



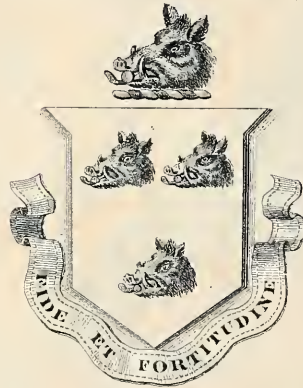
Accessions

*156.936*

Shelf No.

*G. 3563.3*

*Barton Library. Vol. 2*



*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

*Not to be taken from the Library.*









Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/thtrederotro02rotr>

Les Jours de l'année.

Amour et Justice

Amour et Justice



Ce Volume Contient

L'innocente infidélité TragiC

Le Filandre . . . . . Comed

Le Heureux Naufrage . . TragiComed.

- Celie ou Le Viceroi de Naples. T.C.

- Clarice . . . . . Com.

La Sœur . . . . . Com.





L'INNOCENTE  
INFIDELITE.

TRAGI-COMEDIE  
DE ROTROV.



A PARIS,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au  
Palais, dans la petite Salle, à l'Escu de France.

---

M. DC. XXXVII.

*Avec Privilège du Roy.*

03563.3

v. 2


156.986

May. 1873

DE ROTTERDAM



*Extrait du Privilege du Roy.*

 Ar grace & Priuilege du Roy donné à Paris, le 7. Feurier, 1637. Signé, Par le Roy en son Conseil. DE MONSIEUR. Il est permis à ANTHOINE DE SOMMAVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre, intitulee, *L'Innocente Infidelité Tragi-comedie*, durant le temps & espace de neuf ans, à compter du iour qu'elle sera acheuee d'imprimer. Et deffenses sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente de contrefaicté, à peine de trois mil liures d'amende, de tous les despens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres qui sont en vertu du present Extrait tenuës pour bien & deuëment signifiees, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois,  
le 4. Mars, mil six cens trente sept.*

---

## ACTEURS.

HERMANTE,	maistresse de Felismond.
FELISMOND,	Roy d'Epire.
PARTHENIE,	Reyne d'Epire.
LE DVC,	Oncle de Parthenie.
EVANDRE,	Gentilhomme de Felismond.
THERSANDRE,	Confident de Clarimond.
CLARIMOND.	Amant de Parthenie.
LE PERE,	de Parthenie.
CLARIANE,	Vieille,
LEONIE,	suiuante de Parthenie.
LE GRAND PRESTRE.	



I  
LINNOCENTE  
INFIDELITE.  
TRAGI-COMEDIE.

---

ACTE I.  
SCENE PREMIERE.

HERMANTE, seule.



*Ous qui ne respirés qu'horreur, et que car-*  
*nages*

*Puissances des Enfers, Parques, Discordes,*  
*rages,*

*Du Stix, es de Lethe quittés les tristes bords,*

A

Pour exercer icy vos tragiques efforts,  
 Que ie sois seule en butte à vos funestes ceuvres  
 Megeres, j'ay du sang, pour toutes vos couleurs,  
 J'ay trop, j'ay trop regné sur un perfide cœur,  
 Il faut qu'un autre obiet enfin en soit vainqueur,  
 Et qu'Hermante honteuse infame delaissee  
 Ne treuve plus de lieu, mesme dans sa pensée,  
 O sensible douleur! ie suruis cet affront!  
 Mon sein n'en rougit pas aussi bien que mon front,  
 Mon sang souillé qu'il est coule encor dans mes  
 veines,  
 Et la peur de mourir prolongera mes peines,  
 Non, non, il faut mourir, quels supplices, quels  
 fers,  
 A cette malheureuse ouvriront les Enfers?  
 Quoy, du coup de ma mort, mon bras se peut def-  
 fendre,  
 J'ozay la meriter & ie ne l'ozay prendre?  
 En la punition la peur vient m'assaillir  
 Et ie fus si facile, & si prompte à faillir  
 Meurs triste obiet d'ennuys, mais rends ta mort ce-  
 lebre  
 Fay de toute l'Esire un Theatre funebre,  
 Ne medite qu'honneur, que carnage, & queffroy,  
 Va tuër Parthenie entre es bras du Roy  
 Meurs, mais en perissant fay perir ta rivale

*Et qu'ainsi que l'amour la mort vous soit égale,  
Frappe d'un mesme temps deux cœurs qui furent  
siens*

*Et d'une mesme main, romps deux mesmes liens,  
N'attend pas que l'obiet qui faiçt naistre ta peine,  
Emporte dessus toy la qualité de Reyne,  
Romps ce fatal hymen qui doit ioindre leurs iours,  
Perds ses pretentions, sa vie, & ses amours.*

## SCENE DE VXIESME.

HERMANTE, CLARIANE, Nourrice.

CLARIANE, l'arrestant.

**Q**uel trouble, quels ennuys excitent cette rage?

*Et de quelle rougeur est peint ce beau visage?*

HERMANTE.

*Tes conseils suborneurs supplice de mes yeux  
Me rendent aujour d'huy l'opprobre de ces lieux,  
Toy seule as allumé cette impudique flame  
Si vaine, & si fatale au repos de mon ame,  
Il faut que de ces mains ie déchire le sein*

*Ou tu conceus pour moy ce damnable dessein,  
 Il faut que de mes dents i'arrache cette langue  
 Qui me fist cette salle, & funeste harangue,  
 Par toy, monstre d'Enfer, peste de cette cour  
 Je perdis mon honneur, & ie perdray le iour.*

## CLARIANE.

*Quel soudain changement! quelle ardeur insensee!  
 Quel trouble, quel transport agite sa pensee!*

## HERMANTE.

*Traistresse i'ay le fruit de ces salles aduis,  
 Dont tu m'as tant pressé, & que i'ay trop suivis,  
 Mon honneur étouffé: mon esperance morte  
 Sont les heureux succès que ton conseil m'apporte,  
 Voila cette grandeur, ce sceptre, ces honneurs  
 Que m'ont fait esperer tes discours suborneurs.*

## CLARIANE.

*Qu'à vos iustes douleurs mon trépas satisface  
 Et que le Ciel me iuge indigne de sa grace,  
 Si ie n'avois du Roy ce solemnel serment  
 Qu'il devoit s'abaisser pour vostre advancement,  
 Que vous partageries son rang, & sa fortune,  
 Et qu'il treuvoit sans vous la lumiere importune.*

## HERMANTE.

*C'est ainsi que l'amour attaque la vertu,  
 Il dépouille l'éclat dont il est revestu,  
 Prend le titre d'enfant, se bande le visage,*



Se laisse captiuier, offre, promet, s'engage,  
 Et quand par cette ruse il se voit triomphant  
 Change au nom de tyran la qualité d'enfant,  
 En l'acquisition il met toute sa gloire,  
 Et quand il a vaincu, mesprise sa victoire,  
 Qui tâche à l'acquérir, tâche de s'en priuier  
 Et des refus dépend l'heur de le conseruer,  
 Mais son mespris en moy treuve une ame sensible  
 Qu'on inuente une mort, épouuantable, horrible,  
 Qu'on appreste à mes yeux les flammes, & les fers,  
 Que le Roy s'il se peut fasse ouurir les Enfers,  
 Rien ne me peut rauir le dessein legitime  
 De meriter la mort au moins par un beau crime,  
 Qui peut perdre l'honneur & ne se cacher pas  
 Peut d'un front assuré voir l'horreur du trespas.

## CLARIANE.

Dieux! que proposés-vous, quel crime, quel car-  
 nage  
 Qui pour vaincre se perd, n'a qu'un triste aduan-  
 tage,  
 En cette extremité consultés la raison  
 Armés vostre vertu contre sa trahison,  
 Ou si vostre fureur vous en doit la vengeance,  
 De ma mort seulement tirés cette allegeance,  
 Et pour vous conseruer, perdes ce foible corps  
 Qui ne peut resister à vos moindres efforts,

L'INNOCENTE  
HERMANTE.

O combat! ô vengeance! indigne d'un courage  
 Qui veut voir une Reyne immolee à sa rage,  
 Tes yeux priués du iour, & ton sang répandu  
 Mettront ils en mes mains le sceptre qui m'est deu  
 Et ce bras ne doit-il qu'estre ton homicide  
 Pour rendre à mes desirs les vœux de ce perfide?  
 O legere vengeance! ô faux soulagement!  
 Suy sans plus consulter, suy ton ressentiment,  
 Porté le coup mortel au sein de Parthenie,  
 Qu'elle n'obtienne pas ce qu'un ingrat me nie,  
 Quoy, ta rivale auroit les fruiets de ton honneur?  
 Il seroit son époux, & fut ton suborneur?  
 Et l'on diroit par tout pour accroistre ta peine,  
 Il a iouy d'Hermante, & Parthenie est Reyne,  
 Hâ! c'est trop consulter, Enfers, hommes, ny Dieux  
 Ne peuvent diuertir ce dessein furieux.

CLARIANE.

Madame, sans passer à ces efforts extrêmes  
 Réclamons des Enfers les puissances suprêmes  
 Je cognois un vieillard, dont les secrets diuers  
 Peuvent faire changer et perir l'Vniuers,  
 Il arreste d'un mot la lumiere naissante  
 Il rend la mer solide, & la terre mouuante,  
 Il brise les rochers, il applatit les monts.

Et dispose à son gré du pouuoir des Demons,  
 Que i'aille de ce pas consulter sa science  
 Et vous l'estimerés apres l'experience,  
 Reposés sur mes soins cet important soucy,  
 Et que dans un moment ie vous retreuve icy.

## HERMANTE.

Ma chere Clariane, obligés une amante,  
 Et ne la flattés point d'une inutile attente;  
 J'ay recogneu vos soins, & i'oze presumer  
 Qu'un naturel instinct vous oblige à m'aymer,  
 Signalés aujourdhuy cette vertu si forte  
 D'un favorable effect la cause ne m'importe,  
 L'emploirois tous moyens pour toucher ses esprits,  
 Et les crimes sont beaux dont un throsne est le  
 prix.

## CLARIANE.

Si vous ne rangés tout sous vostre obeissance  
 Ses efforts seront vains, & l'Enfer sans puissance,  
 Un autre Dieu pourra, ce que ne peut l'amour,  
 Sa maison n'est pas loing. attendés mon retour.

## HERMANTE, seule.

Puis que le Ciel m'est sourd, & se rit de ma fla-  
 me  
 Enfers assistés moy, c'est vous que ie reclame,  
 Toy leur Prince, & leur Dieu, vous qui les habi-  
 tés

*Manes, ombres, Demons, noires Diuinités  
 C'est de vostre pouuoir que i attends l'assistance,  
 Qui doit malgré le Ciel couronner ma constance,  
 C'est à vous seulement que ie puis: mais voicy  
 Cet infidelle obiet qui cause mon soucy.*

---

## SCENE TROISIEME.

FELISMOND, Roy d'Epire,

HERMANTE, suite de Felismond.

FELISMOND.

**Q**ue faiët Hermante icy, pensue, & solitaire?

HERMANTE.

*Ainsi que vostre amour, sa belle humeur s'altere.*

FELISMOND.

*Quoy, tu crois qu'un second éteigne un premier feu?*

HERMANTE.

*Qu'il l'allume, ou l'éteigne, il m'importe fort peu.*

FELISMOND.

*O Dieux! que de froideur à tes flames succede.*

HERMANTE

HERMANTE.

*Le mal est bien cruel, qui n'a point de remede.*

FELISMOND.

*Puis que cette froideur t'est un soulagement,  
T'aymant comme ie faiçts, i'ayme ton changement.*

HERMANTE.

*Et moy dont le malheur, & l'amour fut extrême  
Je hay la perfidie, et le perfide mesme,*

FELISMOND.

*Quoy, tu ioins l'arrogance à l'infidelié?*

HERMANTE.

*Pourquoy la souffrés vous avec impunité?  
N'épargnés point mes iours; ordonnés des suppli-  
ces,**A ce qui fut iadis vostre ame & vos delices,  
Privés du iour ces yeux qui furent vos Soleils,  
Qu'on dresse de ma mort les tristes appareils,  
Que le mesme flambeau qui faiçt cette iournee  
Eclaire pour ma mort, & pour vostre hymenee,  
L'obey sans contrainte à mon ressentiment  
Le dessein de mourir faiçt parler librement.*

FELISMOND.

*L'amour que i'eus pour toy fut assés violente,  
Pour me faire souffrir cette humeur arrogante,  
On doit ce privilege à des desesperés;*

B

*Tu vanges ces traits, que j'ay tant reuerés,  
Mespriſe cet ingrat, ce traistre, ce barbare,  
Adieu, la patience est vne vertu rare.*

## HERMANTE.

Il s'en va  
en riant.

*Il ioinct la raillerie à sa legereté,  
Et cette peine est deuë à ma simplicité,  
Mais si l'effect succede à l'esper qui me flatte  
Il sera l'importun & ie seray l'ingratte,  
Du prix d'un Diademe, & d'un cœur tout de  
feu  
Le traistre acheptera ce qu'il prise si peu;  
Voicy de qui j'attends cet effect que j'espere,  
Et bien?*

## SCENE QUATRIESME.

HERMANTE, CLARIANE.

CLARIANE.

**T**out vous succede, & tout vous est  
prospere,  
*Reprimés ces fureurs, seichés ces tristes yeux,*

*Auiourd'huy mesme Hermante est Reyne de ces lieux,*

*Vn charme vous éleue à cet honneur extrême,  
Et range sous vos loix l'Epire, & son Roy mesme,  
Une bague enchantée, aura cette vertu,  
Releués seulement ce courage abbatu,  
Songés à soustenir cette gloire infinie,  
Et medités des loix pour toute l'Albanie.*

HERMANTE.

*O doux, & rare effect de ton affection!  
Mon sang peut il payer cette obligation?  
Pour te recompenser, est-ce assés que ie meure?  
Quand sera-t'elle prestée?*

CLARIANE.

*Au plus tard dans vne heure.*

HERMANTE.

*Combien d'impatience à mon espoir se ioint,  
Ie t'attends au Palais.*

CLARIANE.

*Je ne tarderay point.*

## SCENE CINQUIESME.

CLARIMOND, THERSANDRE,

CLARIMOND.

**Q**ue ce ne soit orgueil, mespris, ny perfidie,  
 le la perds toutefois, que veux tu que ie  
 die?

Ne me plaindray ie pas? dois-ie benir mon sort,  
 Et voir sans déplaisir l'appareil de ma mort?  
 Il luy reproche à tort le titre d'infidelle,  
 Vn Diademe au front fait l'inconstance belle,  
 Et ce poinct, cher Thersandre, augmente mon mal-  
 heur

De sentir, & n'oz er tesmoigner ma douleur:  
 Le temps modere tout, mais perdre Parthenie  
 Le desir, & l'espoir de toute l'Albanie,  
 Et que les dignités emportent sur l'amour  
 Cet objet le plus beau qui respire le iour,  
 C'est là que la constance excede le courage,  
 Ce sensible accident est un suiet de rage.



THERSANDRE.

*Mais vos efforts sont vains contre sa Maïesté,  
Et vous deuez ceder à la necessité.*

CLARIMOND.

*Si ie pouuois au moins luy reprocher ma peine  
Et la nommer ingrata, insensible, inhumaine,  
J'aurois en mon malheur quelque soulagement,  
Mais ie souffre, et ne puis me plaindre iustement,  
Elle quitte l'amour, pour suivre la fortune,  
L'un luy seroit plus doux, mais l'autre est moins  
commune,*

*Où brille son éclat, ce Dieu n'est plus cogneu  
La fortune est baree, et l'amour va tout nu.*

THERSANDRE.

*Ces extrêmes regrets, cette plainte assidue  
Tesmoignent un grand droict de l'auoir pretendue,  
Recent elle iadis vostre inclination,  
Et fut elle sensible à vostre affection?*

CLARIMOND.

*Autant qu'à ce doux air que porte la lumiere  
Sont sensibles, les fleurs de la saison premiere,  
Iamais telle union n'engagea deux esprits  
Nous estions l'un de l'autre, & l'obiet, & le prix,  
Elle baisoit ses fers, ie vantois mon seruage  
Et nostre affection croissoit comme nostre aage,  
De tout obstacle enfin nos feux estoient vainqueurs*

L'amour alloit unir nos corps, comme nos cœurs,  
 Lors que cette beauté si rare, & si charmante  
 Fist briller à la Cour sa lumiere naissante,  
 Là cet aveugle enfant, qui luy donna ma foy,  
 Du traitt qu'il m'a tiré blessa le cœur du Roy,  
 Là ces foudres d'amour qui n'épargnent personne  
 Mirent la seruitude avec une couronne,  
 Elle vint chés le Roy, le vid, et le vainquit,  
 Et mon espoir mourut quand son desir nasquit:  
 On celebre aujour d'huy ce fatal hymenee,  
 Telle est de mon amour la triste destinee,

## THERSANDRE.

Si vous fustes unis d'un accord si parfait  
 Le temps à vos desirs produira quelque effect,  
 Que voit-on que l'hymen ne permette de faire  
 Si l'inclination n'établit ce mystere?  
 Vous possedés son cœur, quand il pare son front  
 Elle épouse le Roy, mais ayme Clarimond,

## CLARIMOND.

Je ne conceus jamais ces erreurs insensees,  
 La mesme honnesteté gouverne ses pensees,  
 Avec ce iour fatal mon espoir doit finir,  
 Et la mort seulement nous pourra reünir,  
 Assiste toutefois à la ceremonie,  
 Observe exactement les yeux de Parthenie,

*Voy si quelque regard, quelque soupir secret  
Ne tesmoignera point encor quelque regret,  
Et quelque souvenir de sa premiere flame,*

**T H E R S A N D R E**

*Adieu, je sonderay, iusqu'au fond de son ame.*



# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

FELISMOND, PARTHENIE,  
CLEANOR, LE DVC, EVANDRE,  
LE GRAND PRESTRE.  
suinte d'Officiers, & de parens,

THERSANDRE,

Le Temple s'ouure, & tout le  
monde est à l'autel.

LE GRAND PRESTRE, à genoux.



*Oy, dont toute l'Epire attendoit ce beau iour  
Protecteur immortel de cet heureux se-  
iour,*

*Saint*

*Sainct Demon de ces lieux, où toute chose abonde  
 Et que l'on peut nommer les delices du monde,  
 De ces globes d'azur, dont tu regis le cours  
 Entend nos vœux communs, & répands ton secours,  
 Et toy dont le pouuoir preside à ce mystere  
 Sacré fils de Venus puissant Dieu de Cythere,  
 Choisi tes plus beaux traicts, détache ton bandeau  
 Et d'un feu pur & sainct allume ton flambeau,  
 Signale ton pouuoir par cette illustre marque  
 Que ta main sous tes loix afferuit vn Monarque,  
 Craint & chery des siens, tousiours victorieux  
 Et de tous le plus grand, & le plus glorieux,  
 Que sa chaste moitié par luy peuple l'Epire  
 De Rois sous qui dans peu tout l'Uniuers respire,  
 Serre d'un nœud si fort leurs pudiques amours  
 Que iamais accident n'en termine le cours.*

LE PERE de Parthenie.

*Que les Dieux, & les destinees  
 Les preseruent de tous malheurs  
 Et dessus vn siecle d'annees,  
 A plaines mains versent des fleurs.*

LE DVC. Oncle de Parthenie.

*Qu'à iamais de cet hymenee  
 L'Epire benisse les loix  
 Et que leur couche fortunee  
 Soit la source de mille Rois.*

L'INNOCENTE  
FELISMOND, Roy d'Epire.

*Que les Dieux par cette alliance  
Se donnent des adorateurs,  
Qui fassent craindre leur puissance  
Et monstrent qu'ils en sont auteurs.*

PARTHENIE, Reyne d'Epire.

*Que la fortune soit sans roüe  
Parmy tant de prosperités  
Et qu'aucun malheur ne denoüe,  
Le nœud qui ioinct nos libertés.*

LE GRAND PRESTRE, se leuant  
& prenant le Roy, & la Reyne.

*Sire, promettés-vous de rendre à cette belle  
Sous ce ioug chaste & saint une ardeur mutuelle,  
Que tousiours vos desirs répondront à ses vœux  
Que vos flames croistront à l'enny de ses feux,  
Et que ce Dieu, par qui vos ames sont blessées  
Comme ie ioins vos mains, unira vos pensées.*

FELISMOND.

*Que ie meure au moment que cet obiet vainqueur  
Ne me sera pas cher à l'égal de mon cœur,  
Et que hors de ces bras toutes autres delices  
Ne seront pas pour moy, des fers, & des supplices.*

LE GRAND PRESTRE.

à la Reyne.

*Et vous en qui le Ciel a si prodigement.*

*Mis tout ce qu'on peut voir de rare, & de char-*  
*mant,*

*Ne promettès vous pas à la foy qu'il vous donne*  
*De partager ses soings, ainsi que sa Couronne,*  
*Et de le reuerer sur tous ceux de ces lieux*  
*Comme le seul obiet agreable à vos yeux,*

PAR THENIE.

Ouy.

LE GRAND PRESTRE.

*Par le saint pouuoir d'amour, & d'Hymenee*  
*Frunis vos iours, vos corps, & vostre destinee,*  
*Que ce nœud chasque iour deuienne plus étroit*  
*Que contre vos plaisirs, le feu perde son droit,*  
*Qu'ils ne cessent iamais, qu'ils donnent à l'Epi-*  
*re*

*De neuf mois, en neuf mois les fruiets qu'elle desire,*  
*Et que la terre un iour voye de toutes parts*  
*Trembler ses habitans deffous ces ieunes Mars.*

## SCENE DE VXiESME.

HERMANTE, FELISMOND.

FELISMOND, regardant Hermante,  
qui entre graue, regardant sa bague  
enchantee qu'elle a au doigt,  
dit tout bas.

*Lestrom-  
pettes s'ô-  
nent, &  
on se di-  
spose à s'é  
aller.*

**O** *U s'est imprudemment ma liberté rangée  
Sous quelle étroicte loy s'est mon ame enga-  
gée?*

*Hermante esperoit mieux, et sa fidelité  
Faiçt un iuste reproche à ma facilité,  
Qu'elle esblouyt les yeux d'une douce lumiere  
Tel le Soleil éclatte en la saison premiere,  
Et telle se faiçt voir la beauté de sa sœur  
Alors qu'elle a dessein de plaire à son chasseur.*

HERMANTE, tout bas.

*Sa venë à mes regards fixement attachée  
Prouue assés clairement que son ame est touchée.*

FELISMOND.

*Inutile regret, pourquoy viens-tu si tard?*



LE DUC.

*Sire, la compagnie attend vostre depart.*

FELISMOND.

*Allons,**Il va parler à l'oreille d'Hermante.**Confus, saisy, la parole interdite**J'implore ta pitié, j'ay trahy ton merite,**Pardonne belle Hermante a mon ressentiment**Cette ingrante action de mon aueuglement,**Vn iuste repentir a mon oubly succede**Mais il n'est point de mal qui n'ait quelque remede?*

HERMANTE.

*La mort sera le mien.*

FELISMOND.

*Esperer mieux, adieu**Qu'un importun respect me tire de ce lieu.*

THERSANDRE.

*O Dieux! quel changement!*

LE PERE, au Duc.

*Que dessus son visage**Cette alteration m'est un triste presage.*

LE DUC.

*N'esperés toutesfois qu'un salutaire effect**Puis que cette alliance est un choix qu'il a fait.*

L'INNOCENTE  
HERMANTE, seule.  
monstrant la bague.

Toutes  
s'en vont  
les trom-  
pettes sô-  
nantes.

*Voicy l'arme qui rompt une chaisne si forte  
Enfers, dessus les Cieux, vostre pouuoir l'emporte,  
Superbes habitants de ces champs azurés  
Qui par nostre ignorance estiés seuls reuerés,  
Cedés a d'autres Dieux cet orgueilleux Empire  
Les Enfers desormais vont gouverner l'Empire,  
De leur seule vertu soyons recognoissants  
Et qu'au lieu de monter descendent nos encens.*

SCENE TROISIEME  
THERSANDRE, CLARIMOND,

CLARIMOND.

**O** Dieux: que me dis-tu!

THERSANDRE

*Jugés si l'assemblée*

*Par cet étonnement doit pas estre troublée;  
Tous estoient interdits chacun estoit confus  
Et surpris, & sur tous si iamais ie le fus,  
La Reyne parmy nous seule égale a soy-mesme*

Feignoit de ne pas voir ce changement extrême,  
 Tous en font iugement, mais assés inégal  
 Et chacun toutefois en preiuge du mal,  
 Pour moy qui fus rayuy de voir cette inconstance  
 Pour venir vous treuver i'ay quitté l'assistance,  
 Et ie pense vous faire un assés doux rapport  
 Sçachant que cet hymen vous afflige si fort.

## CLARIMOND.

En quoy m'importe helas, leur amour, ny leur hay-  
 ne

Si pour la posseder toute entreprise est vaine,  
 Je cognoy Parthenie, & sçay que sa vertu  
 Ne se peut esbranler quelque effort qu'elle ait en,  
 Elle suiura les loix où son deuoir l'engage  
 Elle aymera ce Prince, ou constant, ou volage,  
 Son honneur est trop pur, & pour me resister  
 Elle n'a seulement qu'un enfant à dompter.

## THERSANDRE.

On mesprise aujour d'huy cette fausse victoire  
 Qui pour tant de travail nous vaut si peu de gloi-  
 re,

Et la possession du veritable honneur  
 Ce n'est pas où la femme establit son bon-heur,  
 Elle veut sembler chaste, & n'ayme pas de l'estre  
 C'est asses de bien feindre, & de la bien paroistre,

*Ce titre avec l'effect luy seroit importun  
Seule elle en a le nom, mais le vice est commun.*

## CLARIMOND.

*Tenter ce vain remede à ma melancholie  
C'est inutilement mettre Osse sur Pelie,  
Mais puis que ie me sens, blessé de traiçts si forts  
Que toute autre allegeance excede mes efforts,  
Et puis qu'il faut mourir, qu'au moins ma mort soit  
belle,*

*Pour la ressentir moins, qu'elle me vienne d'elle,  
M'ayant osté le cœur avec les traits d'amour  
Qu'avec ceux de la mort, elle m'oste le iour,  
Liurons à son honneur une atteinte-secrete  
Le danger du combat excuse la deffaiçte,  
Typhée, en son orgueil rencontra son tombeau  
Et son crime fut grand, mais son renom est beau,*

## THERSANDRE.

*Le respect en amour est une vertu lâche  
Ce Dieu donne à qui s'offre, & rit de qui se ca-  
che,*

*La crainte ne produit que de honteux mespris  
Et les temerités quelquesfois ont des prix.*

## CLARIMOND.

*Ecoute, Clariane, une vieille, en qui l'aage  
Des mysteres d'amour a mis un long usage,*

Et qui m'ayma tousiours me peut en ce besoing  
 Tesmoigner son adresse, & fournir de son soing,  
 Car de telle entreprise un homme est incapable  
 Et ce sexe à soy-mesme est bien plus redoutable,  
 Il se donne un accès, & plus libre, et plus prompt,  
 Et l'une l'autre enfin, la femme se corrompt,  
 Mais sur tout quand de l'or l'agreable lumiere  
 Fera de ce dessein l'ouverture premiere.  
 Quel effect n'aura point sur les debiles yeux  
 De ce corps tout usé ce metal precieux?  
 Cherchons la de ce pas.

## THERSANDRE.

Je cognois cette femme.

Elle peut bien sans doute obliger vostre flame,  
 C'est un esprit expert, rusé, subtil, adroit,  
 Et qui sur un plus ieune aura beaucoup de droit,  
 Et puis l'or enhardit l'ame la plus timide,  
 L'avarice est d'amour une mauuaise guide.

---

# SCENE QUATRIESME.

FELISMOND, EVANDRE,

FELISMOND.

**T**Oy qui sous le respect de tes divines lois  
 Ranges également les peuples & les Rois,  
 O Ciel étend sur moy ton bras épouventable  
 Que tarde ton courroux puny ce detestable,  
 Quel plus lâche infracteur te peut-il immoler  
 Je n'embrasse tes loix que pour les violer,  
 Ce profane mortel de ton pouvoir se ioüe,  
 Il te demande un nœud qu'au si-tost il dénoüe,  
 Il porte dans ton temple un cœur deuotieux  
 Et l'emporte en sortant rebelle, & vitieux.

EVANDRE.

Sire, quel changement, quelle douleur vous presse  
 En une si commune & si iuste allegresse?  
 Tous vos peuples ravis sautent avecques vœux,  
 L'Epire n'est qu'un feu, formé de mille feux,  
 En cet heureux hymen tout nostre bien consiste

*Et de tous ces plaisirs la seule cause est triste,  
Chacun vous applaudit, tous par vous sont con-  
tents,*

*Et la melancholie est vostre passe-temps.*

## FELISMOND.

*Que les Astres cruels qui font mon aduanture  
Ne m'ont au lieu d'un liect ouvert la sepulture?  
Tyran des libertés, hymen, que ton flambeau  
Ne m'a-t'il éclairé de l'autel au tombeau,  
O seruage fatal! ô nopce infortunee!  
O cent fois malheureuse et maudite iournee!*

## E V A N D R E.

*Sire, vous blasphemés contre vn lien sacré  
Que les plus vitieux ont tousiours reueré,  
Certaines deités simples, & moins austeres  
Laiissent imprudemment profaner leurs mysteres,  
Venus s'acquiert du droit sur beaucoup de mortels  
Mais on peut sans danger démolir ses autels,  
Le Dieu de la clarté, Mars, Iunon, ny Mercure,  
N'exigent point de nous vne candeur si pure,  
Mais, Sire, quand hymen possède nostre foy  
Il veut qu'exactement on reuere sa loy,  
Et les crimes qu'on fait contre ce qu'il ordonne  
Sont suiuis de malheurs qui n'épargnent p. rsonne,  
La Reyne a pour vos yeux en des charmes si doux,*

*Et ces nopces ont fait tant de Princes jaloux,  
 Mesprisés vous si tost un bien si delectable,  
 Et ne trouués vous plus vostre choix équitable?*

FELISMOND.

*Je sçay que Parthénie a des attraits charmants,  
 Je ne veux rien oster à ses doux ornements,  
 Je cognois ses vertus, elle est sage, elle est belle,  
 Et le Ciel sçait aussi quels respects i'ay pour elle,  
 Mais pour mes yeux Hermante a des charmes se-  
 crets*

*Qui font mourir ma ioye, et naistre mes regrets,  
 Je cognoy leur naissance, & leur vie inégale,  
 J'abhorre comme toy ma passion brutale,  
 Mais un trop fort instinct me bastit ma prison,  
 Et mon ame charmée est sourde à la raison,  
 Hermante beau sujet de l'ennuy qui me touche,  
 Qu'une importune loy te dérobe à ma couche,  
 Quoy, ta fidelité ne me pouuoit toucher  
 Et ie me suis priué d'un bien qui m'est si cher?*

E V A N D R E.

*Quoy, Sire vne faueur qui vous fut si commune  
 N'a pas éteint encor cette flame importune,  
 Et laisse si long-temps vostre inclination  
 A ce lascif obiet de vostre passion.*

FELISMOND.

*Hâ! c'est trop, cher Euandre, outrager son merite*



De cette verité mon oreille s'irrite,  
 Estime son humeur, parle de ses appas,  
 Et ne m'entretien point de ce qu'elle n'a pas,  
 J'ayme ce qui me plaist & mes lasciuves flames  
 Ne cherchent la vertu, ny l'honneur dans les Da-  
 mes.

J'ayme au temple leur crainte, et leur honnesteté,  
 Au liçt leur belle humeur, et leur facilité,  
 Hermante, cet obiect pour qui mon cœur souspire  
 Ayant ces qualités à ce que ie desire,  
 Où brille loing de moy cet Astre de ces lieux  
 Quels antres, quels enfers la cachent à mes yeux?

## EVANDRE.

Repoussés constamment ces premieres atteintes  
 Qui vous feroient l'obiet de nos communes plain-  
 tes,

Sire, n'attirés pas sur vostre Maiesté  
 La cholere d'un Dieu iustement irrité,  
 Contre ce rude assaut armés vostre courage,  
 Un long calme suiura ce prompt, & court orage,

## FELISMOND.

C'est trop timide Roy combattre tes plaisirs  
 Suy triste Felismond, suy tes ieunes desirs,  
 Tes amys, tes suiets, les Dieux, ny Parthenie,  
 Ne modereront pas ton ardeur infinie,

*Foule aux pieds tout respect, fuy ce fatal ayman,  
Et pery, s'il le faut en ton aveuglement,*

E V A N D R E.

*Sire,*

FELISMOND.

*Toute raison, m'est importune & vaine,  
Dans le dessein que j'ay de soulager ma peine,  
Si mon repos t'est cher.*

E V A N D R E.

*Helas! plus que le jour.*

FELISMOND.

*Au lieu de m'accuser, oblige mon amour,  
Cherche cette beauté dont toute ame est ravie,  
Accourcy mon attente & prolonge ma vie,  
Doux charme de mes sens quel endroit écarté  
Cache à mes tristes yeux ta divine clarté?  
L'envie enragera des biens que ie t'appreste,  
Et de voir que mon cœur soit deux fois ta conqué-  
ste,*

*Mais de tous ces assauts mes vœux triompheront,  
Mes bras parmy les tiens encor se mesleront,  
Nous serons indulgens à nos ieunes caprices,  
Et la mort seulement finira nos delices.  
O doux ravissement! ce ieune Astre d'amour  
A mes tristes regards a ramené le jour.*

*Charme de mes desirs, belle, & naissante Aurore  
 Crains-tu de m'éclairer, & fuy-tu qui t'adore,  
 En quels lieux mon soucy peux-tu dresser tes pas  
 Où tu treuves un Roy, captif de tes appas?*

---

## SCENE CINQUIESME.

FELISMOND, HERMANTE, EVANDRE,

HERMANTE, dedaigneuse.

**O**U vous transporte, ô Dieux! vostre ardeur  
 vehemente?

Vous cherchez Parthenie, et ie ne suis qu'Herman-  
 te.

FELISMOND,

C'est cette Hermante aussi que ie cherche de voir,  
 L'autre a sur mes desirs un debile pouuoir.

HERMANTE.

Que vous proffiteroit cette inutile peine?

Et que dois-ie pretendre aux despens de la Rey-  
 ne?

FELISMOND.

Mes suiets seulement releuent de sa loy

*Mais, Hermante est ma Reyne, & captiue leur  
Roy.*

## HERMANTE.

*Je prefere l'éclat de cent moindre couronne  
Au titre specieux que vostre amour me donne,  
Du bandeau que ie veux mon front n'est point cou-*  
*uert,*

*Auecques vostre amour ma dignité se perd,  
Je suis Reyne en l'ardeur dont vostre ame est at-*  
*teinte*

*Et ie deuiens suiette alors qu'elle est éteinte,  
Vous refusant i'acquier, ie perds en vous donnant,  
Et vous me r'abbaisés presque en me couronnant,  
Par le premier baiser, dont ie vous favorise  
Vostre feu s'alentit, & mon sceptre se brise.*

## FELISMOND.

*Cruelles,*

## HERMANTE.

*Une heure a bien releué mon destin  
Tantost i'estois Hermante, & ie suis Reyne enfin:  
Pour conseruer ce rang, souffrés que ie vous nie  
Ce qui demain rendroit ma dignité bannie,  
Adieu, la Reyne attend ce que vous luy deués  
Ses yeux de vos regards sont trop long-temps priés.*

## FELISMOND.

*Quoy, ny mon repentir, ny mes vœux, ny ma peine,*  
*Mais*

*Mais Dieux! comme elle fuit, suivons cette inhumaine.*

## EVANDRE.

*O honteuse fureur! ô fatal accident!  
O presage certain d'un malheur evident!  
Que ce brutal amour, ce tyran redoutable  
Est dans les cœurs des Rois un monstre détestable,  
Et combien de malheurs menacent cette Cour  
Où ce grand changement n'est l'effet que d'un iour.*

Il court  
apres.

E



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

FELISMOND, HERMANTE,

FELISMOND, *suiuant Hermante.*



*Orgueilleuse beauté puis que tant de prieres  
 Ne peuuent t'obliger à finir mes miseres,  
 Que ie perds à te suiure, & mes pas, &  
 mon temps,  
 Et qu'ainsi que mes maux, tes mespris sont con-  
 stants,  
 Que tardent contre moy les effects de ta hayne  
 Sois moy plus rigoureuse, ou sois moy plus humai-  
 ne,  
 Que la mort soit le prix de ma ferme amitié,*

*Sois pour moy sans respect ainsi que sans pitié.*

HERMANTE.

*Tels sont des amoureux les discours ordinaires,  
Ils reclament tousiours ces morts imaginaires,  
Mais tel qui nous paroist la souhaitter le plus  
Ne la demande point qu'asseuré du refus,  
Moy, que i'executasse un proiet si barbare!  
Que i'ostasse à l'Epire un Monarque si rare!  
Que mille fois la mort preuienne ce dessein  
S'il doit estre cruel dans ce coupable sein.*

FELISMOND.

*Prononce seulement cet arrest favorable,  
Mon bras l'accomplira contre ce miserable.*

HERMANTE.

*Quoy que vostre grandeur vous fasse presumer,  
Le diray-ie en un mot ie ne vous puis aymer,  
Et ie ne puis songer, sans un regret extreme,  
D'auoir abandonné mon honneur, & moy-mesme,  
J'ay rompu tous les traitts dont mon cœur fut tou-  
ché*

*Vn tardif repentir vaut mieux qu'un long peché.*

FELISMOND.

*Hâ! c'est trop, inhumaine, irriter ma constance,  
Vn pouuoir absolu vaincra ta resistance,  
Tu dois à mon amour les plaisirs que ie veux,*

E. 4

*Et qui manque une fois, s'oblige à faillir deux,  
 Ce repentir est vain, où ton mépris se fonde,  
 La première faueur engage à la seconde;  
 Mais par un seul regard reprime ces transports.  
 Et ne m'oblige point aux extrêmes efforts.*

## HERMANTE.

*Contre un ferme dessein toute puissance est vaine  
 Et de l'indifference elle produit la hayne,  
 Quelque effort violent qui nous puisse assail-  
 lir  
 Pouuant souffrir la mort on peut ne point faillir.*

## FELISMOND.

*Hâ! triste Felismond, relasche ton courage  
 A tous les mouvemens, & de hayne, & de rage,  
 Et que ton amour cede à ton authorité  
 Le droit de s'employer contre sa cruauté,  
 Ne laisse pas le iour aux ingrats qui t'en priuent,  
 Et fay charger de fers les mains qui te captivent,  
 Que l'horreur d'un cachot, épouuantable, affreux  
 Te vange du mépris qu'elle fait de tes vœux,  
 Fay de ce mesme pas accomplir ton enuie,  
 Et ne renoy jamais ces tyrans de ta vie.*

## HERMANTE,

*Sire, avant que d'entrer en ce funeste lieu  
 Qu'un baiser nous separe, & signe nostre adieu,*



*Quoy, vous tenés encor mon ardeur incertaine  
Et sonder vostre amour, c'est gagner vostre hay-  
ne?*

*Elle va le  
baïser.*

*Ouvrés, ouvrés ce sein, ce coup me sera doux  
Voyés y de quel feu mon cœur brusle pour vous,  
Et si vous n'estes pas satisfaiçt de ses peines  
Augmentés mes tourmens, & redoublés mes chais-  
nes.*

## FELISMOND.

*Reyne de mes desirs doux charme de mes sens  
Quel plaisir est égal au transport que ie sens?  
Quels pleurs, & quels souspirs sont dignes de ta  
grace*

*Et pour la meriter que veux tu que ie face?*

*Il la baïse.*

*O d'un triste combat, heureux euenement!  
Où chacun de nous perd, & gagne également,  
Tels ne furent iamais les baisers de l'Aurore  
Treuuant son fauory sur le riuage More,  
Ny tels ceux de Venus, embrassant ce chasseur  
Qui nasquit d'un inceste, & fut fils de sa sœur,  
Hermante, par quel sort, resistant à tes charmes  
A de nouveaux vainqueurs ay-ie rendu les armes?  
Que ce fatal hymen soit maudit mille fois,  
L'en abhorre le ioug, i'en deteste les loix.  
Toute religion, & toute crainte est vaine*

*Toy seule es mon épouse, & toy seule es ma Reyne,*

HERMANTE.

*Si j'ay tant de pouuoir sur vostre Maiesté  
Que ne puis-ie obtenir par son autorité,  
Poués-vous pas briser quelque nœud qui vous  
serre ?*

*Ce qu'au Ciel sont les Dieux, les Rois le sont en  
terre,*

*Et c'est ternir l'éclat de vostre dignité  
Que de souffrir qu'elle ait un pouuoir limité.*

FELISMOND.

*Il n'est rien que j'épargne, et rien que ie te nie,  
Mais comment arracher le sceptre à Parthenie,  
Et la priver des droicts dont une aveugle amour  
Me la fist honorer ?*

FELISMOND.

*En la priuant du iour,  
Tout est vostre, & l'obiet de vostre moindre en-  
uie  
Peut s'achepter du prix de la plus belle vie.*

FELISMOND.

*Cet aduis est cruel.*

HERMANTE.

*L'effect en sera doux*

Puis-je voir sans regret qu'une autre soit à vous.  
 Vous tesmoigner le iour une ardeur sans égale  
 Et vous croire la nuit au sein d'une rivale,  
 Lors qu'à ces laschetés un esprit se resout  
 Il ayme froidement, ou n'ayme point du tout.

## FELISMOND.

Pour rendre à ton amour un parfaict tesmoigna-  
 ge

Et pour franchir la loy d'un ennuyeux seruage,  
 Je sous mets tout respect à tes moindres aduis,  
 Et veux qu'auenglement tes desseins soient suivis,  
 J'immole Parthenie à l'ardeur qui m'enflamme,  
 Tu possederas seule & mon corps, & mon ame:  
 Mais pour executer ce dessein promptement  
 Qui pourray-je charger de ce commandement?  
 Euandre m'est fidelle, & peut par sa prudence  
 S'acquitter dignement de cette confiance;  
 Cet adroit confident la conduira par eau  
 Sur le soir un peu tard, en un proche chasteau,  
 Et la subtilement, dans le sein de Neptune  
 Fera precipiter cette femme importune,  
 Il feindra de la plaindre, et de retour au port  
 Au malheur d'une cheute imputera sa mort,  
 Apres tout est facile.

## HERMANTE.

O dessein salutaire!

*Sire, sans consulter, pressés donc cette affaire,  
Je vous vais cependant préparer des plaisirs  
Que vous confesserés égaux à vos desirs.*

FELISMOND.

*Que ma bouche en partant se paye d'une dette.*

HERMANTE.

*De mille, s'il le faut, est elle satisfaicte?*

FELISMOND,

*Je croy faire les Dieux, & les hommes ialoux,  
Et tes derniers baisers sont tousiours les plus doux.*

## SCENE DE VXiESME.

EVANDRE, PARTHENIE,

EVANDRE.

**O**N le plaint comme vous, & sans un charme  
étrange

*Jamais si promptement un esprit ne se change;*

*Ainsi que son esprit, son corps est alteré,*

*Ses gestes sont confus, son œil est égaré,*

*Il pleure, et la poursuit avecque tant d'instance*

Que

*Que vous le plaindrés mesme alors qu'il vous of-  
fence,*

*Il accuse le Ciel, & tous respects bannis*

*Deteste le lien dont vous estes unis.*

PARTHENIE.

*L'amour n'est dure pas estant si violente,*

*J'obtiendray quelque iour ce que possède Herman-  
te,*

*Laissons un libre cours à ses ieunes desirs,*

*Et fermons pour un temps les yeux à ses plaisirs,*

*Un iour les Dieux touchés de mon amour extré-  
me*

*Pour me le rendre enfin le rendront à soy mesme,*

*Et ie tiens pour effect de ton affection*

*Que tes soings contre moy seruent sa passion.*

EVANDRE.

*Hâ! commendés plustost, que de cette sorciere*

*Cette main à vos yeux soit la iuste meurtriere,*

*Coupons racine aux maux dont ces sales amours,*

*Troublent vostre repos & menacent vos iours*

*L'honneur, & les respects deus à la loy diuine*

*Et le bien de l'état dépend de sa ruine,*

*Ostons luy ce qu'un iour elle vous peut ravir*

*C'est obliger le Roy que de le deservir.*

PARTHENIE.

*Euandre, que ma mort preuenne la pensèe*

D'irriter cette ardeur dont son ame est blessée;  
 Un si pressant instinct me porte à le cherir,  
 Que si ie luy déplais, il m'est doux de mourir,  
 Ma flame est sans égale, et iamais la Nature  
 N'a produit vne ardeur si forte, ny si pure,  
 Que son cœur inconstant brusle de feux nouveaux  
 Il ne me peut déplaire, & ses crimes sont beaux,  
 Je presterois mes soins à l'ardeur qui le presse,  
 Je voudrois en son sein auoir mis sa maistresse,  
 L'ayme cette beauté, parce qu'elle luy plaist  
 Et prefere son bien à mon propre interest.

## E V A N D R E.

Quelle ame de rocher, quel esprit si barbare  
 Verroit sans s'amolir vne amitié si rare?  
 Madame esperès tout, & du Ciel, & du temps  
 Les charmes cesseront, vos vœux seront contents,  
 Et nous verrons le Roy vous rendre avec v sure  
 Les fruiçts d'une amitié si constante, & si pure,  
 Cet infame lien dont il est arresté  
 Dans peu: mais taisons nous, voicy sa Maieité.

## SCENE TROISIEME

FELISMOND, EVANDRE,

PARTHENIE, suite du Roy.

FELISMOND, regardant la Reyne  
froidement entre, & dit.**E** Vandre, écoute un mot.

PARTHENIE, seule.

*Sacrés iuges des ames,**Maiſtres de l'Uniuers, ſainctſ auteurs de mes flammes,**C'eſt de vous que i'attends la faueur que ie veux,  
De vous dépend mon bien, et le fruit de mes vœux,**Souffrés ſa paſſion, auoiés ſes delices,**Et que ſeule pour luy i'en porte les ſupplices,**Puis que mon amitié conſent à ſon forſaiet,**Elle doit reparer l'iniure qu'il me faiet,**Répandés ſur mes iours l'effect de vos menaces**Que ie ſois ſeule en butte à toutes vos diſgraces*

F ij

Ils ſe reti-  
rent dans  
vn cabi-  
net.

*Ses yeux sont esblouys, son cœur est enchanté  
 Et son aveuglement fait sa desloyauté,  
 Laisés un libre cours à son ieune caprice  
 Que selon son desir son dessein reüssisse,  
 Que tout luy soit permis, ainsi tous les mortels  
 D'un respect eternal reuerent vos autels.*

---

## SCENE QUATRIESME.

EVANDRE, PARTHENIE,

EVANDRE.

**V** *Angeur des innocens, Ciel ennemy des crimes*

*Suy ton iuste courroux; terre ouure tes abyssmes.  
 O lâche perfidie! ô dure cruauté!*

PARTHENIE.

*Quelle offence ioinct il à l'infidelité?*

EVANDRE.

*O trahison extreme! ô dessein detestable!  
 Qui' Amour est en un cœur un tyran redoutable!  
 Bannissés tout respect, Et souffres qu'à ses yeux*



*Ma main aille étouffer cette horreur de ces lieux.*

PARTHENIE.

*Que vous ordonne-t'il?*

E V A N D R E.

*Helas! le puis-je dire?*

PARTHENIE.

*Je me suis disposée à tout ce qu'il desire,  
Déplais-je à ses regards, faut-il perdre le iour?  
C'est un leger effet d'une si forte amour,  
Tout ce qu'il veut m'oblige, & ie mourray conten-  
te*

*Si par ma mort, l'effect succede a son attente,  
Et si de mon trépas, dépend sa guérison  
M'ordonne-t'il le fer, la flamme, où le poison.*

E V A N D R E.

*Il veut que sur le soir, en un vaisseau conduite  
Vers un proche chasteau: puis-je acheuer la suite,  
L'eau qui vous portera, ce perfide Element.*

PARTHENIE.

*Et bien, soit mon tombeau?*

E V A N D R E.

*Soit vostre monument,  
O lâche trahison! ô perfidie extrême!  
Que tarde iuste Ciel ta puissance suprême?  
Ton foudre peut rester inutile en ta main?*

*Et tu ne punis pas ce barbare dessein.*

PARTHENIE.

*Ne deliberons point, ma mort est équitable  
Et si ie luy déplais. ie suis assés coupable,  
Je quitteray le iour, sans peine, & sans ennuy  
Et la mort me plaira, puis qu'elle vient de luy,  
Euandre oste un obstacle à sa bonne fortune  
I'ay desia trop vesçu, puis que ie l'importune,  
Ce que hait un Monarque est digne de perir,  
Et déplaire a son Roy, c'est plus que de mourir.*

EVANDRE.

*Que le Ciel pour mon chef tous ses foudres prepa-  
re*

*Auant que i'execute un dessein si barbare,  
Coupable de ce crime, où verrois-ie le iour?  
Plüst au Ciel que ma mort satisfist son amour,  
Que bien-tost cette main épuiseroit mes veines  
Et qu'il me seroit cher de diuertir ses peines,  
En quels lieux écartés de ce fatal sejour  
Passerés vous du temps en l'espoir du retour?  
Un lieu qui m'appartient dont l'issüe est secrette  
Fort, assés détourné, vous offre une retraicte,  
C'est là qu'il faut attendre un heureux change-  
ment*

*De la force du temps. & de son iugement.*

Vostre mort cependant qu'on croira dans l'Epire.

PARTHENIE,

Qu'elle soit vraie hélas! c'est ce que ie desire,  
Ny frayeur, ny danger, ne changera ce front  
Je puis avec courage obliger Felismond,  
Allons au sein de l'eau prendre ce qu'il m'ordonne  
Ce tombeau me plaira, c'est luy qui me le donne,  
Partons, dois-tu cruel differer un moment  
Cette execution de son commandement?

E V A N D R E.

Non, non, ayant conceu cet acte detestable  
Que de l'effect, au moins, il ne soit point coupable,  
Et ne le souillés pas de ce crime odieux!  
Qui le feroit hair des hommes, & des Dieux,  
Consentés seulement à prendre cet azyle  
Qui rendroit au besoing sa poursuite inutile  
Je vais faire, attendant l'honneur de vous renoir  
Preparer un vaisseau, pour partir sur le soir.

## SCENE CINQVIÈSME.

CLARIMOND, THERSANDRE,

CLARIMOND.

**I**E sçay que nous tentons une entreprise vaine,  
 Et que mon desespoir naistra de nostre peine,  
 Mais tous effects sont beaux d'un dessein glorieux,  
 C'est tomber noblement que de tomber des Cieux,  
 De ce ieune arrogant la cheute fut celebre  
 Qui du char du Soleil fist sa pompe funebre,  
 Et conduisant le iour, qu'il ne pût gouverner,  
 Il perdit glorieux ce qu'il ne pût donner,

THERSANDRE,

Le temps fera pour vous, qu'a promis Clariane.

CLARIMOND.

De sonder avec art ceste chaste Diane,  
 Elle m'a faict sçauoir un changement soudain.

THERSANDRE.

Quel?

CLARIMOND.

La froideur du Roy, son mespris son dédain,

Avec

*Avec quelle puissance Hermante le possede,  
Et c'est d'ou i'ay conceu, quelque espoir de remede.*

THERSANDRE.

*La femme de nature ayme de se vanger  
Où ce ressentiment ne la peut-il ranger.*

## SCENE SIXIESME.

CLARIANE, THERSANDRE,

CLARIMOND.

CLARIANE, les surprend.

**I**E vous viens annoncer une heureuse nouvelle  
Mais icy, Clarimond, il faut estre fidelle,  
Il faut qu'elle vous soit plus chere que le iour,  
Et que vostre courage égale vostre amour.

CLARIMOND.

*Ma chere Clariane, helas! par quels services  
Paroistray-ie sensible a tant de bons offices,  
Que puis-ie en ta faueur?*

CLARIANE.

*Ecoutez seulement.*

G

*Et pour une autre fois gardés ce compliment,  
La Reyne,*

CLARIMOND.

*Achevés donc,*

CLARIANE.

*Doit aller dans une heure*

Elle re-  
garde au-  
tour de  
soy.

*En un chasteau d'Euandre établis sa demeure,  
Hermante qui la hayt, et souhaite sa mort  
Dessus l'esprit du Prince a fait un tel effort,  
Qu pour la contenter, cruauté sans seconde  
Il destinoit sa vie à la fureur de l'onde,  
Euandre estoit chargé de l'y precipiter,  
Mais il est moins cruel que de l'executer,  
Il emmeine la Reyne, & luy donne un azyle  
En un de ses chasteaux assés loing de la ville,  
J'en apprendray le nom, que vous pourrés sçauoir  
Avant nostre départ, si ie puis vous renvoir,  
Quand elle habitera cette maison deserte  
Euandre de retour fera croire sa perte,  
Abusera la Cour, & deplorant son sort  
A quelque faux naufrage imputera sa mort,  
Vous prendrés cependant la saison opportune  
Que vous presentera vostre bonne fortune.  
Mais il faut egaler le courage à l'amour  
Introduit par mes soings sur le declin du iour,*

*Assisté de Thersandre enlevés Parthenie,  
 Vous la posséderés toute crainte bannie,  
 Car on la croira morte, & sans trop de danger  
 Cet objet de vos vœux ne se pourra vanger,  
 De pretendre autrement le fruit de vostre peine  
 Je cognois sa vertu, cette entreprise est vaine,  
 Mais ie tarde long-temps, retirés vous, adieu,  
 Et dans une heure au plus treuvéés vous en ce lieu.*

CLARIMOND.

*Quel bon-heur est le mien? ô conseil favorable  
 Qui me vient toutefois du malheur déplorable.*

THERSANTE.

*L'occasion est belle.*

CLARIMOND.

*Avant qu'il soit plus tard.*

*Allons nous preparer à ce proche départ.*

Elle s'en  
 va.



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

HERMANTE, seule.



*Nfin ce vieil enfant, cet archer redouta-  
ble,  
Ce Dieu, qui pretendoit un Empire équi-  
table,  
Sur tous les autres Dieux,  
Sent une fois au moins qu'un autre le surmonte.  
Il demeure confus & pour cacher sa honte  
A befoing du bandeau qui luy couvre les yeux.  
Il attaque son oncle en ses demeures sombres  
Et deffous le pouuoir de la Reyne des ombres,  
Il oza l'asseruir,  
Mais sa confusion, repare cette iniure*



Et ce vieillard enfin se vange avec usure,  
De sa peine, & des pas qu'il fist pour la ravir.

Il l'arreste captif dans le cœur d'un perfide  
D'insolent qu'il estoit, c'est un enfant timide,  
Les flammes, et les fers,  
Dont à son gré iadis il captivoit les ames  
Sont d'inutiles fers, & d'inutiles flammes,  
Où s'il s'en veut servir c'est au gré des Enfers.

A sa honte ie dois la grandeur qui m'arrive,  
Cet absolu pouuoir dont l'enfer le captive,  
Fait d'un Roy mon amant  
Ie n'épargne hommes, Dieux, mon honneur, ny moy-  
mesme

Mais de quelque façon qu'on gagne un Diademe,  
Sur le front d'un mortel, c'est un riche ornement.

Un dessein glorieux est toujours legitime  
S'il passe pour un mal, c'est dans la folle estime,  
D'un esprit abbatu  
Jamais des grands dangers un grand cœur ne s'eston-  
ne

Et qui n'ose commettre un crime qui couronne,  
Observe à ses despends une lasche vertu.

## SCENE DE VXIESME.

FELISMOND, HERMANTE,

FELISMOND.

**E** Vandre tient de moy l'ordre de cette charge  
 Que ton intention dessus luy se décharge,  
 Elle aura pour dormir d'un eternal sommeil  
 Vne course commune avecques le Soleil,  
 Cependant mesnageons la saison opportune,  
 Et que i'en aye vne autre avecques toy commune,  
 Qu'il me tarde desia, que dessus ce beau sein  
 Ma violente ardeur n'accomplit son dessein,  
 Attendant cet hymen, qui te rend souveraine,  
 Et qui donne à l'Epire vne si belle Reyne.

HERMANTE.

Sire, attribués tout à l'inclination,  
 Le seul bien de vous plaire est mon ambition.

FELISMOND.

Et cette ambition te donne un Diadesme.

*Met mon sceptre en tes mains, & t'égale à moy-  
mesme,*

*Ne differe donc plus, ces innocens esbats  
Qu'autrefois si charmé ie treuuois en tes bras,  
Iouyssons des plaisirs que l'amour nous propose,  
Et rendons les effets aussi doux que leur cause.*

HERMANTE.

*Mon ardeur aujourdhuy vous veut faire douter  
S'il reste apres ce bien, quelque bien à gouster,  
Au prix du doux effect qui suivra mes promesses  
Venus pour Adonis eut de tiedes caresses,  
La femme de Thiton ne vient que froidement  
Du lit de son époux au sein de son amant,  
Enfin pour son chasseur, quand l'Uniuers sommeil-  
le*

*La courriere des nuits n'a point d'ardeur pareil-  
le.*

## SCENE TROISIEME

EVANDRE, PARTHENIE,

PARTHENIE,

**I**'Eprouve ton secours à mes iours indulgent  
 Mais ton mefme secours m'outrage en m'obligeant,

Laisse accomplir l'arrest ou mon malheur m'engage

Je dois à mon amour ce dernier tesmoignage,  
 J'ayme de m'immoler à son commandement  
 Et luy desobeir, c'est l'aymer laschement.

EVANDRE.

Madame, pour son bien, autant que pour le vostre  
 Permettés qu'à ce temps il en succede un autre,  
 Croyés qu'un charme étrange a blessé ses esprits,  
 Ma desobeissance un iour aura son prix  
 Le Ciel accomplira vos vœux, & mon attente,  
 Vos destins changeront, & vous serés contente  
 Un Astre iniurieux s'est bandé contre vous

Mais

*Mais le Ciel est iniuste, où vous sera plus doux,  
Il souffre quelque temps, mais perd enfin le crime,  
Il presse l'innocence, & jamais ne l'opprime.*

## P A R T H E N I E.

*En cet heureux espoir ie reçois ton secours,  
Moins pour moy que pour luy ie conserve mes iours,  
Son mal me nuirait plus que ma propre misere,  
Au prix de ses douleurs la mort me seroit chere,  
Sur moy tombent les maux qui peuvent l'outrager,  
Je crains son repentir, s'il le doit affiger.*

## E V A N D R E.

*Demain, quand le Soleil effaçant les Estoilles  
Du Palais de la nuit aura tiré les voiles,  
Par des lieux détournés, j'iray de vostre mort  
Pour nostre seureté faire le faux rapport,  
Et vous sçaurés le soir, par mon propre message  
Ce qu'elle aura produit en ce cruel courage,  
Après ces longs ennuys, vos vœux seront contents ?  
Attendés ce bon-heur, & du Ciel, & du temps.*

## SCENE QUATRIESME.

CLARIMOND, THERSANDRE,

CLARIANE.

CLARIMOND, la rencontrant.

**E**T bien peux tu servir ma passion fidelle.

CLARIANE.

Monsieur, l'occasion ne peut-estre plus belle,  
Le carosse est-il prest.

CLARIMOND.

*A quatre pas d'icy.*

CLARIANE.

*Un seul empeschement me donne du soucy.*

CLARIMOND.

*Quel?*

CLARIANE.

*C'est que Leonie est tousiours à ma suite,  
Et pourroit ruiner toute nostre conduitte,  
Tousiours loing de la Reyne, elle éclaire mes pas.*

*Semble nous espier, & ne me quitte pas.*

CLARIMOND.

*L'or peut-il l'attirer en nostre intelligence?*

CLARIANE.

*Il faudroit l'éprouver.*

CLARIMOND, luy donnant force  
presens.

*Fay donc en diligence.*

CLARIANE,

*Ce metal est charmant, rien n'y peut resister,  
Ioin&t qu'un esprit si ieune est facile à dompter,  
Reuenés dans une heure, armés à l'aduantage,  
Car Euandre est pourueu d'adresse, & de courage,  
La porte du iardin ouuerte à ce dessein  
Mais quel soudain frisson me glace tout le sein.*

CLARIMOND.

*Bien-tost par le succès ta peur sera bannie.*

CLARIANE.

*Adieu, retirés-vous, j'apperceoy Leonie.*

## SCENE CINQVIÈSME.

CLARIANE, LEONIE.

CLARIANE.

**M** *A chere Leonie en quel lieu solitaire  
Nous confine le Ciel?*

LEONIE.

*Dieux! qu'il nous est contraire!*

CLARIANE.

*Faut-il que de formais ton eloquente voix  
N'ait plus que l'entretien des rochers, & des bois?  
Ne conteras tu plus ton amoureuse peine  
Qu'à l'Echo d'un iardin, d'un mur, d'une fontai-  
ne?*

*Hâ! que nous respirons en ce triste seiour  
Un air bien different de celui de la Cour.*

LEONIE.

*A qui ne l'a gousté, cet air est difficile,  
Mais la necessité rend la plainte inutile,  
Quel espoir de remede à ce malheur est joinct.*



*Et quel chercherons-nous à ce qui n'en a point.*

CLARIANE.

*La mort est le seul mal qui n'a point de remede,  
A des esprits adroictz toute infortune cede,  
Nostre timidité faict nos pires malheurs,  
Et tout cœur genereux peut vaincre ses douleurs,  
Seconde mon dessein, & ie tire la Reyne  
Avant qu'il soit une heure, & nous-mesmes de  
peine,  
Mais fay moy preuve icy de ta fidelité.*

LEONIE.

*Où ne voudrois-ie point servir sa Maiesté*

CLARIANE.

*C'est luy rendre en effect un favorable office,  
Mais il faut quelquefois cacher mesme un servi-  
ce,*

*Et tel qui ne peut pas discerner un bien-faict  
D'abord peut s'offenser d'un plaisir qu'on luy faict,  
Telle sa Majesté, d'amour preoccupee  
Pour ce Prince, qui l'a si lâchement trompée,  
Quelque bien qu'on luy fist le pourroit refuser,  
Et mesme en la servant, il la faut abuser,  
Tu sçays que par un lâche, & detestable crime  
Le Roy croit que ce soir on en faict sa victime,  
Et que desia du iour ses beaux yeux sont privés*

H ij

*Euandre toute fois a ses iours conserués,  
 Mais quel est son remede en ce malheur extrême?  
 Elle éprouue un secours pire que la mort mesme,  
 Et sans cueillir les fruiets de sa ieune saison  
 Se fait de ce desert une étroite prison,  
 Seroit-il pas meilleur, que hors de la Prouince  
 Elle eûtast la hayne, & la fureur du Prince?  
 Car ce lieu m'est suspect, & les Rois ont des yeux  
 Qui peuvent penetrer dans les plus sombres lieux.*

LEONIE.

*J'approuue ce dessein, mais sous quelle conduite  
 Peut-elle de ce Prince éviter la poursuite?*

CLARIANE.

*D'un Seigneur qui l'estime avecque passion,  
 Et c'est ce que ie fie à ta discretion.*

LEONIE.

*Mais la croyant seruir, son honneur se hazarde.*

CLARIANE.

*O le plaisant danger! le met elle en ta garde?  
 Quel t'imagines tu ce fantasmie d'honneur  
 La ieunesse ignorante en fait tout son bon-heur,  
 Conserue obstinément cet abus frenetique  
 Et tout ce qu'on luy dit, pense qu'on le pratique;  
 Mais par le cours du temps, l'amour a sa saison  
 Et luy qui n'a point d'yeux les ouvre à la raison*

Il chasse ces erreurs, & nous fait recognoistre  
 Que paroistre pudique est ce qu'on nomme l'estre,  
 Gouverner avec art son inclination,  
 Et ménager le temps avec discretion,  
 Brusler pour un amant, & paroistre glaccée,  
 Parler tousiours d'un sens contraire à sa pensée,  
 Et baiser en secret, alors qu'on se peut voir,  
 C'est auoir de l'honneur ce qu'il en faut auoir,  
 Parthenie, au besoing, comme une autre est capa-  
 ble

D'obliger un amant à sa grandeur sortable,  
 Et receuoir de luy ces amoureux esbats  
 Que luy doit son époux, & ne luy donne pas,  
 Oblige de ton ayde un amant qui l'adore  
 Faisons à son amour la grace qu'il implore,  
 Accepte cependant ce present de sa part.

LEONIE.

Mais que puis-je pour luy?

CLARIANE.

Quand il sera plus tard,  
 Qu'introduit par mes soings il enleue la Reyne,  
 Et ne t'informe point du fruit de nostre peine,  
 C'est un Seigneur puissant, liberal, genereux,  
 Et pouuant l'obliger, nostre sort est heureux.

LEONIE.

Mais Euandre peut-il sans quelque resistance,

Consentir à l'effect de cette violence?

CLARIANE.

Un seul coup, en son sein, adroitement porté  
Peut leuer au besoing cette difficulté,  
Et le moindre interest d'un Prince, ou d'une Rey-  
ne

Doit rendre tout respect, & toute crainte vaine,  
Acheuons au plustost ce dessein important  
Puis qu'il est superflu de deliberer tant,  
Je vais à ce Seigneur, qui m'attend à la porte,  
L'aduertir de n'entrer sur tout qu'avec main for-  
te,

Toy proche de la Reyne, adroicte, et feignant bien,  
Oste luy tout suiet de se douter de rien,  
Qui tarde s'affoiblit, et le Ciel fauorise  
L'adresse de presser vne belle entreprise.

LEONIE.

Ordonnès seulement ie veux ce qui vous plaist,  
Et ie vais recognoistre en quel état elle est.

CLARIANE, seule.

A mon adresse enfin, toute chose succede  
Je puis à toute chose apporter du remede,  
Rien ne peut s'opposer, aux desseins que ie faicts  
Le souhait en naissant est suivy des effects,  
Le Ciel permet leur cours, l'Enfer les execute,

Et le plus haut orgueil à mes coups est en butte  
 Je dispose du Dieu qui preside à l'amour,  
 le trouble en un moment tout l'ordre de la Cour,  
 Mes desirs sont des loix, ma puissance est maistres-  
 se  
 Comme d'un Dieu sans yeux, d'une aveugle Dees-  
 se,  
 La fortune bastit ce que ie veux dresser,  
 Et démolit aussi quand ie veux renuerser,  
 Elle oste en ma faueur, ou laisse dans la bouë  
 Et quand ie veux i'arreste ou faiçts tourner sa  
 rouë.

---

## SCENE SIXIESME.

PARTHENIE, EVANDRE,  
 LEONIE.

PARTHENIE.

**L** Avarice à ce poinçt a gaigné la raison,  
 O perfidie extrême! ô lâche trahison.

*Madame, en un peril qui de près nous regarde  
L'étonnement est vain, & la plainte retarde,  
Songeons à détourner un si pressant danger,  
Il paroist que le Ciel conspire à vous vanger,  
Puisque la trahison n'est pas plustost conceüe  
Qu'il vous faict aduertir d'en empescher l'ysuë.*

PARTHENIE, à Leonie.

*A quelle heure dis-tu qu'il doit estre introduit?*

LEONIE.

*Bien-tost, puis qu'il est tard, et qu'il faict desia nuit.*

PARTHENIE,

*Te l'a-t'elle nommé?*

LEONIE.

*Me parlant de la sorte  
Ses discours m'ont faict naistre une frayeur si forte,*

*Que sans luy demander ny nom, ny qualité,  
J'ay seulement abpris, ce qu'elle a proietté.*

PARTHENIE.

*Ne deliberons plus, cette desesperee  
Merite la frayeur qu'elle m'a preparee,  
Que saisie au plustost elle confesse tout.*

LEONIE.

*Il sera mal-aysé que l'on en vienne à bout,*

*Elle a trop seurement la porte preparee,  
Et ce Seigneur peut estre en a desia l'entree,*

## E V A N D R E.

*Sans plus deliberer c'est en cette action  
Qu'il faut estre pourueu de resolution,  
Je voudrois pouuoir seul estre vostre deffense  
Je mourrois glorieux en cette resistance,  
Pour vous i'affronterois, & l'Enfer, & le sort,  
Mais vostre enleuement enfin suiueroit ma mort,  
Il aura quelque suite, & les plus grands courages  
Succombent à la fin a de grands aduantages,  
Que vos mains pour sa perte imitent vos regards  
Dans un corps de Iunon ayés un cœur de Mars,  
Des pistolets en main, & vous, & Leonie  
Tâchés de seconder mon attente infinie,  
Et forcés la frayeur qui vous vient posseder,  
Un si iuste dessein ne peut mal succeder.*

## P A R T H E N I E.

*Mais si pour diuertir le mal qu'elle propose  
Elle peut estre prise, & la porte estre close.*

## E V A N D R E,

*Vous sauuer de la sorte est tramer vostre perte,  
Par eux, au prés du Roy vous seriez découuerte,  
Et lors le Ciel en vain nous voudroit secourir,  
Et nostre seureté dependroit de mourir,*

*Leur perte nous importe, il faut craindre leur fuite*

*Et que ce ravisseur perisse avec sa suite.*

PARTHENIE.

*Donc les armes aux mains, & le courage au sein  
Attendons le succès de ce iuste dessein,  
Mourons fidèlement pour un Prince infidelle  
Ma vie est importune, & ma mort sera belle.*

---

## SCENE SEPTIESME:

CLARIANE, CLARIMOND,

THERSANDRE,

CLARIANE, leur ouvrant la porte,  
& eux entrant.

**L**E sort à vos desseins ne peut estre plus doux  
Tout obstacle est forcé, Leonie est pour vous,  
Elle doit au besoing tenir la porte preste,  
Et liurer en vos mains cette riche conqueste.

CLARIMOND.

*Au point d'exécuter ce glorieux dessein*



*Une soudaine peur, me glace tout le sein.*

CLARIANE.

*Cette frayeur est vaine.*

CLARIMOND.

*En marchant, il me semble*

*Sous mes timides pas voir la terre qui tremble,*

*Une feuille m'estonne, et ie crains iustement*

*D'un dessein temeraire un triste euenement.*

CLARIANE.

*Tel n'eust iamais Paris, entre les bras d'Helene*

*Amorty son ardeur, et soulagé sa peine,*

*Ménageons seulement la faueur de la nuit,*

*Soyés prests à la charge, & suiues moy sans bruiet.*

CLARIMOND.

*Si ie vous deuançois?*

CLARIANE, en montant.

*J'entreray la premiere*

*Et d'une prompte adresse éteindray la lumiere,*

*Vous saisissés Ewandre, & d'un commun effort.*

## SCENE HVICTIESME:

EVANDRE, PARTHENIE, LEONIE,

CLARIMOND, THERSANDRE.

CLARIANE.

EVANDRE fortant, & tirant vn coup  
de pistolet, sur Clarimond.

**D**onnons, voicy le traistre.

CLARIANE.

*O malheur!*

CLARIMOND.

*Je suis mort.*

LEONIE, tirant.

Donnons,

THERSANDRE.

*O triste effect d'un dessein temeraire!**Tel de la trahison est le iuste salaire,**Et des Cieux irrités le pouuoir eternel**Perd tousiours le complice avec le criminel.*

INFIDELITE. Trag.  
CLARIANE.

71

Dieux!

EVANDRE, tenant Clariane aux  
cheveux.

*Toy spectre mouvant, vieille source de cri-*  
*mes*

*Qui donne aux Enfers ces coupables victimes,*  
*Quels supplices, quels fers, quel assés prompt trépas*  
*A tes manes hydeux fera suivre leurs pas!*

*Quand i'auray de cens nœuds, tes salles mains*  
*étreintes*

*Dispense alors ta voix à d'inutiles plaintes,*  
*Pleure, souspire, crie, & deteste les Cieux,*  
*Leur lumiere à iamais est morte pour tes yeux.*

CLARIANE.

*Hâ! ne differés point le plus inste supplice*  
*Qu'ayent iamais ordonné le Ciel, & la iustice,*  
*Inuentés des tourmens égaux à mes forfaits*  
*Vostre ressentiment a de trop lents effects,*  
*De cet horrible obiet deliurés la nature,*  
*Les Corbeaux trop long-temps attendent leur pa-*  
*sture,*

*Que ne sont par vos mains ces membres déchirés,*  
*Et que desja par eux ne sont-ils deuorés.*

PARTHENIE.

*L'effect suivra de prés ce dessein legitime,*

*Mais apprens moy, quel fut le motif de ton crime,  
Et quel dessein te porte à me persecuter  
Mon mal est-il trop doux, deuois-tu l'irriter?*

## CLARIANE.

*Une infame auarice, a mon aage commune  
Et l'Astre qui conduit ma mauuaise fortune,  
M'ont fait fouler aux pieds, pour suivre mes des-*  
seins

*Toutes diuines loix, & tous respects humains,  
Clarimond qui languit, mourant sur la poussiere:  
A si prodigusement ioinct l'or à la priere,  
Que ie n'ay pû nier à ses fortes amours  
Le song qu'il m'a fait prendre aux despens de ses*  
iours.

## PARTHENIE.

*Quoy, de cet action Clarimond fut capable  
Et d'une amour si sainte en fist une coupable?  
Dans les flots de son sang, il achete son sort,  
Et ce bras malheureux est auteur de sa mort,  
O déplorable effect de mon malheur extrême  
Qui m'oste le plaisir dans la vengeance mesme,  
Et ne me permet pas de gouster le bon-heur  
D'auoir puny son crime, & sauué mon honneur,  
J'estimois Clarimond, et pour croistre ma peine  
Il s'est rendu coupable, & digne de ma hayne,*

*Sa mort que i'ay causee est un de mes malheurs,  
Et l'honneur me deffend de luy donner des pleurs.*

## CLARIANE

*Differés un moment mes peines legitimes,  
Et comme vous perdes, proffités de mes crimes,  
Madame, en mon malheur les vostres ont leur fin  
Seule, seule i'ay faitt vostre mauuais destin,  
Seule i'ay trauersé vostre chaste Hymenee,  
Par moy son cours ne fut que d'une matinee,  
J'ay cause les affronts que vous aués soufferts!  
I'ay contre vostre amour suscitè les Enfers,  
Vne bague charmee.*

EVANDRE.

O Dieux!

CLARIANE.

*Que porte Hermante,*

*Faitt triompher du Roy cette impudique amante,  
C'est de moy qu'elle tient ce damnable secours,  
Et ce moyen maudit de trauerser vos iours,  
Ce charme violent arraché de ses doigts.  
Rangera Felismond sous ses premieres lois,  
Les attraits qu'il cherit luy seront detestables,  
Ses plaisirs odieux, vos baisers souhaittables,  
Vos maux seront finis vos desirs satisfaitts,  
Et vos communs liens plus étroits que iamais,*

K

L'INNOCENTE  
EVANDRE.

O favorable effect d'un detestable crime  
O bon-heur! ô succès conforme à mon estime!  
J'ay toujours creu qu'un charme alteroit sa raison  
Et sa seule impuissance a fait sa trahison.

PARTHENIE.

Que beny soit des Dieux le pouuoir adorable  
Qui donne à mes desirs le succès favorable,  
Quoy, ie puis esperer les fruidts de mon amour?  
Et les yeux de mon Roy m'éclaireront un iour.

EVANDRE.

Madame, il faut partir, auant que la lumiere  
Redore les obiets de sa beauté premiere,  
A ce Prince enchanté rendons la guerison,  
Faisons luy souhaitter sa premiere prison:  
Vous serés en ma chambre attendant ma venue,  
Et si tost que j'auray la verité cogneuë,  
Par mon propre rapport vous pourrés tout sçauoir.

PARTHENIE.

O bien-heureuse attente! ô favorable espoir!

EVANDRE.

Pourtoy de qui le Ciel rend l'entreprise vaine  
Medité en m'attendant sur l'horreur de ta peine,  
Et dans l'affreux seiour qui te va retenir  
Par tes propres pechez, commence à te punir.

## CLARIANE.

*Que jamais de vos mains le Ciel ne me deliure,  
Faiétes moy mille fois remourir, & reuiuere,  
Le coup sera trop doux, qui bornera mon sort  
Et pour tant de forfaités , c'est trop peu qu'une  
mort.*

K ñ



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

La châ-  
bre s'ou-  
vre.

FELISMOND, s'habillant avec des  
valets de Hermante, & elle se coiffant  
à son miroir.

FELISMOND.

*Ve tes pas sont legers Princesse des étoil-  
les!  
Et que d'un soing pressé tu retires tes voi-  
les,  
Si le Ciel n'est jaloux de mes contentements  
Et s'il t'a destinee au repos des amants,  
Peux-tu d'un cours si prompt acheuer ta carrière,  
Et laisses-tu si-tost renaistre la lumiere?*



*Le Ciel pour obliger un de ses habitants  
Te vid il pas iadis rompre l'ordre du temps,  
Trois iours ton voile obscur couurit nostre hemisphe-  
re*

*Et Diane eut trois iours l'Empire de son frere,  
Mais que l'aveuglement d'un homme est sans pa-  
reil*

*Qui réclame la nuit pour ioüir d'un Soleil,  
Et que d'un vain soucy mon desir me tourmente  
Quand ie veux estre à l'ombre entre les bras d'Her-  
mante.*

## HERMANTE.

*Sire, si vostre espoir est suiuy des effects,  
Et si ie vous ay plû mes vœux sont satisfaitz,  
Pour moy si cette nuit peut trouuer sa seconde,  
J'en prefere l'espoir à l'Empire du monde,  
Alcmene avec Iupin eut de moindres plaisirs  
Et n'eut iamais d'ardeur égale à mes desirs,  
Ne mets qu'un court obstacle à ma bonne fortune,  
Soleil, & cache tost ta lumiere importune.*

## SCENE DE VXiESME.

EVANDRE, FELISMOND,  
HERMANTE,

EVANDRE.

**M**inistre criminel de vostre passion,  
Je n'ay rien oublié de ma commission,  
L'eau cache sous l'argent de ses mouvantes glaces  
Ce précieux débris des vertus, & des graces,  
Êtes vous satisfait?

FELISMOND.

*Les Dieux en soient benis;*  
Madame, nos destins sont pour i jamais unis,  
Nos feux sont à couvert des yeux d'une importu-  
ne

Je puis sur son débris bastir une fortune,  
Tout rit à nos desseins.

HERMANTE.

*Que ne peuvent les Rois?*

*Et qui peut sans offence en corriger les loix,  
 Quel obstacle peut-estre à leurs desirs contraire,  
 Et quel temps leur faut-il entre vouloir, & faire*

## EVANDRE,

*Sire, quand elle apprit l'arrest de son destin,  
 Et qu'elle se trouua si proche de sa fin,  
 Vne vaine frayeur n'altera point ses charmes,  
 Son œil graue, & constant ne versa point de lar-  
 mes,*

*Cette triste victime implora seulement  
 Le bien de vous écrire en ce dernier moment,  
 Elle eut faict en deux mots, qu'elle me fist entendre  
 Mais Sire, qu'en secret, ie vous les puisse rendre,  
 Car ils vous toucheront, et les larmes au moins  
 Qu'il vous feront verser, n'auront point de tes-  
 moings.*

## FELISMOND.

*Entre en ce cabinet.*

HERMANTE, se coiffant tousiours.

*Enfin heureuse Hermante*

*Le bon-heur que tu veux succede à ton attente,  
 L'amour fut à tes vœux un tyran inhumain,  
 Mais l'Enfer plus puissant met un sceptre en ta  
 main,*

*Ne pouuant empescher le pouuoir qu'il te donne,*

*Le Ciel bien mollement soustient une Couronne,  
Et cette autorité qu'on attribue aux Dieux  
Est de nostre foiblesse un voile specieux.*

---

## SCENE TROISIEME:

EVANDRE, HERMANTE,

EVANDRE, le poignard à la main,  
saisit Hermante.

**O** *Probre des mortels, horreur de la nature,  
Exemple detestable à la race future,  
Rends cette bague, infame.*

HERMANTE.

*On me tue, au secours,*

EVANDRE, la luy arrachant.  
*Ou ce fer de tes ans va terminer le cours.*

HERMANTE.

*On m'assassine; ô Dieux!*

EVANDRE, l'ayant tiree.

*Ta resistance est vaine.*

HERMANTE.

*Tenebreux habitants de l'infemale plaine,*

*Spectre*

*Spectres, lames, Demons, venés me secourir,  
O secours trop tardif! il faut, il faut mourir,  
Traistre donné ce fer.*

## SCENE QUATRIESME.

FELISMOND, sortant du cabinet.

**O** Dieux! quelle insolence  
Te dispense, cruel, à cette violence,  
Ta mort reparera le mespris effronté  
Que tu faicts à mes yeux de mon autorité.  
Mais quel horrible obiet se presente à ma veüe?  
Quoy, celle que ie creus de beauté si pourueüe?  
Qui m'osta tout respect des hommes, & des Dieux,  
N'est plus à mes regards qu'un obiet odieux!  
De quel enchantement fut mon ame charmee  
Quoy, pour cete Megere elle s'est consommee,  
Pour moy cette sorciere eut des allechements  
Et ie me suis soüillé de ses embrassements,  
O spectacle d'Enfer, aux yeux épouvantable!  
Que tarde iuste Ciel ton courroux équitable,

L.

Luy arrachant son poignard.

Regardât Herman = te.

Herman = te court furieuse par la chambre s'arrachât les cheveux.

*Quel charme furieux a troublé ma raison?  
O crime sans exemple, & sans comparaison!*

*E V A N D R E, ayant leué la pierre.  
Sire, ce diamant cachoit ce charme extrême  
Qui vous fist si long-temps different de vous-mes-*

*me,  
Tout le peuple ignorant de cet enchantement  
Condamne à haute voix vostre deportement,  
Et benira la main qui sera la meurtriere  
De cette infame, horrible, & damnable sorciere.*

## H E R M A N T E.

*Si l'horreur de mes cris penetre iusqu'à vous  
Manes, Demons, damnés, ie vous inuoque tous,  
Mon ame sans deffense, à vos fureurs s'expose  
Epargnés fcion, que Tantale repose,  
Qu'un silence profond naisse dessus vos bords,  
Et venés sur moy seule employer vos efforts,  
Toy qui tournes les Cieux, & qui soustiens la ter-*

*re,  
Si le Ciel est serain quand bruira ton tonnerre,  
Vaste champ des éclairs, air, humide Element  
De cent monts de vapeurs forme mon chastiment,  
Et cache à l'œil du iour cette horrible sorciere  
Dont les sales regards profanent sa lumiere,  
Perds ce commun effroy des Dieux, & des humains,*

*Puis que pour me sauuer tous remedes sont vains.*

FELISMOND.

*Quoy, i apprens sans mourir, la mort de Parthe-  
nie?*

EVANDRE.

*Vangés sur son bourreau cette perte infinie,  
Par ma main ces beaux yeux, ces deux Astres Ju-  
meaux,*

*Furent precipités dans l'Empire des eaux.*

FELISMOND.

*Ma voix en prononça la tragique sentence,*

*Et ie suruis sa mort, ô barbare constance!*

*O detestable hymen! ô funeste amitié!*

*Où l'époux est bourreau de sa chaste moitié,*

*Où la premiere naïët la couche est diuisee,*

*Et l'innocente épouse aux ondes exposee,*

*Son liët fut le plus froid de tous les Elements,*

*Et la mort fut l'obiet de ses embrassements;*

*Tu vis Roy des saisons ce fatal hymenee,*

*Et tu pû sans horreur accomplir la iournee,*

*Tu l'ozas acheuer, & l'horreur d'un festin*

*T a bien faiët rebrousser du couchant au matin,*

*Tu veis sans t'effrayer dedans le sein de l'onde*

*Tomber par mon arrest ce miracle du monde,*

*Elle est morte où tu dors, ton liët fut son tombeau;*

*Et l'eau de deux Soleils éteignit le plus beau.*

A ses va-  
lets.

*Qu'on dresse dans le temple un appareil funebre,  
Et que ie fasse au moins sa memoire celebre,  
Que ses parens mandés partagent mes douleurs,  
Et sur son vain tombeau viennent verser des  
pleurs.*

## HERMANTE.

*Vostre iuste courroux sçait mal venger sa perte  
Quand sa cause si proche à vos yeux est offerte,  
Que deliberés vous, que tardent vos efforts  
De mettre en cent morceaux ce miserable corps?  
Approchés, approchés, non plus avec caresse,  
Non plus comme un aimant aborde sa maistresse,  
Mais tel que rugissant, un Lyon enragé  
Se iette sur les chiens dont il est outragé,  
Mais vous que ie reclame, infernales puissances  
Sauvés-moy des bourreaux, des feux, & des poten-  
ces,*

*J'ay gagné d'autres feux, il me faut d'autres fers  
Que ie tombe vivante au milieu des Enfers,  
Et que tous vos bourreaux d'un effort legitime  
Y taschent d'égalier mon tourment à mon crime,  
Qu'aucun mal n'en approche, & qu'en comparai-  
son*

*On trouue doux les feux, la peste, & le poison,  
Qu'on ne parle de moy que sur la rive noire*



*Et qu'on fasse perir iusques à ma memoire.*

FELISMOND, à ses gens.

*Qu'en la tour du Palais cette horreur de mes yeux*

*Aille attendre l'arrest de son crime odieux,*

*Et que par la frayeur de son proche supplice*

*Cette perte desia, soy-mesme se punisse.*

E V A N D R E, seul.

*L'Enfer n'a plus de droict, son pouuoir abattu*

*Laisse du vice enfin triompher la vertu,*

*Le Ciel marche à pas leués au chastiment des crimes*

*Sa Iustice irritée ouure tard ses abyssmes,*

*Mais quand son bras enfin s'applique au chastiment*

*Il repare le temps, par l'excés du tourment,*

*Que le Roy cependant ait sa part de la peine*

*Et de ce changement allons raiuir la Reyne,*

*Ma ioye est sans seconde aux esprits genereux,*

*Annoncer vn bon-heur c'est estre bien-heureux.*

On amene  
Her-  
mante, &  
le Roy s'é  
va en son  
cabinet.

## SCENE CINQVIESME.

HERMANTE, en vne haute tour  
 en prison, les fers aux mains,  
 & aux pieds.

**T**enebreux habitants du Royaume des Par-  
 ques,  
 Demons dont le pouuoir a tant d'illustres mar-  
 ques,  
 Qui disposés des vents, qui noircissés les airs,  
 Qui produisés la foudre, & formés les éclairs,  
 Quel timide respect suspend vostre puissance,  
 Et vous red engourdis, & sourds pour ma deffense?  
 Que l'Enfer pour le moins, s'ouure aux vœux que  
 ie faiçts,  
 Qu'il engloutisse tour, Roy, sorciere, & Palais,  
 Pour reparer un crime au Ciel épouuantable  
 Confondés l'innocent avecque la coupable,  
 Faiçtes pour mes forfaités souffrir tous les mortels,  
 Renuersés les Cités, les throsnes, les autels,

Par la punition faites ingér du crime  
Que mon pays perisse. & que l' Epire abysme,  
Tout se taise, tout est sourd à mes tristes accens,  
Et mes propres efforts sur moy sont impuissans,  
Je ne puis ny mourir ny forcer ces murailles,  
Je ne puis de ses mains arracher mes entrailles,  
Etreintes sous les fers ie ne les puis mouvoir  
Et n'ay la liberté que de plaindre, & de voir,  
Donc que desia ce corps n'est le butin des flames,  
Garder les criminels, c'est en punir les ames,  
C'est trop, c'est trop cruels, se vanger d'un forfait,  
Et l'attente des maux, punit plus que l'effect,  
Dieux, Enfers, Elemens, faites ma sepulture  
Dans le commun débris de toute la nature,  
Que le cahos renaisse, et que tout soit confus  
Dieux! tonnés, Cieux, tombés, Astres, ne luyés  
plus.

## SCENE SIXIESME.

LE GRAND PRESTRE.

LE PERE de Parthenie.

LE DVC, Oncle de Parthenie.

LE PERE de Parthenie.

Le temple  
s'ouure  
tapissé de  
deuil, &  
tous les  
parens de  
Parthenie  
pleurent  
en deuil,  
autour  
d'un vain  
tombeau.

**Q**U'un instable pouuoir gouverne toutes choses,

*Le plus ferme bon-heur passe comme les roses,*

*Pour elles viure un iour est un heureux destin,*

*Et le soir y détruit l'ouurage du matin,*

*Telle ceste ieune merueille,*

*Qu'on charmoit tous les cœurs par un si doux effort*

*Estoit le matin sans pareille,*

*Et le soir se trouua le butin de la mort.*

LE Duc, Oncle de Parthenie.

*Jamais Soleil pourueu de si douce lumiere*

*Ne s'estoit veu briller dessus nostre orizon,*

*Tous les yeux esblouys de ses clartés premiere,*

*Esperoient*

Esperoient une longue et diuine saison,  
 Mais cet instable sort qui gouverne le monde  
 Par un déplorable accident  
 L'a fait précipiter dans l'onde,  
 Et deuant son midy trouuer son occident.

## LE GRAND PRESTRE.

Laschons la bonde aux pleurs, & que toute l'Epire  
 En ce malheur commun sur sa tombe souspire,  
 Ce ieune Astre naissoit, et l'age de vingt ans  
 Ne doit point de tribut à l'Empire du temps,  
 Quand nos iours sont cueillis des mains de la nature,

Et qu'on s'est veu de prés toucher sa sepulture,  
 Les manes satisfaitz s'offensent de nos pleurs  
 Et la necessité condamne les douleurs,  
 Mais voir une Princesse, en beautés sans seconde,  
 Qui se fait des autels des cœurs de tout le monde,  
 Et dont l'Epire attend des Princes, et des Rois  
 Ne pouuoir s'affranchir de tes barbares lois,  
 Et loing de son époux, ô sensible infortune!  
 Passer la nuit d'hymen dans les bras de Neptune,  
 Voir finir sa vie, & perdre sa beauté,  
 C'est là que la constance est une cruauté.  
 C'est pour cet accident qu'il faut auoir des larmes,  
 Et que le plus grand cœur doit mettre bas les armes,

*Pleignons d'un deuil commun nos communs interests*

*Vous ses manes sacrés entendés nos regrets,  
Et voyés vos suiets sur cette tombe vaine,  
Rendre les derniers vœux qu'ils doivent à leur  
Reyne.*

---

## SCENE SEPTIESME.

LE ROY, entre-vestu de deuil, pleurant, & suiuy de ses gens, s'en va ietter sur le tombeau où il est long-temps couché sans parler, & puis dit à genoux.

LE ROY.

**E***froyable seiour des esprits criminels,  
Enfer ouure sous moy tes antres eternels,  
Ou rends moy Parthenie, ou repare mon crime,  
Que ie tombe la bas sa viuante victime,  
Ne donner que des pleurs à son cruel trépas  
C'est trop peu la vanger, il faut suivre ses pas,*

Vous ses tristes parens, autheurs de sa naissance,  
 Vous peuples que le Ciel soust mist à sa puissance,  
 Vous hommes, & vous Dieux, qu'elle a tousiours  
 seruis,

Apprenés par quel sort ses iours luy sont ravis,  
 La mort n'eut point de ssein sur ses ieunes annees,  
 L'auare main du temps ne les a point bornees,  
 L'onde n'est point coupable, Et ny cheute, ny vent,  
 Neliura ce beau corps à ce cristal mouuant,  
 Sa perte est vn effect de mon propre courage,  
 Et seul, ie suis ses flots, son vent, et son orage,  
 Son trépas est mon crime, & la loy de son sort.  
 Destinoit son époux pour autheur de sa mort.

## LE PERE.

Dieux! qu'est-ce que i'entend.

## FELISMOND.

Ces innocentes flammes  
 Ce sainct brasier d'amour, qui consommoit nos ames,  
 Sont le feu deuorant qui consumma ses iours;  
 Telles sont mes faueurs, telles sont mes amours,  
 Tels furent les baisers qui deuoient à l'Épire  
 Ceux qui doiuent vn iour gouverner son Empire,  
 Unissés vos efforts & dessus son tombeau  
 D'un zele legitime immolés son bourreau,  
 Donnés au souuenir d'une beauté si rare  
 Le sang de ce tyran à soy-mesme barbare,

*Incapable d'honneur, de respect, d'amitié,  
 Qui n'a pas épargné sa plus chere moitié,  
 Quel azyle aures vous contre sa tyrannie  
 S'il ne s'en trouue pas mesme pour Parthenie?  
 Que ne doit-il un iour sur son peuple exercer  
 Si par la Reyne mesme il oſa commencer?*

## L'ONCLE.

*O Prouince affligee! ô malheur déplorable!*

## LE GRAND PRESTRE,

*Non, non, cet accident m'est encor incroyable,  
 Et ces plaintes qu'il pousse au Royaume des morts  
 Naissent de ses ennuy, & non de ses remords.*

## FELISMOND.

*Sainct obiet de mes pleurs, sacrés manes, belle ombre  
 Si ma voix peut aller iusqu'au riuage sombre,  
 Tu m'entens declarer l'autheur de ton trépas,  
 Et tu vois toutefois qu'on ne le punit pas,  
 On te plaint lâchement, & pour ton allegance  
 Ny parens, ny suiets n'embrassent ta vengeance,  
 Quoy, sa perte, cruels, ne vous peut émouuoir  
 C'est donc à son époux qu'appartient ce deuoir,  
 Ma main, ma seule main, de ce coup est capable,  
 Je seray le vangeur, ensemble, & le coupable.*

## LE PERE, l'arrestant.

*Hâ Sire, reprimés ces efforts inhumains.*



FELISMOND,

*Non, non, rien ne pourroit me sauver de mes mains,  
La mort est toujours presté à qui ne veut plus vi-*

*ure*

*C'est doucement, hélas! me punir, que la suivre.*

## SCENE DERNIERE.

EVANDRE, PARTHENIE,

LEONIE, &amp;c.

EVANDRE.

*S*ire, sa Maïesté vient épargner vos pas  
Où l'allés vous chercher, ne la voyés vous pas?

FELISMOND.

*Dieux! qu'est-ce que ie voy?*

EVANDRE.

*Cette heureuse Princesse  
Qui doit entre vos bras calmer vostre tristesse.*

PARTHENIE.

*Mais plustost une femme, indigne de son sort,  
Puis que de vostre part i ay redouté la mort,  
Que ie n'ay pu vous plaire aux despens de ma vie*

M ij

*Et que mes propres mains ne me l'ont pas ravie.*

FELISMOND.

*Je renvoy cet objet à mes yeux si charmant !*

*Parthenie est vivante ! ô doux ravissement !*

*O sacré soing des Cieux, à mes vœux favorable*

*Sois à jamais beny, sois toujours adorable !*

LE PERE.

*O divine aventure !*

L'ONCLE,

*O bon-heur infiny !*

LE GRAND PRESTRE.

*Dans les ennuyz enfin l'ennuy mesme est bany,*

*Tout succede à nos vœux.*

LE PERE.

*O celeste iournee !*

*Où le Ciel reünit un si bel Hymenee,*

*Sois mise pour jamais entre ces iours sacrés*

*Que les peuples d'Epire ont toujours reuerés.*

FELISMOND, à Parthenie.

*Si par l'eau de mes pleurs mon crime ne s'efface*

*Quelle soumission, peut meriter ma grace ?*

*Et toy qui fus chargé de ce cruel trépas*

*Que tu m'as obligé de ne m'obeyr pas.*

E V A N D R E.

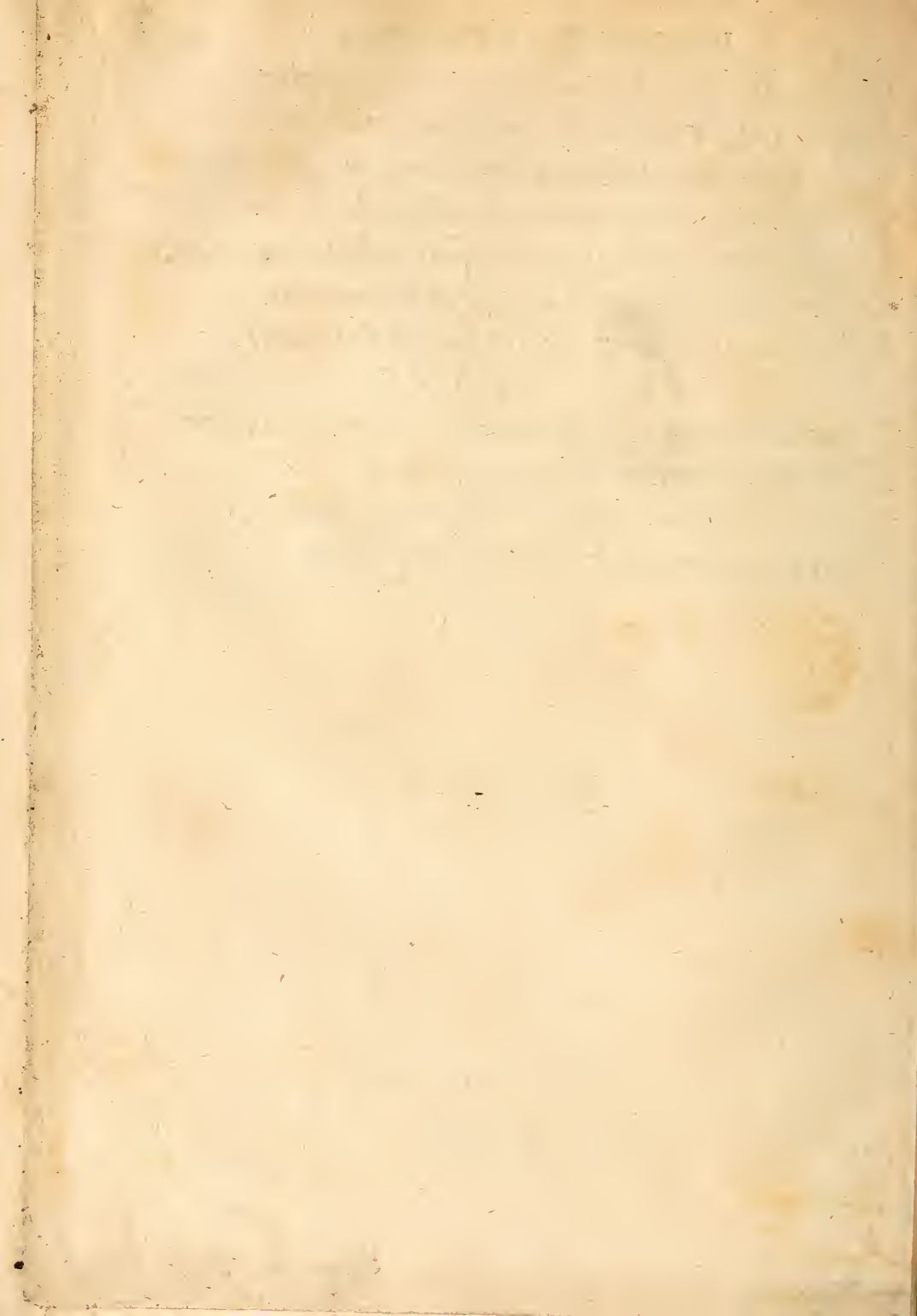
*Sire, dans le Palais vous apprendrés l'histoire*

*Qui de son infortune a fait naistre sa gloire,  
Quelle fut sa vertu, quel accident m'apprist  
Qu'un charme violent alteroit vostre esprit,  
Enfin vous sçaurés tout, mais obligés la Reyne  
D'une heure de repos, & souffrés qu'on l'emmeine,  
Le travail du chemin a lassé ce beau corps  
Et le chemin est long du Royaume des morts.*

## FELISMOND.

*Fay sacré Dieu d'Hymen servir cette aduanture  
D'éternel entretien à la race future,  
Qu'on celebre à iamais tes honneurs infinis,  
Dieux soyés reuerés, Astres soyés benis.*

F I N.



LE  
FILANDRE

COMEDIE  
DE ROTROV.



A PARIS,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au  
Palais, dans la petite Salle, à l'Escu de France.

---

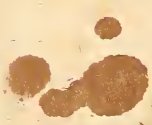
M. D C. XXXVII.

*Avec Privilège du Roy.*

FILAMINE


COMPTON

DE ROY



1700  
LONDON  
Printed by J. Sturges, at the Sign of the Sun, in St. Dunstons Church-yard, near St. Dunstons Church, in the County of Middlesex.

*Extrait du Privilege du Roy.*

 Ar grace & Priuilege du Roy donné à Paris, le 7. Feurier, 1637. Signé, Par le Roy en son Conseil. DE MONSIEUR. Il est permis à ANTHOINE DE SOMMAVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre, intitulee, *Le Filandre Comedie*, durant le temps & espace de neuf ans, à compter du iour qu'elle sera acheuee d'imprimer. Et deffenses sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente de contrefaict, à peine de trois mil liures d'amende, de tous les despens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres qui sont en vertu du present Extrait tenuës pour bien & deuëment signifiees, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois,  
le 24. Mars, mil six cens trente sept.*

---

## ACTEURS.

THEANE,	maistresse de Thimante,
CEPHISE,	sœur de Theane,
THIMANTE,	seruiteur de Theane,
FILANDRE,	coriual de Thimante,
CELIDOR,	seruiteur de Nerec,
NEREE,	maistresse de Celidor,
DORILAS,	berger,
MENALCHE,	bastelier,
DAMETE,	payfan,





LE

FILANDRE  
COMEDIE.

---

ACTE I.  
SCENE PREMIERE.

THEANE, seule dans vn iardin.

**C**est trop, insensible courage,  
Se deffendre des traicts d'amour,  
Chacun luy doit rendre hommage,  
Car chacun luy doit le iour.

Tost, ou tard ce vainqueur nous blesse,  
Ses traicts enfin m'ouurent le sein,

A

*Et ie luy rends par foiblesse,  
Ce qu'on luy doit par dessein.*

*Ie resistois à ses amorces,  
J'étouffois mes ieunes desirs,  
Et ie signalois mes forces,  
Aux despends de mes plaisirs.*

*Mais enfin sa main plus puissante*

## SCENE DE V X I E S M E.

CEPHISE, THEANE,

CEPHISE, se montrant.

**A** *Changé vostre cœur en faueur de Thiman-*  
*the*  
*Ne dissimulés plus.*

THEANE.

*Dieux; ie parle vne fois,  
Et ce timide cœur est trahy par ma voix,  
J'esperois seulement en ces lieux solitaires  
Devoir entretenir de muets secretaires,*

COMEDIE.

*Je croyois n'auoir mes naissantes douleurs  
 Qu'à la fidelité des arbres, & des fleurs,  
 Et ie n'ay pû cacher cette ardeur amoureuse  
 Aux soucys importuns d'une sœur curieuse,  
 Et bien, fascheuse sœur, tes vœux sont satisfaits,  
 Et tu feras tes ieux du dessein que ie fais,  
 Cette superbe fille à la fin s'est rendue  
 Je perds ma liberté si long-temps deffendue,  
 Tu riras de ma honte, & de ma vanité.*

CEPHISE.

*Je rirois bien plustost de ma simplicité,  
 Puis-ie, car tu m'as creuë, & tu sçays trop que i'ay-  
 me*

*Blasmer un mal en toy, qui m'est cher en moy-mes-  
 me,*

*J'ayme, & i'ayme en ce poinct plus lâchement que  
 toy*

*Qu'un ingrat me captiue, & possède ma foy:*

*Celidor me rebute, & ie l'estime encore,*

*Et tu fais lâcheté de cherir qui t'adore,*

THEANE.

*Songe à mon changement, & plains moy, si tu sçais*

*Combien on est timide en ces premiers accès,*

*Veux tu que ma raison si long-temps absolue*

*A ce prompt changement soit si-tost resoluë.*

LE FILANDRE  
CEPHISE.

*Ma sœur un changement est aysé s'il est doux  
Je me plaingnois de mesme, & toutes comme nous,  
Nostre sexe rougit d'actions innocentes,  
La honte, dans nos cœurs suit ces ardeurs naissan-*  
*tes,*

*Mais elle se dissipe, et le temps à la fin  
Nous fait de nostre amour benir nostre destin,  
Il est doux d'obeir à son pouuoir suprême,  
Je trouue des plaisirs dans la tristesse mesme,  
Et quoy que ie reuere un ingrat qui me fuit,  
Qui me vient conseiller de l'oublier me nuit.*

THEANE.

*Ma fortune est meilleure, & i'ay cet aduantage  
Que ce que i'ay d'amour, Thimante le partage,  
Je possède ses vœux, & cet aimable amant  
Me considere seule ou feint subtilement,  
Mille fois mes rigueurs l'ont reduit à se plaindre,  
Il est vray qu'il est homme, & tout homme sçait  
feindre,*

*La nature pour nous luy prescrit des respects  
Qui, comme ils sont communs, doiuent estre suspects,  
Toutes ont des appas toutes semblent leur plaire  
Et son sexe luy rend ce vice necessaire,  
Il prise un beau visage, & complaisant qu'il est*

*Prise souvent aussi celuy qui luy déplaist.*

## CEPHISE.

*L'homme doit tout priser, au moins en la presence*

*La nature l'oblige à cette complaisance,*

*Mais par ses actions on cognoist aysement*

*S'il parle en courtisan, ou s'il parle en amant*

*Pour l'une il a des vœux, pour les autres des feintes*

*Celle qu'il n'ayme point luy cause peu de plaintes*

*S'il la voit sans dessein, & n'est qu'officieux*

*Elle ne tire point de larmes de ses yeux,*

*Il ne l'appelle point du nom d'inexorable,*

*Il ne repoute point son destin miserable,*

*Nostre cœur par nos yeux ne se peut démentir*

*Et pour bien exprimer, il faut bien ressentir*

*Les plaintes, les respects, & les pleurs de Thimante*

*Vous figurent assés l'ennuy qui le tourmente,*

*Que n'est-il Celidor! ou que cet inhumain*

*N'a-t'il pour mon suiet un semblable dessein?*

## THEANE.

*Comme tu vois pour toy, son cœur inaccessible*

*Rien ne captive-t il ce vainqueur insensible?*

## CEPHISE.

*Neree en est chérie, & ses vœux mutuels*

*Entretiennent mes maux, si longs, & si cruels.*

## THEANE.

*Quoy, la sœur de Thimante?*

LE FILANDRE  
CEPHISE.

Ouy, l'ayme, & le captiue  
Il vous donne des vœux, lors que sa sœur m'en prie  
ne,

Il vous offre son cœur, tandis qu'elle me perd,  
La sœur me desesperé, et le frere vous sert,  
Mais, qu'il ait tous les biens que le Ciel luy destine  
Et que mon interest ne soit point sa ruine,  
Voués vostre franchise à ce fidelle amant,  
Et ne reculés point pour mon aduancement,  
Que son repos, ma sœur, succede à ses supplices  
Et mon soulagement naistra de vos delices,  
Voyant en son bon-heur la iustice d'amour  
Je viuray dans l'esper, de l'éprouuer un iour,  
Ses maux sont infinis, & vostre resistance  
Auroit pu ruiner la plus forte constance.

THEANE, tirant vn papier de sa  
poche.

Il a beaucoup souffert, si ces lignes au moins  
Sont de sa passion de fidelles tesmoins,  
Je les receus hier, écoute en quel langage  
Sa plume a figuré sa peine, & son seruage.

CEPHISE.

Donnès que ie les lise.

THEANE.

Écoutès seulement,

A l'aymable beauté qui cause mon tourment.

## STANCES.

**D**onc en cette saison nouvelle  
 Où toutes choses font l'amour  
 Theane est encor si cruelle,  
 Qu'il faut que ie perde le iour,  
 Son ame est encor dépourueüe.

## CEPHISE.

Voicy Filandre,

THEANE, s'en allant.

*Adieu, sauue moy de sa veüe,*

*Tu me retreuueras sous ces feüillages verts*

*Où ie vais admirer la suite de ces vers.*

## SCENE TROISIEME

FILANDRE, CÉPHISE,

FILANDRE.

Elle se va  
soir sous  
desarbres.

**V**N mot, belle insensible! elle fuit l'inhumaine  
Le remarque par tout des effets de sa hayne,  
Après tant de refus, l'aymant si lâchement,  
Filandre, son mespris te punit iustement.

CÉPHISE.

Pleignons nous à l'enuy, pleurons par compagnie  
De deux cruels vainqueurs l'aveugle tyrannie,  
Je ne sousspire pas pour un obiet plus doux,  
Mais plustost à l'enuy, croy moy, consolons nous,  
Puisque nos desespoirs, nos sousspirs, & nos larmes  
Contre leurs cruautés sont d'inutiles armes,  
Joignons, si tu me croys, le repos à l'amour  
Aymons, mais sans haïr la lumière du iour,  
Quoy que pour Celidor, mon amour soit extrême  
Je l'ayme toutefois un peu moins que moy-mesme,  
Mon mal est violent, mais il n'est pas mortel.



*Suy mes sages conseils, & le tien sera tel,  
 Tu frere m'est ingrat, & ma sœur t'est cruelle  
 Je soupire pour luy, tu soupires pour elle,  
 Par un commun dessein moderons nos douleurs  
 Et dispensons nos yeux de la honte des pleurs.*

## F I L A N D R E.

*Ton amour est legere, un foible nœud t'engage  
 Et qui parle en amant tient un autre langage,  
 Il n'est point de tourment égal à mon soucy  
 Quand l'amour est extrême, il est extrême aussi,  
 Les resolutions prouvent de la reserve  
 Et de la liberté que le cœur se conserve,  
 Sans trefue, les amants soupirent, sont ialoux,  
 Ils n'ont point de repos.*

## C E P H I S E.

*Ouy, mais les amants sont foux,*

*Depuis qu'on a conçu tant de melancholie  
 Et qu'on l'appelle amour, ie l'appelle folie,  
 Ma peine est supportable & le plaisir d'aymer  
 Modere de ce cœur le mal le plus amer,  
 Pour flechir toutefois cet esprit insensible  
 Il le faut avouer ie ferois l'impossible,  
 Mais sans luy tesmoigner ces furieux transports,  
 Qui ioignent seulement la honte à nos efforts.*

## F I L A N D R E.

*Si tu veux m'assister,*

LE FILANDRE  
CEPHISE.

*Et bien?*

FILANDRE.

*Sois asseuree*

*Que ie te puis seruir aux despens de Neree.*

CEPHISE.

*Importunant ton frere?*

FILANDRE.

*Et faisant plus encor*

*Il n'est pas mal-aise d'aveugler Celidor,  
C'est un ialoux esprit, & le moindre artifice  
Obtient un prompt effect, ou preside ce vice,  
Laisse moy seulement tramer ce que ie veux,  
Ie porteray son cœur à recevoir tes vœux.*

CEPHISE.

*Si i'obtiens de tes soings cet effect desirable  
Filandre, heureux amy, que tu n'es favorable,  
Que puis-ie pour ton bien? & quelle inuention  
Tenteray-ie en faueur de ton affection?*

FILANDRE.

*Par des moyens pareils, par de mesmes seruices  
Tu peux faire à mes maux succeder les delices,  
Peints Thimante inconstant aux beaux yeux de ta  
sœur,  
Arrache luy ses vœux s'il en est possesseur,  
Fay, mais subtilement, iuger à cette belle*

*Et ne m'obligés plus à tant de patience.*

FILANDRE.

*O Ciel! peux-tu souffrir!*

CEPHISE.

*Adieu, certain soucy.*

*Faiçt que i'ayme à resuer, laissés-moy seule icy.*

FILANDRE.

*Le temps le vangerá, cruelle, dedaigneuse*

*Et le Ciel punira ton humeur orgueilleuse.*

## SCENE QUATRIESME.

THEANE, CEPHISE,

THEANE, venant à Cephise.

**O** Dieux! combien ie hay cet amant importun *Il s'en va?*  
*Quel discours t'a t'il faiçt.*

CEPHISE.

*Un compliment commun.*

THEANE.

*Sur la fin toute fois, il parloit d'autre sorte.*

CEPHISE, froidement.

*Il ne m'entretenoit de rien, qui vous importe.*

LE FILANDRE  
THEANE.

*Il veut par ton moyen, me parler, & me voir,  
Confesse, n'a-t'il pas imploré ton pouvoir?*

CEPHISE.

*Je l'aurois excusé, non, mais;*

THEANE.

*Quoy, mais possible  
Que trouvant mon esprit à ses vœux insensible,  
Il a dessous tes loix engagé son desir?*

*O Dieux, qu'il m'auroit fait un sensible plaisir!*

CEPHISE.

*Il ne trouue qu'en vous le suiet de sa peine,  
Et quand il m'aymeroit son amour seroit vaine;*

THEANE.

*Enfin, ma chere sœur, ne dissimule point  
Un secret déplaisir à ta froideur est joint,  
Et l'alteration qu'on voit en ton visage  
D'amour, ou de mespris, est un clair tesmoignage,  
Filandre te plaist-il?*

CEPHISE,

*Comme il plaist à vos yeux.*

THEANE,

*Il n'est à mon suiet, ny vain, ny glorieux,  
Il vanteroit à tort les noms que ie luy donne  
Je croy qu'il est si bon, qu'il ne blesse personne.*

*Que tes yeux ont blessé cet esprit infidelle,  
 Que ta grace a charmé ce malheureux amant,  
 Et qu'il te faict par moy découvrir son tourment,  
 Tes soins me changeront cette belle inhumaine  
 Tu feras de Thimante un objet de sa hayne,  
 J'auray trahy mon frere, & tu m'auras rendu  
 Par un office égal, ce que tu m'auras deu.*

## CEPHISE.

*Ouy, mais trahir ma sœur! ô friuole pensee!  
 Le Ciel me l'a permis, quand un Dieu m'a blessée,  
 Aux esprits amoureux ces crimes sont remis,  
 Et chacun se doit plus qu'à ses meilleurs amis,  
 Donc, ne differons plus ce dessein necessaire,  
 Et trompons à l'envy, moy ma sœur, toy ton frere,  
 Tirons de leurs ennuis nostre contentement,  
 Mais qu'allons nous tenter? peut-estre vainement.*

## FILANDRE.

*Les resolutions, genereuse Cephise,  
 Font plus de la moitié d'une haute entreprise,  
 Rien ne peut succeder à des cœurs engourdis,  
 Mais le sort faict beaucoup en faueur des hardis.*

## CEPHISE.

*C'est faict, j'embrasseray ce soing illegitime,  
 Mais tout se découvrant, réponds tu de mon cri-  
 me?*

LE FILANDRE  
FILANDRE,

*Lors que ie suis l'obiet de tout le chastiment  
Mais i'en espere mieux, commençons seulement.*

CEPHISE, tout bas.

*As-tu quelque papier? tire-le de ta poche,  
Fay que ma sœur le voye, elle est bien pres, approche,*

*Presse moy de le prendre, & parlons un peu haut.  
Tu verras ce dessein reussir comme il faut.*

FILANDRE.

Filandre  
tire de sa  
poche vne  
fausse let-  
tre qu'il  
presente à  
Cephise,  
comme  
de la part  
de Thi-  
mante,  
seruiteur  
de Thea-  
ne.  
Elle la re-  
çoit, & la  
déchire.

*Au moins reçois sa lettre, ingrate, inexorable  
Et cesse d'affliger cet amant miserable,  
Qui hait à ton suiet le celeste flambeau  
Et dont ta cruauté va creuser le tombeau,*

THEANE, parmy les arbres.

*De qui luy parle-t'il?*

CEPHISE.

Donne.

FILANDRE.

*Ingrate, barbare,*

*Indigne de l'honneur d'une amitié si rare,  
Insensible beauté, tu la romps? et ta main  
Seconde les rigueurs de ce cœur inhumain?*

CEPHISE.

*Jugés de mon humeur par cette experience*

COMEDIE.  
CEPHISE,

15

*Je ne l'abaisse point, il a des qualités  
Capables d'asservir beaucoup de libertés,  
Mais il adresse ailleurs ses yeux, & sa pensée,  
Et ie n'ay pas dessein d'en estre caressée.*

THEANE,

*Il tenoit un papier au point de son depart  
Te le presentoit il, pour m'offrir de sa part?*

CEPHISE.

*Non,*

THEANE.

*Je l'ay veu menteuse, à la faueur de l'ombre  
Et ie vous écoutois en cet endroit si sombre.*

CEPHISE.

*Un amant, par sa voix imploroit mon secours  
Mais brisons, ie vous prie, ou changeons de discours.*

THEANE.

*Tu m'offenses, ma sœur, quelle iniuste croyance  
Quel aueugle soupçon cause ta deffiance,  
Tes-tu dessus ma foy fiee à tes despens  
Et parlay-ie de rien si tu me le deffends?*

CEPHISE.

*Qu'en besprit des mortels l'inconstance est commune, En  
Mais i'ay trop dit, adieu, ce discours m'importune. de*

THEANE, la retenant. vo

*Acheue le pourtant tout importun qu'il est, all*

Car ce discours, sans doute, est de mon interest,  
 Tu sembles me cherir d'une ardeur si parfaite  
 Et tu pourrois, ma sœur estre amie & secrette,  
 Tous ces efforts sont vains, ie ne te quitte point,  
 Ou tu contenteras mon esprit sur ce point.

## CEPHISE.

Thimante est trop coupable, il faut que ie le die,  
 Prepare des desseins contre sa perfidie,  
 Etein ces feux naissants & perds le sentiment  
 Que tu m'as tesmoigné pour cet indigne amant,  
 Voy ce leger esprit d'un œil aussi senere  
 Que tu me veras sourde à sa lâche priere,  
 Filandre en sa faueur imploroit ma pitié,  
 Que dis-tu la dessus? vante son amitié,  
 Iuge s'il obtiendra ma faueur imploree,  
 Fay chassé son amy, sa lettre dechiree,  
 Et reparty de sorte aux discours qu'il m'a faitts  
 Que Thimante est bien vain, s'il m'approche ia-  
 mais,  
 Que ie te plains, ma sœur, si ton mal est extrê-  
 me.

THEANE froidement, en s'en allant.

Que mon suiet soit vain cheriffes qui vous ayme.

CEPHISE la voyant sortie.

Que ce discours la touche, & qu'un prompt chan-  
 gement



*A ioinct son desespoir à son étonnement,  
 Mon dessein me succede, & i'ay dans son visage  
 Veu d'un mespris auenue un assure presage,  
 Excusés, iustes Dieux de sensibles accès  
 Et tirés de ma feinte un prospere succes.*

---

## SCENE CINQVIESME.

THIMANTE, CEPHISE,

THIMANTE.

**A** Quoy songe Cephise?

CEPHISE.

*A quoy songe Thimante*

*D'importuner de vœux une orgueilleuse amante.  
 Crois tu la disposer à recevoir ta foy?*

THIMANTE.

*Le temps peut tout changer.*

CEPHISE,

*Il ne veut rien pour toy.*

THIMANTE,

*Il calme la fureur des plus fieres tempestes*

C

*Il abat des rochers les orgueilleuses testes,  
 Il change tout le monde, & tu penses qu'un cœur  
 Puisse euter long-temps ce glorieux vainqueur.*

## CEPHISE.

*Il peut tout sur nos corps il détruit la nature  
 On ne peut euter sa défaite future,  
 Mais l'esprit ne suit pas le changement des ans  
 Et ne releue point de l'Empire du temps.*

## THIMANTE,

*Quit'oblige à ces mots? cette Reyne des belles  
 Combat elle mes vœux par des rigueurs nouvelles?  
 Apprens moy mon malheur?*

## CEPHISE.

*Tu le cognois assés  
 Ne te suffit-il pas de ses mespris passés?  
 Peux tu pretendre encor le bien, qu'elle te nie  
 Et crois-tu vaincre un iour, sa rigueur infinie?*

## THIMANTE.

*La pitié peut changer les mespris les plus forts,  
 Mon trépas, apres tout suiura mes vains efforts.*

## CEPHISE.

*Meurs donc, sans plus attendre, et t'épargne la pei-  
 ne*

*Qu'on te verroit souffrir, en sa recherche vaine,  
 Thimante il est aysé de parler du trépas*

*Je veux mourir souvent & ne me haste pas,  
La vie est à chacun une belle maistresse  
Tous l'ayment ardemment quelque autre qui les  
blesse,*

*La mort est en ce temps un rare effect d'amour  
Et pour quoy qu'on en ayt on en a pour le iour.*

THIMANTE.

*Depuis qu'on a perdu l'esperoir dont on se flatte  
Le iour est odieux, mais voyons cette ingratte,*

CEPHISE, le retenant.

*Ou vas-tu malheureux, adresse ailleurs tes pas  
Theane assurement ne te souffrira pas.*

THIMANTE,

*Obtiens moy ce bon-heur.*

CEPHISE.

*Son expresse deffense*

*Doit obliger tes yeux à souffrir son absence,*

*Je serts ta passion ie parle de tes feux*

*Et ie la sollicite à recevoir tes vœux,*

*Mais ie ne puis flechir ce superbe courage.*

*L'auancerois autant en priant son image.*

*Ma sœur, m'a-t'elle dit, cet importun amant*

*Pour mon occasion endure un vain tourment,*

*Mon dessein n'a point fait son ardeur importune*

*Et ie ne respons point des coups de la fortune.*

C ij

*Tasche de m'exempter de l'importunité  
D'un amant si parfaict mais si peu souhaitté,  
Dy qu'un mal de costé m'arreste au liét encore  
Ou que ie suis sortie, au leuer de l'aurore.*

**THIMANTE**, voulant tirer son  
espee.

*Perds malheureux amant pour ton mal si constant  
Le iour apres l'espoir.*

**CEPHISE**, la retenant.

*Ne te haste pas tant*

*Inuente si tu peux des moyens salutaires  
Mais ta mort ne pourroit aduancer tes affaires.*

**THIMANTE**.

*Je viuray, pour seruir, cet obiet precieux  
Je cheriray mes maux, s'ils luy sont glorieux,  
En mourant ie l'offense, & ie la faiets coupable  
De ce tragique effect de mon sort lamentable,  
Jay le prix de ma peine, & ie suis satisfaiet  
Si sa gloire dépend du mal qu'elle me faiet,  
Adieu, ie t'obeys.*

**CEPHISE**.

*Que ta constance est rare!*

*J'employray tous mes soings, contre cette barbare,  
Et s'ils ont quelque effect, ie te mande en ce lieu.*

**THIMANTE**.

*Je n'espere qu'en toy!*

COMEDIE.  
CEPHISE.

21

*Crains toutefois; adieu;*

*Estant  
seule.*

*Enfin un rare effect succede à mon adresse  
Je trompe également l'amant, & la maistresse,  
Et ie puis esperer la fin de mon tourment  
Si Filandre me sert aussi fidellement,  
C'est trahir, toutefois, des amants que i'estime!  
Un secret repentir, me reproche mon crime?  
Mais forçons tout respect, & tentons iusqu'au bout  
Une fille amoureuse, est capable de tout?*



ACTE II.  
SCENE PREMIERE.

FILANDRE, CELIDOR,

CELIDOR.

**Q** Ve dis-tu là dessus?

FILANDRE.

*Il est vray que Neree.*

*Peut d'un cœur amoureux, sans crime estre adree  
Ce Dieu, qui range tout, sous le ioug de ses loix  
Ce glorieux vainqueur des peuples, & des Rois,  
Tire de sa beauté, d'inévitables armes  
Et par ses propres traicts, fait moins que par ses  
charmes,*

Mais Cephise, mon frere, a d'autres qualitez  
 Son œil est un vainqueur fatal aux libertez,  
 Son esprit est charmant, et son merite extrême,  
 Si l'amour a des yeux, captive l'amour mesme;  
 Tu ne peux toutefois, partager ses douleurs,  
 Et tu vois d'un œil sec, ses yeux mouillés de pleurs;  
 Est-ce que la beauté, faict la tristesse belle?  
 Pour cette occasion, sa douleur te plaist elle?  
 L'aymes-tu malheureuse, & triste, comme elle est?  
 Et la faicts tu souffrir, parce qu'elle te plaist?

CELIDOR.

Veux-tu qu'un mesme cœur, souffre un double mar-  
 tyre,

Que sur moy deux obiets ayent un égal Empire?  
 Et puis-je sous le ioug de leurs diuerses loix,  
 Entretenir Cephise, & Neree à la fois?

NICANDRE.

Cognois-tu bien Neree?

CELIDOR.

Assés pour la deffendre  
 Contre l'iniuste effort des mespris de Filandre,  
 Qui ne cede à ses yeux, & quels Astres pareils,  
 Egalent la clarté, de ces ieunes Soleils?

FILANDRE.

Elle brusle pour toy? tu possedes son ame?

LE FILANDRE  
CELIDOR.

*Pose sans vanité, m'asseurer de sa flame,  
Et ie la trouue auueugle en ce point seulement,  
Qu'elle pousse des vœux, pour un indigne amant.*

FILANDRE.

*Hâ! si Neree un iour me permet de te dire;*

CELIDOR.

*Quoy?*

FILANDRE.

*Ie n'achene point, ce mot te doit suffire,  
Nourry, le vain tourment, dont ton cœur est atteint.*

CELIDOR, s'en allant.

*Adieu, frere, & croy moy, ne plains point, qui te  
plaint.*

FILANDRE, seul.

*Je ne voy point encor son ame preparee  
Aux auueugles soupçons, de la foy de Neree,  
Et leur amour est tel, qu'il est bien mal-aysé,  
De desunir leurs cœurs, comme i'ay proposé,  
Mais en moy leurs desseins ont un fort aduersaire  
Je respecteray peu, la qualité de frere,  
Ie vais chercher Neree aux vallons d'alentour,  
Et pour mon interest de seruir leur amour.  
Qu'elle vient à propos.*

SCENE



## SCENE DE VXiESME.

FILANDRE, NEREE,

FILANDRE, continuë.

**Q**uel accident étrange.  
 Porte si lâchement vos deux esprits au change?  
 Que t'a fait Celidor? & de quel traitement  
 As-tu pu rebuter ce malheureux amant?

NEREE.

Que me dis-tu Filandre?

FILANDRE.

A t'il à tes merueilles  
 Trouvé des qualités, & des graces pareilles?  
 A t'il en ses discours, ou dans quelque action,  
 Manqué de courtoisie, ou de discretion?

NEREE.

Qu'est-ce que tu me dis?

FILANDRE.

Son respect, & sa flamme

D

*Estoient ils ou suspects, ou capables de blâme?  
 Tes yeux, n'estoient ils pas les vainqueurs absolus  
 De ce cœur inconstant, qu'ils ne possèdent plus?*

NEREE.

*Eclaircy là dessus, ma croyance incertaine,  
 Que ton discours me cause une ennuyeuse peine!*

FILANDRE.

*Un esprit moins subtil, te croiroit à te voir -  
 Quand tu feints dignorer, ce que ie veux sçavoir,  
 Ton cœur, ne peut fier ce discours à ta bouche  
 Tu n'ozes tesmoigner que ce malheur te touche,  
 Et cognoissant ta faute, & ta legereté  
 Tu veux à ton regret, ioindre la vanité.*

NEREE.

*Parle plus clairement.*

FILANDRE.

*Que tu fais l'ignorante  
 As-tu pour Celidor une ame indifferente,  
 Cruelle trouuois-tu son service ennuyeux?  
 Et ne plût il iamais, à tes superbes yeux?*

NEREE.

*Que tu me fais languir! au nom d'amour, Filan-  
 dre,*

*Apprens moy là dessus, ce que i'en puis entendre,  
 L'ignore le suiet des discours que tu fais*

*Croy, ce que ie te dis, ou ne me croy iamais.*

FILANDRE.

*Peux-tu dissimulee, ignorer que Cephise  
De ton perfide amant captiue la franchise?*

NEREE.

*O Dieux! que me dis-tu?*

FILANDRE.

*Comment, tu n'en sçays rien?*

*Tu n'as pas de ton crime, authorisé le sien.*

NEREE.

*Acheue ie te prie.*

FILANDRE.

*En cette mesme place,*

*Mon frere, m'a-t'il dit, i'implore icy ta grace,*

*Ie perds sans ta faueur, la lumiere du iour,*

*Sers le plus malheureux des prisonniers d'amour,*

*Quoy, me suis-ie écrié, l'infidelle Neree,*

*A-t'elle de tes feux, sa flame separee?*

*D'autres ont ils atteint cet obiet amoureux?*

*Plüst au Ciel, m'a-t'il dit, ie m'emploirois pour eux,*

*Cephise est la beaute dont mon ame est rauie,*

*Va faire à cette belle une offre de ma vie,*

*Ne m'interroge point dessus ce changement,*

*Dans peu tu sçauras tout, parle luy seulement,*

*Il eust continué, mais t'ayant appercené*

D. ij

*Cet infidelle amant s'est soustrait à ma veüe,  
Et j'attendois de toy, cette confession,  
Que tu n'ozes fier à ma discretion;  
Dy moy tout.*

## NEREE.

*L'innocent qu'on accuse d'un crime,  
Entendant de sa mort, l'arrest illegitime,  
A moins d'étonnement, & de confusion,  
Que ce cœur n'en ressent, en cette occasion,  
Le traistre ayme Cephise! & ce lâche homicide  
Est capable une fois du titre de perfide!  
Il gouvernoit mon cœur par des hommages feints!  
Ce tyran de mes vœux attiroit mes desseins!  
J'immolois des soupirs, à cet esprit volage!  
Et ma lâche raison cherissoit son seruage!  
Tu m'obliges Filandre, & cet heureux aduis  
Dégagera mes sens sous ses loix asservis,  
Il est vray, je l'aymois, et ma fureur extrême  
Rendrait un moindre esprit dangereux à soy-mes-  
me,  
Ce sensible mespris, armeroit des humains  
Contre leurs propres iours, les plus timides mains,  
Mais j'ay l'esprit plus fort, & par tout cette rage,  
Est capable de tout, sinon en mon courage,  
Un genereux dessein peut vaincre ces douleurs.*

*Et ie suis preparee à de pires malheurs.*

FILANDRE.

*Si ie voy cet ingrat, es' que sa repentance,  
A sa remission inuite ta constance.*

NEREE.

*C'est beaucoup, qu'une fois il ait pu m'enflam-  
mer,*

*Qu'il ayme cette belle, ou qu'il cesse d'aymer.*

FILANDRE.

*Si l'œil mouillé de pleurs, il implore ta grace.*

NEREE.

*Je croiray ton conseil, que faut-il que ie fasse.*

FILANDRE.

*Il la doit obtenir de ton affection,*

*Mais qu'un peu de froideur soit sa punition.*

NEREE, en cholere.

*Qu'il suive tes aduis, es' qu'en cette esperance,*

*Il tente mon ardeur, es' ma perseuerance,*

*Et dans ce changement, par mes iustes mespris*

*Apprens l'art de punir de volages esprits,*

*Les visibles effects d'une peine infinie,*

*La voix de tout le monde en sa faueur unie,*

*Ses yeux, qui l'ont trahy, ces laches criminels,*

*Changés par ses remords, en ruisseaux éternels,*

*Son visage mourant, sa main, et son épée,*

*En son perfide sang, devant mes yeux trempee;  
 Son cœur mis en mes mains, l'instant de son trépas  
 Et son dernier soupir ne me toucheroit pas.  
 Je verrois d'un mesme œil, ses mespris, et sa pei-  
 ne*

*Ce cœur, comme en l'amour, est constant en la hay-  
 ne*

*Porte le de ma part, à ne me voir jamais  
 Cet aduis est encor un bien que ie luy faiets,  
 Adieu;*

Il s'en va,

FILANDRE,

*Quelle fureur agite sa pensee!*

Il s'en va.

*Et quel trouble saisit une amante offensee!*

## SCENE TROISIEME

NEREE, CELIDOR,

CELIDOR, rencontrant Nérée.

**Q***uelques nouveaux pensers t'arrestoient en ce  
 lieu.*

## NEREE.

*Ou communs ou nouveaux, il ne t'importe,  
adieu.*

CELIDOR, la retenant.

*O Dieux! quelle froideur, sur ce visage est pein-  
te*

*Neree, adiouste un mot, & dissipe ma crainte,  
Tu trembles, tu passis, Dieux! qu'est-ce que ie  
voy?*

NEREE, se retirant de ses mains.

*Que veut cet insolent? effronté, laisse-moy.*

CELIDOR, seul.

Elle s'en-  
fuit.

*D'où prouient, Dieux cruels, ce changement ex-  
trême;*

*Est elle encor Neree, ou suis-ie encor moy-mesme?*

*Dieux! quel iuste sniet de hayne, & de rigueur,*

*M'altere ses attraits, & me change son cœur?*

*Neree, ay-ie trahy l'amitié qui nous lie?*

*Tu tremblois à ma veüe, & ta face est pallie!*

*O Dieux! qu'opposeray-ie à mes naissants ennuys?*

*Et qui me peut tirer de la peine où ie suis?*

*Ay-ie par imprudence excité sa cholere?*

*J'ay seusmis toute chose au dessein de luy plaire,*

*J'ay gouverné ma vie, avecques tous les soins*

*Qui pouuoient de mes vœux rendre ses yeux tes-  
moings,*

Je n'ay veu que Neree, et mesme m'a pensée,  
 A d'autres entretiens, ne s'est point dispensee,  
 Depuis l'heureux moment, que son bel œil me pris.  
 Il plaist seul à mes yeux, & seul à mon esprit,  
 L'ingrate, toutefois, si-tost qu'elle m'a veüe  
 De mes tristes regards a détourné sa veüe,  
 Je reçoÿ des mespris, d'où i'attendois des vœux.  
 La cruelle me nie un moment que ie veux,  
 Et sans m'entretenir du suict de sa hayne  
 Elle laisse ma vie, & ma mort incertaine,  
 Ma mort te plaira-t'elle, inhumaine beauté?  
 Rage, pleurs, desespoir, aydés sa cruauté,  
 Vous treuüés à vos coups vne ame preparee  
 Finissés vne vie odieuse à Neree,  
 Mort, sur mes tristes iours, excerce ton pouuoir  
 Puis que ie ne puis viure, & cesser de la voir,  
 Beaux lieux, chers confidants, des secrets de Ma-  
 dame,  
 Quel accident fatal me chasse de son ame,  
 Peut-elle aymer ailleurs, & puis-ie innocemment  
 Reprocher à son cœur ce honteux changement,  
 Bois, tesmoin de mes pleurs, fidelle secretaire,  
 Peux tu voir sa beauté me trahir, & le taire?  
 Mais ô frivole crainte, inutile discours,  
 Comme elle ces deserts, sont et muets, et sourds,



Et s'ils ne l'estoient pas, apres cette aduanture  
 Ils tiendroient à faueur de changer de nature,  
 Ces timides obiets, honorés de ses pas  
 Voudroient perdre la voix, pour ne la trahir pas,  
 Enfin ce corps lassé, succombe à ma tristesse  
 La chasse, & mes ennuy's causent cette foiblesse,  
 Sommeil, sois eternal, & perdés tristes yeux,  
 Perdant vostre Soleil, la lumiere des Cieux,

Ils'en  
 dort.

---

## SCENE QUATRIESME.

CEPHISE, le voyant endormy.

**R** Edoublés vos accès, amoureuses atteintes  
 le voy l'indigne objet de mes secretes plain-  
 tes;

Que d'un prompt changement, mes esprits sont ton-  
 chés,

Cephise, que crains-tu, tes vainqueurs sont cachés,

Vn aymable repos, tient ses paupieres closes,

Tu ne verras en luy que des lys & des roses,

Il n'offre à tes regards, que ses moindres appas,

Et ces Astres couverts ne t'ebloiront pas.

E

Pſiché, le cœur ſaiſi d'une crainte pareille  
 S'approche quelquesfois de l'amour qui ſommeille,  
 Et Venus, obſervant ces reſpects infinis  
 En faueur du ſommeil, va baiſer Adonis,  
 En ce raviſſement, que l'amour, & la crainte,  
 En l'eſprit d'une fille apporte de contrainte!  
 Helas ! qu'oppoſerois-je à ce doux ennemy  
 Quand il eſt éveillé, s'il me blesſe endormy,  
 Mais, ô frivoles peurs ! ménageons ſa preſence  
 Que ie dois au ſommeil, plus qu'à ſa complaiſance,  
 Voyons avec plaſiſr ce viſage charmant,  
 Si doux, & ſi fatal à mon contentement,  
 Admirons en repos, ces attraits qui m'en priuent,  
 Et baiſons ſans rougir, ces mains qui me captiuent,  
 Croiſſés, ſainctes ardeurs, qui conſommés mon cœur,  
 Il eſt doux de ſouffrir pour un ſi beau vainqueur,  
 Chers liens des eſprits, iadis de meſmes trefſes,  
 Le Roy de la lumiere, enchaiſnoit ſes maiſtreſſes,  
 Voſtre nombre infiny, beaux chaiſnons deſliés  
 N'égale pas celuy des cœurs que vous liés,  
 Cephife, uſe du temps, & que ces belles chaiſnes  
 Si tes ſouſpirs ſont vains, au moins payent tes pei-  
 nes  
 Coupe de ces cheueux, mais ſi ſubtilement  
 Que tu n'éveilles pas cet agreable amant,

Elle ſe  
 met à ge-  
 noux au-  
 près de  
 luy,

Luy tou-  
 chant ſes  
 cheueux.

Elle tire  
 des ci-  
 zeaux d'un  
 eſtuoict,  
 qu'elle a  
 en ſa po-  
 che.

*O larcin precieux! ce thresor estimable  
Est le suiet du crime, & liera le coupable.*

## SCENE CINQVIESME.

FILANDRE, CEPHISE,

FILANDRE, de loing.

**C***Ephise, que fais tu?*

CEPHISE,

*Qui porte icy tes pas.*

*Tu pourrois l'éveiller, attens, n'approche pas.*

FILANDRE.

*Tu ne peux contenir ton ardeur apparente*

*Et quand ie plains mes maux, tu fais l'indiffé-  
rente.*

CEPHISE,

*Ie ne prenoyois pas tes regards indiscrets*

*Et tous effets d'amour, sont beaux, s'ils sont secrets,*

*Je ne me cachois pas aux obiets de ces plaines*

*Je ne redoutois point, ces fleurs, ny les fontaines,*

*Comme elles, ce rocher, n'entend, ny voit, ny sent*

E ij

Elle se le  
ne, & va  
luy.

*Et toy seul as cogneu ce larcin innocent,  
Ta veuë eust diuertiy cette ieune licence  
Mais c'est à Celidor vne legere offence.*

FILANDRE.

*Ses cheueux luy sont chers.*

CEPHISE.

*Mon cœur n'est cher aussi  
Et l'ingrat me l'a pris: mais tirons nous d'icy,  
Et vien sous ce feüillage, en quatre mots appren-  
dre*

*Ce que i'ay fait tantost en faueur de Filandre.*

FILANDRE,

*En ce mesme entretien, tu sçauras a ton tour  
Avec combien d'ardeur i'ay seruy ton amour.*

CELIDOR, dormant.

Ils s'en  
vont dans  
le bois.

*O merueille adorable aux yeux de tout le monde,  
Neree, arreste icy ta course vagabonde,  
Voy la sueur épaisse, & les ruisseaux de pleurs,  
Dont i'arrose tes pas, imprimés sur ces fleurs,  
Elle fuit l'inhumaine, & sa vitesse extrême  
Egale en ces deserts, celle du foudre mesme,  
Helas! ie ne voy plus, cet obiet precieux  
Ces détours infinis, l'ont rauie a mes yeux  
Cours malheureux amant, employe icy ta peine,  
Et perds, en la seruant, la vie, apres l'haleine,*

Il se souf-  
leue.

*Que vois-je, que poursuis-je, insensé que ie suis  
O resueil importun! ô clarté que ie fuis!*

Il s'éveil-  
le.

*Porte ailleurs tes rayons, laisse au feu du tonnerre  
Le soing d'illuminer cet endroit de la terre,*

*Ma mort sera le prix du iour qu'il donnera*

*Et mes iours acheués, ton Astre éclairera,*

Il se leue?

*Enfin, que resoudra ma douteuse pensèe*

*En l'extrême douleur dont mon ame est pressèe?*

*Feray-je à cette ingrâte, & perfide beauté*

*Voir le dernier effect de sa legereté?*

*Ma main teinte en mon sang, & ma veuë esga-  
ree,*

*Me procurera-t'elle un soupir de Neree?*

*Há! que ie treuverrois mon destin glorieux*

*Si mourant, ie tirois des larmes de ses yeux,*

*Que ie prefererois une mort regretèe*

*A la possession d'une amereiettee*

*D'un rebut de Neree.*

## SCENE SIXIESME.

FILANDRE, CEPHISE,

CELIDOR.

CEPHISE.

**I**L nous voit, avançons,  
CELIDOR.

*J'espere par ces gens éclaircir mes soupçons,  
Mais pour les écouter, avant que de paroistre  
Cachons nous un moment, à l'ombre de ce heyre.*

FILANDRE, dit à Cephise tout bas.  
*Il se cache à nos yeux, & cette occasion,  
Nous servira, Cephise, à sa confusion,  
Parle moy de Neree, & de son inconstance  
Et croy, qu'il nous écoute, approchons nous, com-  
mence.*

CEPHISE, parlant haut.  
*O Dieux! que me dis-tu?*

COMEDIE.  
FILANDRE.

39

*le dis la verité.*

CEPHISE.

*Et tu sçays de sa voix son infidelité?*

FILANDRE.

*Ecoute ie faisois au recit de mes peines,  
Répondre les Echo des bois, & des fontaines,  
Et ces rochers touchés des douleurs que ie sens  
Imitoient mes souspirs, et mes derniers accents,  
Le loüois de ta sœur, la beauté sans pareille  
Quand une voix plaintiue, arriue à mon oreil-*

*le,*

*Filandre, ay-ie entendu, Theane a des appas,  
Mais ton œil en a veu, qui ne leur cedent pas,  
Moy, surpris à ces mots, et la veüe égaree,  
J'auance dans le bois, & i'apperçoy Neree.*

CEPHISE.

*Que luy répondis-tu?*

FILANDRE.

*Que ie tenois ses yeux,  
Entre les doux vainqueurs, qui regnent en ces  
lieux*

*Que i'aymois sa vertu, que son merite extrême  
Pourroit pretendre un prix avec Theane mesme,  
Que mon frere éprouuoit la force de ses traicts.*

LE FILANDRE  
CEPHISE.

*Et que dist-elle?*

FILANDRE.

*Attends, tu le sçauras apres.*

*Mais, adioustay-ie alors, mon amour me conuie  
A soustenir Theane, aux despens de ma vie,  
L'estime que tout cede à ses doux ornements  
Cette croyance est libre aux esprits des amants,  
Il est vray, me dit-elle, Et ie puis sans offence  
Avoir en ta faueur vne égale croyance,  
Je croy que tes attraits, sont les plus doux vain-  
queurs*

*Qui seruent à l'amour à captiuier les cœurs,  
Et ie te viens, enfin, toute honte bannie  
Auoüer les effects, de leur force infinie,  
Mon cœl t'en a parlé, mais tu ne l'entends point  
Et ton auenglement, à mon malheur est ioinct,  
Jay pour te faire mieux sçauoir mon infortune  
Souffert de Celidor la recherche importune,  
Je receuois ses vœux, ie l'ay veu sans mespris  
Mais toy seul, cependant, engageois mes esprits,  
Et ie ne le souffrois, que pour estre soufferte  
De tes yeux, d'ou dépend mon repos, ou ma perte,  
Iugés quel ie deuins; Madame, dis-ie alors  
Je sçay que cette gloire excède mes efforts,*



Vous feignés seulement, cette amoureuse peine,  
 Pour auoir le plaisir de rendre vne ame vaine,  
 Mais il est mal-aysé, cognoissant mes deffauts,  
 Je sçay vostre merite, & le peu que ie vauz,  
 Honorés Celidor de cette courtoisie,  
 Et l'aymant, preuoyés sa iuste ialousie,  
 Mon r. spect à ces mots, ioignit de long discours,  
 Dont Neree en colere interrompit le cours;  
 Bien, ingrat, me dit-elle, vn moyen necessaire  
 Me fera mespriser, et l'un, & l'autre frere,  
 Puisque par ta rigueur mes vœux sont reiettés,  
 Celidor se plaindra des mesmes cruautés,  
 Cette fille à ces mots, se perdit dans les ombres,  
 Et me laisse confus, sous ces feüillages sombres;

## C E P H I S E.

Ainsi de Celidor, l'esper sera deceu;  
 Que t'en tesmoigne-t'il, s'en est-il apperceu.

## F I L A N D R E.

Tantost, en ta faueur i'ay sa grace imploree,  
 Sans ozer, toutefois, luy parler de Neree;  
 Car si i'en puis iuger, il l'ayme infiniment,  
 Et ie crains vn malheur de son ressentiment;  
 Il aura sa cholere assés tost recogneuë,  
 Adieu, ie vais chés nous, attendre sa venue.

Il s'en va.

## SCENE SEPTIESME.

CELIDOR, sortant du bois.

NEREE, CEPHISE.

CELIDOR,

**D**onc ce cœur a poussé des souspirs *super-*  
*flus.*

CEPHISE, se tournant vers Filandre.  
*Filandre le voicy, mais il ne m'entend plus.*

CELIDOR.

*Dieux ! vous laissés le iour, à cette criminelle ?  
Et vous n'aués ny mains, ny supplices pour ellez  
Vous punissés le vice, arbitres des mortels  
Et vous souffrés Neree, aux pieds de vos autels ;  
Ou sur elle, ou sur moy, monstrés vostre puissan-  
ce,  
Que la mort soit sa peine, ou soit ma recompen-  
se.*

*Exauce en ma faueur de semblables souhaits,  
Ciel puny cet autheur des plaintes que ie faiçts,  
Que mon mal, ou le sien tesmoigne ta Justice,  
Que son trépas me vange, ou le mien me gueris-*  
*se;*

*Mais viuons, Celidor, & viuons satisfaits,  
Fuy ce que tu cheris, ayme ce que tu hays,  
Reconnoy la fidelle, & puny l'inconstante  
Rends Neree enragee, & Cephise contente;  
Tu ne me parles pas?*

CELIDOR.

*Importune beauté,  
Oblige un autre obiet de ta fidelité;  
Tu ne peux m'honorer d'une amour legitime  
Quand tu m'offre des vœux, tu tache ton esti-*  
*me,*  
*Qui me cognoist me fuit, & i'attire tes pas  
Tu poursuis le rebut de qui ne te vaut pas?*

CEPHISE.

*T'offençant, tu me nuis, ton merite est extrê-*  
*me,*  
*Cruel, en t'estimant, estime ce que i'ayme,  
Tu scais ce que tu vaux, insensible vainqueur;  
Mais cette modestie importe à ta rigueur,*

*Ton cœur se met si bas, pour estre inaccessible,  
Et ton abaissement est un refus visible.*

CELIDOR.

*Croy ce qui te plaira; mais tu sçais mes ennuy,  
N'attends point de responce, en l'estat où ie suis.*

CEPHISE.

*Tes yeux aussi, ( cruel ) sont tesmoins de mes pei-  
nes*

*Je combats vainement tes rigueurs inhumaines,  
Et lors que ie te dis, l'excès de mon tourment  
Tu ne m'honores pas d'un regard seulement;  
Cruel, ingrat authœur, de mon inquietude  
Quel vice est comparable à ton ingratitude?*

CELIDOR.

*Cephise d'autres soings occupent mes esprits,  
Les importunités, accroissent les mespris.*

CEPHISE, luy tirant son espee, & se  
retirant de luy,

Elle la re-  
garde  
long-  
temps.  
Elle fait  
mine de  
se vouloir  
tuer.  
Celidor  
la regarde  
sans s'e-  
tonner.

*Et bien lâche suiet de ma longue infortune  
Il faut cesser de viure, & de t'estre importune,  
Je dois finir ma vie, avec cet entretien,  
Et i'ay trop prolongé mon martyre, & le tien,  
Ce fer m'ouvrant le sein, au moins ouvre la bou-  
che  
Et dy moy seulement, que mon malheur te touche,*

*Non, ie faiçts ce dessein vn peu legerement  
Et tu m'aurois vendu ce mot trop cherement;  
Quoy, tu vois sous ce fer, ma gorge découuerte,  
Et ne détourne pas le dessein de ma perte?*

**CELIDOR** reprend son espee, que  
Cephise a icttee à bas.

*Pour attenter sur toy, ton esprit est trop sain,  
Et ie sçay que tes mains ont trop peu de dessein;  
Ie cognois trop Cephise, & son humeur ioyeuse,  
Se rit des mouuements d'une ame furieuse;  
Mais iuge de mes maux, par ceste extremité  
Tu sçais mourir par feinte, & moy par verité;  
Cephise, par ce coup, ie puny le coupable,  
Dont le mal que tu sens rend la mort equitable?  
Voy perir d'un œil sec, l'autheur de ton tourment,  
Et ne détourne point son iuste chastiment;  
Il est plus à propos d'imiter ta sagesse,  
Ton exemple s'oppose au dessein qui me presse,  
Le Ciel ne consent pas à cét acte inhumain,  
Et puis mes maux feront, ce qu'auroit fait ma  
main.*

**CEPHISE**, riant.

*Vn plus simple, eust suiuy les conseils de la rage,  
Que i'appelle sottise, & les autres courage;  
Ie t'attends Celidor, au temps qui t'est prescrit*

F ij

Cephise  
le regarde  
en riant.  
Il la re-  
garde, &  
puis dit  
remettant  
son épee.

*Le mespris, & l'amour, changeront ton esprit,  
Songe à ma recompense; & de quoy que ie rie  
Ne tien pas pour un ieu ma triste resuerie,  
Ie sents pour ton suiet de veritables feux;  
CELIDOR, s'en allant,  
C'est inutilement, éteints les, si tu peux.*



## ACTE III.

## SCENE PREMIERE

THEANE, seule.

**A** Veugles tyrans de mes iours,  
 Pressants transports, lâches amours,  
 Honteuse inquietude

Que vous naissés hors de saison!

L'auteur de cette servitude

Où languit enfin ma raison,

Faiçt cesser mon ingratitude,

Pour commencer sa trahison,

J'ay long-temps sondé son respect

Son service m'estoit suspect,

Par sa peine infinie,  
 Mon cœur n'estoit point adoucy,  
 Et quand ma rigueur est bannie  
 Et que j'ay part en son soucy,  
 Cet esprit inconstant me nie,  
 Ce que ie luy niois aussi;

Les regards d'un œil plus charmant  
 Attirent ce perfide amant;  
 Quand il n'est plus en doute  
 Que sa prison plaise, il en sort;  
 Il se taist alors qu'on l'écoute  
 Il se lasse au dernier effort,  
 Et se iette en une autre route,  
 Quand on luy presente le port.

Que l'inévitable destin  
 Qui regit nos iours est mutin!  
 Aduanture fatale!  
 Le sort de libre que j'estois:  
 Me faiët la hontense rivale,  
 D'une qui m'a parlé cent fois,  
 D'aymer cette ame desloyale,  
 Qui me tient enfin sous ses loix.



O frivo'e discours! tu pourrois lâche amante,  
Conserver tes desseins, en faueur de Thimante?  
Tu souffres pour un traistre, alors qu'il est content!  
Il te plaist infidelle, & t'a dépleu constant;  
Au moment de ton crime, il fait naistre ta peine,  
Et tire ton amour, du suiet de ta hayne;  
Indigne passion de ce superbe cœur,  
Où'on void si long temps presider la rigueur;  
Qui fut inaccessible au bel œil qui le blesse,  
Et faillit par constance, autant que par foiblesse  
Ne delibere plus, triste source d'ennuys,  
Force l'état honteux, où tes iours sont reduits,  
Ta raison, peut dompter un dessein inutile,  
Puisque des maux naissants le remede est facile,  
Crains l'abord de Thimante, évite ses appas;  
Le voila, l'inconstant, fuy, cours, ne l'attend  
pas.

## SCENE DEUXIÈME.

THIMANTE, THEANE,

THIMANTE, courant apres.

**T**Heane, où fuyés vous, ame insensible, & fiere,

Il tient  
Theane  
par sa robe.

Des amants de ces lieux orgueilleuse meurtriere,  
Prestes un seul moment l'oreille à mes discours,  
Je ne veux implorer, ny pitié, ny secours;

THEANE.

Que te proffiteroient de si dures contraintes,  
Tu n'es plus en état de m'adresser tes plaintes,  
Effronté, laisse moy;

THIMANTE, la voyant fuyr.

Cours, ingrante beauté

Et fay plus que tes iours durer ta cruauté,  
Egale à tes attraits, ta rigueur inhumaine,  
Un genereux dessein me peut tirer de peine,  
Je ne tenteray point des efforts superflus,

*Sans changer ton esprit, ie puis ne souffrir plus,  
La mort me tirera des fers où ie sousspire,  
Et ce dernier des maux finira mon martyre.*

## SCENE TROISIEME.

THIMANTE, FILANDRE,

FILANDRE.

**Q**uel accident, Thimante, altere ainsi tes  
sens?

THIMANTE.

*L'insupportable excès des ennuis que ie sens;*

FILANDRE,

*Ton cœur est-il sensible aux traits qu'amour te  
tire?*

*Vn homme, comme toy, preside en son Empire;  
Les plus rares beautés t'importunent de vœux,  
Et tu prescris des loix à celles que tu veux;*

THIMANTE.

*Adiouste à mes malheurs encor ta raillerie,  
Il ne m'importe, adieu, laisse-moy, ie t'en prie.*

Filandre  
le veut re-  
tenir.

LE FILANDRE  
FILANDRE, seul.

Il s'en va. *Theane, a rebuté ce malheureux amant,  
Cephise, en ma faueur a feint subtilement,  
Poursuiuons desormais cette orgueilleuse amante,  
Tirons nostre bon-heur, du malheur de Thiman-  
te,  
Establiſſons l'amour, où regne le meſpris,  
Par droit, ou par eſprit, nos vœux, auront leur  
prix,  
Je voy ce beau ſuiet du feu qui me deuore  
Et ie tremble, à l'aſpect de ces yeux que i'adore.*

---

SCENE QUATRIESME.

FILANDRE, THEANE,  
NEREE.

THEANE, à Neree.

**I**E hay cet importun autant que le trépas;  
NEREE.  
*Le voulés vous chasser, ne luy répondés pas.*

COMÉDIE:  
THEANE.

55

*Je suiuray ton aduis;*

FILANDRE.

*Belle prison des ames,*

Theane  
parle tou-  
jours à  
Neree,  
sans le re-  
garder.

*Doux miracle d'amour, source de tant de flames;  
Enfin, que produiront mes souspirs & mes pleurs,  
Et quel terme est prescrit à mes longues dou-  
leurs?*

*Quels vœux succederont à vostre resistances  
Pour qui triompheront l'amour, et la constance?  
Ces yeux qui charment tout, ces vainqueurs ab-  
solus,*

*Sont ils dessus ce choix, encor irresolus?  
Honorés d'un regard, vne de vos conquestes,  
Accordés un mot seul à ses iustes requestes,  
Me fermés vous l'oreille, et ne voyés vous pas  
Un malheureux captif, qui marche sur vos pas?*

THEANE.

*Que me dis-tu Neree?*

FILANDRE.

*O rigueur infinie!*

*L'implore un seul regard, & l'on me le denie!  
Insensible Theane, accordés un moment,  
Au recit des douleurs d'un miserable amant;*

Elles par-  
lent tou-  
jours en-  
semble.

LE FILANDRE  
THEANE.

O Dieux! que m'as-tu dit?

FILANDRE.

*Ingrate, inexorable,*

*Fay moy voir ce bel ceil, severe, ou favorable:*

*Cruelle, ie consents que mes souspirs soient vains,*

*Mais ouvre au moins sur moy ces Astres inhu-  
mains,*

*Et ne refuse pas, à ma douleur profonde,*

*Ce que ta courtoisie accorde à tout le monde;*

*Orgueilleuse, esprit rare, entre les vains esprits,*

*Quelle rigueur insigne égale tes mespris?*

THEANE, se tournant vers luy

dédaigneusement.

*Importun laissés nous,*

FILANDRE.

*Indigne obiet que j'ayme,*

*Que le Ciel irrité te traicte un iour de mesme,*

*Que la douleur preside en ce cœur de rocher,*

*Et qu'alors tes souspirs ne le puissent toucher*

*Qu'il te rende un exemple horrible à tes pareilles,*

*Qu'il ferme à tes souhaits les yeux, & les oreil-  
les,*

*Qu'il s'oppose à tes vœux, & que tes vanités*

*Exercent la rigueur de ses divinités,*

Elle con-  
tinuë à  
parler à  
Neree.

Le temps est absolu, sur les plus belles choses,  
 Il n'épargnera pas, ny ces lys, ny ces roses;  
 Un léger accident peut gaster ce beau teint,  
 Et changer les couleurs dont ce visage est peint;  
 Tu peux ne causer plus, ny passion, ny peine,  
 Et d'un objet d'amour, estre un objet de hayne;  
 Comme ta cruauté me chasse de ce lieu,  
 Ta laideur quelque iour, m'en peut chasser, adieu.

## THEANE.

Adieu; que ton conseil, m'est enfin salutaire!

Elle dit.  
 Neree.

## NEREE.

Pour leur fermer la bouche, il ne faut que se taire:

Mais sçachant quel malheur traaverse mon amour  
 Theane, tu me dois du conseil à ion tour.

## THEANE.

Fuy sans deliberer, un ingrat qui t'oublie  
 D'un genereux effort, romps le nœud qui vous lie,  
 Le temps esloignera cet objet odieux,  
 De ton triste penser, s'il est loing de tes yeux:  
 Le temps, & la raison font ces metamorphoses,  
 Ils sont maistres d'amour, qui l'est de toutes choses:

Mais i'offre du remede au point de mon trépas,  
 Je donne des aduis, & ie n'en use pas.

*Comment?*

THEANE.

*He! as Neree, il faut que ie confesse;  
Mais te dois-ie auouer cette ardeur qui me pres-*  
*se,*

*Que me sert de t'ouurir les secrets de mon sein,  
Qu'a me rendre plus lâche, & ton frere plus*  
*vain.*

NEREE.

*Mon exemple, t'oblige à cette confiance,  
Theane, l'aymes-tu? que i'ay d'impatience?*

THEANE,

*Je l'ayme, ie l'auouë, & ce superbe cœur,  
Qui vainquit tant d'appas, a trouué son vain-*  
*queur.*

NEREE.

*O glorieux effect d'amour, et de Justice!  
Il n'est point de rigueur, que le temps ne bannis-*  
*se,*

*Il craignoit ton abord, & s'il ozoit te voir  
Les foudres de tes yeux étouffoient son espoir,  
Jamais l'auersion, n'a paru si constante  
Qu'à combattre en ton cœur les desirs de Thiman-*  
*te.*



Ta rigueur si long-temps l'a traité de refus,  
 Et tu luy donnes tout, quand il n'espere plus;  
 Il n'attend que la mort, melancholique, sombre,  
 Triste, passe, deffaict, & desia moins qu'un om-  
 bre;

Mais s'il ne te déplaist, si son destin est tel  
 Courons, faisons un Dieu, de l'ombre d'un mor-  
 tel,

Seule, iray-ie finir ma triste resuerie  
 Je reuiens de ce pas laisse moy, ie te prie.

Theane  
 la retient.

## THEANE.

Non, non, que veux-tu faire, hé quoy, ne sçais-  
 tu pas.

## NEREE, courant.

J'ay dessein seulement d'empescher son trépas,  
 Je ne parleray point de ta naissante peine,  
 J'arrestteray son ame, & sans la rendre vaine,  
 Il laissera bien-tost le dessein de mourir  
 S'il apprend seulement que tu le peux souffrir.

## THEANE, la tenant tousiours.

Demeure icy, Neree, hélas! cette nouvelle  
 Toucheroit froidement cet esprit infidelle;  
 De la part de ma sœur, il en seroit charmé,  
 Mais venant d'un obiet qui n'en est plus ay-  
 mé,

H

Il en peut seulement tirer la vaine gloire,  
De vaincre, et de pouuoir, mespriser sa victoi-  
re;

## N E R E E.

Tu m'offenses cruelle, & ce dernier discours  
Qui dément les premiers, m'oblige à son secours,  
Tu peux ioindre, inhumaine, insensible courage,  
A ces autres malheurs le tiltre de volage,  
Tu hays, tu hays Thimante, & tu feints de chan-  
ger,

Pour me paroistre iuste, & non pour l'obliger;

## T H E A N E.

Helas! le Ciel cognoist si mon ame est atteinte,  
Mais apprens de ma sœur le suiet de ma plain-  
te,

La voila, parle luy;

## SCENE CINQVIESME.

CEPHISE, THEANE,

NEREE.

CEPHISE, baissant les cheveux  
de Celidor, dit:

**C**elidor, seul espoir.

NEREE.

*Que baisses-tu, Cephise, attends, laisse moy voir.*

CEPHISE, faisant la surprise.

*Neree, arreste toy.*

NEREE, luy ouurant la main.

*Ta resistance est vaine;*

CEPHISE.

*Ta curiosité, pourra te mettre en peine;*

NEREE, luy tenant tousiours la main.

*Il n'importe, je veux,*

LE FILANDRE  
CEPHISE.

*Quoy;*

NEREE.

*Voir ce que tu tiens;*

CEPHISE.

*Et bien, tu le verras, cognois tu ces liens?*

NEREE, regardant les cheueux.

*Sont-ils de Celidor? sa cheuelure est blonde,*

*O perfide, ô cruel, le plus traïstre du monde!*

*Qui te les a donnés?*

CEPHISE.

*Mon desir, & ma main,*

*Car ie les ay coupés; mais ce discours est vain,*

*Tu ne peux sans regret, sçauoir d'où vient ce ga-*  
*ge,*

*Et d'autres entretiens te plairont dauantage;*

NEREE.

*Helas! tu m'apprends tout, en ne me disant rien;*

*Il vient de Celidor, ce tyran de mon bien;*

CEPHISE,

*Te l'a-t'il confessé?*

NEREE.

*Depuis que ce volage,*

*A tes rares beautés rend un secret hommage,*

*L'éuïte sa rencontre, & ie crains son abord,*

Plus que les criminels ne redoutent la mort ;  
 Je fuy les faux appas de cette ame traistresse ;  
 Tu l'honnores beaucoup , d'auoir pris cette tresse ;

## CEPHISE.

Tu sçais , que mes douleurs ont gagné sa pitié ;  
 Que son cœur est sensible , à ma longue amitié ;  
 Il t'a long-temps seruié , & ie iure Neree,  
 Que i'ay long-temps aussi ton amour reueree,  
 Le respect que i'auois pour tes vœux innocens,  
 M'a faict long-temps cacher , les douleurs que ie  
 sens ;

Je souffrois tes plaisirs aux despens de ma ioye,  
 Et n'ozois demander , ce que le Ciel m'octroye,  
 Mais qui vit sans se plaindre au milieu des tour-  
 mens ?

Et quel respect enfin ne forcent les amants ;  
 Le n'ozois deseruir ton amour si cogneuë,  
 Mais le desir croissant , la crainte diminuë ;  
 Et i'ay faict à l'amour employer tous ses traictz,  
 Pour toucher cet autheur des plaintes que tu  
 faictz ;

J'ay tenté tous moyens , tant qu'enfin mon adres-  
 se,

Ou sa facilité , m'établit sa maistresse ;  
 Il feint subtilement , & ses sermens sont vains ;

Ou ie donne des loix, au plus beau des humains;  
 Mais, écoute comment, j'ay pris ces belles chaisnes,  
 A cet aymable autheur de nos communes peines,  
 J'employay la priere, & son humilité  
 Luy fist blasmer long-temps ma curiosité;  
 Les cheueux (me dit-il,) sont des presens des Da-  
 mes,

Qui monstrent d'agreer le seruage des ames;  
 Mais, on n'a iamais veu, qu'une fille ait porté  
 Ces signes de bassesse, & de captiuité:  
 Cephise, (disie alors) sera donc la premiere:  
 Là, mon authorité succede à ma priere,  
 J'approche les ciseaux, & coupe ces cheueux  
 Que n'oïoit m'accorder cet objet de mes vœux;  
 Rends les moy, que fais-tu?

NEREE. rompant les cheueux:

Ce qu'en ma iuste rage,

Je ferois de bon cœur, si j'auois ce volage;

CEPHISE.

O Dieux

NEREE.

J'oblige encor cet infidelle amant,  
 Par ces signes honteux de mon ressentiment.  
 Le suiet de sa gloire est ioinct à son supplice,  
 Et c'est l'auoir aymé, que de punir son vice.

*Fay ce qui te plaira; mais, que ta passion,  
Exerce à mes despens ton indiscretion,  
Nostre seule amitié, rend ce mal supportable,  
Et d'autres t'en feroient, une plainte équitable.*

NEREE.

*T'imputay-ie les maux, dont mes iours sont sui-  
uis,*

*Et t'ay-ie reproché, ce que tu me raais?*

*Tu poursuis Celidor, & perdant sa franchise,*

*Je ne t'accuse pas toutefois de sa prise,*

*Ayme ce beau vainqueur, tout coupable qu'il  
est,*

*Dieux! qu'il est mal-aysé d'oublier ce qui plaist?*

THEANE.

*Donc, pour Cephise, on quitte, & Theane, &  
Neree,*

*Celle qui la fut moins, est la plus honoree,*

*Peut-estre, ton malheur auoit charmé les yeux,*

*Quand tu ne plaisois pas aux amants de ces lieux,*

*Mais aujourd'huy, tout cede à tes graces diuines,*

*Tu peux tout, maintenant, riche de nos ruines;*

*Thimante t'a-t'il fait, agreer son soucy?*

*Et ne portes tu point de ses cheueux aussi,*

*Ils ne déplaisent pas, sa cheuelure est belle.*

LE FILANDRE  
CEPHISE, bas.

O Dieux! ie suis perduë, aduantage cruelle.  
La chaleur du Soleil, importune en ce lieu,  
M'oblige à vous quitter, ie vays chés nous,  
adieu.

NEREE, la retenant.

Non, non, parle un moment de l'amour de Thi-  
mante,

La chaleur aujourd'huy, n'est point si violente,  
Il implore tes vœux? en est-il possesseur?  
Tu consideres trop l'interest de ta sœur?

CEPHISE.

Il m'ayme, ie l'auouë, & sa recherche est vaine,  
L'ay condamné Thimante à sa premiere peine,  
Il pousse en mon suiet d'inutiles sospirs,  
Et des Dieux ne pourroient partager mes desirs.

NEREE, faisant l'étonnee.

Cephise en donne ainsi?

CEPHISE.

Que veux tu que ie die?  
Ie deuois à ma sœur conter sa perfidie.

NEREE.

Quoy, Cephise est si vaine?

CEPHISE.

O cette vanité.

Serois



Seroit d'un moindre honneur, que ie n'ay merité;  
 Et i'ay porté les yeux plus haut que ce volage,  
 Qui rompt si lâchement le beau nœud qui l'engage;  
 Ce perfide est ton frere, & cette qualité  
 Me fait seule souffrir son importunité;  
 Mais il travaille en vain.

NEREE.

Oyant ceste imposture,  
 Que sert un foudre au Ciel auxheurs de la nature;  
 Thimante;

CEPHISE.

Ouy, ton frere;

NEREE.

Adore tes appas,

Tule dis à Neree, &amp; tu ne rougis pas?

CEPHISE.

Ie ne rougis, Neree, au suiet de personne,  
 Tu cognois peu l'amour, si ce discours t'estonne;  
 Il faict en mille cœurs des changements pareils;  
 Mille pour une étoile ont quitté des Soleils;  
 Il taist de son amour la douce violence,  
 Et sa discretion paroist en son silence;  
 Luy celant quels obiets ont pour toy des appas,  
 La qualité de sœur ne te condamne pas;  
 Avec l'extrême amour, le respect est extrême,

*Et tel voudroit cacher ce secret à soy-mesme,  
 Thimante parle en frere, et se taist en amant:  
 Mais ie plains son malheur d'aymer si vainement,  
 L'amour de Celidor rend ses recherches vaines,  
 Accusés ce suiet de vos communes peines.*

## N E R E E.

*O redoutable esprit! vignore ton dessein,  
 Mais porte à cet amant un poignard dans le sein,  
 Contre cet innocent dispense ton courage  
 A tout ce que t'ordonne, et la hayne, & la rage,  
 Les plus cruels tourmens, pourront moins l'affliger,  
 Que ce subtil moyen de le desobliger:  
 Theane ouvre l'oreille au discours veritable  
 Qui te rendra suspect cet esprit redoutable:  
 Si, comme ta beauté, mon frere ayme le iour,  
 Si la plus forte ardeur égale son amour:  
 Si d'autres ont touché ny ses yeux, ny son ame,  
 Et s'il ne meurt plustost que sa premiere flame,  
 Que ie sois à ta veuë un obiet odieux,  
 Et le but des mespris des hommes, & des Dieux,  
 Souffre que ie le voye, & qu'aux yeux de Cephise,  
 Par ses propres sermens mon discours s'autorise,  
 Je veux qu'aucun tourment n'égale mes malheurs,  
 Si ses moindres regards ne t'arrachent des pleurs.*

## CEPHISE.

*Si ton occasion l'oblige à se contraindre,  
Thimante estant un homme est capable de feindre:  
Mais va, fay que ma sœur en iuge utilement,  
Et croy qu'on cognoist moins un frere, qu'un amant.*

*Elle s'en  
va.*

## THEANE.

*Sa rougeur l'atray, lors qu'elle dissimule  
Et ie suis peu subtile, où ie fus trop credule,  
Mes soupçons établis rétabliront la paix,  
Cours, va querir Thimante:*

## NEREE.

*O Dieux, que tu me plais!*



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

THIMANTE.



*E delibere plus d'une mort necessaire,  
Acheue, malheureux, tes iours, & ta mise-  
re,*

*Tu ne peux oublier cette ingrante beauté,  
Ny perdre ton amour, sans perdre la clarté:  
Sçachant qu'elle est pour toy de pitié depour-  
ueüe,  
Delivre ses beaux yeux de l'horreur de ta veüe,  
Fuyant en sa faueur la lumiere du iour  
Tu prouueras ensemble, & perdras ton amour.  
Sus quel moyen propice à ta funeste enuie,*

*Par une prompte mort terminera ta vie:  
 Le fer en ce dessein ne te peut secourir,  
 Puis que des traicts plus forts t'ont blessé sans mourir;  
 Croire, que de tes maux le poison te déliure,  
 Le plus fort des poisons te laisse encore viure,  
 Tu souffres sans danger, ce poison amoureux  
 Que te mist dans le cœur cet objet rigoureux;  
 Enfin le vaste sein de Marne, ou de la Seine,  
 S'offre d'ensevelir, & ton corps, & ta peine;  
 Suy ce dernier moyen, meurs, déplorable amant,  
 Et passe d'un ingrat en un traistre Element,  
 Cours, & t'entretenant du repos qui t'arriue,  
 Marche, sans discerner son eau d'avec sa riue;*

---

## SCENE DEUXIESME.

NEREE, THIMANTE.

NEREE,

**S***ur quoy, pouvés vous seul mediter en ce lieu;*

LE FILANDRE  
THIMANTE.

*Vous le sçaurés bien-tost, ie tarde trop, adieu;*

NEREE,

Il s'en-  
fuyt.

*Mon frere, attens un peu; ta maistresse te prie:  
Mais ie ne le vois plus, c'est en vain que ie crie,  
O malheur de mes iours! un dessein furieux  
Luy fait abandonner la lumiere des Cieux;  
Son œil ardent & triste, & sa course legere  
Tesmoignent ce qu'enfin la rage luy suggere,  
Theane. ioins tes pleurs à mon cruel tourment;*

---

SCENE TROISIEME.

THEANE, NEREE,

THEANE.

**C**omment?

NEREE.

*Je suis sans frere, & tu n'as plus d'amant;*

THEANE.

*O Dieux! Thimante est mort!*

N E R E E.

*Sa perte est trop certaine.*

T H E A N E.

*Et qui l'a fait mourir?*

N E R E E.

*Son amour, & ta hayne;**Je n'ay pû diuertir ce fatal accident;**Il sort d'icy, courant, furieux, l'œil ardent,**En ce dessein fatal d'attenter sur sa vie**Que desia par ses mains tes mespris ont rauie.*

T H E A N E.

*Si nous pouuions encor diuertir son trépas,**Courons, tu tardes trop.*

N E R E E.

*Tu vas perdre tes pas.*

## SCENE QVATRIESME.

F I L A N D R E, seul.

**D**Urés pour mon repos, salutaires pensees,  
 Vos conseils éteindront mes ardeurs insensees:

*Il est vray que Theane a peu de doux attraits,  
 Et que mon foible cœur cede à de foibles traits,  
 Son esprit est commun, son humeur si farouche,  
 Que tout nuit à ses yeux, & que rien ne la tou-*  
*che.*

*Elle fait vanité des droicts de sa raison,  
 Et son ingratitude est sans comparaison:  
 Ainsi, que sa beauté, sa naissance est commune,  
 Je pouvois aspirer plus haut que sa fortune,  
 D'autres me rangeroient sous de plus dignes loix,  
 Inutiles discours ! mon cœur dement ma voix:  
 Pour flatter mon tourment i'en méprise la cause,  
 Mon sentiment détruit ce que ie me propose,  
 Theane est adorable, & les maux que ie sents,  
 Sont un leger effect de ses charmes puissants:  
 Tout prise, tout reuere une beauté si rare,  
 Et qui s'en peut deffendre est auugle, ou barbare:  
 Je plains iniustement les maux que i'ay soufferts,  
 Des Princes seroient vains de l'honneur de ses*  
*fers,*

*Mais qu'esperay-ie enfin d'un glorieux seruage,  
 Ne pouuant par raison, forçons-le par coura-*  
*ge,*

*Publions sans dessein, qu'elle a beaucoup d'appas,  
 Estimons sa prison, mais n'y demeurons pas:*



O frivole entretien ! un captif delibere  
 Et parle absolument de ce qu'il ne peut faire,  
 Il parle de souffrir, ou violer ses loix  
 Comme si sa beauté m'en permettoit le choix,  
 Et ne conseruoit pas sans dessein, les franchi-  
 ses,  
 Que sans dessein aussi cette insensible a prises;  
 Enfin que resoudray-ie entre tant de desseins?  
 Puis qu'à me secourir tant de conseils sont vains;  
 Ne deliberons plus, & souffrons toute chose,  
 Puis qu'il faut endurer, quoy que ie me propo-  
 se;  
 Te voy ce rare obiet, qui gouuerne mon sort,  
 Deuois-ie souhaitter, ou craindre son abord?

## SCENE CINQUIESME.

NEREE, THEANE.

FILANDRE.

THEANE.

**S**Eiche tes pleurs , Neree , & n'en sois plus en  
peine,

Nous l'aurions découuert au tour de cette pleine,  
Un malheureux amant , court tousiours au tré-  
pas,

Il en faitt les desseins , mais il ne les suit pas,  
Nous pr'ferons la mort au mal qui nous tour-  
mente,

Mais au point de nous prendre , elle nous épou-  
uante,

Tel armoit contre toy son courage inhumain  
De qui le fer enfin est tombé de la main,  
Le plus desesperé : mais j'apperçoy Filandre,

*Scachons si ce rival , n'en a pu rien apprendre;*

FILANDRE.

*Dois-ie esperer enfin quelques moments si bons.*

THEANE.

*Aués vous veu Thimante , apres , ie vous responds;*

FILANDRE.

*Non , depuis ce matin ; mais ie croy que Cephise*

*Captive sa presence autant que sa franchise;*

*Il ne la quitte point;*

NEREE.

*Que dit cet imposteur?*

FILANDRE.

*En quoy , belle Neree , ay-ie paru menteur?*

*Quelqu'un ignore-t'il qu'il ayme cette belle;*

*Et vous a-t'il caché sa passion nouvelle?*

NEREE.

*Tu nuis par interest , à ce fidel amant,*

*Quel tesmoignage as-tu d'un si prompt changement?*

FILANDRE.

*Si porter ses poulets est un mauvais office;*

*Je luy nuis , ie l'avoüe;*

LE FILANDRE  
NEREE.

O le vain artifice!

On ne douteroit plus de sa legereté  
Mais, fay nos yeux tesmoins de cette verité;  
Les a-t'elle receus?

FILANDRE.

Ouy, mais sa main superbe  
Les rompit à mes yeux, & les ietta sous l'herbe.

NEREE.

Mais rompus qu'ils estoient, tu les auras ferrés.

FILANDRE.

Le vent en dispersa les morceaux déchirés,  
J'ay quittay cette ingrante, & conseillé Thimante  
D'étouffer pour son bien, sa passion naissante,  
Car ie l'estime plus riuat, que malheureux.

NEREE.

O conseil fauorable! ô l'amy genereux!  
Traistre, on verra Thimante, & l'instant de ta  
perte

Suiura (s'il est viuant) ta fourbe découuerte:  
Et si ton artifice a causé son trèpas,  
Tous les efforts humains ne te saueroient pas,  
On verra la fureur si le Soleil m'éclaire,  
Par les mains de sa sœur, vanger la mort du fre-  
re,

Elle dit  
à Theane.

*Et reuiuant cent fois, cent trépas differents  
Immoleroient ta vie à ses manes errants;  
Pour obtenir de vous, vne iniuste allegeance  
Il attire Cephise à son intelligence,  
Mais ie perdray le iour, si mes serments sont  
vains,*

*Et si la verité ne confond leurs desseins:  
Tu ris, tu parois froid, apres cette imposture,  
Et tu ne rougis pas, horreur de la nature?*

## SCENE SIXIESME.

CELIDOR, FILANDRE.

THEANE, NEREE,

CELIDOR, à Neree.

**Q**Uoy c'est par ces discours que vous traictés  
l'amour,

Ce sont vos complimens, & les noms de maistres-  
ses,

Se peuvent accorder avecques ces caresses;

K iij

Dieux que peuvent prouuer ces regards mena-  
cants,

Filandre n'est-il plus le charmeur de vos sens?

FILANDRE.

O fatale aduanture!

NEREE.

Ingrat, quelle manie,  
Joinct l'humeur de railler à ta faute infinie  
Traistre, superbe esprit, vain suiet de mes pleurs  
N'adiouste point la honte à tes autres douleurs;

CELIDOR,

Mais vous, n'adiousteZ point la feinte à vostre  
offense

Suuez le changement ou ce cœur se despense,  
Confessés que mon frere a vos sens enchantés,  
Ne desauoiés point ce que vous ressentés,  
Vous n'obscurirés point vostre rare merite,  
Et le nombre aujourdhuy rend ce crime licite.

NEREE,

Qui moy? i'ayme Filandre? il a la vanité  
De pretendre du droict dessus ma liberté?  
Ses aymables regards ont mon ame embrasée,  
Aurois-ie tant bruslé sans m'en estre aduisee?  
Ay-ie poussé pour luy des souspirs amoureux?  
Que ma fortune est grande, & mon destin heu-  
reux!

Pour vous estimer tant, le sort ny la naissance  
N'ont point en si haut lieu porté vostre puissance,

Je ne serois pas vain de vostre affection,  
Et ce n'est pas l'obiet de mon ambition;

Croyés vous au rapport de ce melancholique  
Dont la ialouse humeur rend l'esprit frenetique?

Qui croit que tout obiet se rend à vos appas,  
Qui voit tout ce qu'il craint, & tout ce qui n'est pas;

CELIDOR.

Fay creu ce que j'ay dit, s'il est vray que ie veille,

Et l'on dément en vain mon œil, & mon oreille,

Hier tu vis Cephise, & j'entendis ta voix,

De quoy luy parlois-tu sur le bord de ce bois?

FILANDRE.

D'adoucir de ta sœur la rigueur inhumaine,

Et de rendre son cœur plus sensible à ma peine.

CELIDOR.

De cela seulement:

FILANDRE.

Puisque tu m'entendis,

*Que me demandes-tu, tu sçais ce que ie dis.*

CELIDOR.

*Que Neree, imposteur, t'importunoit de plain-  
tes,*

*Mais, que tu resistois a ses douces atteintes;*

*Que tu pleignois son mal, & ne l'alligeois pas,*

*Pour ce que tu languis, pour de plus doux ap-  
pas;*

NEREE.

*O le doux entretien!*

FILANDRE.

*Combien la ialousie*

*Cause d'illusions en nostre fantaisie!*

*O Dieux! comme l'amour trouble le iugement,*

*Et comme ce qu'on craint, on le craint aysement.*

CELIDOR.

*Ie conçois malheureux, où tendoit ta malice,*

*C'est trop, n'adiouste point l'outrage à l'artifice*

*Qu'un autre soit l'obiet des fourbes que tu faiçts,*

*Et ne m'oblige pas aux extrêmes effects;*

*Ny raison d'amitié, ny respect de nature*

*Ne me diuertiroient de punir l'imposture,*

*Nous ne pourrions sans bruiçt calmer nos diffé-  
rens,*

*L'amour, n'entend raison d'amis, ny de parens;*

FILANDRE,



FILANDRE, en riant.

*Si le iour te déplaist, et si tu hais ta vie,  
le pourrois là dessus contenter ton envie,*

CELIDOR.

*C'est trop deliberer, monstre indigne du iour,  
Madame, que sa mort vous prouue mon amour;*

NEREE.

*Arrestés Celidor, Dieux! quelle ardeur extrême,  
Vous faict tant oublier mon respect, & vous-mes-  
me!*

FILANDRE, en riant.

*Modere un peu mauvais, des transports si sou-  
dains,*

*Que tu t'emporte, frere, à d'étranges desseins!*

*Peint de ses premiers traitts. ce visage seuer;*

*Epargne un peu mes iours, ma mort te couste un  
frere,*

*Ton courage est trop prompt, et ne peut m'affliger*

*De la perte du iour, sans me desobliger.*

CELIDOR.

*Que deux puissants respects, l'amour, & la nais-  
sance,*

*Te seruent aujourd'huy d'une heureuse deffense;*

FILANDRE.

*Ils conseruent mes iours:*

Il dit à  
Neree  
qui le re-  
tient.

LE FILANDRE  
CELIDOR.

*Avec ta lâcheté;*

FILANDRE.

*Le plus genereux tremble, en cette extremité;*

CELIDOR.

*Ton exemple le prouue;*

FILANDRE, tirant son épee.

*Enfin ton arrogance*

*Porte ta vaine humeur à trop d'extravagance,*

*Ton discours, si superbe, & si respectueux*

*Faiët souffrir trop long-temps un cœur respectueux:*

FILANDRE, continuë.

Comme  
ils se veu-  
lēt battre,  
les deux  
sœurs  
leur ostēt  
leurs es-  
pees.

*Non, non, dispensés-nous de plus longues contrain-  
tes,*

*Vn moment finira sa folie, & vos craintes;*

THEANE.

*Quoy, mon authorité s'exerce vainement?*

*Tout respect est banny de l'esprit d'un amant?*

*Filandre, ou songés-vous?*

CELIDOR, à Neree, luy voulant  
oster son épee.

*Souffrés belle Neree;*

NEREE.

*Non, calme les transports de ton ame alteree,*

*Cesse d'aymer Cephise, ou respecte sa sœur,*

Celidor  
la regarde  
tout interd-  
dit.

*Qui peut de ses beautés te rendre possesseur;  
La crainte de rougir du tiltre d'infidelle,  
T'empesche d'auoïer que tu souffres pour elle,  
Mais suy, perfide esprit, tes auengles desirs  
Que sa possession te comble de plaisirs,  
Je ne m'oppose point à ton ardeur nouvelle,  
J'offre de te seruir, auprès de ceste belle,  
Si ce charmant obiet de ton affection,  
Ne partage avec toy ton inclination.*

## FILANDRE.

*O sensible malheur!*

## CELIDOR.

*Insensible, inhumaine,  
Si vous ne finissés, n'accroissés point ma peine;  
Que les yeux de Cephise, ayent rien pû dessus moy!  
Et que ie les prefere aux Astres que ie voy!  
Que ce cœur seulement, pust rendre sa franchise,  
A des charmes plus forts, que tous ceux de Cephise,  
Ayés belle Neree, un meilleur sentiment,  
Et de vostre merite, & de mon iugement;  
Retirant de vos fers mon ame prisonniere,  
Et perdant mon amour, ie perdray la lumiere,  
Quelle animosité fatale à mon repos,  
Vous a faict pour ma perte, entendre ce propos?*

LE FILANDRE  
FILANDRE.

*Adieu, reprime un peu ton insolente envie  
Et croy, que ces beautés, ont conservé ta vie.*

NEREE, le retenant.

*Tu rendras, lâche auteur de mes tristes soucis,  
Par ta confession, mes soupçons éclaircis,  
Tu tâches de sauver ta honte par ta fuite,  
Pour tramer à ta fourbe une fatale suite;  
Mais ie puis, & ie veux, en cette occasion,  
Tirer nostre repos de ta confusion;  
Avec combien d'adresse & combien d'artifice,  
M'as tu rendu suspect son fidelle service:  
Il avoit (disois-tu) rompu ses premiers nœuds,  
Et Cephise à t'ouyr, possedoit tous ses vœux;  
Tu m'as de leur amour, dépeint la violence,  
Et cette trahison paroist en ton silence,  
Où tend cette imposture? & quelle intention  
Oppose tes efforts, à nostre affection,  
Tu ne me responds rien?*

CELIDOR.

*O malice infinie!*

FILANDRE.

*Dieux! quelle extravaigance, égale sa manie!  
Que des plus sains esprits, l'amour trouble les sens?  
Ce mal est-il commun aux ardeurs que ie sents*

*Et sans m'appercevoir d'une égale folie,  
Ne la puis-je éviter, dans le nœud qui me lie  
Me peut-on accuser de ces honteux accès,  
Qu'un amour violent, produit en son excès?*

NEREE.

*C'est trop, n'adionste point, lâche, traistre, parjure,  
Le mespris à la fourbe, & l'outrage, à l'injure,  
Hier, que me dis-tu? qu'entendis-je en ces bois?  
Peux-tu par tes discours, desanoüer ta voix.*

FILANDRE.

*Adieu, dispense moy d'ouyr ces resueries,  
Et ie t'obligeray, de quoy que tu me pries,  
Ton discours, d'un grand trouble est un signe appa-  
rent,  
Le liët t'est de besoing, croy moy, ton mal est grand.*

NEREE.

*Tu ris lâche imposteur; mais tu dois à ton frere  
La moderation, de ma iuste cholere,  
Et Thimante au besoing;*

CELIDOR.

*Que mon bras à vos yeux,  
Immole à vos desirs, cette horreur de ces lieux.*

FILANDRE, de loing.

*Ï'èpargne ta folie., adieu;*

NEREE.

*Hé! quelle adresse*

Il s'en va,  
les regar-  
dant de  
costé.

Il ruinoit tes vœux, & l'ardeur qui me presse:  
 Tu partages les feux que mon ame ressent.  
 J'avois en Celidor, un esclaue innocent:  
 Que ie suis obligee à sa lache imposture,  
 Qui rend à mes travaux, leur fruit, avec v'sure!  
 En mon contentement, sois aussi satisfait,  
 Et ne me vange point du plaisir qu'il m'a fait.

## CELIDOR.

Traictés comme il vous plaist, son offence infinie,  
 Vous estant découuerte elle est assez punie;  
 Vostre commandement, luy conserue le iour  
 Et i'auray seulement des sentimens d'amour;  
 Bannissés tous soupçons, & croyés que Cephise,  
 Se vanteroit à tort du plaisir de ma prise,  
 Je ne méprise point ses rares qualités,  
 Mais vos charmes plus doux, ont mes yeux enchar-  
 tés.

## NEREE.

Elle s'en est vantée.

## CELIDOR.

O vanités frivoles?

## NEREE.

Et portoit des cheveux, qui prouuoient ses paroles

## CELIDOR.

Des miens;

N E R E E.

*Je le croyois;*

C E L I D O R.

*Perdés ce sentiment,*

*Elle vous rend suspect un trop fidelle amant;  
 On dit qu'elle m'estime à l'égal de sa vie  
 Mon frere, contre vous secondoit son enuie,  
 Et croyoit ruiner nostre commun dessein,  
 Mais graces à l'amour leur artifice est vain,  
 Nos esprits reünis, leur fourbe découuerte,  
 Et mes iours conserués au moment de ma perte.]*

N E R E E.

*Je deffie avec toy, les trauerses du sort,  
 Tout mon plaisir renaist, si mon frere n'est mort,  
 Mais desia de son corps son ame est separee.  
 Si ma crainte n'est vaine;*

T H E A N E.

*Espere mieux Neree,*

*Par un commun repos, nos vœux seront contents,  
 Cherchons le toute fois, ne perdons point de temps,  
 Je suivray ce sentier;*

N E R E E.

*Et nous, par cette route;*

*Nous chercherons quelqu'un, qui nous tire de dou-  
 te;*



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

FILANDRE, CEPHISE.

FILANDRE.



*N*ostre commune ardeur éprouvée en son excès  
 D'un malheureux dessein, un malheureux succès,  
 Et le Ciel, qui sçait tout, a fait voir sa puissance  
 A montrer l'imposture, & prouver l'innocence,  
 Nostre artifice est vain.

CEPHISE.



*Je n'esperois pas mieux,*

*Le malheur, suit tousiours un dessein vitieux;  
Quelque adresse qu'on ait à causer ces ombrages,  
La verité paroist, & force tous nuages;  
Nous pouuions pour un temps desunir leurs esprits,  
Mais un parfaict amour obtient tousiours son  
prix:*

*Ainsi toute esperance enfin nous abandonne;  
Souffrons pour leur repos, puis que le Ciel l'ordonne  
Et laissons prosperer un legitime amour:  
Tu vas m'entretenir de la perte du iour,  
Et si ie cognois bien ton debile courage,  
Tu ne vas tesmoigner que desespoir, que rage;  
Tu vas à ton secours implorer le trépas;  
Fay ce qui te plaira, mais ie ne mourray pas;  
Ne croy pas qu'au besong ma constance me laisse,  
F'ay part en ton malheur, & non en ta foiblesse.*

FILANDRE.

*Mon cœur seroit plus fort que cette aduersité,  
Si ie croyois mes yeux dignes de la clarté,  
Mais ie croy que le Ciel ne me luit qu'avec peine,  
Je suis de tous obiets, & l'herreur, & la hayne,  
Et ie n'acquis pouruen de la necessité  
De déplaire à chacun, & d'estre rebuté.*

LE FILANDRE  
CEPHISE.

*Ta seule modestie est si considerable,  
Qu'elle te rend par tout un objet adorable;  
Ne te rebute point des mespris de ma sœur,  
Un qui ne te vaut pas en sera possesseur;  
Et ie cognois, Filandre, une fille aussi rare,  
Que tu n'éprouverois, ny sourde, ny barbare,  
Et qui plus favorable à tes moindres tourmens,  
Te donneroit de toy, de meilleurs sentimens.*

FILANDRE.

*Un aduertissement, de pareille importance,  
( Si tu me dis son nom ) sera ta recompense;  
Je cognois un captif, qui receuroit tes fers,  
Et qui les baiseroit, se les voyant offerts;*

CEPHISE.

*Je n'ay pas ce malheur d'estre tant mesprisée  
Et si ie déplais fort, ie suis fort abusée,  
L'estime que mon sort n'est pas si rigoureux,  
Que ie ne puisse plaire, à quelque malheureux;  
Quelques-uns par pitié partageroient mes peines,  
Mais quel est-ce captif qui baiseroit mes chaines?*

FILANDRE.

*Que ie sçache premier, quelle ieune beauté  
S'offre de presider dessus ma liberté.*

CÉPHISE.

*Le faut-il auoïer? c'est Cephise, elle mesme.*

FILANDRE.

*Et l'auoïeray-ie aussi, c'est Filandre qui l'ayme.*

CÉPHISE.

*O sensible plaisir!*

FILANDRE.

*O bon-heur de mes iours!*

CÉPHISE.

*Voila se déclarer, sans beaucoup de discours.*

FILANDRE.

*Je iure d'oublier vne ingrute maïstresse,**Si tu ioins tes desirs à l'ardeur qui me presse;**Je iure de tes yeux l'agreable douceur,**Que tu n'as rien qui cede aux attraits de ta sœur,**Et mon auenglement estoit incomparable,**Quand, ie ne treuuois pas ce visage adorable;*

CÉPHISE.

*Voila Filandre pris! & ce beau compliment**Est tousiours le premier des discours d'un amant,**Mais si ma sœur encor t'offroit cette assistance**Que son ingrute humeur denie à ta constance,**Rien ne seroit égal à ses moindres appas,**Et quand ie vaudrois plus, ie ne la vaudrois pas.*

LE FILANDRE  
FILANDRE.

*Il est vray, cet obiet du tourment que i'endure,  
Avec fort peu d'efforts r'ouvreroit ma blesseure,  
Mais tes yeux secourus de la force du temps,  
L'osteront de mon cœur, & nous serons contents.*

CEPHISE.

*Ce discours me contente, et i'ayme ta franchise,  
Si nuë, & si conforme à l'humeur de Cephise,  
Et sans t'entretenir de discours superflus  
Si Celidor m'aymoit, ie ne t'aymerois plus;  
Mais perdant tout espoir, suivons nostre entrepri-  
se,*

*Et faisons par dessein ce qu'ils font par surprise,  
Oublions au besoing ces obiets inhumains,  
Et pour nous entre-aymer, blessons nous de nos  
mains.*

FILANDRE.

*Je suivray quelque loy que son vouloir m'ordonne,  
Mais quelqu'un vient à nous, que son geste m'e-  
stonne!*

## SCENE DEUXISME.

FILANDRE, CEPHISE.

DORILAS berger.

DORILAS.

O Fatal accident ! ô funeste rapport !  
 O mal-heureux effets de l'amour, & du sort !  
 FILANDRE.

Qui t'afflige Berger ?

DORILAS.

O malheur déplorable,  
 D'un amant si parfaict, & si considerable !  
 Où demeure Theane ?

FILANDRE.

Assés proche d'icy,  
 Pourquoi ? que luy veux-tu ? tire nous de soucy,  
 Qui cause tes soupirs ? & de quelle nouvelle  
 Vas tu, triste berger, affliger cette belle ?

DORILAS.

Je luy vais annoncer l'effect de ses desdains,  
 Et la tragique fin du plus beau des humains.

LE FILANDRE  
CEPHISE.

O Dieux ! Thimante est mort !

FILANDRE.

O perte indubitable !

DORILAS.

Oyez de son trespas le discours véritable ;  
Entre mille pensers , qui me diuertissoient  
En ces lieux écartez , où mes troupeaux passoient  
Ses plaintes dans les Cieux ingratement poussées  
M'ont fait tourner la veüe , & cesser mes pensées ;  
J'ay veu ce ieune amant , les yeux mouillez de  
pleurs

Fouler à pas pressez les herbes & les fleurs  
Et redoubler sa course à six pas de la Seine,  
Prest de l'ensevelir en son humide plaine ,  
Ses sens estoient saisis de l'horreur du trespas,  
Passant, il me sentoit, et ne me voyoit pas ;  
Il suivoit sans egard sa course vagabonde  
Et ne discernoit point ny la terre ny l'onde ;  
En fin , pour l'arrester , i'ay faiët un prompt effort  
Et de quelques momens , i'ay differé sa mort .

Ce deplorable amant , la couleur alteree ;  
La voix basse & confuse , et la veüe égaree ;  
Qui que tu sois , ( dit-il ) dont le pieux dessein  
Vient differer l'arrest de mon sort inhumain ;

Theane  
vient, &  
l'écoute  
sans se  
monstrer.

Parle triste discours de ma peine infinie,  
Tu scaurois que ton soing m'est vne tyrannie;  
Que mon trépas est iuste, & que ie suis l'amant,  
Qui sçayle mieux aymer, & le plus continant  
Si tu ne cognois pas l'ingrate qui me tuë  
C'est Theane; à ce mot sa voix interrompüë  
A laissé succeder des souspirs si pressants,  
Qu'ils auroient affligé les plus barbares sens;  
Ce ieune amant enfin, en cette violence  
Par ce dernier discours, a forcé son silence,  
Assure sa beauté de la fin de mon sort,  
Et ne diuertit point ce genereux effort;  
Adieu, mon bien dépend de ce dessein funeste;  
A ces mots il vnit la vigueur qui luy reste,  
Et par vn tel effort se tire de mes bras,  
Que ma force ne peut diuertir son trépas;  
Il s'est precipité, l'onde s'en est esmeüe,  
Et son front s'est ridé d'horreur qu'elle a receüe;  
Elle tient toutefois ce corps si precieux,  
Qu'elle ne permet plus qu'il paroisse à nos yeux,  
Et ces flots applatis n'ont point laissé de marques  
Sur l'endroit, qui retient ce beau butin des Parques,  
Je ne figure point mes pleurs, ny mes souspirs,  
L'obey seulement à ses derniers desirs,  
Et ie vais annoncer à cette indigne amante

*La déplorable fin du malheureux Thimante;  
Le pitoyable obiet d'un sort si rigoureux,  
Le plus beau des mortels, & le plus malheureux.*

CEPHISE.

*O sensible douleur!*

FILANDRE.

*Triste effect de mon crime:*

## SCENE TROISIEME

THEANE, CEPHISE,

FILANDRE, DORILAS,

THEANE, en cholere.

**S***Us de quoy s'armera mon dessein legitime?  
Aueugles ennemys d'une si belle amour,  
Traistres, Thimante est mort, & vous voyés le iour?  
Suiuons les mouuemens de la hayne enragee  
Que produit en ce cœur mon amour outragee,  
Et par un iuste effort, étouffons de ces mains,*



*Ces monstres le mespris, & l'horreur des humains.*

**FILANDRE**, à genoux.

*Coupable de sa mort, auteur de l'artifice,  
 Le confesse le crime, & j'attends le supplice;  
 Thimante estoit constant, j'ay trahy ses desseins;  
 Cephise me seruoit, & nos efforts sont vains;  
 Un tragique succès a suiuy l'imposture,  
 Et ma mort doit finir enfin cette aduanture,  
 Vous épargnés un traistre, & vos bras engourdis,  
 Sentent en ma faueur leurs efforts refroidis,  
 Le Soleil en paslit, & cet Astre s'irrite,  
 De quoy vous differés la mort que ie merite,  
 Priés moy de sa veuë, & vangés librement,  
 Sur ce coupable corps le trépas d'un amant;  
 Je suis deu pour victime à son ame rauie,  
 Et sans auen des Dieux j'ay ce reste de vie;  
 Si l'on a veu mon crime, on murmure là bas,  
 De quoy le Ciel differe un si iuste trépas:*

**THEANE.**

*Si contre ma fureur tu restes sans deffense  
 Ton chastiment dépend de ton obeissance  
 Pour recevoir ta peine, obey seulement,  
 Et consents à l'effect de mon commandement.*

**FILANDRE.**

*Ne differés donc plus, quel arrest équitable:*

N

Peut reparer le crime, & punir le coupable?  
 Ce traistre, le plus vil des amants de ces lieux  
 Le mespris de la terre, & la hayne des Cieux.

## THEANE.

Je ne treuuerois pas en la fin de ta vie,  
 Ny Thimante vangé, ny ma rage assouuie,  
 Mais ton obeissance accomplit ce dessein,

Monstrât  
 sa gorge.

Si tu portes ce fer en ce barbare sein:  
 Jcy ma passion implore ton courage,  
 Force pour mon repos ce respect qui m'outrage,  
 Joins au crime d'amour, un crime de raison,  
 Et par ta cruauté laue ta trahison,  
 Repare, lache auteur du deuil qui me tourmente  
 Le trépas de l'amant, par la mort de l'amante,  
 Que i'aye en son malheur vne commune part,  
 Ouure ce cœur ingrat, qui s'est ouuert trop tard,  
 Je beniray ta main, quelque effort qu'elle fasse,  
 Deuiens un peu barbare, & ton crime s'efface.

## FILANDRE.

Vinés, vinés Madame, et cherchés en ma mort  
 A vos cruels ennuy's un peu de reconfort  
 Pour vostre allegement rendés la plus cruelle,  
 Obtenés de la haut, qu'elle soit eternelle,  
 Que ie souffre à vos yeux un trépas renaissant,  
 Qui punisse le crime, & vange l'innocent.

## CEPHISE.

*Si Filandre a failly, j'auray comme en son crime,  
 En sa punition, une part legitime,  
 N'épargnés point mes iours, & vostre allegement  
 S'augmentera ( ma sœur ) par ce commun tour-  
 ment,*

*J'ay feint en sa faueur, vostre amant infidelle  
 J'ay d'un couple aussi rare excité la querelle,  
 Peint Neree inconstante aux yeux de Celidor,  
 Qui l'ayme toutefois, & qui la sert encor;  
 Ainsi le Ciel est iuste, & mon ame deceue  
 A d'un mauvais dessein, une mauuaise issue,  
 loignés vostre cholere à l'interest des Dieux,  
 Qui ne peuvent souffrir, ce forfait odieux,*

## THEANE,

*Cherchons sur le riuage, en ce malheur extrême,  
 Ce butin, non du sort, mais butin de soy-mes-  
 me;*

*Et si nous le trouuons, par ses propres efforts  
 Que chacun à l'enuy, s'immole ce beau corps;  
 Toy, qui sçais, où la Seine, a terminé sa vie  
 Conduynous en ce lieu, contente mon enuie,  
 Et voyant sur le sien nos corps priués du iour,  
 Viens apprendre chés nous ce triste effect d'a-  
 mour.*

Au Berger

N ij

LE FILANDRE  
FILANDRE.

*Puisque vous differés le trépas nécessaire,  
Qui repare mon crime, & finit ma misere;  
Le vais trouver sa sœur dont le ressentiment  
Pourra contre ma vie agir plus librement;  
Les objets animés de cette plaine verte  
N'oyront plus de mon cœur plaindre la douce  
perte,*

Il s'en  
vont, &  
luy de-  
meure, &  
dit.

*Et ie n'entendray plus les amoureux accents,  
Dont ces chantrés de l'air me ravissoient les sens;  
Pour la dernière fois mon pied soule les herbes,  
Mon œil de ces rochers voit les testes superbes,  
Et mon oreille entend pour la dernière fois,  
Répondre à mes discours les Echo de ces bois;  
Mais i'apperçoy Nerec;*

## SCENE QUATRIESME.

NEREE, CELIDOR.

FILANDRE.

NEREE.

**H**Elas! quelle apparence

Doit apres tant de pas nourrir mon esperance,

Non, Thimantè n'est plus:

FILANDRE, luy baillant son espec  
nuë, à genoux.

*Coupable de sa mort,*

*Je faiets vos belles mains maistresses de mon  
sort,*

*Vous treuvéés en ce corps, genereuse Neree,*

*A son iuste supplice une ame preparee,*

*Punissés de ce fer le pire des mortels,*

*Qu'avec peine les Dieux souffrent à leurs autels,*

N iij

Le mespris, et l'horreur du sejour où nous som-  
mes,

Qui n'a receu le iour, que pour l'oster aux hom-  
mes,

Qui né pour trauerser le repos des amants,  
Fut si long-temps autheur de vos communs tour-  
mens;

Pour treuuer du remede au mal qui me tourmen-  
te,

I'ay traby vostre amour, & l'amour de Thiman-  
te,

Cephise me seruoit, ie la seruois aussi,  
Nous tentions tous moyens, & rien n'a reüssy;

Nos efforts n'ont produit que la fin déplorable

D'un frere, si parfait, & si considerable,

Pourquoy differés-vous l'instant de mon trépas?

Est-ce que ce discours ne vous afflige pas?

Ou que vous reserués à mon propre courage,

La resolution de vanger cet outrage?

NEREE.

Traistre, mon frere est mort!

CELIDOR.

Thimante ne vit plus?

FILANDRE.

Changés en des effects ces discours superflus,

*Ordonnés, ou donnés un seuer supplice,  
Et vos regrets enfin suiuront vostre iustice.*

NEREE.

*Cruel! quel accident a terminé ses iours?*

FILANDRE:

*Un perfide Element en a borné le cours.*

*Un pasteur de ces lieux, dans le sein de la Sei-*  
*ne,*

*L'a veu precipiter, & sa vie, & sa peine,  
Theane faiçt chercher ce butin du trépas;*

NEREE, courant vers la Seine.

○ Ciel! ô Dieux cruels!

CELIDOR.

*Courons. suiurons ses pas.*

## SCENE CINQVIESME.

THIMANTE, sortant  
d'une Isle.

**D**Estins, dont la rigueur s'obstine à me pour-  
suivre,

Enfin, permettés-moy de mourir, ou de vivre,

Que l'Astre de mes iours force sa cruauté,

Ou que par sa rigueur le iour me soit ostés;

L'Enfer d'intelligence avec cette inhumaine,

Qui nourrit si long-temps ma douleur, & la hay-  
ne,

Comme elle a rebuté le tribut de mes iours;

La mort, comme l'amour me manque de se-  
cours;

Le renoy ces beautés dont la plaine est pourueüe,

Et le Soleil encor se presente à ma veüe,

Qui t'a fait inhumain, & barbare Element,

Avec cette beauté conspirer mon tourment,

Vaste Empire des vents, triste lieu des naufrages,

Tombeau



Tombeau de tant de morts , source de tant d'orages ,

Que ton sein à ce corps refuse un doux trépas!

Et que tu m'es cruel, en ne me l'estant pas!

Ta rage si souvent a fait des homicides,

Et tu m'as reietté de tes grottes humides,

Quel accident fatal a remis sur ces bords

Ce triste , languissant, & déplorable corps?

## SCENE SIXIESME.

THEANE, CEPHISE,

DORILAS, THIMANTE,

THEANE, faisant l'étonnée.

**C**'Est luy, n'en doutons plus.

CEPHISE.

O destin favorable!

THIMANTE.

Mais, quel doit estre enfin l'esper d'un misérable;

Là Theane, & Cephise arrivent avec le villagcois & ne se monstrét pas à luy.

*Dont l'amour, ny la mort, nostre dernier recours,  
Ne peuvent consentir d'accorder le secours?*

CEPHISE.

*Allons, que son repos, succede à sa tristesse.*

THEANE.

*Laissons agir un peu la douleur qui le presse.*

CEPHISE.

*Cognoissant quelle sert de preuve à ton pouvoir,  
Fille vaine, & superbe, il t'est doux de la voir.*

THIMANTE.

*Tente amant déplorable, en ta douleur profonde  
Une seconde fois la cruauté de l'onde,*

*Par un dernier effort, suy ton premier dessein  
Et perds l'ame & la vie, en son humide sein,*

THEANE, le retenant, &

l'embrassant.

*Mais sur ce sein plustost, reprend l'ame, & la  
vie,*

*Que par sa durescé cent fois il t'a ravie:*

*Ce moment doit finir les rigueurs de ton sort,*

*Et ce sein, cher Thimante, est ton onde, & ta  
mort,*

*D'où vient qu'en ce bon-heur, qu'enfin le Ciel t'en-  
uoye,*

*Tu tardes si long-temps à tesmoigner ta ioye?*

*Est-ce un leger effect de benir ton destin?  
Et sents tu tes desirs refroidis par leur fin?*

## THIMANTE.

*Pareil au criminel, qui la face bandee  
Lors qu'il attend le coup, voit sa mort retardee;  
Son bandeau detache, ses iuges satisfaits  
Le peuple sousriant, & ses liens deffaits;  
Tel les sens etonnés, et le cœur tout de glace  
Le demeure confus, au moment de ma grace,  
Tel, mon esprit balance entre l'étonnement,  
Et l'apprehension d'un iuste chastiment;  
Car auoir sous vos loix ma franchise asservie  
Cette offense me rend indigne de la vie,  
Le Ciel doit un supplice à mon ambition,  
Et ie cherche en la mort cette punition,  
Ne me prescriués point la douce loy de viure,  
Si vous scaués l'ennuy, dont ma mort vous deli-  
ure,*

*Abandonnés, Madame, à l'horreur du trépas;  
Cet indigne butin de vos rares appas;  
Vous me verrés égal à l'arrest de ma peine,  
Je vous estimeray plus iuste qu'inhumaine,  
Nostre commun repos naistra de mon malheur,  
Et ma perte dépend d'un moment de douleur;  
Cette onde a veu ma vie à sa rage exposee,*

Mais pour vous imiter elle l'a refusée,  
 Et ie sollicitois à finir mon tourment,  
 Pour la seconde fois ce superbe Element,  
 Quand cette belle main a ma course arrestee,  
 Et differé la mort, que i'ay trop meritee;

## THEANE,

J'ay douté si long-temps d'une si belle amour,  
 Et dans ce déplaisir ie conserve le iour!  
 Rare objet de mes vœux, vainqueur de ma fran-  
 chise,  
 Charmant, & digne auteur de ma premiere pri-  
 se;  
 Inuente pour ma faute un supplice inhumain;  
 Ce cœur te plaira-t'il, arraché de ta main?  
 N'épargne point mes iours, & fends ce sein bar-  
 bare,  
 Qui rebutoit l'honneur d'une amitié si rare;  
 Laisse à ce cœur ingrat le dessein de mourir,  
 Et cherche à ses despends le moyen de guerir;  
 Mais avant qu'en ma mort expier mon offense,  
 Sur ce sein si tu veux prend quelque recompense,  
 Baise-le, s'il te plaist, & s'il a des attraits,  
 Et pour sa cruauté, tu le feras apres.

THIMANTE, luy baisant le sein.

Mon cœur rayy de ioye au transport qui l'enflame,

*Perd son premier dessein, ne mourons point Madame,*

*Sauourons à l'enuy ce doux fruit de nos maux,  
Et goustons les plaisirs, apres tant de travaux,*

## CEPHISE.

*O rare effect d'amour, dont la rage assouuie,  
A tant de vaines morts, faict succeder la vie,  
Je palissois desia, de l'horreur du trépas;  
Autant que ie pouuois i'en retirois mes pas;  
Et ie n'auois pas faict, sans vne peine extrême,  
Ce funeste dessein, d'attenter sur moy-mesme,  
Le iour m'estoit plus cher, que cette vanité,  
De mourir ardemment, pour l'auoir merité,  
Mais le Ciel fauorise vne amitié si saincte  
Il conserue Thimante, et dissipe ma crainte,  
Ma sœur est innocente, accuse de ton mal  
Le dessein que i'auois de punir ton riuai;  
Jet'ay peint infidelle, en faueur de Filandre,  
Et i'ay feint qu'à mes yeux tu t'es laissé surprendre,  
Mais i'ay contre ton bien tenu de vains propos,  
La verité plus forte établit ton repos,  
Et ce cœur repentant benit sa destinee,  
Par qui, pour ton bon-heur, ma fourbe est ruinee,  
Par vn traitt de pitié, rénds mes desirs contents,  
Et ne differe point le pardon que i'attends.*

Elle parle  
à Thi-  
mante.

LE FILANDRE  
THIMANTE.

*Helas! qui n'obtiendrait ma pitié, reclamée,  
En ce divin transport dont mon ame est charmée,  
Et si l'espoir que j'ay ne me doit abuser,  
Acquerant ce thresor, que puis-je refuser?*

THEANE.

*Cesse de tesmoigner un soupçon qui m'irrite,  
Puisque ta desfiance offense ton merite  
Ouy ie suis à Thimante, & les rigueurs du sort,  
Contre ce beau dessein feroient un vain effort.*

SCENE SEPTIESME

MENALCHE, DAMETE,

THEANE, CEPHISE,

THIMANTE, DORILAS,

MENALCHE, bastelier.

**A**ttend, il n'est pas mort, le voila si ie veille,  
Son œil reuoit le iour, ô celeste merueille!

THIMANTE.

*Que nous veulent ces gens?*

COMEDIE.  
MENALCHE.

III

*Je l'ay veu toutefois  
Etendu sur ces bords, sans vigueur, & sans voix;  
Son œil avoit perdu la lumiere du monde  
Au point qu'en mon esquif ie le tiray de l'onde  
Et pour le transporter, mes efforts estant vains,  
Je suis allé chercher le secours de tes mains.*

D A M E T E.

O Dieux!

T H I M A N T E, l'ayant entendu.

*Heureux vieillard, à qui ie dois la vie  
Que tes prosperités égalent ton enuie!  
Mas-tu mis sur ces bords, et luy disois-tu pas,  
Que ton heureux secours m'a sauvé du trépas?*

M E N A L C H E.

*Duy, ie vous ay rendu l'assistance opportune,  
Que vous me deuez moins, qu'au soing de la fortune,  
Assis dessus ces bords, i'attendois les passants,  
Quand un objet d'horreur a saisi tous mes sens;  
J'ay veu sans mouvement, sans force, & sans haleine,  
Le corps flottant au gré du vent, & de la Seine,  
Le spectacle d'horreur m'arrestoit sur ces bords,  
Et mon étonnement retardoit mes efforts:  
Mais enfin i'ay forcé la frayeur inutile,  
Qui laissoit en ma main cette rame immobile,*

*Jay d'un bras animé fait courir mon basteau,  
Et rendu ce beau corps aux rives de cette eau,  
Je croyois vostre vie hors d'espoir de remede.*

## D A M E T E.

*Et pour vous transporter il reclamoit mon ayde,  
Mais mon secours est vain, grace au secours diuin,  
Je ne vous puis servir, que d'un verre de vin.*

## T H I M A N T E.

*Favorable vieillard, par quel heureux service  
Me pourray-ie vanger de ce pieux office,  
Tu me fais possesseur de ces rares appas,  
Mais Filandre fort triste, adresse icy ses pas,*

## T H E A N E.

*Caché sous ces buissons, vous entendrés ma plainte,  
Et me verrés punir son crime, par sa crainte,  
Ma sœur, secondés-moy;*



## SCENE DERNIERE.

FILANDRE, NEREE.

CELIDOR, THEANE,

THIMANTE.

FILANDRE.

**C**es beaux yeux plains de pleurs,

Monstrent de son trépas les visibles douleurs,

Thimante ne vit plus, & sa perte assée,

Attire en son malheur, & Theane, & Neree,

Sus, qui se vangera sur ce coupable corps,

Qu'expose sans deffense un sensible remords?

Toutes deux ressentant la perte de Thimante,

Je ne puis éviter, ou la sœur, ou l'amante,

Ma mort est nécessaire, & ces retardements,

Font un iuste reproche à vos ressentimens;

THEANE, ostant l'espee de Celidor.

Traistre, à ton chastiment cette main occupee,

P

Tient le fil de ta vie au bout de cette espee,  
 Ce coup te ravira la lumiere des Cieux,  
 Et ton sang rougira les herbes de ces lieux;  
 Va conter à Thimante, en ces campagnes sombres  
 Où son ame sans corps, erre parmy les ombres  
 Que j'ay grossy de pleurs, son humide cercueil,  
 Et qu'il a dans ta mort des preuues de mon deuil;  
 Assure cet obiet dont mon ame est rauie,  
 Que de ma perte aussi ta mort sera suivie,  
 Que là bas ce vainqueur s'appreste à butiner,  
 Les plus cheres faueurs qu'un esprit peut donner;  
 Mais c'est trop differer un trépas legitime,  
 Il faut que par son coup, ton sang laue ton crime.

NEREE, luy voulant arracher l'épee.  
 Non, non, donnés ce fer, puisque la loy du sang  
 M'oblige dauantage à luy percer le flanc,  
 Sa mort par vostre main ne me peut satisfaire,  
 Permettés à la sœur la vengeance du frere;  
 O refus importuns, qui prolongent son sort  
 Et qui different tant le moment de sa mort!  
 Puisqu'on n'accorde point cette épee à mes larmes,  
 Faisons contre ses iours servir ses propres armes;  
 Receoy, lache imposteur;

THIMANTE, sortant l'épee  
 à la main.

Vostre ressentiment,

N'employra pour sa mort, que ce bras seulement,  
 Thimante m'estoit celer, i'entreprends sa vengeance  
 Ne me disputés point cette iuste allegance;  
 Et redoutés de voir dessus ces belles mains,  
 Le sang que verseroit cette horreur des humains;

NEREE.

O merueille infinie!

CELIDOR.

O destin favorable!

NEREE.

Est-il à mon plaisir un bon-heur comparable?  
 Mon frere voit le iour.

FILANDRE.

Voyant ce que ie voy,

Dieux! me puis-ie assurez moy-mesme d'estre moy;  
 Je consens toutefois à l'effect de sa hayne  
 Et ne desire point qu'on differe ma peine,  
 J'ay causé ses tourmens, i'ay trahy ses desseins  
 Et la raison ne peut me sauuer de ses mains.

THIMANTE.

Puis qu'à mes longs ennuys, tant de bon-heur suc-  
 cede

Que nos maux soient finis par un commun remede;  
 Me cedant ce thresor, vous reparés assés,  
 Le suiet importun de mes malheurs passés,

*Et les crimes d'amour, apres la repentance  
Ne sont ny reprochés, ny punis sans offense,  
Je voy cette beauté qui me tient sous ses loix,  
Disposée à donner ce pardon de sa voix.*

THEANE,

*Je hay la trahison, mais quoy que ie propose  
Je la dois pardonner, puis que t'en suis la cause  
Filandre, y content;*

FILANDRE.

*Puis que vous l'ordonnés  
Je conserve mes iours, aux malheurs destinés,  
Je viuray pour vous rendre un eternal hommage.*

CEPHISE.

*O resolution d'un genereux courage,  
Dans le dessein de viure, il semble autant souffrir,  
Qu'un autre souffriroit au dessein de mourir,  
Filandre est-il pas vray, parle d'une ame saine,  
Tu te vois déliuré d'une sensible peine,  
L'honneur te deffendoit d'éviter le trépas,  
Mais si te cognois, il ne te plaisoit pas.*

FILANDRE.

*Puis qu'enfin ton amour est l'obiet où i'aspire  
Je dois tout avoüer, & ne t'oze dédire,  
Enfin, que ferons-nous? puis que nos vœux sont  
vains,*

Desires tu l'effect de nos communs destins ?  
 Un heureux mariage unira-t'il nos ames  
 Et ressents-tu pour moy de mutuelles flames?

## CEPHISE.

Esprouuons quelque temps nos desirs, & nos vœux,  
 Songeons y meurement, nous sommes fins tous deux,  
 Ce seroit un malheur fort plaisant que le nostre,  
 Si les ayant trompés, nous nous trompiôs l'un l'autre,  
 Songe plus d'une fois aux desseins que tu faicts,  
 Tes regards, par les miens seront-ils satisfaiçts?  
 Chervis tu mon humeur, ma façon, et ma taille,  
 Ont elles à tes yeux quelque chose qui vaille?  
 Peux-tu sans violence offrir ta liberté,  
 A celle en qui l'amour mist si peu de beauté;

## FILANDRE.

Tes vertus sont un charme à qui les examine,  
 Ta taille est d'importance, & ta grace diuine,  
 Tu feras aysément, par tes perfections,  
 De ma naissante ardeur de fortes passions.

## CEPHISE.

Je te plais c'est beaucoup, il n'est plus necessaire  
 Que de considerer, si tu me pourras plaire,  
 Le temps, & tes vertus, acheueront ce poinçt,  
 Je rys, (mais sans dessein,) ne desespere point,  
 Si ie m'y cognois bien, ie sens quelque étincelle

*Capable de produire une ardeur mutuelle,  
Tu peux attendre un mois;*

FILANDRE.

*J'en puis attendre deux.*

CEPHISE.

*Ce dessein te plaist-il?*

FILANDRE.

*Je veux ce que tu veux,*

THEANE.

*L'aymable passe-temps, sus qu'une ayse commune  
Nous fasse en ce bon-heur benir nostre fortune,  
Toy pieux messager; & toy de qui l'effort,  
A conserué Thimante, & diuertiy ma mort,  
Qu'apres vos longs travaux, le soing des destinees  
Vous accorde la paix, & de longues annees,  
Beniffés avec nous le Demon des amants,  
Qui satisfaiét nos vœux, & finit nos tourmens.*

F I N.

LEHEVREUX

NAVFRAGE,

TRAGI-COMEDIE.

DE ROTROV.



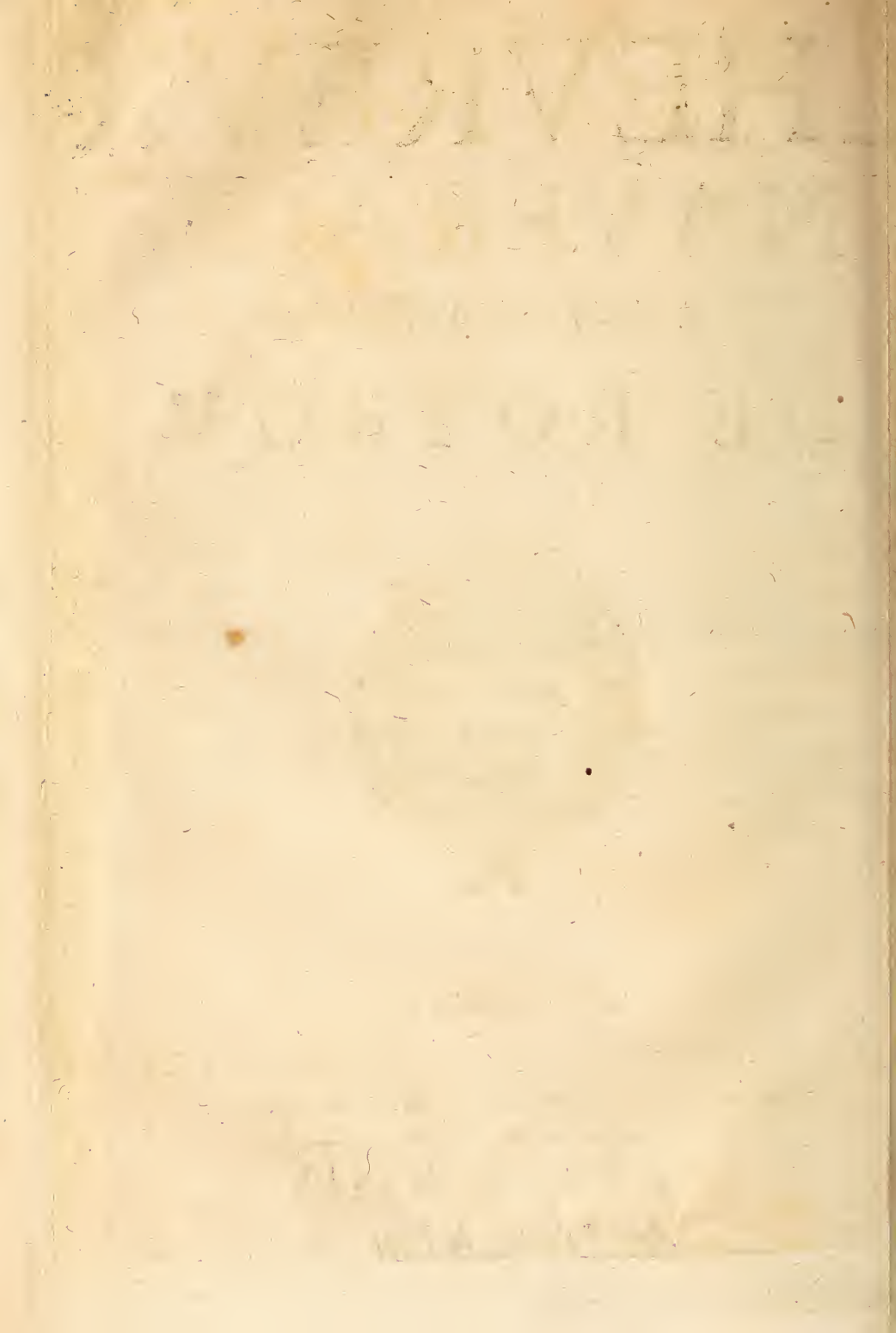
A PARIS,

chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au  
Palais, dans la petite Salle, à l'Escu de France.

---


M. DC. XXXVIII.

*Avec Privilège du Roy.*





*Extrait du Privilege du Roy.*

 Ar grace & Priuilege du Roy donné à Paris, le 7. Feurier, 1637. Signé, Par le Roy en son Conseil. DE MONSIEUR, Il est permis à ANTHOINE DE SOMMAVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre, intitulee, *L'Heureux Naufrage Tragi-comedie*, durant le temps & espace de neuf ans, à compter du iour qu'elle sera acheuee d'imprimer. Et deffences sont faiçtes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente de contrefaiçte, à peine de trois mil liures d'amende, de tous ses despens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres qui sont en vertu du present Extrait tenuës pour bien & deuëment significes, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois,  
le 12. Feurier, mil six cens trente sept.*

---

---

## ACTEURS.

CLEANDRE.	Prince d'Epire.
FLORONDE.	Princesse d'Epire.
SALMACIS.	Reyne de Dalmatie.
CEPHALIE.	Sœur de la Reyne de Dalmatie.
DORISMOND.	Serviteur de Cephalie.
LE MEDECIN.	
CLEANTES.	Prince d'Epire & Frere de Flo-
ALCANDRE.	ronde.
ACHANTHE.	} Chefs de guerre.
LA NOVRRICE.	
ARGANT.	}
DAMIS.	} <u>Assassins.</u>
AGYS.	}
<u>LE BOVRRÉAV.</u>	




L'HEVREUX  
NAVFRAGE.  
TRAGI-COMEDIE.

---

ACTE PREMIER.  
SCENE PREMIERE.

CLEANDRE, sur vn liét vert, en vne  
chambre bien parée.

 *Mbres, noirs habitans du tenebreux Empire,  
Que i'apprenne de vous en quel lieu ie respire,  
Quoy le Soleil me suit iusques dans les enfers?  
Et i'y suis sans bourreaux, sans flames, & sans fers?  
O Dieux! en cet état moy-mesme ie m'ignore,  
Il semble qu'en mon corps mon ame agisse encore,  
Mon esprit n'est troublé d'aucun suiet d'effroy,  
Spectre, ombre, ny Demon, ne se presente à moy;  
Et si l'Enfer est tel, l'Empire de la vie,*

A.

L'HEVREUX NAVRAGE,  
Sur celuy de la mort à des suiets d'enuie,  
Dieux ! que mon œil ouuert dessus tant de beautés  
S'égare doucement dans leurs diuersités ;  
Que l'art en ceste chambre a produit de merueille !  
Voit on à ces tableaux des peintures pareilles ?  
Quel monarque charmé de cet ameulement  
Se souhaitteroit mieux, & plus superbement,  
O doutez superflus ! l'Empire des tenebres  
Offre à ses habitans des obiets plus funebres,  
Tout me rit, & iamais le celeste flambeau  
Ne parut à mes yeux, plus brillant, ny plus beau,  
Mais ô superbes lieux, vous n'avez point Floronde,  
Cette riche despoüille est le butin de l'onde,  
Je ne voys point icy paroistre ses appas,  
Et ie suis aux Enfers, quand ie ne la voys pas :  
Ouy i'habite Demons vos infernales riués,  
Ou se cachent de moy vos ombres fugitifues ?  
Tenebreux habitans du Royaume des morts,  
Venés, redoutés vous ce foible, & palle corps ;  
Pluton, rends l'assurance à ton peuple timide,  
Je marche sans dessein dessus les pas d'Alcide,  
Conduits moy seulement aux riués de cette eau,  
Ou l'ame de Floronde a passé le bateau,  
Le bien de la reuoir bornera mes conquestes,  
L'Epire en ma faueur t'establira des Festes,  
Tes freres enuieront les honneurs de ton nom,

Et Proserpine un iour égalera Iunon,  
Mais ô faux entretien dont mon esprit s'abuse,  
Triste discours, d'une ame interdite, & confuse,  
L'Enfer n'est point suiet aux traverses d'amour,  
L'ignore en quel endroict ie respire le iour,  
A peine de mon nom le souuenir me reste,  
L'ignore ou m'a ietté ce naufrage funeste;  
Quoy l'Empire des flots, ce perfide element,  
A retenu l'amante, & reietté l'amant!  
O Dieux! quelle aduantage, à mon repos fatale,  
De ce moite tombeau m'a mis en ce Dadale?  
Quelle Ariadne offerte en cette occasion  
Disipera ma crainte, & ma confusion!  
Mais un objet charmant, ou Venus elle-mesme  
Vient éclaircir ma doute, en cette peine extreme,  
Telle faisant briller ses appas infinis  
Cette mere d'amour va baiser Adonis;  
Et telle d'Orient tous les matins deualle  
L'Épouse de Tithon, dans les bras de Cephale;

## SCENE DE V X I E S M E.

SALMACIS, Reyne de Dalmatie, CEPHALIE  
 sa sœur, LE MEDECIN, CLEANDRE,  
 SALMACIS.

**O** Celeste merueille, ô divin changement!  
 Qui ne peut proceder que du Ciel seulement;  
 Ma sœur il voit le iour.

CEPHALIE.

*Mon ame en est ravie,  
 Nous auons veu sa mort, & nous voyons sa vie.*

LE MEDECIN.

*Puisque dans ce peril les Dieux l'ont conserué,  
 A quelques grands exploits son bras est reserué  
 Son front promet beaucoup, & c'oyés qu'un courage:  
 Est capable de tout, s'il sçait vaincre un orage.*

CLEANDRE.

*Incertain en quels lieux mon œil voit la clarté,  
 Dissipez mes soucys, adorable beauté,  
 Habitay-ie des eaux les caavernes profondes,  
 Vos yeux comme Soleils brillent ils dans les ondes,  
 Est-ce vne illusion qui se presente à moy?  
 Est-ce quelque Nayade, ou Thetis que ie voy;*

TRAGI-COMEDIE.

*Mozéray-ie enquerir quelle est vostre naissance,  
Pour regler mon respect, par cette cognoissance.*

SALMACIS.

*Ma sœur vous l'apprendra; mais il est à propos  
Pour vostre allegement, Et pour vostre repos,  
Que ce liét serue encor à ces membres debiles  
Sur qui les flots ont faict des efforts inutiles;  
Et vous, puis que le Ciel a conserué ses iours,  
A les faire durer, prestés vostre secours  
Employés y vos soings, Et que la medecine  
Vous fournisse vn secret d'une vertu diuine  
Qui rende à ce beau corps sa premiere santé,  
Et fasse de sa vie vn eternelle esté.*

LE MEDECIN s'en allant

*J'employray pour ses iours le soing que j'ay des vostres,  
Et les secrets du Ciel, seconderont les nostres.*

CLEANDRE.

*Il faut rester ingrat, apres tant de bien faicts,  
Et mon ressentiment ne peut auoir d'effects,  
Qu'heureux sera le iour, ou cette triste vie  
Que vous me conserués, pour vous sera rauie  
Vous me verrés vn cœur, Et sans feinte, Et sans fard,  
Et cette occasion ne peut venir que tard.*

SALMACIS, assise près de luy, avec Cephalic.

*Je ne veux pour tout prix, qu'apprendre qui j'oblige,  
Et le visible deuil dont vostre esprit s'afflige,*

A ij

# L'HEVREUX NAVRAGE,

Instruite là dessus, vous sçaurés qui ie suis,  
Et ie partageray vos soings, & vos ennuyss;

CLEANDRE.

Mon pays est Epire, ou depuis tant de lustres,  
La race des Thaumans, en tant d'exploits illustres,  
A ce peuple guerrier fait reuerer ses loix  
Et se rend redoutable à tous les autres Rois,  
Le vaillant Thaumasis, successeur de ces Princes  
Depuis long-temps desia gouverne ces Prouinces,  
Mais que sa fille hélas, par ses attraits vainqueurs  
Bien plus absolument y gouvernoit les cœurs,  
Floronde fut le nom de cet Ange visible  
Qui charmoit le plus dur, & le plus insensible,  
L'amour, & le plaisir des ames, & des yeux,  
Et l'abregé mortel des merueilles des Cieux,  
Sa beauté captiuoit tous les Princes d'Epire,  
Et i'osay comme tel, entrer sous son Empire,  
Ie la seruy long-temps, & mon amour enfin  
Plus par un malheureux, que par un bon destin,  
En son cœur innocent se donna de l'entree,  
Et me fist enuier de toute la contree;  
Certain instinct secret unit les volontés,  
Et dispose des vœux, des cœurs, des libertés  
Il surprend la raison, et sa seule puissance  
Des inclinations forme la difference  
Ce fort instinct sans qui tous nos efforts sont vains,



Fist à ceste Princesse agreer mes desseins,  
Et i'eus de son amour de si certaines marques,  
Que i'estouffay tout seul l'esperoir de cent Monarques,  
Mais que i'ay de malheur? et que l'ambition  
Fut un contraire obstacle à nostre affection;  
Le pere, au plus puissant voüa ceste Princesse,  
Et pour le Roy de Thrace, engagea sa promesse;  
Dieux! que ne peut l'amour en de ieunes esprits?  
Floronde eut sa grandeur, & son sceptre a mespris,  
Après ma passion, toute autre l'importune,  
Elle remet sur moy le soing de sa fortune,  
Et d'un commun accord, nostre fidelité,  
Sur un traistre Element cherche la seureté;  
Neptune, qui voyoit ses graces infinies  
Sous ce faits glorieux tout ses ondes unies,  
Le Ciel nous obligea d'un favorable aspect,  
Æole à tous les vents imposa le respect,  
De petits Alcyons, chantans venoient en trouppes,  
Se percher sur le mats, & voller sur la poupe,  
Et six fois le Soleil nous ramenera le iour,  
Sans que nous cogneussions autre ennemy qu'amour:  
Mais Neptune bien-tost monstra son inconstance,  
Des traiets qu'elle dardoit ce lâche Dieu s'offence,  
Parce qu'elle le brusle, il la veut submerger,  
Et des feux, par les eaux refout de se vanger,  
Tous les vents mutinés sortent à sa priere,

Vne épaisse vapeur nous cache la lumière,  
 L'orage, d'un beau iour, fait une obscure nuit,  
 L'air retentit par tout d'un effroyable bruit,  
 Il en sort un faux iour, mais qui nous est contraire,  
 Et qu'il nous esblouyt plus qu'il ne nous esclaire,  
 D'un choc impetueux, les vents, & les rochers,  
 Font naistre la frayeur dans le sein des rochers,  
 L'air redouble ses bruiets, & le vent son haleine,  
 Ce fier Tyran des airs, fait cent mont d'une pleine,  
 Il rompt, deschire, fend, cordes, voiles, & mats.  
 Et ce triste vaisseau, ne se reconnoist pas,  
 Le Pilote est confus, la science, & l'usage,  
 Contre les grands dangers sont un foible aduantage,  
 Le timon dans ses mains n'est plus qu'un vain fardeau.  
 Il laisse au gré des vents regir nostre vaisseau,  
 Et ce triste iouët d'un si puissant orage,  
 Contre le port enfin, va faire son naufrage;  
 L'amour, ce foible Dieu ne nous pût secourir  
 Et i'ignore quel sort m'empescha d'y perir.  
 Mais quelque heureux destin qui m'ayt tiré de l'onde,  
 Son secours m'outrageoit, s'il y laissa Floronde,  
 Et si de sa splendeur ce ieune astre est priué,  
 Mes mains me rauront ce qu'il m'a conserué.

SALMACIS, se leuant.

O fatal accident ! ie plains vostre infortune,  
 Mais ressentés la moins, puis qu'elle m'est commune.

Vous

*Vous me verrés, Monsieur, partager avec vous,  
Ce qui vous est amer, et ce qui vous est doux,  
Adieu, prenez chez nous vne entiere puissance,  
Et sçachez de ma Sœur mon nom, & ma naissance.*

elles'en  
va.

## CEPHALIE.

*Dalmatie est la terre, où vous poussa le sort  
Et quelques habitants vous treuverent au port,  
Palle, sans mouuement, & froid sur le riuage,  
Où vous fustes ietté par l'effort de l'orage,  
A vous voir on iugea de vostre qualité,  
Et la Reyne passant où vous fustes porté,  
Vostre sort la toucha, ses esprits s'altererent,  
Et de ses tristes yeux quelques larmes tomberent,  
Elle embrassa le soin de vostre guerison,  
Et vous fist transporter par ceux de sa maison.*

## CLEANDRE.

*Et ceste;*

## CEPHALIE.

*encor un mot vous tirera de peine,  
Ma Sœur est de ces lieux l'Vnique souueraine,  
Et vous treuuiés chés elle un azile assure  
Contre quelque danger, qui vous soit preparé.*

## CLEANDRE.

*Si par l'intention son soing est estimable,  
Quel Dieu m'oblige plus, & m'est plus adorable!  
Mais helas qu'en effect elle a desobligé*

Un qui ne voit le iour que pour estre affligé,  
 Floronde ne vit plus, la cholere de l'onde  
 N'aura pas épargné ce miracle du monde,  
 Floronde, triste objet des iniures du sort,  
 Que l'amour en ton cœur fist un fatal effort,  
 Que ieus une faueur à ton repos funeste,  
 Que mon amour te fût une mortelle peste,  
 Et que pour ton bon-heur, tu deuois detester  
 Le cœur que ie t'offris, au lieu de l'accepter:  
 Pour moy tu dedaignas l'éclat d'un Diademe,  
 Ie te fis mespriser tes parens, & toy-mesme,  
 Et i'exposay tes iours sur un traistre Element,  
 Qui n'a pû respecter un objet si charmant;  
 Un mal-heureux destin m'a sauué de l'orage,  
 Et tes membres sacrés ont assouuy sa rage.  
 Ie vis, & tu n'es plus! ô trop lâches douleurs,  
 De n'auoir pour ta mort que de honteuses pleurs;  
 Que faiçt mon sang ingrat en ces debiles veines?  
 Qu'entretenir ma honte, & que nourrir mes peines?  
 Un vain respect du Ciel destourne mon trespas,  
 Et Cleandre peut-estre, ou Floronde n'est pas?

### CEPHALIE.

Mille autres à la mort font des plaintes pareilles,  
 Mais comme elle est sans yeux, elle n'a point d'oreille  
 Elle établit pour tous d'inuiolables loix,  
 Et traicte également les bergers, & les Rois;

*L'approuue que vos pleurs mouillent vostre visage,  
La raison quelquefois n'en deffend point l'usage,  
Mais il faut l'esconter dans le pire mal-heur,  
Et le courage enfin doit vaincre la douleur.*

## CLEANDRE.

*Las! que peut le courage en pareille infortune,  
Le regret est commun d'une perte commune,  
Mais qui perd un obiet pouruen de tant d'attraits,  
Que doit il desirer, que de se perdre apres?  
Onde, mouuant cercueil, Element infidelle,  
Reiette au moins son corps, rends quelque chose d'elle,  
L'acheueray le cours de mon sort malheureux  
Sur ce triste debris de l'Empire amoureux.  
O sensible mal-heur! seueres destinee,  
Ciel qui me l'as rauie, & me l'auois donnee,  
Romps de mes tristes ans le déplorable cours,  
Acheue mes ennuy, en acheuant mes iours.*

## CEPHALIE.

*C'est trop vous affliger d'un mal-heur sans remede,  
Que le repos, Monsieur, à ces plaintes succede.  
Ce corps debile, & las, a besoing de sommeil,  
Et nous verrons la Reyne apres vostre resueil.*

CLEANDRE, se mettant  
sur le liect.

*Je donneray ce temps à mon inquietude,  
Beaucoup plus qu'au sommeil, & qu'à ma lassitude,  
Mais que iugerez vous, excusés un esprit,*

*Saisy, confus, trouble, furieux, interdit,  
Incapable de tout, en l'estat miserable,  
Où l'a mis la rigueur de son sort déplorable.*

CEPHALIE, tirant les ri-  
deaux sur luy,

*Nous vous plaindrons plustost, reposés seulement,  
Et croyez qu'on a soing de vostre allegement.*

## SCENE TROISIEME.

CEPHALIE, DORISMOND, CLEANDRE,

DORISMOND, entrant doucement  
& parlant bas.

**P***Vis-ie voir cet objet dont parle tout le monde,  
Ce Prince respecté de la rage de l'onde,  
Qui cause tant de bruiçt, & tant d'étonnement ?*

CEPHALIE, le repose  
sant.

*Vous le verrés tantost il repose un moment ;*

DORISMOND.

*Je puis sans l'esveiller,*

CEPHALIE.

*non, le sommeil à peine*

*S'est glissé sous ses yeux,*

DORISMOND.

*il plaist fort à la Reyne,*

## CEPHALIE.

*C'est le lustre, la gloire, & l'honneur de la Cour,  
C'est le plus rare obiet, qui vid iamais le iour,*

## DORISMOND.

*Vous en dittes beaucoup,*

## CEPHALIE.

*et tout est legitime,*

*Je le peints moindre encor, qu'il n'est en mon estime.*

## DORISMOND.

*N'est-ce point quelque Dieu?*

## CEPHALIE.

*quand ie le peindrois tel,*

*Ayant vaincu la mort, il doit estre immortel*

*Seul, il s'est conserué dans vn peril extreme,*

*Et s'est treuueé viuant, au sein de la mort mesme.*

## DORISMOND.

*Si bien-tost la raison ne vous vient secourir,*

*Craignés cet immortel, il vous fera mourir;*

*Mais d'une douce mort, qu'on prefere à la vie.*

## CEPHALIE.

*Jugés, combien sa veuë excitera d'enuie,*

*Et dans quelle manie il vous reduira tous,*

*Puisque sans l'auoir veu, vous en estes ialoux,*

*Mais souffrés qu'il repose, & tantost*

## DORISMOND.

*je vous laisse,*

N'ostés point à ce Dieu l'obiet de sa Deesse,  
Reuere-t'il si peu vos attraits glorieux,

Et pres de son Soleil peut-il fermer les yeux ?

Il s'en  
va en  
colere.

## C E P H A L I E.

On souffre d'un ialoux, il a droit de se plaindre,  
Ainsi que nous l'auons de ne nous point contraindre,

Mais voyons si tousiours il est en mesme poinct,

Elle va  
à son  
lict &  
regarde  
entre  
les ri-  
teaux.

Ou s'il prend du repos, luy qui n'en laisse point.

C L E A N D R E, se jettant à  
bas du lict.

C'est trop laisser Cleandre, assoupir ton courage

En un si beau suiet de fureur. & de rage,

Il est saison helas ! de pleurer, de gemir

De plaindre, de crier, et non pas de dormir,

Le repos t'est honteux, hors du sein de Floronde

De celuy de la terre, ou de celuy de l'onde,

Il faut, il faut mourir, & le secours du temps

Ne peut remedier aux ennuyz que tu sens ;

Quel fer en ce besoing seconde mon enuie ?

Quel poison, ou quel feu s'offre à m'oster la vie ?

Floronde ne vit plus ! ô Ciel ! ô Dieux cruels !

Insensibles Autheurs de nos vœux mutuels,

Si pour larmes, ny cris, vous ne le pouuez rendre,

Acheuez de la perdre, elle vit en Cleandre,

Perdez ce malheureux, frappés, tués, tonnés,

Auancez le trespas que vous me destinés,

Que desja sous mes pas la terre n'est ouuerte,



Tout est sourd pour la rendre, & tout l'est pour ma perte.

## CEPHALIE.

C'est passer la douleur, & ses iustes regrets,  
Que vos ennuy's soient grands, mais qu'ils soient plus  
secrets.

Si vous devez souffrir, souffrez avec courage,  
Et que vostre raison conserue son usage;  
Sortons, voyons la Reyne vne heure seulement,  
Et donnez quelque trefue à ce cruel tourment.



# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

CEPHALIE, LA NOVRRICE,  
LA NOVRRICE.



*Dieux! que dites vous?*

CEPHALIE.

*Que ce Prince d'Epire*

*D'un insensible effort me met sous son Empire,  
La Parque sans effect à ses iours assaillis  
Elle voit ses efforts, & ses desseins faillis,  
La mer l'a respecté, cet Element barbare  
Ne fut pas sans pitié pour un objet si rare;  
Il a malgré le Ciel, les vents, l'onde, & le sort,  
Pour me faire mourir, triomphé de la mort.*

LA NOVRRICE.

*Madame, au nom d'amour, consultez davantage  
Sur ce triste dessein, où vostre esprit s'engage,*

Je ne puis condamner vos inclinations,  
 Et ie pourrois flatter vos ieunes passions:  
 Mais vostre desplaisir me seroit trop sensible,  
 Et ie vous promettrois un secours impossible;  
 Détournés cent malheurs; étouffés ce serpent,  
 Que desia vous sentés en vostre sein rampant,  
 Que cé dess'in fatal en sa naissance auorte,  
 Et rompés vostre chaisne avant qu'elle soit forte,  
 La Reyne a pour ce Prince;

CEPHALIE.

Hâ que m'apprenés vous?

LA NOVRICE.

Un cœur trop amoureux, & des yeux trop ialoux,  
 Cette visible ardeur à chasque heure s'augmente,  
 Et iamais passion ne fut si vehemente.

CEPHALIE.

La Reyne ayme Cleandre? ô Dieux!

LA NOVRICE.

plus que le iour,

Et me vient d'engager à servir son amour.

CEPHALIE.

O fatal accident, aduantage c. uelle!  
 Vous m'annoncés la mort avec ceste nouvelle;  
 Que de sa passion le succès sera prompt,  
 Que ne peut point l'amour le Diad. sme au front?

C.

L'HEVREUX NAVFRAGE,  
LA NOVRRIE.

*Vous sçaués ses regrets pour certaine Floronde  
Qu'il croit estre immolee à la fureur de l'onde.*

CEPHALIE.

*Hé! qui ne les sçait pas?*

LA NOVRRIE.

*escoutés en deux mots.*

*Ce que la Reyne a fait pour leur commun repos:  
Dans toutes les maisons voisines du riuage,  
On a cherché quelqu'un eschappé du naufrage,  
Qui corrompu par l'or, ce metal si charmant,  
De la mort de Floronde assseurast cet amant,  
Elle croit que ce Prince apres ceste assurance  
En perdra la memoire, en perdant l'esperance,  
J'ay dans ceste recherche employé mon effort,  
Tant qu'un de ses valets, qui croyoit qu'il fust mort,  
Eschappé comme luy du courroux de Neptune,  
Et ravy de l'esperoir d'une grande fortune,  
S'offre de tesmoigner, que Floronde à ses yeux  
Est tombee où l'orage estoit plus furieux,  
Et que si pas un d'eux deut perdre la lumiere,  
Cette ieune beauté la perdit la premiere.  
Ce triste messager de naufrage, & de mort,  
Attend l'occasion de faire son rapport,  
Et la Reyne l'effect de ce discours funeste,  
Mais de sa propre voix vous apprendrés le reste,  
Puisqu'elle vient à nous,*

## SCENE DE VXiESME.

SALMACIS, CEPHALIE, LA NOVRRICE,  
SALMACIS.

**H**eu reuse & chere sœur,  
*Qui au prix de mon destin ton sort a de douceur,  
 Que le Ciel à iamais t'exempte de la peine  
 Que faiët aux ieunes cœurs vne amour incertaine,  
 Le mien languit esclaué en des liens si forts,  
 Que les briser iamais excede mes efforts ;  
 Il n'est plus à propos de celer mon seruage,  
 Et mon inquietude est peinte en mon visage,  
 Ce Prince reueré de l'Empire des flots,  
 Qui conserva ses iours, sans l'art des matelots,  
 Tout palle & tout changé par l'effort de l'orage,  
 Mesme en ce triste etat ébranla mon courage,  
 A son corps tout soüillé, certain charme estoit ioinct.  
 Et la mort sur son front ne m'épouuanta point :  
 Sil auoit des attraits en ce point déplorable,  
 Que voit-on maintenant qui luy soit comparable ?  
 Et qui peut sans enuie, ou sans auuglement,  
 Nier à ce vainqueur le tiltre de charmant ?*

L'HEVREUX NAVRAGE,  
CEPHALIE.

*Ignore de l'amour, & les traitts, & les flames,  
Ignore le pouuoir de ce tyran des ames,  
Mais soit affection, amour, flame, ou desir,  
Je ne le vois iamais sans beaucoup de plaisir.*

SALMACIS.

*La tristesse en ses yeux semble estre naturelle,  
Tant elle y prend d'éclat, et tant il la faict belle.*

CEPHALIE.

*Ses pleurs ont des beautés, que certains ris n'ont pas,  
Et sa melancholie a de charmans appas;*

SALMACIS,

*Ton sentiment m'oblige, & ie croy mon estime  
Par ton opinion encor plus legitime;  
Employe à m'acquérir ses charmes sans pareils,  
Tes soings industrieux, & tes sages conseils;  
Il s'en offre un moyen: desia toute l'Epire,  
Qui sçait que dans ma Cour ce ieune Mars respire,  
Ne medite qu'horreur, que carnage, & qu'effroy,  
Si ie ne le remets dans les mains de son Roy.  
Par un Ambassadeur arriué dans mes terres,  
I'ay sçeu, qu'on veut sa perte, ou d'éternelles guerres,  
J'ay faict pouruoir lara des viures qu'il y faut,  
Et ceste triste Ville attend un rude assaut.  
Or, voicy le moyen de m'acquérir Cleandre,  
Il voit combien de soings i'employe à le deffendre,*

Il me voit irriter de puissants Potentats,  
Et pour son interest hazarder mes Estats,  
Il voit entre ses mains nos fortunes remises,  
Il preside aux conseils, aux soings, aux entreprises:  
Ainsi i'ay sans effort, & d'un subtil lien,  
Trenué l'art d'attacher son interest au mien.  
Il reste d'effacer une importune idee,  
Que son fidelle esprit a si long-temps gardee:  
Il regrette Floronde, & pleignant son destin  
Doute encor que les flots en ayent fait leur butin,  
Et moy, pour asseurer sa croyance incertaine,  
Qui nous cause à tous deux une si longue peine,  
Comme de tous effects les presens sont Antheurs,  
J'ay gagné par argent un de ses seruiteurs,  
Dont les flots irrités n'ont épargné la vie  
Qu'assin qu'il püst servir mon amoureuse envie:  
Il luy doit tesmoigner, que Floronde n'est plus,  
Me promet sur son cœur des titres absolus,  
Et flatte mon amour d'une attente si chere  
Que ie croy posseder, parce que ie l'espere.  
O Ciel! sois favorable à mes iustes desirs,  
Fay naistre un chaste hymen, & d'innocens plaisirs,  
Ainsi tous les mortels reuerent ta puissance,  
Et benissent tousiours ton immortelle essence;  
Voila ce beau vainqueur, Nourrice, de ce pas  
Que Lysanor luy vienne annoncer ce trespas.

## SCENE TROISIEME.

SALMACIS, CLEANDRE, CEPHALIE,  
CEPHALIE.

**Q**ue ses charmes sont doux!

CLEANDRE.

*Il faut donc, grande Reyne,  
Que mon malheur vous couste une éternelle peine?  
Quel sort iniurieux, m'a fait mal à propos  
Venir jusques chés vous troubler vostre repos?  
Si j'avois pour vous plaire employé cette espee,  
Si pour vous cette main s'estoit venue occupee,  
Et si j'avois, Madame, aux despens de mon sang  
Entre vos seruiteurs merité quelque rang,  
Cette peine au besoing pourroit m'estre accordée,  
Et vostre courtoisie au moins seroit fondée,  
Mais qu'un rebut des flots, qui n'a rien merité,  
Treuve un accueil si doux chés vostre Majesté,  
Abbaïsse vos pensers jusques à sa misere  
C'est perdre vos faueurs, plustost que de les faire?  
N'estoit-ce pas asses, que vos pieux efforts  
Eussent rendu le iour a ce mal-heureux corps*



*Sans me servir encor contre vos amys mesmes,  
 Et hazarder pour moy, iusqu'à des Diadesmes,  
 Euités de l'Epire, & la rage, & l'horreur,  
 Livrés ce mal-heureux à sa iuste fureur,  
 Appaisés de son Roy le courroux equitable,  
 Sauvés les innocents, & perdés le coupable,  
 Ne me soyés pas bonne à vos propres despens  
 Et ne detournés point le trespas que i'attends,*

## SALMACIS.

*Est-ce que vostre cœur sent de la violence  
 En un si beau suiet d'exercer sa vaillance ?  
 Toute la Dalmatie attend de vostre bras  
 L'honneur de voir l'Epire, & sa Couronne à bas;  
 Et comme si desia vos mains estoient lassées  
 Vostre esprit s'entretient de funestes pensees.  
 Voyons à quoy le Ciel a destiné vos ans,  
 Et mourons glorieux, ou vivons triomphans.*

## CLEANDRE.

*A la seule douleur ma vie est destinee,  
 Toujours en butte au sort, toujours infortunee,  
 Et l'horreur de la mort est plus chere à mes yeux,  
 Que ne leur fut iamais la lumiere des Cieux.*

## SALMACIS.

*A qui n'espere rien, la mort est souhaitable;  
 Mais de quelles grandeurs n'estes-vous point capa-  
 ble?*

L'HEVREUX NAVRAGE,  
CLEANDRE,

*Floronde ne vit plus, & sa possession,  
Estoit le seul obiet de mon ambition.*

SALMACIS.

*Que vous pouvoit Floronde offrir qu'une Couronne?  
Et qu'importe qu'une autre, ou qu'elle vous la donne?*

CLEANDRE,

*Elle s'offroit soy-mesme, & c'estoit me donner  
Tout ce qu'un heureux sort me pouvoit destiner.*

SALMACIS.

*Donc aucune à vos yeux ne peut estre si belle,  
Et vous n'y treuvéés rien, de ce qui fut en elle?*

CLEANDRE.

*Toutes ont pour mes yeux de trop dignes traits,  
Mais toutes pour mon cœur ont d'inutiles traits.*

SALMACIS.

*Pour l'oublier si-tost, sa perte est trop recente,  
Mais la force du temps passera vostre attente.*

CLEANDRE.

*Auant que de former des desseins inconstants,  
Je m'exempteray bien de la force du temps.*

SALMACIS.

*La mort seule vous peut soustraire à son Empire.*

CLEANDRE.

*rien où iaspire.*

SAL-

SALMACIS, <sup>tout</sup><sub>bas.</sub>

Ma sœur, luy dois-ie, ouvrir les secrets de mon sein,  
 Ha! non, résiste, lâche, à ce honteux dessein.

CEPHALIE.

Vous n'aués que trop dit, sa froideur est extrême  
 Et me touché ( Madame ) à l'égal de vous-mesme.

SALMACIS.

L'absence change enfin les plus fermes amants,  
 Et le temps resoudra vos diuers sentiments:  
 Cependant estimés que ie tire aduantage  
 Et de vostre presence, & de vostre courage,  
 Et qu'avecques vos soings, et vos sages conseils,  
 Je mesprise l'Epire, & tous ses appareils.

CLEANDRE,

Pour n'estre pas ingrat, plus que pour ma deffence,  
 J'employray tous mes soings, & toute ma puissance;  
 Le cœur ne sera lent, ny ces bras engourdis,  
 Et ie mettray la peur au sein des plus hardis.

## SCENE QUATRIESME.

LA REYNE, CEPHALIE,

CLEANDRE, LA NOVRRICE,

LA NOVRRICE.

**M**onsieur, un de vos gens, treuvé sur le rivage,  
 Où le Ciel comme vous le tira du naufrage,  
 Demande à vous parler.

CLEANDRE,

*O Dieux! dois-ie esperer*

*Qu'il me reste quelqu'un avec qui sospirer?  
 Que vostre Maïesté souffre que ie le voye,  
 Je reviens,*

SALMACIS.

*Non, qu'il entre.*

CLEANDRE.

*Une secrette ioye**Réveille en mon esprit certain reste d'espoir;*

## SCENE CINQUIESME.

LA NOVRICE, LISANOR, qui est  
Floronde.

LA NOVRICE.

**E** Ntrés;CLEANDRE, ray*C'est toy mon cœur! ô Dieux! te puis-je voir?**Quoy ie renoy?*LISANOR, luy fait signe des yeux, &  
luy serrant les mains*Monsieur, que la rage de l'onde,**Au lieu de me sauuer, n'a respecté Floronde:**J'ay veu tomber, hélas! dans ce traistre Element**Au faux iour d'un éclair, cet obiet si charmant;**Et l'onde pour moy seul ne fut pas infidelle,**Affin que vous sceussiez ceste triste nouvelle.*CLEANDRE, faisant le  
triste.*Floronde ne vit plus?*

LYSANOR.

*Je vis ce corps si beau**Disparoistre cent fois, & paroistre sur l'eau,**Possédant ce butin, les ondes glorieuses**Pousserent jusqu'au Ciel leurs vagues furieuses.*

Dij

*S'étendirent en l'air, & passerent leurs bords,  
De peur qu'elles auoient de perdre ce beau corps;  
Qu'en ce mouuant cercueil, n'eus-ie ma sepulture,  
Quand le Ciel me fist voir ceste triste aduanture.*

## CLEANDRE.

*C'est, Prince infortuné, c'est apres ce discours,  
Qu'il t'est lâche et honteux de conseruer tes iours,  
Souffrés mon desespoir, & que mon corps, Madame,  
Tombe dessous l'effort de cette heureuse lame;  
O vains empeschemens! ô dess ins superflus!  
De vouloir que ie viue, & Floronde n'est plus,  
O cruel accident! ô fatale aduanture!*

## SALMACIS,

*Je la plains comme vous, & ie sçay qu'elle est dure,  
Mais vous faictes paroistre un cœur trop abatu,  
Monstrés en un grand mal, vne grande vertu;  
Puisque tous ces assauts, que la rage vous liure,  
Ne vous la peuuent rendre, & la faire reuiure,  
On ne repasse point le noir fleuve des morts,  
C'est là, que le Ciel mesme a borné ses efforts.*

## CLEANDRE.

*P'ay trop, i'ay trop vesçu, souffrés que l'Albanie  
M'accorde ce qu'icy vostre pitié me nie,  
Mon supplice rendra ses peuples satisfaits,  
Et ma mort entre vous rétablira la paix:  
Floronde, unique obiet de m.s tristes pensees*

*Sur les ondes du Stix, si tu les as passées,  
 Attend ce mal'heureux, i'y porteray mes pas,  
 Et quelques iours au plus different mon trépas,  
 Entend mes tristes cris, & la ferme assurance,  
 Que tu dois conseruer de ma perseuerance;  
 Jamais obiet que toy ne me pourra toucher,  
 Ton nom me fut tousiours & sera tousiours cher,  
 J'ay tenté contre moy, ce que n'a pû l'orage,  
 Alors que ie t'ay creuë immolee à sa rag;  
 J'ay reietté priere, & conseil, et raison,  
 Et i'ay cherché le fer, la flame, & le poison;  
 Mais croyant m'obliger, on m'a caché ces armes,  
 Accusé mes souspirs, & condamné mes larmes,  
 J'ay treuüé tous les Dieux, & tous les hommes  
 sourds,  
 Et ma seule impuissance a conserué mes iours;*

LYS AN O R.

*Floronde vous entend, & son amour s'offence  
 Que vous la soupçonnées de souffrir vostre absence,  
 Elle est à vos costés, & Parques, ny trépas  
 Ne peuvent l'empescher de marcher sur vos pas,  
 Croyés qu'elle est sensible à vos plaintes ameres  
 Qu'elle a plaint comme vous, vos communes miseres,  
 Et qu'en l'estat qu'elle est, ces finestes propos  
 Ne peuvent plus seruir qu'à troubler son repos.*

L'HEVREUX NAVRAGE,  
CLEANDRE.

Que ie puisse, Madame, apres un coup si rude  
Accorder quelque temps à mon inquietude,  
Donnés à ma douleur le reste de ce iour,  
Que seul ie m'entretienne avecques mon amour,  
Ie ne tenteray rien contre ma triste vie  
Vos travaux, & vos soings, vous l'ont trop affermie.  
Ie la veux respecter, parce qu'elle est à vous,  
Et vostre seul suiet me sauue de mes coups,  
Mais souffrés qu'un moment, en ce regret extrême,  
J'aille avec Lysanor.

SALMACIS.

Demeurés icy mesme,  
Contre cet accident armés vostre raison,  
Et soyés absolu dans toute ma maison:

CEPHALIE, <sup>la fuy-</sup>  
<sub>uant</sub>

Que mon espoir est foible, en ce mal que i'endu-  
re!  
Rien de ce que ie voy ne m'est d'heureux angu-  
re.



## SCENE SIXIESME.

LYSANOR, ET CLEANDRE, <sup>seuls.</sup>CLEANDRE, <sup>l'embras-</sup>  
<sup>lant.</sup>

**R**eyne de mes desirs, doux charme de mes sens,  
 La mort a respecté vos attraits innocens;  
 Vous vivés ma Deesse;

LYSANOR.

*En cet excés de ioye,*  
 Je doute que ie viue, & que ie vous renoye,  
 Onde, sois reuerce, Astres soyés benis,  
 Et qu'enfin vos destins, soient pour iamais unis;

CLEANDRE.

*Que le sort desormais arme toute l'Epire,*  
 Qu'il expose à mon bras quelque chose de pire;  
 Que n'exequisteray-ie avec ce beau second,  
 Et de quel ennemy ne pallira le front?  
 Mais ô diuin suiet de mes secrettes plaintes!  
 Quelle vaine raison vous oblige à ces feintes?  
 Quel important dessein, quels suiets si secrets  
 Nous font tromper la Reyne, & feindre ces regrets?

LYSANOR

*En deux mots seulement apprenés ce mystere,*

*La Reyne qui vous ayme a tramé cette affaire*

*On a cherché quelqu'un échappé du danger*

*Qui de ce faux rapport la voulust obliger;*

*On ne treuva que moy, j'engageay mon service,*

*Et pour tous ces presens, ie luy rends cet office,*

CLEANDRE.

*Mais nous luy conseruons d'inutiles ennuys;*

LYSANOR.

*Il m'estoit important de celer qui ie suis;*

*Contre elle, & contre nous la guerre est declaree;*

*Et voyant son amour, par moy desesperée,*

*Affin de détourner ces mortels differends,*

*Elle nous eust liurés aux mains de mes parens,*

*Qu'importe, que la hayne, ou l'amour la possede;*

*Puisque nos maux enfin ont treuvé du remede.*

CLEANDRE.

*Quelle ioye est pareille à mon contentement?*

LYSANOR,

*Soupirés toutefois, feignés adroitement;*

*Mais voyons le Palais, & dans ces galeries*

*Allons entretenir nos douces resueries,*

*Et si quelque rencontre interrompt nos propos,*

*Souspirons, plaignons nous, & pleurons à propos.*

ACTE



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

SALMACIS, LYSANOR,

SALMACIS,

**C**onfesse, Lysanor, que ce cœur insensible,  
 Aux attraits de l'amour est bien inaccessible;  
 Que caresses, ny vœux ne le peuvent toucher,  
 Et que ie perds du temps à combattre un rocher;

LYSANOR.

J'ay sondé son esprit, & ie vous ay dépeinte,  
 Le cœur navré du trait dont vous estes atteinte,  
 J'ay décrit vos soupirs, & figuré vos pleurs  
 Mais il n'est indulgent qu'à ses propres douleurs;  
 Floronde est l'entretien de toutes ses pensees,  
 Sur cet unique obiet elles sont exercees,  
 Par sa modeste humeur il se deffend d'amour;

E

*Il dit que pour vous plaire il quitteroit le iour,  
 Qu'il vous souhaite un sort égal à son ennie,  
 Et qu'il est à vos soins obligé de sa vie,  
 Mais qu'attendre des vœux de vostre Majesté  
 Il devoit estre exempt de cette vanité;*

## SALMACIS.

*Cette ieune beauté dont il ayma les charmes  
 Ent elle des appas dignes de tant de larmes?*

## LYSANOR.

*Je doutois qu'elle pût luy plaire seulement,  
 Et ie voudrois servir un obiet plus charmant;  
 Je croyois entendant ses vœux, et ses promesses,  
 Que sa dignité seule attiroit ses caresses,  
 Qu'il aymoit sa grandeur, & que sa passion  
 Tenoit moins de l'amour, que de l'ambition;*

## SALMACIS,

*L'amour qu'elle eut pour luy, fut-elle violente?*

## LYSANOR,

*Extrême, incomparable, & pourtant innocente,  
 Iamais par les appas d'un discours suborneur  
 Ce discret amoureux n'assaillit son honneur;*

## SALMACIS.

*Trauvaille constamment à mettre dans son ame  
 Des dispositions à recevoir ma flame;  
 Continue ardamment tes soins officieux,  
 Figure mes ennuy, peints moy les pleurs aux yeu*

*Et croy que tu t'acquiens une amitié si forte,  
Que ie te seruirois en tout ce qui t'importe;  
Voila ce doux tyran, des yeux & des esprits,  
Dieux! que ce froid maintien me predict de mespris;*

## SCENE DEUXIESME.

CLEANDRE, SALMACIS, LYSANOR,

SALMACIS, cont-  
nuë.

**T**Refue, trefue Cleandre à ces douleurs ameres,  
Pensons à détourner nos communes miseres;  
Eleuons nos pensees au dessus de la mort,  
Faisons troubler l'Enfer, & la Parque, & le sort;  
Par les seuls appareils d'une force infinie,  
Enuoyons la frayeur au camp de l'Albanie,  
Et signalons nos bras par de si grands exploits  
Que tout le monde un iour nous demande des loix.

CLEANDRE, uist

*Quel Astre conduira le sort d'un miserable?  
Et ne rougira pas de m'estre favorable?  
Le Ciel se plaist à voir tous mes desseins faillies,  
De ses plus rudes traits mes iours sont assaillies,  
Il m'a parens, et biens, & maistresse rauie,*

E ij

*Et pour combler de maux, il me laisse la vie;  
 Quel Astre en cet état, contre l'arrest des Cieux,  
 Peut seconder mon bras, & m'estre officieux?*

## SALMACIS.

*Suivons, suivons le cours d'une immortelle gloire,  
 Et bannissons des morts l'importune memoire,  
 Etouffés au besoing ces sousspirs superflus,  
 Qu'importent ces regrets à celle qui n'est plus?*

## CLÉANDRE,

*Comme ma perte hélas! ma peine est sans seconde,  
 Mes regrets cesseroient, & j'oublierois Floronde?  
 O barbare dessein! tu sçais cher confident,  
 Dernier bien qui me reste en ce triste accident,  
 Tu sçays quelle union assembla nos deux ames,  
 Tes yeux furent tesmoins de nos fidelles flames,  
 Toujours ta confidence entra dans nos secrets  
 Et tu pris toujours part en tous nos interests;  
 Conte de quels attraits Floronde fut pouruené,  
 Et combien sa memoire est chere à qui l'a veüé;*

## LYSANOR.

*Si vous me permettés de parler librement,  
 Chasque maistresse est belle aux yeux de son amant,  
 Mais pour moy qui la vis d'un œil d'indifference,  
 La moindre en mon estime eust eu la preference,  
 Un autre eust esté libre, où vous avez aymé,  
 Et Floronde en un mot, ne m'auroit pas charmé;*

CLEANDRE, faisant mine de  
tirer son espee.

*Souffrés qu'en la fureur dont mon ame est atteinte  
Je force du respect l'importune contrainte;  
Madame permettés;*

SALMACIS.

*Non, calmés ce courroux.*

CLEANDRE.

*Le traistre est sans respect, pour des charmes si doux;  
Tu vis sans l'adorer ce Soleil d'Albanie?  
Et ta confession à ses attraits se nie.*

LYSANOR.

*Il ne fut iamais charme égal à sa beauté,  
Elle fut un Soleil, une divinité,  
De la terre, & du Ciel, l'esperance, & l'enuie,  
Et pour la posseder les Dieux vous l'ont ravie,  
Est-ce la comme il faut obliger vos amours,  
Et cet Eloge enfin r'assure-t'il mes iours?*

CLEANDRE.

*Si tu sçays de quel traict son ame fut blessée,  
Quel droict, & quel Empire, eus-ie sur sa pensée;*

LYSANOR.

*Sans dessein de complaire à vostre passion,  
Je répondray (Monsieur) de son affection;  
J'ay sceu combien pour vous son ardeur fut extrême,  
J'ay cogneu ses secrets à l'égal d'elle-mesme,  
Et ie ne puis douter du sensible tourment*

*Qu'elle souffre aux Enfers pour vostre éloignement,*

CLEANDRE.

*Par quel barbare sort m'est la clarté renduë,*

*Quel Dieu m'a conserué, lors que ie l'ay perduë,*

*Hâ! que ta main Cleandre est lente en son deuoir.*

*Madame permettés la plainte au desespoir.*

SALMACIS.

*Enfin c'est trop cacher l'ennuy qui me possede,*

*Cruel, comme ton mal, le mien est sans remede,*

*Suy, cher Cleandre, suy tes funestes desseins,*

*Abandonne ta vie à tes barbares mains,*

*Mais ne t'offence pas qu'une Reyne importune,*

*Suive iusqu'aux Enfers tes pas, & ta fortune,*

*Le Ciel s'oppose en vain au dessein que i'ay pris.*

*Et la vie, ou la mort, vnira nos esprits.*

CLEANDRE.

*A tous les malheureux cette peine est commune,*

*Qu'à l'enny tout le monde accroist leur infortune,*

*Et mon malheur est tel, qu'en mon cruel tourment*

*Vous treuüés des suiets de diuertissement.*

SALMACIS.

*Non, non, c'est trop douter d'une amour trop visible,*

*Que Cleandre auoüeroit, s'il n'estoit insensible,*

*Il sçait, il sçait l'ardeur qui m'embrase le sein,*

*Et son auenglement prouient de son dessein.*



## CLEANDRE.

Triste rebut des flots, trahy de la fortune,  
 Qui par tout suis à charge, et par tout importune,  
 Je ne me flatte point de sentimens si faux,  
 J'ignore toute chose, excepté mes deffauts.

## SALMACIS.

Sans obliger ma voix à parler de ma flame,  
 Ly cruel sur mon front les secrets de mon ame,  
 Qu'a besoing mon amour du secours de ma voix  
 Mes yeux, et mes souspirs, te l'ont dit tant de fois.  
 Quoy tu n'observes pas les traictés de mon visage?  
 Cleandre ayant aymé, n'entend pas ce langage?  
 S'il ne te suffit pas de ma confession,  
 De Lysanor, cruel, apprends ma passion,  
 Apprens la des effectés; mon sceptre, ma Couronne,  
 Mes biens, mes dignités, l'éclat qui m'environne,  
 Et moy-mesme captiue en tes aymables nœuds,  
 Ne suffirons-nous point à t'acquerir mes vœux?  
 O que d'un traict fatal mon ame fut touchée,  
 Quand sur ton corps mourant, j'eus la veuë attachee,  
 Tout souillé du limon, dont tu fus emporté,  
 Tu meravis les sens, le cœur, la liberté,  
 Ton visage tout palle eut d'inuincibles charmes,  
 Je creus qu'un Dieu mouroit, & ie versay des larmes.

*Que ne puis-je forcer cette fatalité,  
 Qui fait de ma constance une nécessité?  
 Du tenebreux manoir où Floronde respire,  
 Son œil sur ma raison conserve son Empire!  
 Ce ieune Astre d'Amour, tousiours à mes costés  
 Fay briller en ces lieux ses diuines clartés;  
 Par tout ceste merueille à mes yeux se presente,  
 De moment en moment plus rare, & plus char-  
 mante,*

*Elle ne fut iamais plus visible à mes yeux  
 Quand elle respiroit la lumiere des Cieux;  
 Floronde, beau Soleil des rines Elisees,  
 Où seront de mes pleurs tes cendres arrousees?  
 Quels Glauques, quels Tritons, quelles Nymphes,  
 quels Dieux,  
 Conseruent de ton corps le butin precieux?  
 Pardonnés, grande Reyne, au deuil qui me transf-  
 porte,*

*Et ne combattés point vne amitié si forte,  
 Vous profanés à tort d'adorables appas,  
 Pour qui mesprise tout, & ne les gouste pas;*

## SALMACIS.

*Cleandre, j'attendray la fin de mon supplice  
 De la force du temps, & de vostre Justice,  
 Cependant vous deués au bien de mes états*

*Accorder*

*Accorder vos conseils, & prester vostre bras,  
 Vostre propre interest vous ioinct à ma fortune,  
 Et nous aurons la honte, ou la gloire commune,  
 Sous le Prince d'Epire, un camp de ieunes Mars,  
 Tient la ville assiegee, & couure nos ramparts,  
 Consultons du moyen de dissiper l'orage,  
 Ou s'il y faut perir, faisons un beau naufrage;  
 Que la victoire au moins couste cher aux vain-  
 queurs,  
 Et contre un grand peril, faisons voir des grands  
 cœurs;*

CLEANDRE,

*Je vis pour vous servir, & mon obeissance  
 Ne conserue mes iours, que pour vostre deffence,  
 Proposons seulement un genereux dessein,  
 Qui mette aux ennemis la frayeur dans le sein.*

## SCENE TROISIEME.

LYSANOR, <sup>seul</sup>

**Q***ue mon sort est mutin, quelle est ma destinee!  
 Par quel ordre fatal ma vie est gouvernee.  
 De ma perte à mes yeux on dresse l'appareil,  
 Et contre moy la Reyne implore mon conseil.*

F.

42 L'HEVREUX NAVRAGE,  
*Elle encherit sur moy du prix d'un Diadesme,  
Du prix de sa fortune, & du prix de soy-mesme,  
Et ie ne puis qu'offrir à son ambition,  
Mon amour seulement est ma possession.*

---

## SCENE QUATRIESME,

CEPHALIE, LYSANOR,

CEPHALIE.

**E**Nfin cher Lysanor, ny respect, ny contrainte,  
Ne peuvent plus cacher cette sensible atteinte,  
Il te faut avouer ce dessein amoureux.

Puisque par ton secours tu le peux rendre heureux;

LYSANOR,

Quel est ce doux objet des songes que ie dois prendre?

CEPHALIE.

C'est, hélas! sans rougir puis-je nommer Cleandre?  
C'est pour luy seu' qu'amour me pouvoit arracher  
Ces pleurs, & ces souspirs, que ie ne puis cacher.

LYSANOR.

On ne peut trop priser son mérite, & ses graces,  
Des esprits les plus froids il peut fondre les glaces,  
Et l'Épire voyoit ses plus rares beautés.

*Sous ses aimables loix ranger leurs libertés.*

CEPHALIE.

*Floronde toutes fois eut toutes ses caresses,  
Et seule elle étouffa l'espoir de cent Princesses;  
Eut elle tant d'attraits à charmer sa raison!  
Et quelle, Lysanor, suis-ie en comparaison?*

LYSANOR.

*Telle qu'est le Soleil, sur la moindre lumiere,  
Qui suive de la nuit l'inégale courriere,  
Pour vous la peindre mieux ; vous sçavés qu'à la  
Cour*

*On represente en vers des Histoires d'amour,  
La jeunesse nous porte à ces ieux de Theatre,  
Et sur tous autrefois i'en estois Idolâtre;  
Mon visage en ce temps, & plus ieune & plus  
frais*

*Sous les habits de fille avoit quelques attraits,  
Je faisois Amaranthe, ou Cloris, ou Sylvie,  
Et de mes actions la Cour estoit ravie,  
Alors il me souvint que mille fois le Roy  
A faict comparaison de Floronde & de moy,  
Dieux ! disoit-il à tous, la ressemblance extrême.  
Voila son mesme geste, & son visage mesme;  
Jugés par ce discours, quels furent ses appas,  
Et puis qu'elle luy pleut, que ne ferés vous pas?*

L'HEVREUX NAVRAGE,  
CEPHALIE.

*Mon œil découvre en toy d'assés douces merueilles,  
Et ie meure, ta grace a fort peu de pareilles,  
Plus on voit ton visage, et plus il paroist beau,  
Chasque instant y fait voir quelque charme nou-  
veau,*

*Ton geste est agreable, et ta façon gentille,  
De toy nature eust fait une fort belle fille,  
Et i'estime le choix de ce fidelle amant  
Si l'obiet de ses vœux estoit aussi charmant;  
Mais, mon cher Lysanor, il n'est pas impossible  
Que ma fidelité le treuve un iour sensible,  
Le temps sur la memoire a des droictz absolus,  
Il change les obiets qui la touchent le plus,  
Et le Ciel fauorable au beau nœud qui me lie,  
Peut où regna Floronde, établir Cephalié,  
Ne me refuse point tes soings officieux,  
Et tu me seras cher à l'égal de mes yeux.*

LISANOR,

*Nostre propre interest a ce deuoir m'excite,  
Mais quoy que cet honneur excède son mérite,  
Je doute tout fois de cet heureux dessein,  
Et que des traictz nouveaux puissent toucher son sein,  
Pour luy la Reyne souffre un semblable martyre,  
Elle offre à cet ingrat son throsne & son Empire,  
Mais elle a son esprit assailli vainement,*

*Et sa Floronde seule y regne absolument.*

CEPHALIE.

*Fay bien sceu son amour, & le nœud qui l'engage,  
 Jusqu'icy m'a contrainte à celer mon seruage,  
 Mais enfin ce tyran des ieunes volontés,  
 Cet enfant qui preside à tant de libertés,  
 Me contraint de forcer un ennuyeux silence,  
 Le respect que i auois cede à sa violence;  
 Dy luy secrettement les vœux que ie luy faiçts,  
 L'amour, de traits diuers, faiçt de diuers effectts,  
 Le rang, les dignités sont ses moindres amorces,  
 Et de soy seulement il emprunte ses forces;  
 Une secrette loy forme nos passions,  
 Faiçt naistre nos amours, & nos auersions,  
 Et le mespris qu'il faiçt des offres de la Reyne,  
 Ne desespere pas mon attente incertaine;*

LYSANOR.

*Déchargés sur mes soings cet amoureux soucy,  
 J'employray mes efforts: mais quelqu'un vient icy.*

## SCENE CINQUIESME.

CEPHALIE, DORISMOND, LYSANOR,

CEPHALIE.

**D**ieux! que cet importun a peu de complai-  
sance,

La mort me seroit chere au prix de sa presencei.

DORISMOND.

Aués vous relasché ces mespris rigoureux  
Dont vous desespérés tant d'esprits amoureux?

CEPHALIE,

Aués vous corrigé cette importune enuie,  
Dont vous persecutés le repos de ma vie?

DORISMOND.

Quoy, servir constamment vostre rare beauté,  
Vous nuit, & passe en vous pour importunité?

CEPHALIE.

Sans me faire expliquer, vous me deuriés entendre,  
Vostre plus doux service est de ne m'en point rendre,

DORISMOND.

C'est rendre en peu de mots mon soupçon éclaircy.



CEPHALIE.

*A qui veut qu'on s'explique il faut parler ainsi;*

DORISMOND.

*Dieux! ce ieune étranger possède un charme étrange!*

CEPHALIE.

*Il peut beaucoup, s'il fait que vostre humeur se change.*

DORISMOND,

*Il a bien sur la vostre obtenu cet effet.*

CEPHALIE.

*Il vous a fait jaloux, c'est tout ce qu'il a fait.*

DORISMOND.

*Ne peut-il esbranler ce cœur inaccessible?*

CEPHALIE.

*A qui possède un charme, il n'est rien d'impossible.*

DORISMOND.

*Que fait ce doux ayant des beautés de ce lieu?*

CEPHALIE.

*Peut estre qu'il m'attend, & ie le cherche adieu.*

DORISMOND,

seul.

Elles s'en  
va avec  
Lysanor*Seuere mespris! ô Ciel! ô honte! ô rage!**Capable d'animer le plus lâche courage,**Quoy, ce ieune insolent, ce vil rebut des flots,**Vient usques à nos yeux troubler nostre repos?**Qu'on le respectoit à dessein de nous nuire,*

*Il ne s'est conserué qu'affin de nous détruire  
D'un malheur euident le traistre a profité;  
Il a ce qu'il n'eut pas en sa prospérité:  
Il est de tous les cœurs l'amour & les delices,  
Et de honteux dédain fait payer nos seruices,  
Epose pour ton bien l'intérêt de ces lieux,  
Et déliure la Cour de ce monstre odieux,  
Fay triste Dorismond, un effort nécessaire  
Contre l'enchantement de ce bel aduersaire,  
D'un coup frappe cent cœurs enfermés dans son  
sein,  
Et ne consulte point en ce iuste dessein;*

## SCENE SIXIESME.

CLEANDRE, DORISMOND,

DORISMOND.

**M**onsieur, certain suiet, où l'honneur m'intéresse,  
 M'oblige à desirer d'éprouver vostre adresse,  
 J'attends pour cet effect la faueur de vous voir  
 Aux vieux murs du Palais, sans suite, & sur le soir.

CLEANDRE.

Sans plus examiner icy ma conscience,  
 J'attends cette faueur avec impatience;

CLEANDRE, <sup>seul con-</sup>  
<sub>inuë.</sub>

Quel outrage receu, quel mécontentement  
 Porte ce Cauallier à ce ressentiment?  
 Peut-il de quelque tort charger mon innocence?  
 Quelque ialoux soupçon ou ma faueur l'offence?  
 L'empesche ses desseins, mais que mal à propos  
 Ma grandeur l'incommode, & trouble son repos,  
 Et qu'il sçait mal où tend le cours de ma fortune,  
 Alors qu'il est ialoux de ce qui m'importune:  
 Donnons luy toutefois ce diuertissement,  
 Que l'auengle perisse en son auenglement;

G

## SCENE SEPTIESME.

LYSANOR, CLEANDRE,

LYSANOR, luy frappant  
sur l'espaule.**N'** songe plus resueur.

CLEANDRE.

*Ace coup ie dois prendre  
Le baiser que i attends, tu ne t'en peux deffendre,  
Et nous treuant si seuls ie croy qu'en seureté  
Ie me puis dispenser à cette priuauté.*

LYSANOR, le bai-  
fant

*Importun, fay donc tost, & croy qu'on ne respire,  
Que d'acquérir ton cœur, & m'en oster l'Empire,  
Tu charmes tout le monde, & de toute la Cour  
Tes yeux font sans dessein des victimes d'amour,  
Les miens sont éblouys d'une foule de Dames  
Qui veulent m'obliger à seconder leurs flames,  
Et la sœur de la Reyne a depuis un moment  
Imploré mon secours pour son allegement.*

CLEANDRE, riant.

*Quel doit estre mon choix, en leur troupe impor-  
tune.*

## LYSANOR.

*Prends tout si tu me crois, n'en refuses pas une.*

## CLEANDRE.

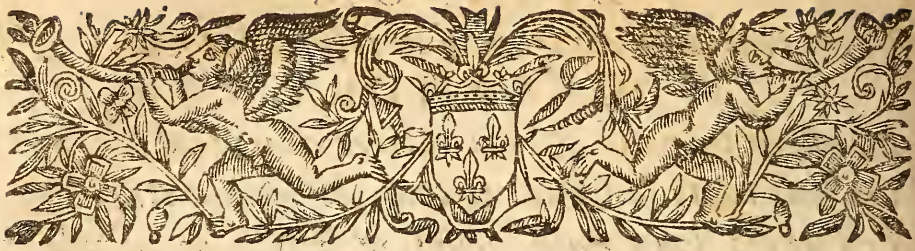
*Je possède tes yeux, & ces Astres charmants  
Vallent toute la Cour, et tous ses ornements,  
Payme ces doux vainqueurs, et le reste du monde  
Tenteroit sans effect le dessein de Floronde;  
Toy seule as un lien qui pouvoit m'attacher,  
Et toy seule as les traicts, qui me pouvoient toucher.*

## LYSANOR.

*Pour charmer toutefois nostre melancholie,  
Si tu veux m'obliger feints d'aymer Cephalié,  
Et quand nous serons seuls, rions à ses despens,  
Mais sans passer la feinte, ou ie te le deffens.*

## CLEANDRE.

*Je ne puis refuser, quoy que tu me proposes;  
Et pour te divertir i'oseray toutes choses,  
Voy moy changer d'humeur & feindre adroitement;  
Mais donnons au conseil une heure seulement.*



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

CLEANTES ROY D'EPHIRE, vestu de  
dueil.

ALCANDRE, ACHANTHE, chefs de  
guerre.

ALCANDRE.



*Visque sceptres, grandeur, rang, ny titres, ny  
marques,*

*Ne peuuent affranchir de la rigueur des Par-  
ques,*

*Et que ces noires sœurs, sous leurs tragiques lois  
Rangent également les Bergers & les Rois,*

*Ne vous consommés point d'une douleur amere,*

*Conserués nous le fils, si nous perdons le per. ;*

*Vn implacable Dieu qui n'eut iamais d'aut-ls,*

*Ent ce droit en partage entre les immortels,*

De pouuoir s'assouuir de sang & de carnage,  
 Et de ne distinguer les qualités ny l'aage,  
 Ce sceptre, que le Ciel vient de mettre en vos mains,  
 Vous élèue beaucoup sur les autres humains;  
 Mais en ce noir sejour de toute ame deuale,  
 D'un thrasne, & de vous bas la descente est égale,  
 Et vostre Muefté ne s'exemptera pas  
 Ou de nous deuancer ou de suivre nos pas,  
 Donc forcés vos douleurs & que vostre ame, Sire,  
 Sur nous, & sur vous mesme ayt un égal Empire,  
 Acquerez cette gloire entre les autres Rois  
 D'estre l'observateur de vos premieres lois.

## CLEANTES.

Quoy, ie verrois sans pleurs la mort qui nous separe,  
 En ces occasions la constance est barbare,  
 L'onde a faiët de ma sœur son butin precieux,  
 Mon pere l'a suivie en ces funestes lieux,  
 Et parmy ces malheurs ie secherois mes larmes,  
 Et ma constance, helas! ne rendroit pas les armes,  
 O barbare conseil! ô Ciel iniurieux!  
 Parque trop inhumaine, & trop seueres Dieux!

ACHANTHE, chef de  
guerre.

Vn Roy qui vit sans soings en sa natale riuie,  
 Dont la paix rend la vie, & la valeur oysine,  
 Dont un honteux repos tient les sens enchantés,

Et que la mort surprend entre ces voluptés,  
Comme il meurt sans lauriers, sans gloire, & sans  
estime,

Rend à ses successeurs la pitié legitime,  
On le plaint iustement, sa honte fait nos pleurs,  
Et sa memoire cesse avecques nos douleurs;  
Mais un, dont la valeur n'a point eu d'heures cal-  
mes,

Et qui meurt dans un camp environné de palmes,  
Dire il fut un grand Prince il a bien combattu,  
C'est le plus beau tribut qu'on doive à sa vertu,  
Telles de Thaumasis furent les destinees,  
Il meurt chargé d'honneurs, de palmes, et d'annees,  
C'est envier son bien que de plaindre son sort,  
Et l'on doit d'un œil sec voir une illustre mort;  
Acheuons seulement le dessein de ses armes,  
Que le sang des vaincus luy tienne lieu de larmes,  
Et que fara détruite, & ses murs renuersés  
Fassent chercher un iour où furent ses fossés.

## CLEANTES.

Tel estoit le dessein de cet heureux Monarque,  
Qui du Royaume noir passe la triste barque,  
Telle est de son armee encor l'intention,  
Et telle est de son fils la iuste passion,  
Rendons nostre valeur & ce siege celebre,  
Ne faisons de lara qu'un Theatre funebre,



*Des bras de Salmacis tirons ce ravisseur,  
 Que ie dois immoler aux Manes de ma sœur,  
 Qu'à ses plus fiers soldats mon bras soit redoutable,  
 Et que l'innocent meure avecques le coupable;*

## SCENE DE VXIESME.

CLEANDRE, LYSANOR,  
 LYSANOR,

**Q***Vas-tu donc mon soucy?*

CLEANDRE,

*Je te dois annoncer*

*Non sans beaucoup de peine, (il le faut confesser)  
 Une perte à tous deux également commune,  
 Qu'on peut nommer ta bonne, & mauuaise for-  
 tune,*

*Mais si tu veux sçauoir ce sensible mal-heur,  
 Dispose ton amour à vaincre ta douleur.*

LYSANOR.

*Cette étroicte union de nos ieunes courages  
 Qui m'oste à mes parens, qui m'expose aux naufrages,*

*Qui m'a fait suiure icy ta fortune, & tes pas,  
Quelle autre passion ne vaincroit elle pas?*

CLEANDRE.

*Ce Prince dont tu tiens le bien de la naissance,  
Qui t'a fait pour ma gloire exercer ta constance,  
Que sert de prolonger des discours superflus?*

LYSANOR.

*Acheue donc mon cœur;*

CLEANDRE.

*Et bien il ne vit plus;*

*Au poinct que l'Orient dissipoit les tenebres  
On a veu de sa mort les appareils funebres,  
Vn de nos espions reuenu de ce pas  
Quand tu m'as rencontré m'apprenoit son trépas,  
Arrivé plein de gloire à l'huyver de son aage,  
Il ne pouuoit du Ciel souhaitter dauantage,  
Il meurt craint, & chery des plus ingrats esprits,  
Et la mort l'a plustost attendu que surpris.*

LISANOR,

*Atteinte iusqu'au cœur, froide, l'ame troublée,  
Je sens de tant d'ennuys ma fortune comblée,  
Que ce triste rapport m'interdit à la fois  
Et l'usage des sens & celui de la voix,  
Il est vray que ses ans touchoient sa sepulture,  
Qu'il deuoit comme tous ce tribut à nature,  
Et qu'il tombe d'un coup plus doux, qu'impetueu.*

*Auß*

Aussi, ie voy sa mort d'un œil respectueux,  
 Et ie n'accuse point ces puissances suprêmes  
 Qui n'épargnent grandeurs, sceptres, ny Diademes ;  
 Ie n'accuse que moy : le plus fort déplaisir,  
 Dont, en cet accid. nt, ie me sente saisir,  
 C'est qu'il ait emporté sur la rive Elisee  
 Une douleur, qu'enfin le temps eust appaisée,  
 Cette iuste douleur, que sa fille ait esté  
 Coupable du mespris de son autorité:  
 Vn iour à sa fureur i'eusse arraché les armes,  
 Mais sa mort a rauy cet office à mes larmes,  
 Et ne me laisse point la satisfaction  
 De l'auoir ueu sensible à nostre affection.

CLEANDRE,

La mort qui fait en nous tant de metamorphoses,  
 Luy fait voir aux Enfers la nature des choses,  
 Et là d'un œil subtil qui perce iusqu'à nous,  
 Il découure vn suiet de calmer son courroux:  
 Il voit la pureté qui preside à nos flames,  
 Il cognoist de quels traicts l'amour touche nos ames,  
 Et, comme il est exempt de toute passion,  
 Ne vous immole plus à son ambition:  
 Auec ce sentiment reuerons sa memoire  
 Estimons ses vertus & publions sa gloire,  
 Ne vous affligés point d'un inutile ennuy,  
 Mais qu'on remarque en vous quelque chose de luy,

*Imités cette force & ce courage extrême  
Qui le rendirent seul comparable à soy-mesme.*

LYS ANOR.

*Le bien de voir ton sort à mon destin vny  
Me rend seul supportable un tourment infiny,  
Tu fais toute ma force, & toute ma constance,  
Et ma raison sans toy seroit sans resistance,  
Toy seul,*

CLEANDRE.

*N'acheue point, & plustost mon soucy,  
Meditons un moyen de nous tirer d'icy,  
Tu sçais les passions qu'en cette Cour excite  
Le malheur qui me suit, plustost que mon merite,  
Et tousiours refusant comme tousiours pressé,  
Je crains un triste effect d'un amour offensé,  
La Reyne peut enfin releuer son courage,  
Et d'une extrême amour faire une extrême rage,  
Ce ieune, & doux tyran de nostre liberté,  
D'enfant est un Lyon, quand il est irrité,  
Puis qu'enfin le Demon, que l'Epire reuere,  
A fait tomber son sceptre en la main de ton frere,  
Et que vos cœurs sont ioincts d'une étroicte amitié,  
Forçons nostre malheur, implorons sa pitié;  
En voicy le moyen; il faut prier la Reyne,  
De souffrir qu'un duel tire elle, & nous de peine,  
Quelle enuoye un heraut, & qu'il me soit permis*

D'appeller le plus fier du camp des ennemys,  
 Qu'à l'autre le plus fort fasse mordre la terre,  
 Et que ce seul combat acheue cette guerre;  
 Ma priere obtiendra tout l'auzu qu'il nous faut,  
 Et de ce feint appel tu seras le heraut;  
 Tes yeux en ce besoing te fourniront des larmes,  
 Qui de la main du Roy feront tomber les armes,  
 Tu seras à ce Prince auouier nostre amour,  
 Et nous nous tirerons de ce fatal sejour.

LYSANOR,

Il suffit; quelque effort dont son bras te menace,  
 Je feray ma douleur si digne de sa grace,  
 Qui vn agreable effect suiura nostre dessein;  
 Et que i'amolirois vn rocher en son sein;  
 Sus donc, exequons cet aduis salutaire,  
 Va disposer la Reyne à cette heurense affaire,  
 Et souffre que ie réue vne heure seulement,  
 En attendant son ordre & son commandement.

LYSANOR, <sup>seul,</sup>

Donc ce vieillard affamé  
 Qui vit de ce qu'il engendre,  
 D'un Prince si renommé  
 N'a fait qu'un monceau de cendre;

H ij

Donc, on ne peut eiter  
Les auares mains des Parques,  
Et ny suiets, ny Monarques  
Ne leur peuuent resister.

Digne obiet de mes douleurs,  
Triste autheur de ma naissance,  
Si deux fontaines de pleurs  
Peuuent lauer une offence,

Mes yeux m'en vont fournir; Dieux! ne puis-ie un  
moment,  
En ce comble d'ennuys soupirer librement?

## SCENE TROISIEME.

CEPHALIE, LYSANOR,

CEPHALIE.

**A** S-tu, cher Lysanor, ma passion dépeinte?  
 Etably mon espoir ou confirmé ma crainte,  
 Trouveray-ie son cœur accessible à mes vœux?  
 Et le rangerons-nous au dessein que ie veux?

LYSANOR.

Dieux! comme avec le temps toute chose s'efface!  
 Tel se sent consumer qui n'estoit que de glace,  
 Tel se desesperoit qui vit enfin content,  
 Et pour ces changemens il ne faut qu'un instant.

CEPHALIE.

Que t'a faict esperer cet objet adorable?

LYSANOR.

Qu'il seroit tout à vous;

CEPHALIE.

O discours favorable!

Quoy, ton maistre est touché de ma fidelite?

Ne me flattes tu point de trop de vanité?

H ij

L'HEVREUX NAVRAGE,  
LYSANOR.

*Un moment l'a tiré de sa melancholie,  
Son humeur s'est changée au nom de Cephalie;  
Quoy? m'a-t'il respondu? ce doux obiet d'amour  
Consent que sous ses loix ie respire le iour?  
Cede, (a t'il dit apres,) importune memoire,  
D'une qui ne vit plus, à ma nouvelle gloire,  
Cedés tristes regrets à mes nouveaux desirs,  
Inutiles douleurs cedés à mes plaisirs.*

CEPHALIE.

*Doux & cher confident, ie dois à ton adresse  
L'heur de le voir sensible à l'ardeur qui le presse.*

LYSANOR,

*P'ayderois mollement le pouuoir de vos traits,  
Vous deués tout, Madame, à vos propres attrait.*

CEPHALIE.

Elle s'é  
va.

*Adieu, si par tes soins mon amour est contente,  
Je feray que tes biens passeront ton attente.*

LYSANOR, <sup>seul.</sup>

*Quels biens me seroient chers, si riche à mes des-  
pens.*

*Elle tenoit de moy le seul bien que j'attens,*

*O d'une triste cause euenement visible!*

*Elle me veut du bien, quand ie luy suis nui-  
sible,*



*Et son amour luy faict auenglement presser  
Celle qui la recule au lieu de l'aduancer,  
Mais quelqu'un vient icy.*

## SCENE QVATRIESME,

SALMACIS, CLEANDRE, LYSANOR,

SALMACIS,

**Q**ue ce dessein m'afflige,

*A quel consentement ma priere m'oblige!  
Sois à ma iuste crainte vn peu plus indulgent,  
Par la longueur du siege ennuyons l'assiegeant,  
I'ay faict munir Jara des viures necessaires  
A rebuter l'esperoir des plus fiers aduersaires,  
Prenons aduis du temps; ne precipite pas  
Ce combat hazardeux qui ne nous presse pas,*

CLEANDRE.

*Vous doutès iustement d'un bras, & d'une epee  
Que vos commandements n'ont iamais occupee,  
Mais ie veux qu'un prospere & prompt euenement,  
Resolue en ma faueur ce douteux sentiment;*

*Laiſſés moy remporter cette illuſtre victoire,  
Et ne dérobes point cette marque a ma gloire,  
Mon courage me donne aſſés de vanité  
Pour attendre un laurier de voſtre Maieſté.*

## SALMACIS.

*Voy iuſqu'où ie voudrois contenter ton envie,  
Si ie t'oblige meſme au hazard de ta vie,  
Mais ne la conte plus au nombre de tes biens,  
Et ſonge que ie t'ayme, & que tes iours ſont miens,  
Que cette occaſion t'oblige à les deſſendre,  
Et dans tous tes deſſeins répons moy de Cleandre*

## CLEANDRE.

*Preparons au pluſtoſt cette illuſtre action;  
Accepte Lyſanor cette commiſſion,  
Icy i'éprouveray ta prudence, et ton Zele  
Fay toy conduire au camp, où ta charge t'appelle,  
Et du camp des Soldats aux paullons du Roy,  
Qui de cette action te preſcrira la loy.*

## SALMACIS,

*Cleandre plaiſt au Ciel ( & tu me dois bien croire, )  
Pâſſay-ie de mon ſceptre a chepter ta victoire!  
Si le ſort eſt pour toy, n'attens point qu'un laurier  
Au retour du combat ceigne ce front guerrier,  
Eſpere une plus digne, & plus riche couronne,  
Que Mars t'aura gaignee, & que l'amour te donne*

Lyſa-  
nor  
s'en va.

La mienne, mon pouuoir, mon sceptre, mon état,  
 Et moy-mesme, serois le prix de ce combat,  
 Que mes vœux vne fois te treuuent accessible,  
 Force pour tant d'amour ce courage insensible,  
 Et que ie doine enfin quelque traitt d'amitié,  
 Sinon à ta iustice au moins à ta pitié.  
 Qu'à quelque complaisance vne Reyne t'excite  
 Par sa douleur au moins si ce n'est par merite;  
 Pourquoi me caches tu ces attraiets pretieux?  
 Et pourquoy de mes pleurs détournes tu les yeux?  
 Voy de ta cruauté ces glorieuses marques,  
 Voy consommer pour toy l'esper de cent Monarques,  
 Mais ton moindre dessein est de me secourir,  
 Et tu ne m'oses voir de peur de me guerir.

CLEANDRE.

Qu'attend d'un malheureux vostre douleur amere,  
 Si mesme il ne peut rien pour sa propre misere?

SALMACIS.

Détache ton penser du vain obiet des morts.

CLEANDRE.

Ce pouuoir grande Reyne excède mes efforts.

SALMACIS.

Et bien, n'esteins iamais cette ardeur insensee  
 Et que tousiours Floronde occupe ta pensee:  
 Je ne desire point d'amollir ta rigueur,

Conserve luy tes vœux, ton esprit, & ton cœur;  
 Ayme la, mais cruel: que pour le moins j'obtienne,  
 Cette moitié de toy, qui ne peut estre sienne,  
 Qu'une autre ayant l'esprit, ie possède le corps,  
 Je ne t'oblige à vœux, caresses, ny transports,  
 Qu'aux froideurs si tu veux nulle ardeur ne succede.  
 Ne me possède point, mais que ie te possède,  
 Souffre les qualités, & d'Espoux, & de Roy,  
 Et ne me donne rien en recevant ma foy.

CLEANDRE.

C'est trop vous affliger; le Ciel sauva de l'onde  
 (Mais lâche en quel danger exposes tu Floronde?)  
 Hâ! change ce discours,

SALMACIS.

Acheue, que dis-tu?

CLEANDRE,

Que ie dois rendre aux flots ce butin qu'ils ont eu,  
 Et que ie dois punir de son ingratitude,  
 Cet indigne suiet de vostre inquietude.

SALMACIS.

Cruel, fay la cesser, & ne la punis pas.

CLEANDRE.

La seule mort le peut; vos plus charmans appas,  
 Vostre sceptre, vos biens, vos caresses, vos larmes,  
 Pour assaillir ma foy sont d'inutiles armes,

*Et mes propres efforts le tenteroient en vain,  
Puis que telle est la loy de mon sort inhumain.*

## SALMACIS.

*Va, Barbare, tyran des mouuemens de l'ame,  
Indigne, & lâche Auteur de ma cruelle flame,  
Monstre, rocher mouuant, supplice de mes yeux,  
Homicide enchanteur des esprits de ces lieux,  
Triomphe insolemment de mon cruel martyre,  
Et mesprise vne Reyne esclaué en ton Empire.  
Sous quelque étroite loy, qu'amour l'ayt sceu ranger.  
La mort ce dernier mal, l'en scaura dégager.*

Elle  
va fi  
ricu  
& re  
pou  
fant  
Cep  
lic, c  
la ve  
abo  
der.

## SCENE CINQVIESME,

CEPHALIE, CLEANDRE,

CEPHALIE.

**V**ostre froideur, Monsieur, excite sa colere.

CLEANDRE,

Moins que vostre beaulté, que seule ie revere.

CEPHALIE.

Pleust au Ciel que le cœur auoiaist ce propos;

CLEANDRE.

Et plüist à vos beautés d'agreer mon repos,

CEPHALIE.

Quoy, ie vous osterois un sceptre, un Diadesme.

CLEANDRE.

On me peut achepter au seul prix de soy-mesme.

CEPHALIE.

La Reyne à vos desirs s'offre soy-mesme aussi;

CLEANDRE,

Un obiet plus charmant faict naistre mon soucy;

CEPHALIE.

Quel est-ce doux obiet? Floronde.

CLEANDRE,

Cephalie;

L'amour succede enfin à la melancolie,  
 Floronde est satisfaicte apres un long tourment  
 Et ne s'oppose point à ce doux changement.

CEPHALIE.

Quoy, ie verrois Cleandre à mes vœux accessible?

CLEANDRE.

Quels serments voulés vous d'une ardeur si visible.

CEPHALIE.

Au lieu de ces serments fay parler les effects,  
 Et réponds ardamment aux vœux que ie te faiçts.

CLEANDRE.

Adieu, si vostre cœur parle par vostre bouche,  
 Et si sans me flatter ma passion vous touche,  
 Vous verrés des effects d'une fidelité  
 Digne de ma constance, & de vostre beauté,  
 Je reuiens de ce pas, certain desir me presse  
 Qui vous confirmera cette heureuse promesse.

La Rey-  
 ne, re-  
 vient  
 les es-  
 couter

Il s'en  
 va d'un  
 costé, &  
 de l'au-  
 tre la  
 Reyne  
 vient à  
 Cepha-  
 lie.

## SCENE SIXIESME

SALMACIS, CEPHALIE,

SALMACIS,

**O** Deuë inesperee! ô sensible tourment!  
 Que produira ma rage; & mon ressentiment.

CEPHALIE. <sup>surprise.</sup>

Madame cette offense où l'amour m'a portée.

SALMACIS.

Sorts, euite ma hayne, impudente, effrontee,

O mespris trop auenue! ô honte! ô desespoir!

Jcy la patience excede mon pouuoir;

Laisse icy ma raison suspendre ton usage,

A tous ses mouuements abandonne ma rage,

Fausse fidelité, froideurs, mespris, dédains,

Venès contre ce traistre armer mes propres mains,

Qu'à l'obiet de ses vœux ma hayne le ravisse,

Que de son lâche sang ma fureur s'assouuisse,

Et que ie fasse voir à la posterité

Ce que peut un amour iustement irrité.



## SCENE SEPTIESME.

ARGANT, AGYS, DAMIS, aposté par Dorismond.

ARGANT.

**V**Oicy l'heure, & l'endroit prescrit à nostre crime,

Où la mort de nos mains attend une victime,  
 Que la beauté de l'or, ce metal precieux  
 Eblouyt doucement les esprits, & les yeux,  
 Qu'elle excite de force & qu'une arme doree,  
 Du plus lâche poltron rend la main asseuree,  
 Amys, qu'il soit d'abord rudement assailly,  
 Vn cruel chastiment suiuroit ce coup failly.

DAMIS.

St i'apperçoy quelqu'un, approchons

ARGANT.

C'est luy-mesme,

Donnons,

## SCENE HVICTIESME.

CLEANDRE, ARGANT &amp;c.

CLEANDRE,

La tous  
trois l'at  
taquent,  
avec des  
pistolets  
dont vn  
traque,  
& de  
l'vn des  
deux  
autres,  
il est  
bleffé  
au bras  
gauche.

O Perfidie ! ô trahison extrême !

*Si le Ciel assassins conduit vn iuste bras,*

*Tout l'Enfer assemblé ne vous sauueroit pas.*

AGYS.

O Ciel, ô Dieux !

DAMIS.

*Je meurs, & l'infame auarice,*

*Qui me porte à ce crime a son iuste supplice.*

ARGANT.

*Helas ! ce coup mortel est la punition*

*D'une si detestable, & si noire action.*

CLEANDRE.

*A la fin iuste Ciel, ta suprême puissance,*

*A de leur trahison sauuè mon innocence,*

*O crime le plus noir que veit iamais le iour !*

*Quoy, tant de lâcheté regne dans ceste Cour ?*

*Dorismond*

*Dorismond traicte ainsi, mais i'apperçoy ce traistre,  
Que la crainte, & l'effroy font assés recognoistre.*

## SCENE NEVFIESME.

DORISMOND, CLEANDRE,  
DORISMOND.

**Q***uel conseil dois-je suivre! ô Dieux l'il n'est pas  
mort.*

CLEANDRE.

*A moy perfide, à moy;*

DORISMOND, <sup>bleffé.</sup>

*Dure loy de mon sort;*

*Le Ciel rend iustement mon entreprise veine,*

*Et mon crime reçoit une trop douce peine;*

*Recueille heureux guerrier, les fructs de ton amour,*

*Possede ces beaux yeux qui me costent le iour,*

*Le sort à ta valeur destinoit Cephalie,*

*Et rien n'empesche plus le beau nœud qui vous lie,*

*Je meurs, ie ne vis plus.*

CLEANDRE.

*O Dieux! qu'entends-ie icy?*

*Mon soupçon incertain est enfin éclaircy,*

K

*Et ce ialoux charmé des yeux de cette belle  
A creu sans fondement que ie bruslois pour elle,  
Allons purger ce bras deuant sa Maiesté,  
Et que toute la Cour sçache sa lâcheté.*

---

## SCENE DIXIESME.

SALMAGIS, LA NOVRRICE,

SALMACIS, vn po guard a la main  
entre en force.

**V**Oicy mon cœur, voicy dequoy te satisfaire,  
Quellien cache ce traistre a ma iuste coiere?  
Oublions tout respect des hommes, & des Dieux,  
La fureur qui me guide, & l'amour n'ont point d'yeux,  
C'est peu pour le toucher que ma propre Couronne!  
Le superbe mesprise à cause qu'on luy donne,  
Il me fuit, & mes yeux, charmes de tant de Rois  
Luy semblent des captifs indignes de ses Loix;  
Je luy suis odieuse, épouuantable, horrible!  
O trop cruel affront! ô mespris trop sensible!  
Mais si mes yeux n'ont pû, ma main le peut tou-  
cher  
Et ce qu'il me refuse, il le faut arracher.

TRAGI-COMEDIE.  
LA NOÛRRICE.

73

*Quoy, voulés-vous souïller d'une action si lâche  
L'éclat d'une vertu qui n'eut iamais de tasche?  
Liurés plustost ce traistre aux mains de l'assiegeant,  
Que vostre Maïesté le vange, en se vengeant,  
Et coupés la racine à ces fatales guerres,  
Qui troublent vos plaisirs & menacent vos terres.*

SALMACIS.

*O timide conseil non, non, un ennemy  
Que d'autres ont vangé, n'est vange qu'à demy,  
Ma main doit à mon cœur ce meurtre qu'il respire,  
L'abandonne ma vie & mon sceptre à l'Épire,  
Le rang, les dignités, les titres absolus  
Ne me seront plus rien quand il ne sera plus;  
Qu' alors une effrontee, une sœur indiscrette,  
Entretienne de pleurs sa passion secrette,  
Qu' elle aille sur sa tombe exalter son pouuoir;  
Mais le peux tu cruelle, offencer et le voir?  
O barbare dessein d'une amour enragee;  
Qu' il me seroit amer d'en estre ainsi vangé!*

Clean-  
dreviè  
tenant  
l'espec  
de Do  
risma  
elle  
laisse  
tôber  
le poi-  
gnard  
en le  
voyâ.

K ij

## SCENE VNZIESME.

CLEANDRE, SALMACIS, LA NOVRRICE,

CLEANDRE, tenant l'épee de  
Dorismond.

**M** Adame, avec mon bras, le celeste secours,  
 D'un nombre d'assassins a deliuré mes iours;  
 Sur un appel secret dont i'ignorois la cause  
 Je cherchois Dorismond, lors que la nuit s'est close,  
 Quand trois hommes armés pour leur commun mal-  
 heur,

Au dessein de ma mort ont rencontré la leur;  
 Celle de Dorismond a suivy leur deffaiçte,  
 Et la confession qu'en mourant il m'a faiçte,  
 M'apprend, que le suiet de son ressentiment,  
 Fut un ialoux soupçon qu'il eut sans fondement.

LA REYNE.

O signe trop certain de leur intelligence!  
 Heureuse occasion qui s'offre à ma vengeance!  
 Quoy, pour prouuer sa flame, & croistre nos trauaux,  
 Il signe son amour du sang de ses riuaux,  
 Et pour paroistre adroict, & courir son offence,

*Il feint des attentats contre son innocence?  
C'est trop deliberer , le public interest  
Oblige la iustice à presser son Arrest;  
Sus qu'en une prison, les bras chargés de chaines,  
Il s'aille preparer à ses futures peines,  
Et si tost que le Ciel r'amenera le iour,  
Qu'on satisfasse aux Lois de iustice, & d'amour.*



ACTE V.  
 SCENE PREMIERE.  
 CLEANTES ROY D'EPIRE,  
 ALCANDRE, ACHANTHE, LYSANOR,  
 CLEANTES.

**M**

*Algré les mouuemens d'une iuste colere,  
 Qui destinoit Cleandre aux manes de mon  
 pere,*

*Puis qu'un heureux destin te conserue le iour,  
 Que l'onde a reueré ta vie, & ton amour,  
 Le respecte comme elle une amitié si rare,  
 Que n'osa des-unir cet Element barbare,  
 Le ne m'oppose plus au cours de tes plaisirs,  
 Et me laisse toucher à tes moindres souspirs;  
 Ta presence, ma sœur, a vaincu mes armées,*



Elle a li<sup>z</sup>mes mains iustement animees,  
 Aux charmes de la Reyne acquis un seruiteur,  
 Et de son ennemy fait son adorateur;  
 Mais sans trop exalter les traits de son visage,  
 Sans faire d'une femme une immortelle image,  
 Sans peindre le Soleil esblouy de ses yeux  
 Sans luy dresser un temple, & l'égal<sup>er</sup> aux Dieux:  
 Fay moy de sa beauté la naïve peinture,  
 Et ne fay point à l'art surpasser la nature.

## LYSANOR.

J'ay trop peu dit encor & vos yeux seulement  
 Vous peuvent figurer un objet si charmant;  
 Il suffira (Monsieur) sans user d'autre adresse,  
 Qu'à ma confusion moy-mesme ie confesse,  
 Que mes yeux ayant veu sa diuine beauté,  
 N'ont iamais sans horreur mon miroir consulté.

## CLEANTES.

Il suffit, & qu'elle ait, ou n'ait point de pareille,  
 J'adore auueuglement cette rare merueille,  
 Et si son cœur consent au dessein que ie fais,  
 Un hymen entre nous rétablira la paix,  
 Qu'elle apprenne de toy combien ie la reuere,  
 Sous de ma passion fidelle messagere,  
 Et pour comble des biens, que ie puis recevoir,  
 S'il se peut, obtiens moy le bon-heur de la voir;

*Qu'aux portes seulement sa Maïesté conduite  
M'accorde cet honneur avec égale suite,  
Qui Alcandre t'accompagne en l'exequution,  
De ces soings que tu prends, pour mon affection.*

LYSANOR.

*Si mon espoir n'est vain, cette heureuse iournee  
Bornera nos ennuyys par un double hymenee,  
Vos armes cederont à ses moindres regards,  
Et de ce beau seiour l'amour chassera Mars.*

SCENE

## SCENE DE V X I E S M E .

LE CAPITAINE DES GARDES,

LES ARCHERS, LE BOVRREAV,

CLEANDRE, <sup>lié.</sup>CEPHALIE. <sup>à l'eschafaut,</sup>

CEPHALIE.

**M**inistres criminels d'une homicide rage,  
 Cruels, meslés mon sang à ce triste carnage;  
 Ce spectacle odieux, ce tragique malheur,  
 Est donc l'infame prix qu'on rend à la valeur?  
 Quoy, cette fin honteuse à sa victoire est dévée?  
 Il perd sa vie hélas! pour l'avoir deffendüe:  
 La vertu parmy vous a des punitions?  
 Et la mort est le prix des belles actions?

LE CAPITAINE DES GARDES,

La volonté des Rois par l'effect seul s'explique,  
 On suit leur passion, ou iuste, ou tyrannique,  
 Et toujours on s'uiet se porte iustement  
 A l'exécution de leur commandement.

L.

L'HEVREUX NAVRAGE,  
CEPHALIE.

*La Reyne suit l'aduis d'une fureur extrême,  
Elle se faict servir contre son repos mesme,  
La croire, est l'offenser, luy plaire est la trahir,  
Et son bon-heur dépend de luy desobeyr.*

CLEANDRE.

*Puisque pour me sauver toute raison est vaine  
Ne vous consommez point d'une inutile peine;  
Deux ennemys sans yeux la fureur, & l'amour,  
Ont prononcé l'arrest qui me priue du iour.*

CEPHALIE.

*Cruels, laissés calmer son aveugle colere,  
Accordés seulement une heure à ma priere,  
Une heure l'ostera de son aveuglement,  
Et luy fera benir vostre retardement,  
Sauvant cet innocent, vos desobeissances  
De sa Maiesté mesme auront des recompenses,  
Et rien à sa fureur ne vous pourra cacher  
Si vous luy ramissés ce qu'elle a de plus cher.*

LE CAP. DES GARDES.

*Ma charge est d'obeyr, & ie ne puis sans crime  
Differer cette mort, iniuste, ou legitime,  
Nommer cette action, supplice, ou cruauté,  
Passe ma cognoissance & mon autorité.*

## CEPHALIE.

Lâche, & honteux effort, que souffre l'innocence,  
 Tyrannique deuoir, barbare obeyssance,  
 Quel Demon furieux preside en cette Cour,  
 Ou de honteuses morts sont des effets d'amour,  
 Et qu'est-ce que la Reyne en sa hayne effectüë,  
 Puis qu'aymant elle outrage, & que son amour tuë,  
 L'onde l'a reueré, ce barbare Element  
 Refusa par respect d'estre son monument,  
 Il est de tous les cœurs l'esper, & les delices  
 Et dedans l'amour mesme il trouue des supplices:  
 Pour son bon-heur helas! & pour nostre repos,  
 Que ne fut-il en proye à la fureur des flots,  
 Quelle fut la puié qui luy rendit la vie,  
 Puis qu'on ordonne apres qu'elle luy soit rauie.

LE CAP. DES GARDES, lati-  
ranc.

Madame permettés,

## CEPHALIE.

Donc mes pleurs, inhumains,  
 Ne peuuent l'arracher à vos barbares mains,  
 Bourreaux adioustés donc ma mort à son supplice,  
 Sauués un innocent ou qu'un autre perisse,  
 Ne me refusés point la faueur que ie veux,  
 Frappés, & qu'un seul coup en fasse tomber deux;  
 Frappés, puis qu'à la mort mon amour seul l'expose,  
 Et pour punir l'effect commencés par la cause,

Elle se  
 met à  
 genoux  
 près de  
 luy.

*Que deliberès vous; non, non, tous vos efforts,  
 Pretendent vainement de separer nos corps,  
 Si cette infame main n'en separe nos testes:  
 Cruel porte les coups les voila toutes prestes.*

## CLEANDRE.

*Que ne puis-ie esperer une seconde mort  
 Dont on recompensast ce pitoyable effort,  
 Par ces pieux transports vous obligés un traïstre,  
 Et le plus criminel que le Ciel ait fait naistre,  
 N'exigès point Madame une confession  
 Qui m'osterait l'honneur de vostre affection,  
 Et souffrés qu'en mourant ie conserve la gloire,  
 D'estre en une si digne & si belle memoire.*

## SCENE TROISIEME,

VN PAGE, apportant vn billet de  
la part de la Reyne.

**S**A Maiesté m'enuoye avec commandement  
De monstrer ce billet au Prince seulement,  
Et quand il l'aura leu, s'il demande la vie,  
J'ay charge d'empescher qu'e'le luy soit rauie,

CEPHALIE,

Cleandre, à mes despens, contente son espoir,  
Et me conserue au moins le bon-heur de te voir,  
Si tu n'es point sensible à son amour extrême  
Et si mes pleurs sont vains sois sensible à toy-mesme,  
Laisse toucher ton cœur d'un desir mutuel  
Et qu'il luy soit plus doux pour t'estre moins cruel.

Clean-  
dre lit  
la lettre

CLEANDRE, ayant leu, & deschirant le  
billet dit au bourreau .

Accomply le dessein que ta charge t'ordonne,  
Amour, plaintes, souspirs, rang, dignités, Couronne,  
Et tout le monde ensemble asseruy sous ma loy  
D'un inutile effort attaqueroit ma foy,  
Madame, épargnés donc cette vaine deffence,  
Laijés de cet assaut triompher ma constance,  
Puis qu'il faut assouuir son auengle courroux  
Et que vivant, ny mort, ie ne puis estre à vous.

Le Pa-  
ge s'éc-  
va.

L ij

*O sensible pitié;*

C E P H A L I E.

*Barbare, quelles larmes*

*Quelles affections, quelles plaintes, quels charmes,  
Obtiendroient quelque effet & te pourroient toucher,  
Si ton propre salut mesme ne t'est pas cher,  
Et bien, fay contenter ton homicide enuie,  
Presse une infame main contre ta propre vie,  
Tu recevras de ceux qui t'auroient regretté  
Des murmures publics contre ta cruauté,  
Quelques rudes assauts que le mal-heur nous liure  
Qui desire sa mort est indigne de viure.*

C L E A N D R E, <sup>se tour-</sup>  
<sub>nant</sub>*Sus que tarde l'effect de cet iniuste arrest?*

L E C A P. D E S G A R D E S.

*Voicy la Reyne, ô Dieux! en quel état elle est!*



## SCENE QUATRIESME.

SALMACIS, LA NOVRRICE,

CLEANDRE, &amp;c.

SALMACIS, courant  
furieuse.

**A** Rrestés inhumains; donc il n'est pas possible,  
 De sauuer un barbare à soy-mesme insensible;  
 Vn ingrat, qui n'est pas à ses iours indulgent,  
 Et qu'un iuste supplice oblige, en me vengeance;  
 Donc, il ne suffit pas de tant de tyrannie,  
 De mon repos troublé de ma raison bannie,  
 Et tu m'aurois viuant cause peu de soucy  
 Si ta mort, inhumain, ne m'en causoit aussi;  
 Tu souffres sans regret quand tu me desoblige,  
 Il t'est doux de mourir, parce que tu m'affliges,  
 Ton supplice te plaist d'autant que ie le crains,  
 Et tu meurs satisfait pource que ie te plains:  
 Quel tygre si cruel, quel monstre si barbare  
 Payeroit de ce prix une amitié si rare,  
 Et quel malheur me peint si difforme à tes yeux,  
 Qu'en cette election la mort te plaise mieux?

*Je sçay trop de quel prix sont vos aimables harmes,  
Et combien il est doux de leur rendre les armes,  
Je sçay combien de Rois enuieroient mon bon-heur.  
Mais la loy de mon sort m'ordonne cet honneur.*

## SALMACIS.

*Est-ce que dans l'éclat ton courage s'estonne?  
Crains tu de succomber au fais d'une Cou. onne?  
Pour tes timides pas un trosne est il trop haut?  
Et t'y plairois tu moins que sur un échaffaut?  
La qualité de Roy peut-estre t'importune,  
Et tu crains les grands soings d'une grande fortune,  
Et bien, pour estre tienne & pour suiure tes pas,  
Faut-il fouler aux pieds ce qui ne te plaist pas?  
Faut-il sacrifier à cet amour extrême  
Titres, possessions, & sceptre, & Diademe,  
Banniray-ie pour toy, respect, honte, & deuoir?  
Et faut il seulement perdre tout, pour t'auoir?  
Je suis preste à te suiure en quelque solitude,  
Ou t'on superbe cœur souffre ma seruitude,  
Ou i'ose dire enfin, on a receu ma foy  
J'appartiens à Cleandre, & Cleandre est à moy.*

## CLEANDRE.

*Pour prix de vos trauaux ordonnés grande R. eyne,  
Qu'on rende mille fois ma mort plus inhumaine,*

*Faites*

Faites qu'on ioigne au fer, la flame, & le poison,  
 Et que ie souffre tout pour vostre guerison,  
 Car, pour me faire aymer autre obiet que Floronde,  
 Vous employriés en vain l'effort de tout le monde,  
 Les yeux de Cephalié ont des charmes si doux  
 Qu'on est trop glorieux de mourir de leurs coups,  
 J'ay trahy toutefois cette ieune merueille  
 Luy voiant une ardeur à la sienne pareille,  
 Je faisois de sa peine un diuertissement,  
 Et vostre ialousie estoit sans fondement,  
 Donc, que differés vous de punir ce coupable?  
 Que ie souffre une mort horrible, épouventable,  
 Et quand avec mes iours mes maux seront passés.  
 Qu'on die, il ayma trop, & n'ayma pas assés;

## SALMACIS.

J'ay veu cruel, j'ay veu, quel soucy te tourmente?  
 Pourquoi déguises tu cette ardeur violente?  
 Pour courrir tes amours pourquoi mal à propos  
 Des morts mesmes vas tu trauerser le repos?  
 Floronde fut l'obiet de ta melancholie,  
 Mais tes soucys enfin naissent de Cephalié,  
 A l'impudique ardeur qui cause ton tourment,  
 Un liét est en obiet bien plus qu'un monument,  
 Si le Ciel à Floronde eust conserué la vie,  
 J'aurois imprudemment trauese ton enuie,  
 Tes souspirs estoient deus à sa fidelité;

*Auant que d'estre grand mon feu fust auorté:  
Mais Floronde n'est plus: & pour vne effrontee*

En re-  
gardant  
Cepha-  
lic.

*Qui ne peut rien pour toy ma flame est reuettee,  
Songe hélas ! quelle erreur auengle tes esprits,  
Songe quel est l'obiet de tes lâches mespris:*

*Et si ie dois encor esperer quelque piace*

*En ce cœur, qui pour moy n'est que marbre, & que  
glace,*

*S'il peut estre sensible aux maux que i'ay soufferts*

*Viens essuyer mes pleurs et qu'on brise tes fers,*

*Pour empescher ta mort fay cesser mon supplice,*

*Par la Iustice mesme, euite la Justice,*

*Pour ne te perdre pas, Cleandre, sauue moy,*

*Fay viure, & tu viuras, fay grace, & la reçoÿ.*

### CLEANDRE.

*Enfin c'est trop cacher à l'ardeur qui vous presse,*

*Vn secret important qu'il faut que ie confesse,*

*Que vostre Maiesté m'accorde seulement*

*Qu'en ce lieu Lysanor reuiendra seurement,*

*Mais Dieux ! à quel effort ma crainte se dispense?*

### SALMACIS.

*Je te donne sa vie, apprens moy son offence,*

*Que ie souffre sa peine, & perisse, au moment*

*Que i'auray de sa faute aucun ressentiment.*

### CLEANDRE.

*C'est trop deliberer: Lysanor est Floronde*

Le Ciel en me sauuant la retira de l'onde,  
Il sçait bien que perdant cette chaste beauté,  
En me rendant le iour, ce bras me l'eust osté,  
L'onde, malgré vos vœux eut du respect pour elle  
Et de sa mort sa voix m'annonça la nouvelle,  
Pour d'expresses raisons, cet obiet plein d'appas,  
A vostre Maiesté ne se declara pas,  
Elle apprit vostre amour & redouta son pere,  
Qui pouuoit me priner de ce bien, que i'espere,  
Elle est allée, enfin, trouuer son successeur,  
Non pas en qualite de heraut, mais de sœur,  
Et lors que i'esperois son retour, & ma grace  
Et que le Roy rendist la paix à cette place,  
I'eus avec Dorismond ce fatal differend,  
Pour vn ialoux soupçon qu'il m'apprit en mourant:  
Floronde m'estant chere à l'égal de moy-mesme,  
Je ne l'ay point nommée en ce danger extreme,  
Voyant tant de fureur, avecques tant d'amour,  
J'ay crainct, que mon malheur ne luy coustast le iour.

## SCENE CINQUIESME.

LYSANOR, ET ALCANDRE, viennent.

LYSANOR.

**Q**uel tragique spectacle à mes yeux se presente?  
 O sinistre frayeur! ô sensible épouvant!  
 Dieux! qu'est-ce que ie voy! quels forfaités inhumains,  
 Liure cet innocent à vos barbares mains?  
 Cleandre, quelle offense ou quelle aueugle rage  
 Quand tout rit à nos vœux t'expose à cet outrage?  
 Madame, pardonnés à mes iustes transports,  
 Et faictes qu'un seul coup fasse tomber deux corps.

SALMACIS,

Je le dois pour victime aux manes de Floronde  
 Par luy cette Princesse est le butin de l'onde,  
 Et cette belle fille eut de si doux appas,  
 Qu'on péche autant que luy de ne la vanger pas.

LYSANOR.

Floronde voit le iour, & ie suis, grande Reyne,  
 Ce malheureux obiet qui fis naistre sa peine,  
 Je ne demande point un si sanglant arrest,  
 Je veux cette victime au mesme état, qu'elle est,

*Je suis, ie suis Floronde,*

SALMACIS.

*Amoureuse manie,*

*Fureurs, auement, contrainte, tyrannie,*

*Cedés aux mouuements d'une iuste pitié*

*Et ne trauerss plus leur fidelle amitié;*

*C'est trop, parfaicts amants, faire durer vos peines,*

*C'est trop vous affliger; rompons, brisons ces chais-*

*nes,*

Elle lu  
oste le  
liens e  
le-mef-  
me.

*Triomphe du danger où tu t'es exposé*

*Par un auement que tu nous as causé,*

*Goustés, belle Floronde, un siecle de delices*

*Que vos bras, soient ses fers, vos baisers ses suppli-*

*ces,*

*Et qu'en tous les endroicts qu'illumine le iour,*

*On fasse le recit d'une si belle amour.*

CLEANDRE,

*Que vostre Maiesté d'un esclau dispose*

*Et pardonne aux effects d'une si belle cause,*

*Et vous, dont i'ay trahy le repos, & les vœux.*

CEPHALIE.

Mon-  
strant  
Floron  
de à  
Cepha  
lie.

*C'est trop; puis que tu vis, i'obtiens ce que ie veux;*

*Que le Ciel pour iamais ioigne vos destinees,*

*Et fasse un siecle entier de vos ieunes annees.*

LYSANOR, à la Reyne.

*Pour prix de tant de biens, i'apporte icy la paix,*

M ij

*Que les armes du Roy ne troubleront iamais,  
Par cet Ambassadeur, apprenés, grande Reyne,  
Quel miracle d'amour est autheur de sa peine,  
Et s'il peut esperer cet obiet amoureux  
Par sa possession faictes un Prince heureux.*

## ALCANDRE.

*D'un inuisible traict l'amour touche son ame,  
Des charmes incogneus sont autheurs de sa flame.  
Le bruit de vos vertus, & de vostre beauté,  
Le rend adorateur de vostre Maiesté;  
Ce discours est ma charge, & son desir extrême,  
Est d'obtenir le bien de vous parler luy-mesme,  
Il m'a chargé sur tout d'implorer ce bon-heur,  
Et proche de la ville il en attend l'honneur.*

## SALMACIS.

*C'est trop nous honorer; l'amour de ce Monarque  
Est au peu que ie vaux, une trop digne marque  
Je consents toutefois au bon-heur de le voir.  
Et de ce mesme pas ie le vais recevoir.*

## CEPHALIE, seule.

*Enfin, un heureux changement  
Faict d'un long, & commun tourment,  
Une longue & commune ioye  
Le Ciel à ces amants a conserué le iour,  
Et quelque assaut qu'il leur enuoye  
Rien ne mourra que mon amour.*



*Les armes dont ie l'ay dompté  
Sont celles, qui me l'ont osté,  
Quel est le fruit de ses promesses;  
Que qui veut m'obliger, proffite en me servant  
Le confident à les carresses,  
Et l'amante n'a que du vent.*

*Par les prieres, & par l'or  
Dont ie m'engageois Lysanor,  
Je ne pouvois trahir Floronde,  
Elle voyoit le iour, et le mesme accident  
Qui l'auroit fait perir dans l'onde,  
Eust fait perir mon confident.*

## SCENE DERNIERE.

CLEANTES, Roy d'Epire,

ACHANTHE, chef de guerre,

SALMACIS, ALCANDRE, CLEANDRE,

FLORONDE, LA NOVRRICE,

LE CAP. DES GARDES.

LES ARCHERS, &amp; des

trompettes, les trompet-

tes ayans sonné de costé,

&amp; d'autre.

CLEANTES, aborde la Reyne, &amp; dit.

*C*onfus, charmé, rayuy, souffrés que mon silence*De mon affection prouue la violence,**Et que ces yeux vainqueurs espoir de mille Rois**M'ostant la liberté m'ostent aussi la voix:**La paix chasse mes gens, & vos terrés sont cal-*  
*mes,**Mais de vos seuls attracts, elles tiennent leurs pal-*  
*mes,**Eu*

*Eux seuls nous ont vaincus, tout leur cede, & ces lieux*

*N'ont point de force égale à celle de vos yeux.*

## SALMACIS.

*Vous réduisés au point de n'oser se deffendre,  
Et d'une sorte, ou d'autre, enfin il se faut rendre,  
A ma défaiëte aussi mon interest est ioinët,  
Et ma gloire dépend de ne repartir point,  
Mais quel est mon bon-heur, & quelle est ceste peine,  
Que vous prenés, Monsieur, pour vne indigne Rey-  
ne:*

*Puis-ie trop estimer ce bien inespéré?  
Et trop benir le Ciel qui me l'a procuré?*

## CLEANTES.

*Je vous suis obligé du favorable azyle,  
Que Cleandre, & ma sœur ont eu dans cette ville,  
Vn prospere succès Couronne leurs amours  
Et ie consents au nœud qui doit ioindre leurs iours:  
Mais mon propre interest, plus que le leur m'amei-  
ne*

*Implorer le succès d'une attente incertaine,  
Dieux! que iugerés vous de ma temerité?  
Pose deffous vos loix ranger ma liberté,  
Et souhaitter l'honneur d'un heureux mariage,  
Qui sous un mesme sort nos deux sceptres engage.*

N.

L'HEVREUX NAVFRAGE,  
SALMACIS.

*Scachant vostre merite un iugement bien sain  
Ne doit point consulter sur un si beau dessein,  
L'accepte cet honneur, quoy que vostre courage  
Deust pretendre, Monsieur, un plus digne aduan-  
tage.*

CLEANTES.

*O favorable iour sur tous ceux de ma vie!  
Que mon sort est heureux!*

FLORONDE, qui est Lyfanor.

*Que mon ame est ravie,*

CLEANTES.

*Combien ie dois de vœux à l'amour de ma sœur,  
Et que ie dois enfin, cherir son ravisseur!*

CLEANDRE.

*Quoy! vostre Maïesté me pardonne l'iniure.*

CLEANTES.

*C'est trop, & ce bon-heur la vrye avec usure,  
Ie pardonne à l'amour, ce pecheur innocent  
Qui se punit asses luy mesme, en offensant.*

LE CAP. DES GARDES.

*O diuin changement!*

LA NOVRRICE.

*O fortune prospere!*

SALMACIS.

*Puis qu'un bon-heur commun finit nostre misere,*

*Venés prendre chés moy les titres absolus  
Que le Ciel vous y donne & ne m'y laisse plus,  
Qu'une eternelle paix fasse tomber nos armes,  
Qu'on ne souspire plus, qu'on bannisse les larmes,  
Que de tous nos ennuys l'amour soit triomphant,  
Et que Mars soit vaincu par les mains d'un enfant.*

**F I N.**

313

4  
C E L I E

O V

LE VICEROY  
DE NAPLES,  
TRAGICOMEDIE.

*Par Monsieur de ROTROU.*



A PARIS,

Chez TOUSSAINT QUINET, au Palais,  
sous la montée de la Cour des Aydes.

---

M. DC. XLVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

CELLI

ov

LE VICEROY

DE NAPLES

TRAGHOMENTE



GRAND

...

...

...



---

*EXTRACT DV PRIVILEGE  
du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du Roy en datte du dix-neufiéme Feburier 1646. signé par le Roy en son Conseil le BRVN : Il est permis à Toussainct Quinet, Marchand Libraire à Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer vne piece de Theatre dela Composition de Monsieur de Rotrou, intitulée *CELIE*, ou *le Vice-Roy de Naples*, Et ce durant le temps de cinq ans; avec deffences à tous autres de contrefaire ladite piece, ny en vendre de contrefaictes, sur peine de tous despens, dommages & interests, & amende arbitraire, ainsi qu'il est contenu plus au long esdites lettres dudit Priuilege.

Et ledit Quinet a associé au susdit Priuilege Antoine de Sommauille, & Augustin Courbé, aussi Marchands Libraires à Paris, suiuant l'accord fait entr'eux.

*Acheué d'imprimer le 20. Iuillet 1646.*



## A C T E U R S.

D. ALVARE Nepueu du Vice-Roy.

D. FLAMINIE Nepueu du Vice-Roy.

CELIE Fille d'Euphraste.

ISMENE Fille d'Euphraste.

EUPHRASTE Gentil-homme Napolitain.

ARGANTE Valet de Chambre de D. Aluare.

EGYSTE Valet de Chambre de D. Flaminie.

LVCINDE Fille de Chambre.

D. RODRIGVE Vice-Roy de Salerne.

ERGASTE Valet d'Euphraste.

GARDES du Vice-Roy.

CELIE



# CELIE

## TRAGI-COMEDIE.

### ACTE I.

### SCENE PREMIERE.

D. ALVARE ARGANTE,

D. ALVARE.



*Dieu! Quelle longueur! est-il possible, Ar-  
gante,  
Que ton affection soit si froide, & si lente,  
Que t'ayant tant prié de presser ton retour,  
l'aye apres ta responce, attendu tout le iour?*

ARGANTE.

*Il faut bien que le temps aux services responde;  
Vous;*

CELIE

D. ALVARE.

*J'aurois fait depuis, le tour de tout le monde,*

ARGANTE.

*Ouy bien, avec l'Esprit, mais ie marchois du corps,  
Qu'on ne fait pas mouvoir, par de si prompts ressorts;*

D. ALVARE.

*En m'alleguant encor ceste deffense vaine,  
Tu ioins à la premiere, vne seconde peine;*

ARGANTE.

*J'ay veu, vostre tailleur;*

D. ALVARE.

*Et c'est de tous mes soings,  
Celuy que tu sçays bien, Qui m'importe le moins;*

ARGANTE.

*Je commenceray donc, par un, qui vous doit plaire,  
Après vostre tailleur, i'ay cherché vostre frere,  
Pour sçavoir si le Comte approuve vostre amour,  
Et s'il tombe d'accord & du dot, & du iour.*

D. ALVARE.

*A quoy peus-tu iuger, que ce dessein me touche!*

## ARGANTE.

*A la confession de vostre propre bouche,  
Qui sans cesse, d'Elise exalte les appas,  
Quels soins, & quels devoirs, ne luy rendés-vous  
pas?*

*N'eut-elle pas le prix de la dernière feste,  
Quand vous meistes à mort cette effroyable beste?  
N'en fus-ie pas porteur, le pouvés vous nier?*

## D. ALVARE.

*Ce pointt m'importe moins encor que le premier.*

## ARGANTE.

*Dieux! l'ay cherché Luscinde;*

## D. ALVARE.

*Et bien!*

## ARGANTE.

*Je ne l'ay veüe,  
Aux halles, à la place, à l'eau, ny dans la rue;  
Où, ne la treuvant point, i'ay, veritablement,  
Pour presser mon retour, passé legerement;*

## D. ALVARE.

*Et voila, malheureux, le seul pointt qui m'importe;*

*Que n'as tu tout laissé , pour l'attendre à la porte?*

ARGANTE.

*O ciel! puis-je iuger quel est vostre dessein?  
Si vous m'avez appris à lire en vostre sein,  
Je vous obeirois avec un soing extrême,  
Et j'executerois avant vostre ordre mesme;  
Mais n'estant pas sçauant en l'art de deuiner,  
Si c'est à moy d'agir, c'est à vous d'ordonner;  
Vous me fiés vostre or, vos ioyaux, vostre bourse,  
Du repos des mortels le soustien & la source,  
Et vous me deniés un penser, un secret,  
Je passe pour fidelle & non pas pour discret.*

D. ALVARE.

*L'or, au pris d'un secret, n'est ny riche, ny rare,  
Et c'est de ce bien seul, qu'il sied bien d'estre  
auare,  
Mais ie cognois en fin, que par nécessité,  
Je dois tout confier à ta fidelité,  
Autant pour consulter ton art, & ton adresse,  
Mon unique recours au besoing qui me presse,  
Que pour me soulager, & pour mettre dehors  
Les sensibles ardeurs de mes brulants transports;  
Mais traictant avec toy de ceste confiance,  
Tu tiendras ce secret, sous la clef du silence.*

## ARGANTE.

Ouy, ie vous le promets, & si fidellement,  
 Que mon cœur d'as mon sein n'est pas plus seurement.

## D. ALVARE.

Scache donc, que ie vis dans le plus beau seruage,  
 Qui de la liberté pouuoit m'oster l'usage;  
 Et pour n'obmettre rien, ie veux par ce discours,  
 T'en apprendre la source, aussi bien que le cours.  
 Quand le fameux Ferrand, ce Grand foudre de guerre,  
 Vint les armes en main, conquerir cette terre,  
 Des foules de Seigneurs vinrent de toutes parts;  
 Moissonner des lauriers, deffous ses estendars;  
 Rodrigue de Mendoçe, vn des plus grands d'E-  
 spagne,

Fut en riche appareil, des premiers en campagne,  
 Et nous ses deux Neueux, la mesme ardeur au sein,  
 Partismes avec luy, pour ce noble dessein,  
 Naples en fut le prix, & lors que ce Grand Prince,  
 Eut au ioug de ses loix soussmis ceste Prouince,  
 Il versa ses bien-faict's sur nostre oncle & sur nous,  
 Couverts egaleme't de lauriers, & de coups,  
 Dom Rodrigue fut faict Viceroy de Salerne;

## ARGANTE.

Mais vos amours, passons à ce qui les concerne;  
 Car à quoy ce discours, si ie suiuiuois vos pas,

## D. ALVARE.

*A te declarer mieux, ce que tu ne sçays pas ;  
 Dom Rodrigue voulant avec magnificence,  
 Dans son Gouvernement, establir sa puissance,  
 Et s'acquérir du peuple, & les cœurs, & les vœus,  
 Au carnaval dernier, nous ordonna des Jeux ;  
 Le Combat des taureaux, fut le plus magnifique,  
 Tu sçays quel ordre on veid, en la place publique,  
 Quels pompeux ornements, quels riches appareils,  
 Et combien un Soleil éclaira de Soleils.*

*Mais, entre autres, deux sœurs, viues sources de  
 flames,*

*Deux viuantés prisons des libertés des ames,  
 D'un offuscant éclair, de rayons éclatants,  
 Esblouyrent les yeux de tous le Assistants ;  
 Quoy qu'à bien comparer ces aymables merueilles,  
 Et leur grace, & leur gloire, à peu pres soient pareilles,  
 Si j'encroys toutesfois le rapport de mes sens,  
 La cadette a des traitts, un peu plus languissants.  
 L'autre a ie ne sçay quoy, qui tient plus de la Reyne,  
 Et son authorité semble plus souueraine ;  
 C'est le plus grand effort que nature ayt fait voir,  
 Et laterre, & le Ciel, marquent moins son pouuoir ;  
 Mais toutes deux enfin n'ont rien que de celeste,  
 Et soit en leurs discours, en leur rire, en leur geste,  
 Jamais rien de si beau, ny de si gracieux,*



Ne satisfeist l'oreille , & n'enchantâ les yeux ;  
Chacun se souhaitta tout d'yeux , & tout d'oreilles ,  
Pour mieux oüyr , & voir ses charmantes merueilles .  
Ce spectacle animé de grace , & de beauté ,  
Aux plus indifferents ravit la liberté ,  
Dans les cœurs les plus froids mist des flâmes secretes ,  
Interdit les esprits , tint les langues muettes ,  
Et feist à tous les yeux perdre le Mouuement ,  
Pour les laisser ouuerts , en ce ravissement ;  
Je n'eus pour opposer à ces aymables charmes ,  
Ny de meilleurs Conseils , ny de plus fortes armes ,  
Ma confuse raison ne me seruit pas mieux ,  
Et ie fus comme un autre , indulgent à mes yeux ;  
Mais mon cœur payâ bien le plaisir de ma veüe ,  
La place en fut si foible , & si mal deffendue ,  
Qu'il ne tint pas longtems , & fut bien-tost sousmis  
A la discretion de ces beaux ennemys .  
Au profit du butin , Celie eut l'aduantage ,  
Au moins , ma liberté tombâ dans son partage ,  
Et mon bonheur fut tel , dans mes nouveaux liens ,  
Que cent fois mes regards , rencontrerent les siens ,  
Comme si contemplant mes vainqueurs avec ioye ,  
Ils eussent pris plaisir à voir aussi leur proye ,  
Et me solliciter , par leur aymable aspect ,  
Acroïstre mon amour , autant que mon respect .  
Enfin , pour n'estre pas obserué de mon frere ,  
Je faict contre moy mesme un effort necessaire ,

*Et le meine en la lice, attendre le combat.*

ARGANTE.

*Et qu' apprehendiés vous ?*

D. ALVARE.

*Son ordinaire esbat*

*De se monst'rer tousiours jaloux de mon estime,  
A la danse, au manége, à la course, à l' Escrime,  
Mais sur tout en amour, où nous auons tousiours,  
Des desseins l'un de l'autre, interrompu le cours ;  
Et naturellement, plus que par entreprise,  
Dessous mesmes obiects rangé nostre franchise ;  
Ce qui se rencontrant en ceste occasion,  
Semeroit parmy nous tant de confusion,  
Que la mort d'un de nous, & de tous deux peut-  
estre,  
Seroit le triste fruit, qui nous en pourroit naistre ;*

ARGANTE.

*Qu' arriva til, enfin ?*

D. ALVARE.

*Aussi-tost les taureaux  
Soufflans avec furcur le feu par les naseaux,  
Et prests de nous donner un sanglant exercice,  
A sauts precipités, bondirent dans la lice ;*

*Alors*

Alors, (sans vanité,) si dans un noble sein,  
 Vn Grand cœur fut i'amaïs picqué d'un grand  
 dessein;

Ce fut ce mesme cœur qui s'estoit laissé prendre,  
 Ce glorieux captif qui venoit de se rendre;

D'abord, pour exciter sa Generosité,

Je tournay mes regards vers ce Ciel de beauté,

D'où ces astres brillants, ces estoilles vivantes,

Ces yeux, ces beaux auteurs de mes ardeurs nais-  
 santes

M'influèrent au sein des transports si puissants,

Que ma valeur passa la croyance des sens;

Je sceus avec tant d'art, de vigueur, & de feintes

Assaillant les taureaux, eviter leur atteintes,

Que loing d'apprehender, qu'aucun me pust heurter,

Je deveins insolent iusqu'à les exciter;

La mort de cinq, ou six, dont ie ionchay la terre,

Dans une mer de sang, acheua ceste guerre;

Enfin, en ce combat, ie demeuray vainqueur,

Cependant que l'amour triomphoit de mon cœur;

Mais qui vid ma victoire, ignora ma deffaiète,

Car l'une fut publique, & l'autre fut secrette;

ARGANTE.

Et vostre frere, enfin?

D. ALVARE.

Il eut moins de bon-heur,  
 Et sortit du combat, pourtant avec honneur,  
 Mais, non sans quelque atteinte, & legere blessure,  
 D'où voyant quelque sang, luy couler d'aduanture,  
 Et craignant que d'ailleurs luy vinssent d'autres  
 coups.

Je pris occasion de l'emmener chez nous,  
 Ayant auparauant commis l'un mes pages,  
 A sçauoir à quels dieux s'adressoient mes homma-  
 ges;

Je me couchay le soir, pensif, inquieté,  
 Les yeux, l'ame, & le cœur, pleins de cette beauté,  
 Et passay cette nuit avecques plus de peine,  
 Que n'en fait à Paris, la conqueste d'Helene.  
 Le ieune homme commis à seruir mon amour,  
 Se rendit en ma chambre, aussi-tost que le iour,  
 Et m'abordant m'apprit, que ces sœurs estoient fil-  
 les

De parens vertueux, & de nobles familles,  
 Mais pauvres, pour auoir aux troubles du pays,  
 Avecques leur party, veu leurs desseins trahys;

### ARGANTE.

Si iusques à ce point, ceste amour vous engage,  
 A quoy bon proposer un autre mariage,  
 Et faire à vostre frere employer tant de pas,  
 A poursuire unobiet, où vous n'aspirez pas?

## D. ALVARE.

*Comme les medecins ſçauent avec adreſſe ,  
 Detourner les humeurs des lieux où le mal preſſe ;  
 Pour empêcher le cours de ſes ſouſpçons ialoux ,  
 Je feints adroictement. ( mais ce mot entre nous )  
 Pour la fille du Comte , une amour infinie ,  
 Et dans ceſte recherche , engage Flaminié ;  
 Heureux , ſi m'y ſervant il travailloit pour ſoy ,  
 Et ſi portant mes vœux , il engageoit ſa foy !*

## ARGANTE.

*Mais à quel but enfin , aſpire voſtre flamme ?*

## D. ALVARE.

*A poſſeder Celie , en qualité de femme ,  
 ſçachant que ſon honneur , eſt un ferme rocher ,  
 D'où l'eſpoir , ſans brifer , ne ſçauroit approcher.*

## ARGANTE.

*Mais voſtre oncle , qu'icy tant d'éclat accompagne ,  
 Vous pouvant allier chez des plus grand. d'Eſpagne ,  
 Pourra t'il conſentir , & voir ſans deſplaiſir ,  
 Qu'un party ſi chetif borne voſtre deſir ?  
 Et comme l'imprudence , en faiçt de mariage ,  
 Eſt d'extreme importance , & grand deſadvantage ,  
 Pour le bien , le repos & l'honneur des maiſons ,*

Croyés vous qu'il n'ayt pas de solides raisons,  
 Pour vous dissuader un hy nen si contraire,  
 Ou pour se desister du bien qu'il vous veut faire?  
 Soyés bon mesnager de son affection,  
 C'est un aymable obiet que sa succession.

## D. ALVARE.

C'est un aymable neud que celui qui me lie,  
 Son bien ne m'est pas cher, à légal de Celie,  
 Ce qui nous vient du sort, est trompeur comme luy,  
 Ce qu'on auoit hier, se peut perdre auiourd'huy;  
 Vn honneur inuincible, vne vertu sublime,  
 L'Esprit, les bonnes mœurs, sont les biens que j'esti-  
 me;

Des autres j'en possède, & pour elle, & pour moy;  
 Mais ie crains de la voir plus tard, que ie ne doy,  
 Et que me preuenant, mon frere, qui dans l'ame  
 Porte desia, peut estre, vne pareille flame,  
 N'obtienne sur ses vœux, l'effect que j'y pretends;  
 On tire de grands fruiçts du menage du temps.

## ARGANTE.

Et principalement en semblable entreprise,  
 Mais le voila.

## D. ALVARE.

Viens tost, fuyons qu'il ne m'aduise.

## SCENE DE VXiESME.

D. FLAMINIE, EGYSTE.

D. FLAMINIE.

**Q**u'a dit Ergaste, enfin?

EGYSTE.

*Que Celine aujour d'huy,  
 Quelque effort qu'il ayt fait, n'a pu parler à luy;  
 Qu'Euphraste l'obseruoit, que sa tante est venue,  
 Qu'elle deuoit sortir, mais qu'on la retenue,  
 Qu'il épiera ce soir, le temps de luy parler;  
 Et tout cela du vent, & des propos en l'air;  
 C'est un fourbe à payer vos effets de parolles,  
 Vos solides raisons, d'esperances frivoles,  
 A cherir vostre table, & non pas vostre bien,  
 A vous promettre tout, & ne vous tenir rien.*

D. FLAMINIE.

*Quand il me repaisiroit d'une esperance vaine,  
 N'importe, ce plaisir au moins flatte ma peine,*

B. iij

## EGYSTE.

*C'est un faux reconfort, qu'un bon-heur apparent.*

## D. FLAMINIE.

*Aux pauvres ( comme moy ) le moindre bien est grand.*

## EGYSTE.

*Aux hommes comme vous, d'amour, & de merite,  
La plus grande faueur, deuroit estre petite;  
Depuis le vain espoir, que vous avez conceu,  
Quel regard seulement en avez vous receu?*

## D. FLAMINIE.

*Pas un ( ie le confesse ) ou des regards de glace,  
Mais elle m'a charmé, que veux tu que ie fasse?  
Si l'heur que i'en attend, ne répond à mes vœus,  
Un autre n'en a pas le succès que ie veux;  
A tous ses pretendants ses rigueurs sont commu-  
nes,  
Et ce ieune enuieux de mes bonnes fortunes,  
Qui treuve tant de gloire à courir sur mes pas,  
Si ie n'y reussis, n'y succedera pas.  
C'est un hazard bien rare, & contre sa coustume,  
Qu'il ne se plaigne pas d'un feu qui me consume,  
N'espere pas mon bien, ne sente pas mon mal,  
Et me laisse une fois, sans trouble, & sans rival.*



## EGYSTE.

*Vous en presumés trop, si c'est de vostre frere,  
S'il ne vous a troublé, c'est qu'il ne l'a pû faire,  
Et qu'il trouue le lieu de si penible accès,  
Que vous n'en deuez point esperer de succès.*

## D. FLAMINIE.

*Simple, en cette recontre à mon repos funeste,  
J'observay de si près ses regards, & son geste,  
Toutes ses actions, ses paroles, ses pas,  
Que ie m'apperçeus bien, qu'il ne l'apperceut pas;  
Il parut, à le voir, la place encore pleine,  
Au sortir du combat, se retirer sans peine,  
Qu'outre l'extreme honneur, qu'il avoit emporté,  
Il remportoit chés nous encor sa liberté.  
Et quand iete chargeay du soing de reconnoistre  
La cause du beau mal qui me venoit de naistre,  
Sa famille, son nom, les moyens de la voir,  
Ce fist avec tant d'art, qu'il n'en pût rien sçavoir.  
Joinct qu'Ergaste, qui vole avecques diligence,  
Et qui dans la famille, atant d'intelligence;  
S'il l'avoit recogneu pretendre à ce party,  
Comme il me l'a promis, m'en auroit aduertiy.  
Mesme, outre ces raisons, ne sçays tu pas qu'Elize,  
A de nœuds si serrés engagé sa franchise,  
Qu'il passe à sa recherche, & les nuëts, & les jours?*

*Que mesme il m'a commis le soing de ses amours,  
 Et qu'obtenant encor du Comte de Tarente,  
 Les dix mille ducats, i'accomply son attente;  
 Qui doute, que l'amour, le possédant si fort,  
 Pour peu que l'offre croisse, ils ne tombent d'accord?*

## EGYSTE.

*Vous sçaués qu'en amour, Aluare a trop d'usage,  
 Pour se pouvoir picquer à moins d'un beau visage,  
 Et qu'Elyse, n'apas des traicts assez puissants,  
 Pour s'acquérir un cœur, par l'estime des sens.  
 C'est un monstre incogneu, qu'un amoureux auare;  
 L'amour, est de l'amour le thresor le plus rare;  
 Croyés que l'interest de dix mille ducats,  
 S'il l'aymoit à ce poinct, ne l'arresteroit pas.  
 Il vous trompe, en un mot, & vous parle d'Elyse,  
 Pour mieux courrir l'ardeur, dont son ame est éprise,  
 Mais croyés, que Celie est l'obiet de ses soings,  
 Et i'en citerois bien de fidelles tesmoins.*

## D. FLAMINIE.

*Quels encore?*

## EGYSTE.

*Mes yeux, qui ne me trompent guieres;*

D. FLA-

## D. FLAMINIE.

*Ha, si iusqu'à ce pointt les Dieux m'estoient contraires !*

*Il me seroit cent fois, amy, frere, & parent,  
Qu'il faudroit que la mort uuidast ce different.*

## EGYSTE.

*Si vous n'y remarqués vn changement extrême,  
Et combien il s'est faict different de luy mesme,  
C'est qu'il se sçait contraindre, & se garder de  
vous;*

*Mais, ce que ie vous dis, paroist aux yeux de tous.  
Il vit dans une sombre & profonde tristesse,  
Ne rit de quoy qu'on die, & sousspire sans cesse,  
Et ie l'ay veu cent fois pour derniere raison,  
Passer, & repasser par deuant sa maison.*

## D. FLAMINIE.

*Ie ne l'y vis iamais.*

## EGYSTE.

*Non car il vous espie,  
Et sçait bien mesnager le temps de sa sortie,  
Mais pour moy, que (sans doute) il ne soupçonne  
pas,*

*Ie n'y passe iamais, sans l'y voir sur mes pas.*

## D. FLAMINIE.

*Enfin, par ces raisons vainement combatuës,  
 Tu me mets en soupçon, tu me perds, tu me tuës ;  
 Tu passes trop auant, & ie reste confus ;  
 Mais comment me pourray-ie éclaircir la dessus ?*

## EGYSTE.

*Luy faisant esperer la somme qu'il soubaïtte,  
 Pourueu que dès ce soir l'alliance se traicte,  
 Et s'il ne cherche alors à prolonger le temps,  
 Mesprifez cet aduis, & reprouués mon sens ;*

## D. FLAMINIE.

*L'aduis doibt estre bon, puisqu'il part de ton zele ;  
 Le luy vays de ce pas porter cette nouvelle.*

## EGYSTE.

*Tesmoignés luy d'abord, un extreme plaisir,  
 De voir que le succès réponde à son desir,  
 Puis, obseruez son teint, sa parole, son geste,  
 Ils rendront de sa peine un signe manifeste,  
 Et s'il n'est bien adroiët, ne vous mentiront point.  
 Et puisque cet amour vous trauaille à ce point,  
 Et qu'au prix du combat, vostre honneur vous en-  
 gage,  
 Mettons toute industrie, & toute ceuvre en vsage.*

Il n'est si ferme foy, dont on ne vienne à bout ;  
 Avecques des clefs d'or, on peut entrer par tout ;  
 D'un fidelle espion l'industrieuſe audace,  
 Aux Grecs, apres dix ans, ſeule liura la place.  
 Engagés vous, Ergaſte, avec des nœuds ſi forts,  
 Que ſon deſſein concourre avecques nos efforts.  
 Les offres d'amitié, la table, les careſſes,  
 Des gens de ſon étoffe, obtiennent des promeſſes ;  
 Mais, pour les captiuier l'or a bien plus d'attraits,  
 Et ce moyen ſolide en obtient des effets.  
 Cet eſpion gagné, rien n'eſt plus inuincible,  
 La breſche eſt commencée, & la place acceſſible.  
 Qui veut tout acquerir, ne doit rien épargner,  
 Il faut tout hazarder, afin de tout gagner.

## D. FLAMINIE.

Voy le, mon cher Egyſte, & tentons cette voye ;  
 Qui perd l'ame, & le cœur, donne tout avec joye.  
 Pour peu qu'il ſoit ſenſible à des charmes ſi doux,  
 Ne t'en mets point en peine, & croy qu'il eſt à nous.



# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

D. ALVARE ARGANTE,

D. ALVARE.

**J**E perdois patience à si long-temps attendre.

ARGANTE.

*Le service important que ie viens de vous rendre,  
Me fera sçavoir gré de mon retardement.*

D. ALVARE.

*Dy donc tost.*

ARGANTE.

*En deux mots ; écoutés seulement.  
J'ay proche du Palais, rencontré vostre frere,  
Qui vous cherche ( dit-il ) pour une instante affaire,  
Dont ( m'estant informé ) ie n'ay pû rien sçavoir,  
Sinon qu'il m'a monstré grand desir de vous voir.*

*Et dit qu'en ce bonheur tout vostre espoir consiste.  
 J'ay ( peu de temps apres ) faict rencontre d' Egyste,  
 Qui d'une mesme ardeur s'est informé de vous.  
 Quel party ( disoit-il ) & que son sort est doux!  
 Et moy l'interogeant , quel party ce peut estre,  
 Elyse , m'at'il dit, est acquise à ton maistre.  
 Le Comte, luy promet ce qu'il a souhaitté,  
 Pourveu que dès ce soir l'hymen soit arresté.*

D. ALVARE.

*Que dis-tu? malheureux!*

ARGANTE.

*Lors pensant en moy-mesme ,  
 D'où leur naissoit ce zele , & cette ardeur extrême,*

D. ALVARE.

*Et bien?*

ARGANTE.

*Ie. n'en ay pu iuger d'autre raison,  
 Sinon qu'ils pretendoient par ceste trahison,  
 Lire dans vos secrets , sonder vostre pensée,  
 Et voir si quelque obiect a vostre ame blessée.*

D. ALVARE.

*Ce penser merueilleux marque ton iugement.*

CELIE  
ARGANTE.

Pour m'éclaircir enfin sur ce raisonnement,  
 Le cours d'une vifteffe heureuse, autant que prompte,  
 (Comme inspiré du Ciel,) en la maison du Comte,  
 Où ie n'ay point d'abord rencontré l'appareil,  
 Qui marque l'allegresse en un dessein pareil;  
 Nul ne s'offre à mes yeux, ie vays de place en place,  
 La cuisine est deserte, & le foyer de glace.  
 Le cours du bas en haut, descends du haut en bas,  
 Et le concierge en fin, rencontré sur mes pas,  
 M'a iuré, que d'un mois il n'a veu Flaminie,  
 Qu'il croit de vos amours la memoire bannie,  
 Qu'il ne s'en parle plus, & que depuis huit iours,  
 Le Comte est à Tarente.

D. ALVARE.

O bien-heureux discours!  
 Dont l'agreable fin me redonne la vie,  
 Que son commencement m'avoit presque ravie!  
 Argante (adroict amy) qui te peut egaler?

ARGANTE.

Quand vostre frere donc viendra pour vous parler,  
 Et vous entretenir de ce feint hymenée,  
 Benissez en le Ciel, & vostre destinée,  
 Et les vœux à la bouche, & l'allegresse au front,



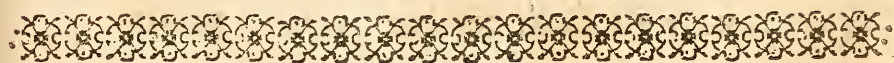
*Dittes luy que l'instiant n'en peut estre trop prompt ;  
Comme l'occasion , n'en peut estre meilleure ;  
S'il presse pour ce soir , pressés pour tout à l'heure ;  
Priés le , hastés le : c'est de cette façon ,  
Que vous luy leverés tout suiet de soupçon ,  
Et que si pour Celie , il sent la mesme flame ,  
Vous le divertirés de la prendre pour femme.*

D. ALVARE.

*S'agist-il de mes iours , ie suiuray tes aduis.*

ARGANTE.

*Ils n'ont iamais faiçt tort à qui les a suivis.*



## SCENE DE V X I E S M E .

D. ALVARE , LVSCINDE , ARGANTE.

D. ALVARE.

**A** Tten , voicy Luscinde , estu scays sa promesse ; à Luscinde.  
Et bien obtiendrons nous l'heur de voir ta  
maitresse ?

*Ou me denieras tu ce bien heureux moment ,  
Qui me faiçt tant souffrir par son retardement ?  
Luscinde , au nom d'amour , presse ton assistance ,*

*Le mesnage du temps, m'est d'extrême importance,  
Tu ne t'en peus deffendre, & tu me l'as promis.*

## LVSCINDE.

*Il vous estoit besoing d'estre de mes amys ;  
Et ie n'eusse apres vous, entrepris pour personne,  
En cette occasion le soing que ie me donne.  
I'auois iusqu'au iour d'huy, vainement combattu,  
Cette si rigoureuse & seuerer vertu,  
L'honneur est vn bizarre, & scrupuleux fantosme,  
Qu'une mousche épouuante, & qui craind vn atos-  
me ;  
Mais, comme vn autre monstre, on l'appriuoise en-  
fin,  
Et nous auons eu d'elle vn bon mot, ce matin.*

## D. ALVARE.

*Que i'entende à genoux, cette aymable parole,  
Tu me retiens mon bien, ton silence me vole ;  
Ne me faiçts point languir, tire la de ton sein.*

## LVSCINDE.

*S'il m'ayme (à t'elle dit) avec mauvais dessein,  
Il se peut épargner cette inutile peine,  
Cette amour ne luy peut acquerir que ma hayne ;  
Mais s'il me recherchoit d'un dessein innocent ;  
La honteuse (à ce mot) s'est teüe, en rougissant.*

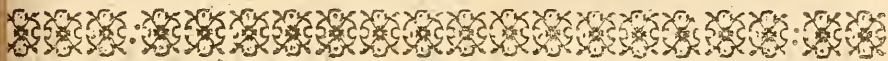
D. ALVARE.

D. ALVARE.

*Aurore de mon iour celeste messagere,  
 Aymable Confidente, unique en qui i'espere,  
 Pais-ie d'assés de soings, de devoirs, de travaux,  
 Te payer ce cher mot enchanteur de mes maux  
 Ouy, Luscinde, le feu dont ie brusle pour elle,  
 Est aussi pur qu'ardent, aussi saint que fidelle.  
 Il n'a rien de contraire à son honnesteté,  
 Sa vertu me l'allume, autant que sa beauté.  
 Je souffrirois la mort, plutost qu'une pensée,  
 Où sa candeur souffrit, & pust estre offensée.  
 Mes desirs les plus chers, & mes vœux les plus doux  
 Tendent à meriter le nom de son espoux.*

LUSCINDE.

*C'est assez, ayés l'œil, dessus cette fenestre,  
 Et bien-tost si ie puis, vous l'y verrés paroistre.*



SCENE TROISIEME.

D. ALVARE, ARGANTE.

D. FLAMINIE.

*VN importun respect commence à me saisir,  
 Et ie tremble de crainte, enbrulant de desir.*

## ARGANTE.

*Dieux ! faut il que l'amour ne dispense personne ?  
 Quel trouble il vous excite ! & quel mal il vous  
 donne !*

## D. ALVARE.

*Quel mal peut-on , hélas ! souffrir plus dignement  
 Qu'en l'acquisition d'un thresor si charmant ?  
 L'or que toute la terre enferme dans ses veines ,  
 A-t'il des qualités si dignes de mes peines ?  
 Desia l'air s'éclaircit , desia de ses beaux yeux ,  
 Les rayons enflammés s'épendent en ces lieux.  
 Voys tu sa belle main hausser la jalousie ?  
 Ha de quel trouble , Argante , est mon ame saisie !  
 Sa maiesté m'impose un respect si profond ,  
 Que ma raison s'égare , & ma voix se confond.*



## SCENE QUATRIESME.

CELIE, A la fenestre, D. ALVARE , ARGANTE,

## CELIE.

*S*ur la foy de Luscinde , & sur vostre requeste,  
 Qu'elle m'a protesté n'avoir qu'un but honneste ,  
 Scachant vostre merite , assés cogneu de tous ,

*Je viens icy, Seigneur, que me commandés vous?*

D. ALVARE.

*Moy, que ie vous commande, adorable Celie!*

*Craignés-vous qu'à ce poinct, un esclave s'oublie?*

*Moy que ie vous commande, à vous dont les beaux  
yeux*

*Pourroient de l'Vniuers oster l'Empire aux dieux!*

*Moy, que ie vous commande, à vous ma souveraine!*

*A vous de ma fortune & l'arbitre & la Reyne!*

*Moy l'indigne butin de ces charmes vainqueurs!*

*A vous belle meurtriere & des yeux & des cœurs.*

CELIE.

*Nostre peu de loisir m'interdit la deffense,*

*Et ie n'oze pas prendre vne longue dispense.*

*Hastés vous donc, Seigneur, de me dire en deux mots,*

*Ce que ie puis pour vous, & pour vostre repos.*

D. ALVARE.

*Me donner plus qu'aux Roys la fortune ne donne,*

*Me faire mespriser leur sceptre, & leur Couronne,*

*Et de mon sort (enfin) faire les dieux jaloux,*

*Me donnant seulement, le nom de vostre espoux.*

CELIE.

*Vous (Seigneur) mon espoux! hé sur quelle apparence,*

Et quelle égalité, fonder ceste esperance!  
 Vous pour qui la fortune a des desseins si grands,  
 Voudriés vous dementir l'esperoir de vos parens?  
 L'attente de la Cour en vanités feconde,  
 Celle de vos amys, celle de tout le monde,  
 En vous abandonnant à ce ieune transport,  
 Et prenant un party si peu chery du sort?  
 Peut-estre que voyant qu'il nous est si contraire,  
 Et qu'il respond si mal aux desseins de mon pere,  
 Vous croyez par l'eclat d'un discours suborneur,  
 M'éblouyffant l'Esprit, surprendre mon honneur;  
 Mais ce riche thresor, ce cher dot qui me reste,  
 Non d'un pere mortel, mais d'un pere celeste,  
 Contre qui vous tentés cet inutile effort,  
 N'est pas incompatible avec le mauvais sort.  
 Faictes donc vos Grandeurs l'Esperance d'une au-  
 tre,  
 Et n'entreprenez point ma ruine ou la vostre.  
 Vne austere vertu dedans un noble sang,  
 Suffit pour vostre amour; mais non pour vostre rang.

## D. ALVARE.

Ha! ce mespris, Madame, est vne adroicte excuse;  
 Vostre civilité m'exaltant me refuse;  
 Et ne me voyant rien, qui soit digne de vous,  
 Me deffend d'esperer le nom de vostre espoux.  
 En effect cognoissant vostre merite insigne,

Je deſeſpererois d'en eſtre iamais digne,  
 Plus different de vous, que la nuit n'eſt du iour,  
 Et riche ſeulement de reſpect & d'amour:  
 Si ie ne m'aſſeurois qu'avec ceſte ri cheſſe,  
 Il n'eſt gloire, beauté, ny vertu, ny nobleſſe,  
 Rien enſin qu'un mortel doive tant reuerer,  
 Dont l'acquiſition ne ſe puiſſe eſperer.  
 Cet amour eſt tout pur, il n'a rien de profane,  
 Et nature ſirare, & ſi ſage artizanne,  
 Ne m'a pas ſans deſſein, faiët ſi tendre à vos coups,  
 Non plus que ſans deſſein, faiët vos charmes ſi doux.  
 Voſtre premiere veüe excita mon martyre,  
 Vn ſeul de vos regards eſtabliët voſtre Empire.  
 Ne puis-ie pas tirer un eſpoir euident,  
 De la neceſſité d'un ſi prompt accident?

## CELIE.

Je ne puis oppoſer que des termes friuoles,  
 Au torrent animé de ces belles paroles.  
 J'ayme mieux auoüer qu'il me ſouuient du iour  
 Qui vous combla de gloire, & m'acquiſt voſtre  
 amour;  
 Et que ſi voſtre cœur, y receut quelque atteinte,  
 Mon repos n'y fut pas, ſans trouble, & ſans con-  
 traincte.  
 Ce diſcours vous ſurprend, autant qu'il me confond,  
 Et m'arreſte la voix, mais mon cœur vous répond.

D. ALVARE.

*Si ce thrône animé de corail & de roses,  
Me dit que vous m'aymés, qu'il dit de belles choses!*

*Ouy i'oze l'esperer! ce bel œil, mon vainqueur,  
Confirme d'un soufris le langage du cœur;  
Mais si vous le voulés confirmer d'auantage,  
Receués de ma foy cet immuable gage,  
Et croyés que le temps, ce Dieu du changement,  
Peut moins sur mon amour, que sur ce diamant.*

Il luy  
donne  
vne ba-  
gue.

CELIE. Sans la prendre.

*Et de vous & de moy, ce don sans doute est digne,  
Et comme le donneur, il est d'un prix insigne;  
Mais prendre des presens, est vne liberté,  
Qui repugne à la loy de nostre honnesteté.*

D. ALVARE.

*Si vous faictes ce tort à mon amour extrême,  
Le croiray ce reffus, un reffus de moy mesme;  
Que vous reiectés moins le don, que le donneur,  
Et que vous reuouqués l'arrest de mon bon-heur.  
Helas! s'il est ainsi, prononcés en mesme heure,  
Celuy de mon trepas; ordonnez, que ie meure,  
Que ie vous tienne lieu de victime, ou d'Espoux,  
Puisque ie ne puis estre, & n'estre pas à vous.*



CELIE La prenant.

*Donnés puisqu'en effect, i'accepte vostre hommage,  
 Le me deffends à tort, d'en accepter le gage,  
 Jugés, par ce baiser, à quel point il m'est doux,  
 Et pour moy, n'ayant rien de si digne de vous,  
 Ny dont le prix réponde à sa valeur extrême,  
 A faute d'autre bien, ie me donne moy mesme.  
 Et pour vous tesmoigner, que ie n'excepte rien,  
 Je veux, que cet anneau qui maintenant est mien,  
 Et dont la pierre marque un cœur & ferme & stable,*

*Elle la  
 baize.*

*Vous soit de mon amour un gage irrenocable;  
 Mais ie passe le temps, que ie m'estois prescrit,  
 Je ne vous quitte point, ie vous suy de l'Esprit.*

*Elle luy  
 donne le  
 bagus.*

D. ALVARE.

*En vous laissant le mien, i'oze esperer la gloire,  
 D'occuper quelque lieu dedans vostre memoire;  
 Attendant l'heureux iour, qui doibt à nos desirs,  
 Permettre apres les faux, les solides plaisirs.*

CELIE Se retirant.

*Adieu souuenés-vous, que ie suis toute où i'ayme,  
 Et qu'en vous oubliant, ie m'oublieray moy mesme;  
 Aymés moy seulement d'un cœur pareil au mien.*

## SCENE CINQUIESME.

D. ALVARE, ARGANTE.

D. ALVARE.

**E**T bien, qu'en iuges tu?

ARGANTE.

*Que vous en iugés bien ;  
Que son prix est sans prix ; qu'entre toutes les Da-  
mes,*

*Cette unique merueille est digne de vos flames,  
Qu'en effect, le dedans est conforme au dehors,  
Et les graces de l'ame, aux ornements du corps.  
Avez vous remarqué l'adresse de vous rendre  
Ce don qu'elle n'osoit ny refuser ny prendre ?  
Certes si le present estoit riche & Royal,  
I'en treuve le reffus encor plus liberal.  
Et n'ay iamais qu'en elle admiré la prudence  
De faire d'un refus, une magnificence ;*

D. ALVARE.

*Si ie brulois tantost, c'est maintenant trop peu,  
Pour me bien exprimer, que le terme de feu.*

*Le faictz pour m'expliquer, un effort inutile,  
L'exces de mon amour, rend la langue sterile,  
Et son expression dépend du sentiment;  
Mais dieux!*

Voyant  
venir son  
fiere.

ARGANTE.

*Songés à vous, feignés adroitement.*



SCENE SIXIESME.

D. FLAMINIE D. ALVARE, ARGANTE,  
LVSCINDE, EGYSTE.

LVSCINDE Tenant un rabat.

**L** *A plus modeste fille, & la moins affectée,  
Pour peu qu'elle ayt d'amour, ayme d'estre a-  
iustée;  
Le marche incessamment, ie cours dès le matin,  
Et mes commissions n'ont iamais d'autre fin.*

Les voyant, elle se retire dans vne porte.

D. FLAMINIE. à D. Alu.

*Que me donnerés vous, pour la bonne nouvelle?*

E

D. ALVARE.

*Rien: car tout est à vous; mais encor quelle est-elle?*

D. FLAMINIE.

*Pressés vostre transport, il n'est pas assés prompt;  
Le vous devois desia voir l'allegresse au front;*LVSCINDE Cachée.*Alvare assurement communique à son frere,  
L'heur qu'il vient d'obtenir, & l'hymen qu'il espere,  
Apprenons s'il se peut, son aduis la dessus.*

D. ALVARE.

*Qu'est-ce donc, parlés tost, ne me le celés plus.*

D. FLAMINIE.

*Cessés vos déplaisirs, la cause en est cessée,  
Vostre hymen est conclu.*

LVSCINDE.

*N'est-ce pas ma pensée?*

D. ALVARE.

*Comment avec Elise, hélas! c'est un espoir,  
Que ce cœur affligé ne peut plus concevoir;  
Et quoy qu'elle soit deüe à ma perseuerance,*

*Le malheur qui me suit, m'en deffend l'esperance ;  
L'avarice du Comte est vn refus couuert,  
Au desir enflammé que i'en auois ouuert.*

D. FLAMINIE.

*Je ne vous flatte point d'une attente friuole,  
Il est d'accord du dot, (i'ay receu sa parole,)  
Et tient nostre alliance à singulier honneur.*

D. ALVARE

*Embrassant son frere.*

*O dieux! quelle fortune egale mon bon-heur!  
Rare & sincere amy, cher & genereux frere,  
Favorable instrument d'un destin si prospere!  
Vous puis-ie rien offrir, qui ne soit au dessous,  
Du sensible plaisir que ie reçooy de vous?*

LVSCINDE.

*Dieux!*

D. FLAMINIE.

*Mais vous treuverés peut-estre mal-aysée,  
Vne condition qui vous est proposée.*

D. ALVARE.

*Quelle?*

D. FLAMINIE.

*D'y renoncer, & d'en perdre l'esper, ;  
Si vous 'avez dessein d'épouser dès ce soir ;*

D. ALVARE.

*Je ne puis l'observer.*

D. FLAMINIE.

*Comment ?*

D. ALVARE.

*Cette alliance,  
M'excite trop d'ardeur, & trop d'impatience ;  
Un instant m'est une heure, une heure m'est un  
jour ;*

*Comment iusqu'à ce soir, contenir mon amour !*

LVSCINDE.

*O fourbe ! ô trahison, qui n'ont point de pareilles !  
Vous m'abusés mes yeux, vous mentez mes oreil-  
les.*

D. FLAMINIE.

*Son Pere à souhaitté ceste condition,  
Pour éprouver l'ardeur de vostre affection ;  
Ayant appris, dit-il, qu'une autre vous possede.*

## D. ALVARE.

*Quoy que le mal soit faux, i'en benyle remede ;  
 J'ay poussé quelques vœux, mais friuoles & feintes,  
 C'estoient des passe-temps, plutost que des desseins.  
 ( Comme on se plaist par fois, d'en imposer aux  
 dames )*

*Elle seule a causé mes veritables flames ;  
 Et ce sein pour toute autre enferme des glaçons.  
 Mais pour guerir bien-tost ma peine & ses soupçons,  
 Noüez dez à present cette heureuse alliance ;  
 Il tarde à mon amour, plus qu'à sa deffiance ;  
 Voyons si leur ardeur à la mienne répond,  
 Pressons les, un moment à qui brule, est bien long.*

## ARGANTE.

*Il feint avec esprit, & d'une adresse extreme,  
 Le trompeur pourroit bien se voir trompé luy mes-  
 me.*

## D. FLAMINIE.

*C'est peut-estre un loisir qu'il se reserve expres,  
 Pour mettre l'ordre à tout, & dresser les aprets ;  
 La surprise rebuste ; un peu de patience,  
 Vous tirera de peine, & luy de deffiance.*

CELIE

D. ALVARE!

*Mais une heure d'attente, est un siecle d'ennuy.*

D. FLAMINIE.

*Que sçait-on s'il repose, ou s'il sera chés luy?*

D. ALVARE.

*Ily faut enuoyer; Argante?*

D. FLAMINIE.

*Non, vous disie,**Je prendray tout le soing où l'affaire m'oblige,**Iy retourne moy mesme; attendés moy chez nous.*

D. ALVARE.

*O l'importune attente! à quoy m'obligez vous?*

## SCENE SEPTIESME.

D. FLAMINIE, ARGANTE,

D. FLAMINIE.

**N** Auois-ie pas raison, que les yeux de Celie,  
N'estoient pas les obiects de sa melancholie?



*Voy quelle impatience est iointe à son espoir,  
Et quelle peine il souffre en l'attente du soir.*

## EGYSTE.

*Ce Dedale est obscur, ses routes mal-ayfées,  
Mais nos inuentions ne sont pas épuisées,  
L'Esprit tire souuent des forces du besoing.*

## D. FLAMINIE.

*N'espere rien de moy, i' attends tout de ton soing;*

Il fort.



## SCENE HVICTIESME.

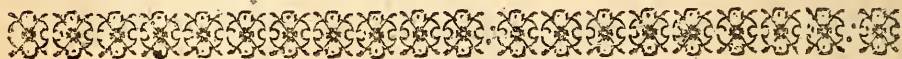
LVSCINDE Seule.

**E**T puis, sions nous y, chetifues que nous sommes,  
Voila la fermeté, voila la foy des hommes;  
Voila ces vœux ardents, & ces brulants desirs,  
Que nous marquoient tantoſt ſes pleurs, & ſes  
ſouſpirs.

*Ne nous deſſions plus du pouuoir de nos armes,  
Ecoutons leurs diſcours, rendons nous à leurs lar-  
mes,*

*Faisons leur voir les feux qu'elles auont produits,  
Croyons à leurs ſerments, en voila de beaux fruiçts.*

Comment se peut des rets de ces perfides ames,  
 Sans le secours divin, sauuer l'honneur des Dames?  
 Qui n'eust esté trompé, & n'eust creu (comme moy)  
 Qu'il luy donnoit son ame, en luy donnant sa foy?  
 Pauvre Celie, hélas! quel ennuy ie t'apreste!  
 Tu n'auras pas longtemps conseruë ta conquëste.  
 Par quel auengle zele, ay-ie esté l'instrument  
 Des fausses passions de ce perfide amant?



## SCENE NEVFVIESME.

EUPHRASTE, D. ALVARE.

EUPHRASTE.

**S**Eigneur, l'experience est vn des fruitts de l'aage;  
 Je sçay quel est l'amour en vn ieune courage;  
 C'est vn Dieu furieux, ardent, precipité;  
 Mais, comme sans Conseil, aussi sans fermeté;  
 Son feu, comme le foudre, éclattant se consume,  
 Vn seul moment l'éteint, comme vn moment l'allume;  
 A peine ses desirs precedent ses refus,  
 Il n'ayme presque pas, qu'il n'ayme desia plus;  
 Aussi-tost qu'à Salerne, vn hymen se propose,  
 Le bruit & le succès passent pour mesme chose;  
 Et puis s'il n'est faisable, & si l'effect n'est prompt,  
 C'est

C'est au foible party qu'en demeure l'affront ;  
 Vn mauvais bruiet en reste à l'honneur d'une fille,  
 Faict croire des defaux, décrie vne famille,  
 Détourne des desseins de partis plus égaux,  
 Enfin c'est vne source & d'afronts, & de maux.  
 Vous autres, qui du sort épuisés les largesses,  
 Aux pauvres comme nous, vous vendez vos caresses;  
 Et vous nous estimez payer peu ce bon-heur,  
 S'il nous en couste moins que la vie, & l'honneur.  
 Mais moy, qui satisfaiet de ma basse fortune,  
 Tiendrois vostre faueur, à ce prix importune,  
 Et qui scay quel peril à cet honneur est ioinet,  
 Vous m'obligerez plus, de ne m'obliger point.  
 Mesurez comme moy vos desseins à vos forces,  
 Les inegalitez sont meres de diuorces.  
 L'amour du soir à peine atteint le lendemain,  
 Le dédain luy succede, & la hayne au dédain,  
 D'ou le trouble aussitost naist entre les familles :  
 Moy ie veux d'autres fruiets de l'hymen de mes  
 filles.

## D. ALVARE.

Plusst au ciel, sceusiez vous, combien sensiblement,  
 Ce discours touche au cœur d'un veritable amant.  
 J'ay lieu de bien hayr & mon sort & mon age,  
 Qui m'acquierent les noms de traïstre, & de volage,  
 Et de bien souhaitter vos incommodités,

*Qui me deliureroient de ces deux qualitez;*

*Ha! Seigneur ceste pure & veritable si me,*

*Est une vieille amour, dedans une ieune ame.*

*Ce n'est pas cet amour, qu'on dit estre un enfant,*

*C'est un puissant vainqueur, c'est un Dieu triomphant.*

*J'ay combattu longtems le pouuoir de Celie,*

*J'ay longtems refusé la chaisne qui me lie;*

*Mais malgré mes efforts, ses yeux l'aymant des  
cœurs,*

*Ces foudres animez sont demeurés vainqueurs.*

### EVPHRASTE.

*Tenés un peu la bride à ce transport extreme,*

*Et durant quelques mois, éprouuez vous vous mesme.*

### D. ALVARE.

*Quelques mois sans Celie; avecques tant d'amour!*

*Ha! plutôt quelques mois, sans la clarté du iour!*

### EVPHRASTE.

*Peut-estre ignorés vous la misere importune,*

*Où nos troubles derniers ont reduit ma fortune;*

*Et que d'assez de biens dont i'auois herité,*

*Hors la gloire & l'honneur, il ne m'est rien resté.*

### D. ALVARE.

*Ne comptez vous pour rien, ces beautés si charmantes,*

*Ces deux filles sans prix , ces richesses viuantes ,  
Ces thresors animés de vertus , & d'appas ?*

EVPHRASTE.

*C'est un bien qui despense , & qui ne nourrit pas ,  
Et puis , esperez vous , que de vostre franchise ,  
La disposition vous doime estre permise ?  
Et que de vos parents ;*

D. ALVARE.

*Ne retenez ma foy ,  
Qu'en vous iustificiant , l'adueu du Vice-Roy.*

EVPHRASTE.

*Si me laissant gagner à vostre ardeur extrême ,  
Vous vous en repentés , plaignés vous de vous mesme .  
Cet heur me sera cher , mais encor une fois ,  
En sa seule vertu consistent tous ses droiçts ,  
C'est son dot , c'est son bien.*

D. ALVARE.

*Ce m'est plus qu'un Empire ,  
Son acquisition est tout l'heur où i'aspire ;  
Mais il est imparfaict , si l'effect n'en est prompt.*

EVPHRASTE.

*Demain si vous voulés.*

D. ALVARE.

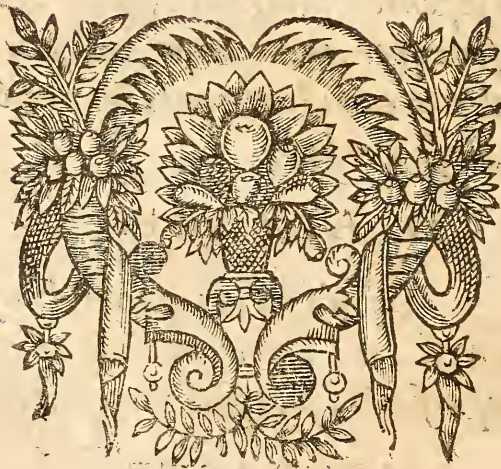
*C'est un terme bien long,  
 Mais, outre les apprests, la nuit desia prochaine,  
 Ordonne à mon amour, ceste derniere peine,  
 Demain donc.*

EVPHRASTE.

*Cependant, consultez vos parents,  
 Voyez le Vice-Roy;*

D. ALVARE.

*De ce pas, ie my rends.*



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

D. FLAMINIE , EGYSTE.

D. FLAMINIE.



*VAND* ie supposerois une lettre du  
Comte,

*Ce n'est que d'un moment , m'en retarder  
la honte:*

*Car dans l'impatience, où tu vois son amour*

*Luy pouuõs-nous long-temps courir ce mauvais tour?*

EGYSTE.

*Dom Aluare est adroict, & cette impatience,*

*Loing de diminuer, accroist ma deffiance;*

*Pensant l'auoir surpris, peut-estre il nous surprend.*

D. FLAMINIE.

*O dieux !!*

CELIE  
EGYSTE.

*Et cognoissant la fourbe, nous la rend.*

D. FLAMINIE.

*J'en suis pris à tel point, & mon ardeur est telle,  
Que si ie découvrois qu'il esperast rien d'elle,  
Peut-estre qu'un dessein & iuste, & genereux,  
Jusqu'aux loix de l'hymen pourroit porter mes  
vœux;*

*Mais ie veux reietter cette crainte importune,  
Et me promettre plus de ma bonne fortune.  
L'honneur qu'au mauvais sort la nature a commis,  
Est un beau fort, qu'un Roy fie à ses ennemis,  
Un thresor qu'on neglige un, depost qu'on hasarde,  
Dont le depositaire est de mauvaise garde;  
Et contre sa deffense, un service, un present,  
Vne offre, une promesse, est une secours puissant.*

EGYSTE.

*Avec leur pauvreté, le bruiet est que l'enuie,  
Auroit peine elle mesme à mordre sur leur vie;  
L'honneur quitte avec peine une illustre maison.*

D. FLAMINIE.

*L'hymen au pis aller, m'en feroit la raison.*



## SCENE DE VXiESME.

ERGASTE, D. FLAMINIE, EGYSTE.

ERGASTE.

**I**'Ay regret, qu'engagé par de si fortes chaisnes,  
 A vous sacrifier & mes soings, & mes peines,  
 Vne triste nouvelle en soit le premier fruit,  
 Et qu'avec vostre espoir, mon effort soit destruiët,  
 Je viens d'estre aduertý d'un hymen qui se lie.

D. FLAMINIE.

Quel?

EGYSTE.

Il vous surprendra; d'Aluare, & de Celie,  
 Opposés la constance a ce ressentiment.

D. FLAMINIE.

O de mes longs travaux funeste euenement!  
 Tu m'as percé le cœur, tu m'as trauersé l'ame,  
 Et ce reste de vie est un reste de flame;  
 Qui me survit moy mesme, & qui ne s'esteint pas,  
 Pour me la faire aymer, mesme apres le trespas.

## ERGASTE.

*Il vous faut declarer toute la maladie,  
Affin qu'on s'y prepare, ou qu'on y remédie,  
Ils recueillent demain le fruit de leurs amours.*

## D. FLAMINIE.

*D'autant moins tardera le terme de mes iours.  
Ie reste sans Conseil, en ce desordre extrême,  
Et moy mesme amourd'huy me deffauts à moy mes-  
me.*

*Ingrat & mal-faisant, autant qu'audacieux,  
Qui n'as iamais dessein, qu'ou ie porte les yeux!  
Frere denaturé, monstre bouffy d'enuie,  
Comme tu m'es rival, en l'amour de ma vie;  
Vien ie cherche à mourir, medite un mesme effort,  
Et deuiens mon rival en l'amour de la mort.  
Helas! depuis le iour qui veid naistre ma flame,  
I'ay tousiours mal-heureux, en ce soupçon dans l'ame,  
Pareil au criminel, qui scachant son arrest,  
Voit des yeux de l'esprit l'echaffaut desia prest;  
Et croit si quelqu'un passe, ou s'il s'ouure vne porte,  
Sentir desia le coup que le bourreau luy porte.  
Tel un pas de ce traistre, un mot, un mouuement,  
Sembloit de mon mal-heur m'estre un pressentiment.  
I'aimais ma passion ne fut si violente,  
Que depuis ce mal-heur qui m'en deffend l'attente.*

*Quand*

*Quand un bien est facile , il nous est à mespris ,  
Et par sa seule perte , on en cognoist le prix ;  
Mon mal contre mon mal , mon unique remede ;  
Despeche , achueu moy , tu n'as pas besoing d'ayde ,  
Me faut-il de mon bras seconder ton effort ?*

EGYSTE Le retenant.

Tirant à  
deuy  
l'espée.

*Seigneur de tous les maux , le plus grand est la mort ;  
On ne sent point les fruiçts de ce remede extrême ,  
C'est un mauvais moyen , d'acquerir ce qu'on ayme .  
Il ne nous sauue pas , pour briser nos liens ,  
Car en ostant les maux , il oste aussi les biens .  
Nous treuuerons peut-estre un fil à ce Dedale ;  
Mais l'Esprit s'allentit , quand le cœur se rauale ;  
L'extreme desespoir n'est pas ingenieux ,  
Un peu d'esper restant vous conseillera mieux .  
Après auoir tenté toute l'adresse humaine ,  
On en souffre la mort , avecques moins de peine ;  
Venés ; certain rayon commence à m'eclairer ,  
Qui me deffend encor de rien desesperer ;  
Et toy preste la main , à ce dernier office ,  
Tu peux plus que personne , ayder nostre artifice ,  
Suy nous ;*

D. FLAMINIE.

*Ordonne , agy , tout dépend de ton soing ,  
Contre un frere auiourd'huy , sois moy frere au besoing .*

G

## SCENE TROISIEME.

CELIE, LVSCINDE, Dans vne chambre;

LVSCINDE.

**M** *Adame;*CELIE Pleurant.

*Ab! ie ne puis contraindre ma foiblesse;  
 L'affront que ie reçoÿ, la honte qui me presse,  
 Ce vif-ressentiment, ce sensible transport,  
 Ne sont pas à mon sexe, un supportable effort;  
 Et toy, fille imprudente, & toy qui me faiscts estre,  
 Le rebut d'un Ingrat, & le iouët d'un traistre;  
 Quel fruiët m'acquiert ta peine, & de quel œil voÿs tu,  
 A cette perfidie accabler ma vertu?*

LVSCINDE

*De l'œil dont ie verrois ouvrir sous moy la terre,  
 Creuer sur moy la nuë, & tomber le tonnerre,  
 C'est mal dépeindre encor, l'ennuy que i'en ressents.*

CELIE

*Mais, l'as tu bien oüy?*

## LVSCINDE.

*Comme ie vous entends ;*

*Et trop bienrecogneu, de quelle impatience,  
Le perfide respire apres cette alliance ;  
Le contract, dès ce soir, en doibt estre arresté.*

## CELIE.

*Et puis vien me vanter cette fausse beauté,  
Non non ne croyons pas, chetifues que nous sommes,  
Prendre ences foibles rets, les libertés des hommes.  
Le pouuoir des attraiçts, sur l'esprit des Amants,  
Estoit bon pour Helene, & du temps des Romants.  
Mais du siecle qui court, il n'est plus en usage:  
Les attraiçts sont au Coffre, & non pas au visage.  
As tu bien pour le moins, pendant nostre ententien,  
Observé que ma sœur n'en püst entendre rien,  
Et ne peus tu iuger, qu'elle m'ayt apperceuë?  
Car ie mourrois d'ennuy, si ma honte estoit sçeuë.*

## LVSCINDE.

*Ie ne l'estime pas, mais craignant ce malheur,  
Contenés un peu mieux vostre iuste douleur ;  
Et pour ne luy permettre, aucune deffiance,  
Relaschés un peu moins de vostre patience.*



SCENE QUATRIESME.

CELIE , LVSCINDE , ISMENE.

CELIE.

**N**E demande à mon cœur ny force ny vertu,  
 Sous le faix des ennuys dont il est abattu;  
 Vn malheur de ce genre, & de cette importance,  
 Surprenant la raison, desarme la constance,  
 Nous estonne l'esprit, le trouble le confond,  
 Et cause au plus égal, un desordre si prompt,  
 Qu'il faict de la foiblesse vn mal ineuitable,  
 Vne excusable honte, vn deffaut suportable.  
 Pourquoi t'auois-ie, hélas! inaccessible cœur,  
 Conserué si long temps, avec tant de rigueur,  
 Pour te perdre si tost, avecques tant de honte,  
 Et voir de ce butin faire si peu de conte?  
 Combien lasche, combien, t'eust sauué de mespris,  
 L'honneur de tousiours prendre, & n'estre iamais pris?  
 Et combien differoit l'estat de ta franchise,  
 De celuy de tes fers, que ton vainqueur mesprise?  
 Soustien moy; sous le faix des ennuys que ie sens,  
 La force & la lumiere abandonnent mes sens.

ISMENE Sc montrant.

*Qu'est-ce Luscinde? O dieux! d'où naist cette foiblesse?*

LVSCINDE.

*O surprise importune! Aucun mal ne la presse,  
N'en soyez point en peine; ô ciel qu'elle feint bien!*

ISMENE.

*Ce mystere est obscur, & ie n'y comprends rien.*

LVSCINDE.

*Elle a bien deffendu, que ie ne vous le die;  
Mais pourquoy s'en cacher? c'est une Comedie.*

ISMENE.

*Comment?*

LVSCINDE.

*Qu'un de ces soirs, on doit représenter;  
Elle en apprend son roole, & ie l'oy repeter;  
Mais la honteuse, encor n'y peut souffrir personne,  
De peur de dementir l'esper que ie luy donne,  
Et vous aués causé cette intermission.*

ISMENE.

*Ne scaurois-je, (ma sœur) estre de l'action?*

*Comme la piece est triste, & le sujet tragique,  
Le divertissement en est melancholique,  
Et vous pouvez avoir des passe-temps plus doux.*

## ISMENE.

*Le malheur du sujet, ne passe pas en nous;  
Et comme la douleur, la tristesse en est feinte.*

## CELIE.

*On s'en acquitte mal, si l'on n'est bien atteinte.  
Pour moy, qui veux bien faire, ou ne m'en mesler pas,  
Et qui crains un affront, a l'egal du trespas,  
Le sujet m'en excite une tristesse extreme;  
J'en sens la fiction, comme la chose mesme,  
Et lors que i'y doibs feindre un manquement de coeur,  
J'en demeure en effect sans force, & sans vigueur;  
C'est en quoy de l'Acteur la science consiste;  
Aussi mon personnage est extremement triste,*

## ISMENE.

*Quel encor?*

## CELIE.

*On m'engage a recevoir la foy  
D'un ieune Cavalier, parent d'un Vice-Roy*



*Et presque au mesme instant de l'espoir qu'il me  
donne,*

*Pour un nouuel obiet, le traistre m'abandonne:  
I'en recois tout l'ennuy, qui s'en peut conceuoir;  
Vne sœur me surprend, dedans ce desespoir,  
I'y veux remedier: i'ay recours à la ruse,  
Et feignant que ie feints, en effect ie l'abuse:  
C'est l'endroit de mon roole, où i'en suis à present.*

ISMENE.

*Le sūiet en est beau;*

CELIE.

*Mais, il n'est pas plaisant.*

ISMENE.

*Non ce commencement marque un succès funeste;  
Qu'arriue t'il enfin?*

CELIE.

*Je n'ay pas veu le reste;  
Mais, ie croy que la mort doit suivre cet ennuy.*

ISMENE.

*L'ouurage est-il nouueau?*

CELIE.

*La piece est d'aujourd'hui ;  
Je crains bien d'y mal-faire ;*

ISMENE.

*O la crainte frivole !*

CELIE.

*Et plûst aux dieux , (ma sœur) y feüssiés vous moro  
roole.*

ISMENE.

*Je ne promettröis pas de m'en acquitter bien ;  
Je craindrois ; mais c'est trop , brisons cet entretien ,  
Et hastés vous un peu , mon pere vous demande.*

CELIE.

*Que seroit ce, Luscinde ? helas ! Que i' apprehende !  
Auroit il eu le bruiçt de ce qui s'est passé ?*

LVSCINDE.

*Ten ay bien peur.*

CELIE.

*O dieux, tout mon sang est glacé !*

SCENE



SCENE CINQVIESME.

D. ALVARE , ARGANTE,  
ARGANTE.

**V**oyés en quelle peine , & dans quel precipice ,  
Le trompeur est tombé , par son propre artifice.

D. ALVARE.

Ton esprit sans pareil , n'a conserué le iour ,  
Et iete doibs Celie , autant qu'à mon amour.  
Le neme flatte plus d'une attente incertaine ,  
I'ay faiët , au Vice-Roy , quoy qu'avec quelque peine ,  
Consentir à la fin , cet Hymen bien-heureux ,  
Qui porte ma fortune au comble de mes vœux.

ARGANTE.

En ce consentement , tout vostre espoir consiste ,  
Car vous luy deués tout ; mais que nous veut Egyste ?

H

## SCENE SIXIEME.

D. ALVARE, EGYSTE, ARGANTE.

EGYSTE Tenant vne lettre.

O Ciel! j'ay tant couru, que i'en suis toute lassé;

D. ALVARE.

*Qui cherches tu?*

EGYSTE.

*Mon maistre; où l'auez vous laissé?  
Je le deurois trouver en vostre compagnie.*

D. ALVARE Il lit.

*D'où luy vient ce paquet? donne: A Dom Flaminie.*

EGYSTE.

*C'est de la part du Comte;*

D. ALVARE.

*Il n'est donc pas chés luy?*

## EGYSTE.

*Le croy qu'il esperoit de s'y rendre aujourdhuy,  
Mais il est à iuger par ce second message,  
Que quelque empeschement retarde son voyage.*

## ARGANTE.

*Quelque mauvais demon, qui hayt nostre repos,  
Nous va rembarasser dans ce premier cahos.*

## D. ALVARE.

*Quoy, le Comte est absent? comment avec mon frere,  
A t'il donc ce matin, pû terminer l'affaire?*

## EGYSTE.

*Par un autre paquet, que mon maistre a receu;  
S'il ne vous en souvient, vous l'aués mal conceu,  
Voyés, comme des sens l'amour oste l'usage!*

## D. ALVARE.

*Quoy qu'il en soit, l'affaire a changé de visage,  
Et dans l'opinion de quelque mauvais tour,  
Qu'on me voulust tramer, en brassant ceste amour;  
Ayant appris l'absence & du Comte, & d'Elise,  
L'ay dessous d'autres loix engagé ma franchise.  
Celle un abregé des merueilles des cieux,  
Et leur plus bel ouvrage, au iugement des yeux,*

*Rencontrée au Palais, m'a treuvé sans deffense,  
A changé mes liens, & forcé ma constance.*

EGYSTE.

*Qui, la fille d'Euphraste?*

D. ALVARE.

*Ouy ce naissant Soleil,  
Ce miracle d'amour, à nul autre pareil.*

EGYSTE.

*Adioustés, cette fille en vertu sans seconde ;  
Et si riche, & si sage, en l'estime du monde.  
Ha Dieu!*

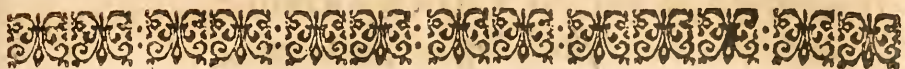
D. ALVARE.

*La cognois-tu ? tire moy de soucy.*

EGYSTE Riant, & s'en allant.

*Je la cognois fort bien ; & vostre frere aussi.*

Il s'en va.



## SCENE SEPTIESME.

D. ALVARE , ARGANTE.

D. ALVARE.

**A** *Rgante, qu'entend-il par cette cognoissance?*

ARGANTE.

*Peut-estre, d'un faux bruiet taxer son innocence;  
Comme peut-estre aussi, de quelque verité.*

D. ALVARE.

*Ha! ce soupçon faiet tort à son honnesteté.  
Un scrupule contre elle, est vne enorme iniure,  
Et le feu n'est pas pur, comme Celie est pure.*

ARGANTE.

*Dans vostre aveuglement, suiuiés un peu de iour;  
Ecoustés la raison, aussi-bien que l'amour;  
Je ne sçay pas, pour moy, quel mystere se passe;  
Mais, ce qu'il nous a dit, en effet m'embarrasse.  
Cet éclaircissement, met en quelque façon,  
Vostre frere à couuert, contre nostre soupçon,  
Et lene le suiuet de nostre deffiance;*

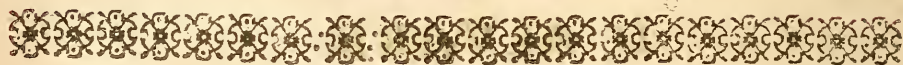
*Le Comte a pû par lettre agréer l'alliance,  
Et la plume avoir fait l'office de la voix.*

## D. ALVARE.

*Enfin i allegueray le soupçon que i auois;  
Car de m'imaginer dedans ceste belle ame,  
Rien qui puisse alterer, ny rebuter ma flame;  
C'est;*

## ARGANTE.

*Contre les assauts de la necessité,  
La plus ferme vertu, n'a point de seureté.*



## SCENE HVICTIESME.

D. FLAMINIE, D. ALVARE, ARGANTE.

## D. FLAMINIE.

**D***ieux ! qu'une longue attente est une longue  
peine;  
Et la peine fascheuse, à qui l'attente est vaine;  
Je croyois que le Comte, avant la fin du iour,  
Comme il m'auoit mandé, dût estre de retour;  
Mais il faut que depuis, quelque affaire importante  
Ayt remis son depart, & l'arreste à Tarente.*



## D. ALVARE.

*Et moy, que ceste absence avoit preoccupé,  
 Du probable soupçon, que vous m'eussiez trompé,  
 ( Comme une icune amour prend bien-tost de l'om-  
 brage, )  
 Je me suis engagé sous un autre seruage,  
 Et n'ay creu que moy mesme, en ce nouveau dessein.*

## D. FLAMINIE.

*Ne pouuant croire en vous qu'un iugement bie-  
 sain,  
 Il ne peut autrement, que ce choix ne responde,  
 Aynsi qu'à vostre sens, au gré de tout le monde:  
 Mais vous me tesmoignés, par ceste impression,  
 Beaucoup de deffiance, & peu d'affection.  
 Qu'ay-ie de si suspect, qu'un frere s'en deffie?  
 Mais peut-estre, ay-ie encor ce qui me iustifie;  
 Voyés si i'ay pas lieu de l'attendre ce soir,  
 Et si ie vous flattois d'un inutile espoir;*



# SCENE NEUVIÈSME.

ERGASTE, D. FLAMINIE, D. ALVARE.

ARGANTE.

ERGASTE A D. Flaminie.

**I**E vous cherchois, Seigneur;

D. FLAMINIE Receuant la lettre.

*Orare tesmoignage,  
Des soins continuels, où mon amour t'engage!  
Mais dy moy, ie te prie;*

D. ALVARE Ayant leu la lettre.

*Importuns mouuements!  
Funestes messagers! tristes pressentiments!  
Que vous me menaces d'une extreme disgrâce!  
Plus ie veux m'éclaircir, & plus ie m'embarrasse,  
Cognois-tu ce valet? tire moy de soucy.*

ARGANTE.

*Ouy, ie croy le cognoistre.*

D. ALVA-

D. ALVARE.

*Il me le semble aussi,  
Et l'auoir veu sortir du logis de Celie.*

D. FLAMINIE Embrassant en Ergaste.

*Adieu, c'est un serment, c'est un nœud qui me lie,  
Tu la peus assurer d'une fidelité,  
Sans exemple, comme elle, & comme sa beauté.*



SCENE DIXIESME.

D. FLAMINIE, D. ALVARE, ARGANTE,

D. ALVARE.

**Q***V'est-ce, estes vous tousiours dans les bonnes  
fortunes?*

D. FLAMINIE.

*Par hazard quelques fois, il m'en viēt quelques-unes,  
Mais qui ne valent pas d'en faire un entretien;  
Et bien qu'auiez vous veu? vous auancois-ie rien?  
Et vous ay-ie flatté d'une fausse esperance?*

D. ALVARE.

*J'auois, quoy qu'il en soit, mal conçu cette absence,*

*Et ne suis plus au point d'entendre à ce party.*

D. FLAMINIE.

*On peut manquer l'accord, comme on l'a consenti,  
Si vous le desirés, vostre excuse est aysée,  
En la condition qui vous est proposée,  
D'en perdre l'esperance, ou d'espouser ce soir;  
Mais où s'adresse encor vostre nouvel espoir?  
N'en puis-je avecques vous partager l'allegresser?*

D. ALVARE.

*J'espouse peu de bien, mais beaucoup de noblesse,  
La vertu mesme areste, & la mesme beauté.*

D. FLAMINIE.

*Ce sont trois grands appas à vostre liberté;  
Et des nœuds dont l'amour, bien aysément nous lie.*

D. ALVARE.

*Je l'esprouve, en effect.*

D. FLAMINIE.

*Vous l'appellés?*

D. ALVARE.

*Celie?*

D. FLAMINIE.

*Fille?*

D. ALVARE.

*D'un cavalier, dont Euphraste est le nom;  
 Pauvre quant aux moyens, mais d'illustre maison;  
 D'où naist cette surprise, & cette violence?*

D. FLAMINIE.

*A mon étonnement, pardonnés mon silence;  
 Certes il est bien vray;*

D. ALVARE.

*Quoy?*

D. FLAMINIE.

*Que l'opinion,  
 Faict les prix & les choix, bien plus que la raison;  
 Quoy ne scaués vous rien de l'infame commerce,  
 Que la necessité chez ces filles exerce:  
 Et que leur reuenu ne consiste qu'au fruit,  
 Que leur lasciueté, tous les iours, leur produit.*

D. ALVARE.

*Je pardonne à mon sang, mais tout autre qu'un frere,*

## D. FLAMINIE.

*Si vous vous conseillés avecques la cholere,  
 Vous donnerés bien moins à la raison qu'aux sens,  
 Et vostre aveuglement vous durera long-temps;  
 Mais ce que ie vous dis, n'est point une imposture;  
 La verité vous parle avecques la nature.  
 Et puisque pour tenir la bride à vos desirs,  
 Il me faut renoncer, à mes propres plaisirs;  
 Ténés par cet escrit, que vous m'aués veu rendre,  
 ( Et qu'auant ce discours, i' auois peine à comprendre, )  
 Apprenés le suiet de mon estonnement,  
 Et voyés ma franchise, & vostre aveuglement.*

D. ALVARE Lire la lettre.

C'est aujourd'hui, mon cher Flaminie, que j'apprendray, si m'ayant tant de fois iuré vostre foy, vous me tiendrés vostre parole, & me reparerés mon honneur. Vn hōme de merite, qui vous touche de pres & qui vous est égal en tout, m'honore de sa recherche, & j'ay bien voulu l'entretenir d'esperance, pour vous faire voir que vous n'estes pas seul qui m'aymés; venez me dire ce soir, si vous estes assez perfide, pour m'oster l'vn & l'autre, & si ayant parole de tous deux, ie ne dois rien esperer de pas vn.

*Vostre Seruante, Celie.*

Il dit en suite.

*Dieux! est-ie plus d'éceuil fatal à la franchise,  
 Ny plus d'estonnement, apres ceste surprise!  
 Mais qui ne blasmera cette credulité,  
 De trop de confiance, & de legereté?  
 Il semble convaincu: cette lettre est expresse,  
 Mais il faut donc douter, de la foy de Lucrece,  
 Et croire la vertu susceptible du mal;  
 Mon frere est mon autheur, mais souuent mon riuai,*

D. FLAMINIE.

*D'autres authorités vous appuyront la nostre.*

D. ALVARE.

*Si i'en doute de vous, le croiray-ie d'un autre?*

D. FLAMINIE.

*N'en croyés donc personne, & croyés à vos yeux;  
 Ce soir vers la minuit, rendons nous sur les lieux;  
 Et quand vous apprendrés, par vostre propre venue,  
 De quelle impatience elle attend ma venue,  
 Layssés blasmer alors vostre credulité,  
 De trop de confiance & de legereté.  
 Pour vous estre loyal, ie luy seray perfide;  
 Mon amour est muet, où mon honneur preside.*

Vostre interest, le mien, celuy du Vice-Roy,  
 Qui nous doit imposer une severe loy,  
 Me deffend d'immoler aux faueurs d'une fille,  
 L'interest & l'honneur d'une illustre famille.  
 Si j'ay dans vos amours, excité quelque ennuy,  
 J'estois rival alors, ie suis frere aujourdhuyl  
 Et vous reconnoistrez ce favorable office,  
 Quand vous aurés de l'œil touché le precipice.

## D. ALVARE.

Immobile, interdit, priué de sentiment,  
 Sans conseil, sans lumiere, & sans raisonnement,  
 Dans le trouble impreueu de ce desordre extreme,  
 Comme tombé des cieux, ie m'ignore moy-mesme;  
 Ha! que ce sexe, Argante, est au nostre fatal,  
 Et que le nom de femme, est celuy d'un grand mal!



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

ARGANTE, D. ALVARE.

ARGANTE.



*Voy, Seigneur ! ces fureurs ne vous sont pas passées ?*

*Je croyois que la nuit, nourrice des pensées,  
Vous feroit voir plus clair, en vous fer-*

*mant les yeux,*

*Et contre vostre espoir, vous conseilleroit mieux.*

D. ALVARE.

*Elle a de mes fureurs desja trop allumées,  
Faiët des feux deuorants, des rages confirmées.*

ARGANTE.

*Je crains quelque accident, si la discretion,  
Lasche vne fois la bride, à vostre passion.*

## D. ALVARE.

*Je ne garantis rien , d'une fureur extrême ,  
 Je l'aymois dans l'excès , & ie le hay de mesme ;  
 L'amour a du respect , la hayne n'en a point.*

## ARGANTE.

*Ne vous emportés pas iusqu'à ce dernier point ;  
 Ne cognoissés vous pas l'esprit de vostre frere ?*

## D. ALVARE.

*Comment voudrois tu voir la verité plus claire ?  
 Si-tost que sur le seuil , il aduança ses pas ,  
 La porte au mesme instant , ne s'ouvrit elle pas ?  
 Ne fut il pas reçu , par l'un des domestiques ,  
 Et crois tu que le peré ignore ces pratiques ,  
 Et qu'on osast chez luy , sans son consentement ,  
 A telle heure , de nuit , introduire un amant .  
 Je donnay trop deslors , au respect de mon frere ,  
 Trop à ma retenüe , & trop à ta priere :  
 Deslors , ma passion , ie devois t'écouter ,  
 Deslors , iuste transport , tu devois éclatter .  
 Je fus trop circonspect , i'eus trop de reuerence ,  
 Et i'ay trop , d'une nuit , nourry son esperance .*

SCENE

## SCENE DE V X I E S M E

EUPHRASTE, D. ALVARE, ARGANTE.

EUPHRASTE <sup>Triste.</sup>

**T** E croirey-ie, Luscinde? ouy, ce geste confus,  
 Sans besoing d'autre voix, marque assés son  
 refus.

D. ALVARE.

*Euphraste, il est bien vray, que les yeux d'une Dame,  
 Sont des peintres flatteurs, de faux miroïers de l'ame;  
 Et qui figurent mal les mouvemens du sein,  
 Nous nous cherchons tous deux, pour different des-  
 sein.*

*Vous croyés que ie vienne en qualité de gendre,  
 Sommer vostre promesse, & ie vous la viens rendre,  
 L'ay sçeu qu'avec raison, vous m'auïés aduertiy,  
 Que ie me proposois un indigne party,  
 I en viens, sur cet aduis, dégager ma parole.*

EUPHRASTE.

*L'ay bien creu me flatter d'une attente frivole,  
 Et ne m'estonne pas de voir rompre l'accord*

K

*D'une heureuse fortune, avec un mauvais sort ;  
 Mais qu'on change si-tost, & que si-tost on passe  
 De l'amour au mespris, de la ame à la glace,  
 Et d'une aveugle ardeur, à ce raisonnement,  
 C'est sans doute un suiet de iuste estonnement*

## D. ALVARE.

*Ce m'est bien un suiet d'estonnement plus iuste,  
 Que ce maintien de Reyne, & ce visage auguste,  
 Capables d'imprimer une si bonne odeur,  
 Cachent un cœur souillé d'une impudique ardeur.*

## EVPHRASTE.

*Ne taxés pas, Seigneur, en l'honneur de ma fille,  
 L'estime & la vertu d'une illustre famille;  
 Et laissés nous au moins, dans nostre pauvreté,  
 Le seul bien que le sort ne nous a pas osté;  
 Sçachés qu'à vostre corps, l'ame est plus étrangere,  
 Les ombres à la nuit, au Soleil la lumiere,  
 La pompe à vos grandeurs, l'éclat à vostre rang,  
 Que l'honneur à Celie, & la gloire à mon sang.  
 Je preuis iustement, quand avec tant d'instance,  
 Vostre obstination vainquit ma résistance,  
 Que vostre amour seroit un de ces feux volants,  
 Si prompts à s'allumer, si clairs, si violents ;  
 Mais qui portent la mort, si tost qu'ils se produisent,  
 Et pour oster la vie, eux mesmes se détruisent.*

*Sans courrir vos refus d'un pretexte si faux,  
 Vous auiés en ma fille, assez d'autres deffaux:  
 Celuy de sa fortune & ceux de son visage,  
 Vous deffendoient assez cet indigne seruage,  
 Et vous authorisoient d'en rompre le lien,  
 Sans besoing d'offencer son honneur & le mien;  
 De quoy dit on encor, qu'elle ayt souillé sa gloire?*

D. ALVARE.

*D'un commerce honteux, que i'eusse eu peine à croire.*

EVPHRASTE.

*Toujours quelque enuieux, ou quelque esprit mal  
 sain,  
 Tasche à rompre le cours d'un honneste dessein,  
 Et ne pardonne pas à la plus belle vie.*

D. ALVARE.

*Je n'ay creu que mes yeux, exempts de cette enuie.*

EVPHRASTE.

*C'est souvent trop encor que de croire ses yeux,  
 Et la terre n'est pas plus distante des Cieux,  
 Que ce vice eloigné de l'honneur de ma fille,  
 Et de la bonne odeur, où l'on tient ma famille.  
 Quel œil atteint si loing, & voit si clairement,  
 Qui ne püst s'abuser par cet éloignement?*

D. ALVARE.

Où nous sommes portés d'un interest extrême,  
 Il est bien malaysé de se tromper soy-mesme,  
 I'en ay trop veu (vous disie) & plùst, & plùst aux  
 dieux,  
 Pour n'auoir rien pû voir, auoir esté sans yeux.

EVPHRASTE.

Vos regards en la nuict, n'ont ils point eu d'obstacle?

D. ALVARE.

I'ay, comme ie vous voy, veu ce honteux spectacle.

EVPHRASTE.

Dieux!

D. ALVARE.

Et pour l'auoir veu trop & trop clairement,  
 I'en restay dans l'horreur, & dans l'auenglement.

EVPHRASTE.

I'apprends, sur mes vieux ans, une estrange nou-  
 uelle.

D. ALVARE.

On ne vous feist iamais derapport plus fidelle;

*Allés & pour adieu, dites luy, de ma part,  
 Que ie l'aymois d'un cœur, & sans crime & sans fard,  
 Et faisois vanité d'une si belle flamme,  
 Avant qu'estre aduertiy de ce commerce infame;  
 Mais qu'estant trop instruiçt de ses deportements,  
 Elle peut épouser celuy de ses amants,  
 A qui de son amour elle a (ces nuict's passées,  
 Et la derniere encor) les preuues auancées:  
 Ie ne mets plus d'obstacle à leur affection,*

EUPHRASTE *Desespéré.*

*Ie vays executer vostre comission,  
 Et pour ne rendre pas vos bons aduis frivoles,  
 Luy faire iusqu'au cœur penetrer ces paroles.  
 O miserable fille! ô pere infortuné!  
 Pourquoi t'ay-ie fait naistre? ou pourquoy suis-ie né!*



## SCENE TROISIEME.

D. ALVARE, *Comme immobile.* ARGANTE.

ARGANTE.

**V**ous voyés à quel point il ressent cet outrage,  
 Sa patience en vain, dissimuloit sa rage:  
 I'ay trop veu dans son geste, & trop leu dans ses yeux,

*Les mouuements contraincts d'un esprit furieux.  
 Un affront que reçoit un genereux courage,  
 Dedans le mauvais sort, le heurte dauantage;  
 Il souffre d'autant plus, qu'il croit sa pauureté  
 Seruir comme d'amorce à cette indignité;  
 Vous en verrés l'effect, si ma crainte n'est vaine,  
 Oyés vous la rumeur, dont la maison est pleine?  
 Je vous ay bien predict ce funeste accident.*

## D. ALVARE.

*O tragique succès d'un courroux trop ardent!  
 Cours en faueur du sexe, Argante, ie te prie,  
 Opposer ta deffense, au cours de sa furie;  
 Va retenir le bras, qui luy porte la mort,  
 Ma fureur ne vas pas à ce dernier effort;  
 Ne laisse pas fletrir ces roses animées,  
 A qui les a fait naistre, & qui les a semées,  
 Ne faisons rien pour elle, & seruons ses appas;  
 Cours, rends leur ce deuoir;*

## ARGANTE.

*Ne m'arestés donc pas;*

## D. ALVARE.

*Attends;*



## ARGANTE.

*Le moindre instant est de grand preiudice.*

## D. ALVARE.

*Ie la veux obliger de ce dernier office,  
C'est à moy d'arrester le bras que i'ay poussé,  
A moy de retenir le traiçt que i'ay lancé;  
Mon feu n'est plus si vif, mais helas! s'il ne brule,  
Il n'est pas bien éteint, quoyque ie dissimule;  
Et s'arracher du cœur une si forte amour,  
N'est pas, quoy qu'on en die, un ouvrage d'un iour.  
Ie hay Celie infame, & Celie infidele,  
Mais la vertu n'est pas tout ce que i'aymois d'elle,  
Elle conserue encor, avecques sa beauté.  
L'empire qu'elle auoit dessus ma liberté;  
Suinons ce furieux, detournons son enuie:  
La main qui la tueroit, m'arracheroit la vie.*

## ARGANTE.

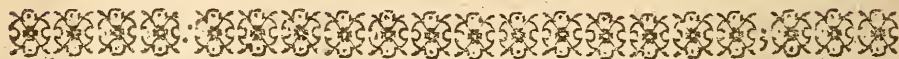
*Vous deliberés trop, & desia la saison.*

## D. ALVARE.

*Mais lasche souueraine, imbecille raison,  
Laiesses-tu de la sorte ébranler ton Empire,  
Au premier mouuement que la pitié t'inspire?  
Ton seruage est finy, le veux tu prolonger?*

*En desarmant le bras armé pour te vanger,  
 Que t'ay-ie dit, Argante, hélas! le peux tu croire,  
 Qu'encor ce lasche obiet occupe ma memoire?  
 Qu'elle meure l'infame, & qu'avecques ses iours,  
 S'eteignent dans son sang ses lascives amours.  
 Releve toy, mon cœur, repren sur ta franchise,  
 L'iniuste authorité, qu'elle s'estoit acquise.  
 Elle t'a pû trahir, elle a pû t'affronter,  
 Et c'est tout le regret, qu'elle te doit couster.*

Ils s'en vont.



## SCENE QVATRIESME.

D. FLAMINIE, EGYSTE.

EGYSTE.

**A** La fin, l'Espérance a la crainte étouffée,  
 Dressés à l'artifice un superbe trofée,  
 Un colosse au mensonge, à la fourbe un autel,  
 Et comblés en l'auteur d'un renom immortel.

D. FLAMINIE.

Il est vray que tes soings, contre toute apparence  
 A mon bon-heur mourant, ont rendu l'esperance,  
 Que de tous ces détours, toy seul fus l'inventeur,  
 Qui Ergaste

*Qui Ergaste, comme moy, n'en fut qu'exécuteur;*  
*Que m'auoir introduit au logis de son Maistre,*  
*Feint le mot de signal, entrouuert la fenestre,*  
*Et si bien secondé toute l'inuention,*  
*N'estoient que des effets de ton instruction.*  
*Enfin par ton moyen ie me treuve à la veille,*  
*De pouuoir posseder cette ayable merueille,*  
*Et rauir ses faueurs, aux yeux de mon rinal;*  
*Ie ne sçay, toutesfois, par quel instinct fatal,*  
*Si près de satisfaire à l'ardeur qui me presse,*  
*Il semble, que mon cœur repugne à l'allegresse,*  
*Et que l'heur qui m'arrine, en naissant se détruit,*  
*Ie n'ay iamais passé de plus fascheuse nuit.*  
*L'aube a sur l'orison ramené la lumiere,*  
*Auant que le sommeil m'eust fermé la paupiere;*  
*Si peu que i'ay dormy, Celie à tout propos,*  
*Venoit en sousspirant trauerser mon repos,*  
*Et d'une triste voix, me reprocher le crime*  
*D'auoir trahy ses vœux, & souillé son estime;*  
*Et ie trouue en effet, que cette trahison*  
*Repugne aux bonnes mœurs, au sang, à la raison,*  
*Que mon frere aura lieu de vanger son offense;*  
*Et que ceste action n'admet point de defense.*

## E G Y S T E.

*Et moy, i'appelle un traict de cette qualité,*  
*Vne ruse, un bon tour, vne subtilité;*  
*Alors qu'on recognoist ses forces inutiles,*

*On a recours à l'art & l'on surprend les villes;  
 En toute guerre en fin la ruse est de saison,  
 Y feindre, est stratagème, & non pas trahison.  
 Et comme d'une ville, ainsi d'une maistresse,  
 N'importe qui l'acquiere, ou la force, ou l'adresse;  
 Les nœuds de vostre hymen repareront assés,  
 Et l'esper, & l'honneur que vous luy ramisés.*



## SCENE CINQVIESME.

ERGASTE, D. FLAMINIE, EGYSTE.

ERGASTE *Comme pleurant.*

**I***oignez vostre tristesse à ma melancholie,  
 Et prenez part Seigneur, en la mort de Celie.*

D. FLAMINIE.

*En la mort de Celie! Ergaste, que dis-tu?*

ERGASTE.

*Helas! si vous l'aimiés, armés vous de vertu;  
 Cette ieune beauté de tant d'yeux adorée,*

D. FLAMINIE.

*Est morte?*

ERGASTE.

*Et pis encor ?*

D. FLAMINIE.

*Comment ?*

ERGASTE.

*Deshonorée.**Voilà l'heureux succès qu'ont produit nos rapports;  
Nous avons tué l'ame, & son pere le corps.*

D. FLAMINIE.

*Et cette malheureuse, & funeste nouvelle,  
Fait un troisiéme meurtre, & me tuë apres elle;*

EGYSTE.

*De l'esprit, & du corps également perclus,  
Je demeure interdit, & ne me cognois plus.*

ERGASTE.

*Je luy parlois de vous, quand ce pere barbare,  
Aprés quelques propos émeus avec Aluare,  
Dont il abien paru qu'il estoit irrité,  
Entrant en la maison, d'un pas precipité,  
Furieux, le teint mort, l'œil ardent, & farouche,  
Le poignard à la main, & l'écume à la bouche,  
Dessus cette innocente ayant leué le bras,*

*Va (dit-il) prendre ailleurs tes infames ébats,  
 Lascive, desbordée, & detestable fille,  
 Prodige de mon sang, monstre de ma famille,  
 Atten dans les enfers, la resolution  
 Du ieune suborneur, à qui ta passion  
 A cette nuict encor mis ton honneur en proye:  
 Voila le compliment que ton amant t'enuoye.  
 A peine il acheuoit, que d'un effort brutal,  
 Il a dans son beau sein porté le coup fatal:  
 Sa fureur trop ardente, & sa main trop agile,  
 Ont rendu sa deffence, & la mienne inutile,  
 Le coup l'a preuenüë, & l'ouuerture a fait  
 Soudre un ruisseau de sang, sur un fleuve de lait;  
 Il vouloit redoubler, mais l'innocente Dame  
 Est tombée à ses pieds, sans couleur, & sans ame,  
 Et des ombres, dés-ia, croissoit le triste rang.*

## D. FLAMINIE.

*O bourreau de toy-mesme ! ennemy de ton sang!  
 Helas ! il est bien vray, que la puissance humaine,  
 Contre celle du ciel, est impuissante & vaine !  
 Que produira ma haine, apres que mon amour,  
 A la mesme innocence a pu couster le iour ?*

## EGYSTE.

*Depuis que la fortune a iuré nostre perte,  
 La plus subtile adresse est la plus inexperte,*

*Et pour rendre nos soings, un frivole soucy,  
Elle fait le possible & l'impossible aussi.*

D. FLAMINIE.

*Laisse aux mal-heurs communs, cette plainte com-  
mune,*

*Tes conseils m'ont perdu, bien plus que la fortune;  
Ton aide, est ma ruine; un iugement bien sain,  
Ne donne point d'advis, pour un mauvais dessein.  
Avant que de te suivre, ô ma douleur extrême!  
Rendons, en m'accusant, l'honneur à l'honneur même.*

EGYSTE s'enfuyant.

*Fuyons, voicy son frere, & ie crains son courroux,*

Il s'en-  
fuit, avec  
Ergaste.

D. FLAMINIE.

*Et de mon sang, apres;*



SCENE SIXIESME.

D. ALVARE, D. FLAMINIE.

D. ALVARE.

**M** *On frere qu'avez vous?*

D. FLAMINIE A genoux.Il se re-  
leue.

*Aluare ( car d'oser vous appeller mon frere, )  
 Mon crime est à ce nom un acte trop contraire,  
 Souillé de la plus lasche & plus noire action,  
 Qui me puisse priver de vostre affection,  
 Le plus indigne obiet du seiour où nous sommes,  
 Le plus perfide esprit, le plus meschant des hommes  
 L'allois solliciter vostre ressentiment,  
 Non pas de mon pardon, mais de mon chastiment.  
 C'est par ma trahison & par mon imposture,  
 Que le plus pur obiet qu'ait formé la nature,  
 Faussement accusé d'illicites amours,  
 Par l'auteur de sa vie a veu borner ses iours;  
 C'est l'enorme action, que j'allois vous apprendre.*

## D. ALVARE.

*Parlez plus clairement, ie ne vous puis comprendre.*

## D. FLAMINIE.

*Celie (en peu de mots) triompha de mon cœur,  
 Le iour que des taureaux le vostre fut vainqueur.  
 J'aymois secrettement cette ieune merueille,  
 Et depuis apprenant que d'un ardeur pareille,  
 Mais avec un succès bien plus aduantageux,  
 A la mesme beauté vous adresiez vos vœux,  
 Sensiblement atteint d'un ver de ialousie,*



*Par l'aveugle conseil de cette frenesie,  
Et l'insolente ardeur d'une amour sans respect,  
Le vous ay faussement fait son honneur suspect.  
Un valet corrompu, cette fausse escriture,  
Et l'adresse d'Egyste ont aidé l'impeture;  
Et quand pour vous l'oster i'ay fait cesser vos vœux,  
Vne sanglante mort l'a ravie à tous deux.*

Monstre  
les let-  
tres.

D. ALVARE Interdit.

*Est-il possible, ô Dieux! que dans le cœur d'un homme,  
Quelque sensible amour dont le feu le consume,  
Tombe un si detestable, & damnable dessein?*

D. FLAMINIE.

*Ouy, puis qu'il est tombé dans ce coupable sein!  
Tenés, n'épargnés point, qui vous fut si barbare,  
Il s'agit de l'honneur de Celie & d'Alvare:  
I'ay diffamé, trahy, ravy d'entre vos bras,  
Ce celeste abregé de vertus & d'appas.  
Vangés vous, son honneur interesse le vostre,  
Souffrant une infamie, on en contracte une autre.  
Qui ne se vange est lasche, & qui souffre un affront,  
Par cette impunité s'en produit un second.*

Luy pre-  
sentâ son  
épée à  
demy ti-  
rée du  
fourreau.

D. ALVARE.

*Monstre, indigne du iour, traistre, non pas mon frere,  
Mais prodige conçu dans le sein de ma mere!*

*Acheue par ma mort, tes damnables desseins.  
 Il faut encor mon sang à tes profanes mains;  
 Tu n'as pas assés fait; ioins ce reste de vie,  
 A la triste moitié, que tu m'en as rauie.  
 Apres l'ame, cruel, n'épargne pas le corps;  
 Traistre, dés-ia le tien, croistroit le rang des morts;  
 Mais le sang me deffend cette iuste allegeance,  
 A son pere qui vient, i'en laisse la vengeance,*

D. FLAMINIE.

*Voyons, si i'obtiendray de son iuste courroux,  
 Plus de compassion, que ie ne faict de vous.*



SCENE SEPTIESME.

EVPHRASTE, D. ALVARE, D. FLAMINIE.

EVPHRASTE.

Ils se  
mettent  
tous deux  
à genoux  
deuant  
Euphra-  
ste.

**Q***ue voulés vous cruels? par quelque aduis  
 funeste,*

*Couster encor la vie, à celle qui me reste,  
 Car l'autre a satisfait vostre ressentiment,  
 Et va dans les enfers attendre son amant.*

D. FLAMINIE.

*Enuoyés-y moy donc; c'est moy, ie suis ce traistre,*

*Cét*

*Cét amant non aymé, qui me vantay de l'estre,  
Et qui depuis six mois charmé de sa beauté,  
Mais beaucoup plus encor de son honnesteté,  
Me la voyant ravie, & promise à mon frere,  
Ay de tous les desseins que la rage peut faire,  
Et que peut concevoir un esprit amoureux,  
Suiuy le plus damnable, & le plus malheureux;  
Egalement atteint, & d'amour & d'enuie,  
A cet heureux rival ie diffamay sa vie,  
Et le secours d'Ergaste aida ma trahison.]*

## EUPHRASTE.

*Au soing de qui, vous Dieux! commets-ie ma maison!*

## D. FLAMINIE.

*Moy seul i'en fus l'autheur, n'en punissez point d'autre,  
Prenés dessus mon sang la vengeance du vostre;  
Ne paroissez pas lasche en vostre mauvais sort,  
Celie, & vostre honneur, vous demandent ma mort;  
Croire pour mon pardon, la pitié legitime,  
Seroit de la vertu faire un bouclier au crime.*

## D. ALVARE.

*Ie ne merite pas un plus heureux destin,  
S'il est vostre affronteur, ie suis vostre assassin;  
Si ie ne fus l'esprit, ie fus le bras du traistre,  
Le forfait est commun, le chastiment doit l'estre.]*

*Joint qu'estant l'un & l'autre issu d'un mesme flanc,  
Et son sang & le mien, ne vous seront qu'un sang.*

## EVPHRASTE.

*O nouvelle, ô discours, qui meurtrit iusqu'à l'ame!  
Me voila son bourreau, i'estois tantost infame,  
Et par vos repentirs trop iustement fondés,  
Vous me donnés la mort que vous me demandés;  
M'apprenât vos forfaitts, vous m'apprenés mon crime,  
Vous offencés le sang, pour reparer l'estime,  
Car s'il n'est plus infame, & si ie le cognoy  
Innocent en ma fille, il est coupable moy:  
O mal-heureuse fille! à mes vieux ans si chere,  
Le conseil, la conduite, & l'appuy de ton pere,  
Par ta mort malheureux, ie me priue auiourd'huy,  
De force, de conseil, de conduite & d'appuy,  
Le détruis mon support & du coup qui te tuë,  
Ruine mon espoir & m'arrache la veüe.  
Orgueilleuse beauté, triste present des cieux,  
Butte des medisans, appuy des vicieux,  
Que ta possession est indigne d'enuie!  
Qui couste à l'innocence & l'honneur & la vie,  
Qui détruit tout respect, qui force toute loy,  
Et qui porte le sang à s'armer contre soy.  
O fineste present, triste don d'Hymenée,  
Qu'un poignard dans le sein de cette infortunée!  
Qu'ay-ie fait, malheureux! suiuous, suiuous ses pas,*

*Rien ne peut que ma mort reparer son trépas.*

D. FLAMINIE.

*Il suffit que par vous mon sang luy satisfasse.*

D. ALVARE.

*Et le mien, mais Euphraste, écoutés moy de grace.*

EUPHRASTE.

*Que gaigne d'écouter qui n'espere plus rien ?  
 Tout ce qui peut laver son honneur & le mien,  
 Si de vostre forfait quelque remords vous touche,  
 Est que vous accusant de vostre propre bouche,  
 Vous nous iustificiés deuant le Vice-Roy,  
 Et que toute la Cour l'approuue comme moy:  
 Apres i'imploreray contre mon parricide,  
 Le bras de la iustice, à qui le sien preside;  
 Et ie tiendray la mort à souuerain bon-heur,  
 Si ie faiets en mourant reuiure mon honneur.*

D. FLAMINIE.

*Ouy, i'iray sans contraincte en ce remords extreme,  
 Pour luy rendre l'honneur, me diffamer moy-mesme,  
 Et publier ma honte & ma brutalité.*

D. ALVARE.

*Et moy mon imprudence & ma credulité.*

M ij



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

DOM RODRIGVE Vice-Roy de Salerne.

EVPHRASTE, D. FLAMINIE, D. ALVARE.

EGYSTE, ARGANTE, LES GARDES.

D. RODRIGVE Dans vne Salle du Palais.

**A**VEC quelle contrainte & quelle violence,  
 Tiens-ie, ô fille du Ciel, aujourd'huyt a balance!  
 Qu'il faille en la splendeur de cét auguste rang,  
 Estre iniuste au bon droict, ou barbare à mon sang.

EVPHRASTE.

Seigneur, qui n'est pas iuste en ce degré suprême,  
 Et qui ne se sçait pas commander à soy-mesme,  
 Mette en son tribunal un plus iuste que luy,  
 Et ne se s'ingere pas de gouverner autruy.  
 Vne vertu sincere, vne ame droicte & pure,  
 Ne doiuent pas aux loix preserer la nature;  
 Comme oncle plaignés les, mais comme Vice-Roy.

*Vous deus estre égal & pour eux pour moy.  
 Le ne demande pas qu'ordonnant leur supplice,  
 Vous retiriez pour moy le bras de la iustice ;  
 Le n'euiterois pas celuy de la douleur,  
 Mon chastiment est iuste aussi bien que le leur,  
 Et pour vanger mon sang ma main encor humide,  
 Ne refuseroit pas un second parricide,  
 Si le respect des Loix, & lacrainte des Dieux,  
 Contre mon desespoir ne me conseilloyent mieux.*

## D. RODRIGVE.

*Le ne changeray point à vostre preiudice,  
 Au bandeau de l'amour, celuy de la iustice,  
 Le n'admett aux forfaitts aucune impunité,  
 Et dispense les prix avec égalité.*

## D. FLAMINIE.

*Donc, non plus mon parent, mais mon Prince &  
 mon Iuge,  
 Equitable ennemy plustost que mon refuge,  
 Monstrés qu'à vos pareils les images des dieux,  
 Mesme en leur propre sang le crime est odieux.  
 J'ay fait un pere authheur du meurtre de sa fille,  
 J'ay taché d'un faux bruit une illustre famille,  
 Purgés sa bonne odeur du sang qui la corrompt,  
 Et perdés l'affronteur pour reparer l'affront.*

## D. ALVARE.

*I'eux plus de part qu'eux deux en ce triste mystere,  
Trop credule à l'amant, & trop croyable au pere,  
Le fus de ce faux bruit le fineste porteur,  
Punissés l'instrument aussi bien que l'auteur.*

## D. RODRIGVE.

*A ceux à qui la mort est un objet d'enuie,  
Il faut pour les punir leur ordonner la vie;  
Quand le iour nous desplaist, ou nous est à mépris,  
Au lieu de chastiment, la mort nous est un prix.  
Ce forfait à tous trois, fut une erreur commune,  
Au premier de l'amour, à luy de la fortune.  
A vous de la nature, en qui le sang n'a pû,  
Souffrir d'impresion contraire à la vertu;  
Le merite de tous est d'asés d'importance,  
Pour en faire avec soing balancer la sentence.*

Monstrâr  
les deux  
néveux  
& Eu-  
phraste.

## EUPHRASTE.

*Si la punition s'en refuse en ces lieux,  
Son sang crierà vengeance au tribunal des Dieux;  
A qui donne la mort, la mort est legitime.*

## D. RODRIGVE.

*Mais on ne punit pas l'erreur comme le crime,  
Le tort où le merite est en l'intention;*



*C'est elle que l'on pese & non pas l'action.*

EUPHRASTE.

*Pour faire au chastiment purger son innocence,  
Il doibt estre public aussi bien que l'offence.*

D. FLAMINIE.

*Je n'y recule pas ;*

D. ALVARE.

*Et mon dessein est tel.*

D. RODRIGVE.

*Il peut estre public & n'estre pas mortel.*

EUPHRASTE.

*Imaginés le donc, & m'imposés silence,  
Vous à qui la justice a commis sa balance.*

D. RODRIGVE.

*I'en vais proposer un dont peut-estre l'effet,  
Vous peut rendre & l'honneur & l'esprit satisfait ;  
Ce coup n'a pas détruit toute vostre famille,  
Elle subsiste encore en une illustre fille,  
Qu'on dit ne deuoit rien aux charmes de sa seur,  
Et qui peut en l'un d'eux vous faire un successeur,  
Auquel vous plaira mieux choisissés vostre gendre,*

Et qu'il vous paye en luy ce qu'il ne vous peut rendre.  
 Si par un doux supplice ou plutost ce bon-heur,  
 Il ne vous rend Celie, il vous rendra l'honneur,  
 Fera taire l'enuie, & par cette alliance,  
 Au peuple de Salerne imposera silence.  
 Mes presens & les biens qu'il tient de ses ayeux,  
 Chasseront de chés vous un monstre furieux,  
 L'horrible pauvreté, cette larue au teint blesme,  
 Cét obiet de mespris infame de soy-mesme.  
 Mais, qui, pour s'attaquer à vostre noble sang,  
 N'en peut en mon estime amoindrir vostre rang.  
 Laisés à ces raisons vaincre vostre furie,  
 Le Vice-Roy l'ordonne, & Rodrigue vous prie,  
 Apres que ie m'oblige en l'un & l'autre nom,  
 A cherir & servir vous & vostre maison.

### EVPHRASTE.

Ha, Seigneur, excusés la douleur violente,  
 Qui d'ordinaire aveugle, importune, insolente,  
 M'a pû faire passer les bornes du respect,  
 Vous m'en accordés trop pour un iuge suspect.  
 Vne fille en un fils est un heureux eschange,  
 Et par qui mon honneur utilement se vange,  
 Si leur consentement souscrit à cet arrest.

### D. FLAMINIE.

*I'en meurs d'impatience.*

D. ALVA-

D. ALVARE.

*Et m'y voila tout prest.*

EUPHRASTE.

*loignés à la premiere vne seconde grace,  
 Ordonnés moy celuy qu'il vous plaist que i'embrasse,  
 Et que de vostre main, ma fille ait son espoux,  
 Il luy sera plus cher, en le tenant de vous.*

D. RODRIGVE.

*Puis qu'il s'agit icy d'un acte de iustice,  
 Il faut au plus coupable ordonner le supplice;  
 Flaminie est authour de cette trahison,  
 Destinons luy les feux, ouvrons-luy la prison,  
 Et mettons sur ses bras ces inuisibles chaisnes,  
 De qui tant de douceurs accompagnent les peines;  
 Si ce choix se rencontre au gré d'elle & de vous,  
 Il n'appellera pas d'un iugement si doux.*

D. FLAMINIE.

*Il me ravit autant que ie m'en sens indigne.*EUPHRASTE Sorant.

*Je vais la preparer à cet honneur insigne,  
 Et l'ameine à vos pieds, recevoir de vos mains,  
 Vn heur tant au dessus d'elle & de ses desseins.*

N

D. FLAMINIE.

*O favorable arrest, supplice legitime!*

D. ALVARE.

*Sous ombre de supplice offrir un prix au crime,  
Est contre l'equité rendre un arrest pour luy,  
Qui porte preiudice aux interests d'autruy.*

D. RODRIGVE.

*A qui par cet arrest, faicts-ie ce preiudice?*

D. FLAMINIE.

*A moy qui l'esperois avec plus de iustice,  
Et qui pretends Ismene avec plus de raison,  
Que le perfide autheur de cette trahison;  
C'est à celuy de nous qui fist l'affront au pere,  
D'enreparer l'iniure, & de luy satisfaire,  
Par ces feux & ces fers que vous luy destinés,  
Et vous m'ostés mon droit, si vous l'y condamnés.  
Après que par sa fourbe il m'a ravy l'aisnée,  
Voudroit-il m'enuier ce second hymenée?  
Et pour perpetuer son crime & mon malheur,  
Disputer ce remede, à ma iuste douleur;  
Je n'ay fait que l'erreur, il a commis l'offence,  
Et i'auray le supplice, & luy la recompense.  
Vous le croyés punir, & sa punition*

*Seroit un digne prix d'une bonne action ;  
L'assassin d'une sœur sera l'espoux de l'autre,  
A ce raisonnement, Seigneur, ioignés le vostre ;  
Et comme à vos suiets, non comme à vos neveux,  
Rendez également la Justice à tous deux.*

D. RODRIGVE.

*Je ne pouvois, mon fils, prevoir vostre querelle,  
Ignorant le dessein que vous aviez pour elle.*

D. ALVARE.

*Ayant perdu Celie à qui mieux qu'à sa sœur,  
Conviennent son Empire & sa place en mon cœur.*

D. FLAMINIE.

*Je n'osois l'esperer, mais puis qu'on me l'ordonne,  
Voicy qui maintiendra l'arrest qui me la donne.  
Et .....*

Monstrât  
son es-  
péc.

D. ALVARE.

*Tant qu'il soit signé du sang de l'un des deux,  
Vous en pouvés tenir le succès hazardeux ;  
Si la fourbe aux combats fait plus que le courage,  
Vous vous pouvés vanter d'un notable adantage ;  
Mais il peut arriver que l'adresse du bras,  
Et celle de l'esprit ne se respondent pas.*

D. FLAMINIE.

*Vous sçanés qui ie suis ;*

D. ALVARE.

*Vn imposteur, vn traistre.*

D. FLAMINIE.

*Mais d'un genre, où l'on sçait qu'õ fait gloire de l'estre,  
Si la fourbe en amour est une trahison,  
Ce bras dont vous doutés, vous en fera raison.*

D. RODRIGVE.

*Quelle furie, ô Dieux! est-ce ainsi qu'on reuere  
L'authorité d'un iuge, & l'amitié d'un pere?  
Car mon âge & le soing que vous m'avez cousté,  
Peuvent bien m'honorer de cette qualité;  
Est-ce là le respect, que le sang, la nature,  
Ma tendre affection, & mon rang me procure?*

D. ALVARE.

*Est-ce avec equité reparer un affront,  
Qu'obliger l'offencé d'en souffrir un second;  
Que de ioindre à la vieille une nouvelle iniure,  
Et tenir le party d'un traistre & d'un parjure?*

D. FLAMINIE.

*Vn peril euident menaceroit mes iours,  
Si vos armes tranchoient comme vostre discours;  
Et ma mort laisseroit Ismene bien tost vesue.*

D. ALVARE.

*Sortons, & sur le champ nous en ferons l'épreuve.*

ARGANTE

Retenant D. Alvare.

*Seigneur!*

EGYSTE

Retenant D. Flaminie.

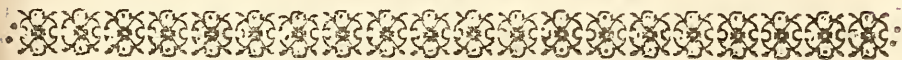
*C'est vostre frere.*

D. RODRIGVE

Les arrestant.

*Arrestés inhumains,*

*Quel sang veulent verser vos parricides mains?  
Pouvés vous sans horreur les sentir animées,  
Contre le mesme sang dont elles sont formées;  
Qui dans un tel combat voudroit estre vainqueur,  
Si pour le souhaiter il faut manquer de cœur?  
Et si vous ne pouvés d'une telle victoire,  
Qu'au prix de vostre sang vous achepter la gloire.*



## SCENE DEUXIEME.

EUPHRASTE, D. RODRIGVE, D. ALVARE.

D. FLAMINIE, EGYSTE, ARGANTE.

LES GARDES.

D. ALVARE

Voulant sortir.

**M** *Ais d'un sang qui nous nuit.*

N iij

D. FLAMINIE.

*Et qu'il faut mettre hors.*

EUPHRASTE.

*Moderés, ô mes fils, moderés ces transports!  
 Vos intérêts sont miens, vous perdre est me détruire,  
 Et sans me faire tort, vous ne vous pouvez nuire:  
 Pareille affection m'intéresse à tous deux,  
 Je vous veux Flaminie, Aluare ie vous veux;  
 Et quiconque de vous tueroit son adversaire,  
 Me priveroit d'un gendre en se privant d'un frère,  
 Tous deux de vos travaux vous receurés le prix.*

D. FLAMINIE.

*Pretendés vous qu'Ismene épouse deux maris?*

D. ALVARE.

*Et d'une seule fille esperés vous deux gendres?*

EUPHRASTE.

*Les Dieux de son aînée ont ranimé les cendres?  
 Et renouians le fil de son heureux destin,  
 M'effacent le regret d'être son assassin;  
 La mort a refusé cette chaste victime,  
 Et pieuse une fois n'a pu souffrir mon crime:  
 Et vous cherchez cruels à resspandre le sang,*



*Que vous aués puisé dedans un mesme flanc.*

D. ALVARE.

*Si vous ne m'abusés, s'il est vray que ie veille,  
S'il est vray que i'entends cette rare merueille,  
O Dieux qui me combles de tant d'heur & de bien,  
Vostre sort dans le ciel égale-t'il le mien?  
Mais hélas si cet heur se trouuoit un mensonge!*

D. FLAMINIE.

*Je doute si ie dors, ou si veillant ie songe.*

EUPHRASTE.

*Je ne m'asseurois pas au rapport de mes yeux,  
Que la terre eust rendu ce depost precieux,  
I'ay creu voir un fantosme auant que sa parole,  
M'eust osté de l'esprit un soupçon si friuole;  
Mais i'ay bien recogneu qu'ils ne m'ont point menty;  
Et le transport enfin que i'en ay ressenty,  
M'a fait d'un pas pressé, suivy d'Ismene & d'elle,  
Venir vous annoncer cette heureuse nouvelle,  
Sans me donner le temps d'apprendre par quel sort,  
Elle a peu s'affranchir du pouuoir de la mort.*

D. RODRIGVE.

*Le Ciel, heureux vieillard, comblant vostre vieillesse,  
De ce iuste suiuet de ioye & d'allegresse,*

*Et vous restituant ce précieux thresor,  
Rend à vostre vertu moins qu'il ne doit encor,  
Et fait voir que ce coup fut un genereux crime,  
A qui la gloire est iuste & le prix legitime.*

D. ALVARE

Voulant aller au deuant.

*Accordés moy, Seigneur! mais dés-ia de ses yeux,  
La brillante clarté se répand en ces lieux.*



## SCENE DERNIERE.

CELIE, ISMENE, LVSCINDE, D.RODRIG.

D. ALVARE, D. FLAMINIE,

EUPHRASTE, EGYSTE, ARGANTE,

LES GARDES.

D. ALVARE

Continuë.

**I**E perds tout sentiment & mon ame ravie,  
Semble m'abandonner au retour de ma vie;  
Attendons à ses pieds en cet heureux transport,  
L'arrest de mon pardon ou celui de ma mort;  
Sous ses pas, mon espoir, abbaïsse ton audace,  
Mes larmes, mes sousspirs, obtenés y ma grace,  
Trouuons y le cercueil, ou sortons en vainqueur,

Et

*Et laissons y la vie, ou touchons y son cœur.*

## D. RODRIGVE.

*Quand de tous vos malheurs la trame est accomplie,  
Quand vostre hymen se traicte, agreable Celie;  
Quand tout rit à vos vœux, laissez vous vostre amant  
Languir à vos genoux, palle, & sans mouuement?*

## CELIE

Regardant dedaignement Aluare.

*Qui, Seigneur, mon amant ? un perfide, un parjure,  
Qui loing de reprimer & vanger mon iniure,  
Comme i'esperois tout de sa fidelité,  
Luy mesme a pû douter de mon honnesteté?  
Qui, Seigneur, mon amant, un mortel aduersaire?  
Qui d'un si faux soupçon preoccupant mon pere,  
L'a malgré sa bonté, pû resoudre auuiourd'huy,  
A reprendre en mon sein, le sang qu'il tient de luy?  
Je suis noble, Seigneur, & sensible à l'outrage,  
Autant qu'il est credule, autant qu'il est volage,  
Et sans estre sans cœur & sans ressentiment,  
Ne puis souffrir un traistre en qualité d'amant;  
Le sein qu'il veut flechir, saigne encore de son crime.*

## D. ALVARE

Tirant son épée.

*Vous me souffrirés donc en celle de victime;  
Et mon sang criminel par ma credulité,  
Reparera celuy que ie vous ay cousté;*



*Puisque i'ay merit e vostre iuste cholere,  
Et que vous déplaisant le iour ne me peut plaire,*

ISMENE Le retenant,

*Ma s eur!*

D. RODRIGVE.

*Arrestés le.*

EUPHRASTE.

*Que faites-vous, Seigneur?*

D. ALVARE.

*L'efface vostre crime, à vous rends vostre honneur;  
Laissez couler mon sang, souffrez un sacrifice,  
Qu'à mes Dieux irrit es ie rends avec iustice;  
Ces Dieux des libertés, ces yeux maistres des c eurs,  
Et souffrés moy plutost la mort, que leurs rigueurs.*

CELIE.

*Croyés vous reparer leur peine à vostre crime,  
Pour leur sacrifier une impure victime?  
Non non, à puis, ingrat, i'ay trop d'humanité,  
Pour vous souffrir encore en cette qualité;  
Mais accepterez vous, si ie vous la propose,  
Celle que ie desire   que ie vous impose?*

D. ALVARE.

*Je n'en puis refuser qui ne vienne de vous.*

CELIE      *Le releuant & l'embrassant.*

*Je vous veus (cher Aluare) en qualité d'espoux;  
Puis qu'en celle d'Amant vous blessez mon estime,  
Et que ie vous perdrais en celle de victime.  
Il faut bien vous souffrir en une qualité,  
Où l'un ny l'autre bien ne me puisse estre osté.  
Où sauuant mon honneur, ie conserue en Aluare,  
Vn thresor qui m'est cher autant que l'autre est rare.  
I'ay voulu par ce traict d'une feinte fureur,  
Vanger ma renommée & punir vostre erreur;  
Mais vostre chastiment non plus que ma vengeance,  
Ne doiuent pas durer plus long temps que l'offence,  
Et si le Vice-Roy m'ordonne un sort si beau,  
Qu'aujourdhuy nostre hymen allume son flambeau;  
Qu'il nous tire de crainte, en nous tirant de peine,  
Et qu'il ne laisse plus nostre attente incertaine.*

D. ALVARE.

*O Ciel! l'heur sans pareil dont tu combles mes iours,  
Ne se peut exprimer avecques le discours.  
Je ne vous responds rien, le silence, Madame,  
En de pareils transports est la langue de l'ame.  
Qu'un refus si courtois me trompe heureusement,  
Et que ce prix m'est doux apres ce chastiment!*

O ij

## D. FLAMINIE.

*Ne punissés que moy, c'est moy, belle inhumaine,  
 Qui vous ay fait l'offence & merite la peine;  
 Mais de vostre beauté vostre iniure est l'effect,  
 Et l'amour seulement m'inspira ce forfait;  
 Vangés vous toutesfois, si vostre honneur l'exige,  
 On attire cent maux par un que l'on neglige;  
 L'offre mon propre bras contre mon propre flanc.*

## CELIE.

*Aluare m'épousant ie deuiens vostre sang;  
 Et dans vostre malheur chercher de l'allegeance,  
 Seroit contre moy-mesme exercer ma vengeance;  
 L'amour fait tout commettre, & fait tout excuser,  
 La grace au repentir ne se peut refuser;  
 Si ce remords pourtant presse encore ma iustice,  
 Tenés, punissés vous, voila vostre supplice;  
 Vous en aués receu l'arrest du Vice-Roy,  
 Mon pere en est d'accord & souscrit a sa loy,  
 Et nous tiendrons tous cher l'heur de cette alliance;  
 N'y consentés vous pas?*

## D. FLAMINIE.

*En meurs d'impatience,  
 Si mes vœux sont reçeus de cet obiet charmant,  
 Et si i'ose esperer un si beau chastiment.*

## ISMENE.

*Qu'on l'ordonne pour peine, ou bien pour recompense,  
On peut tout esperer de mon obeissance.*

## D. RODRIGVE.

*Je vous rends grace, ô Dieux! du succès fortuné,  
Par qui leur different est enfin terminé;  
Et ie beny le Ciel de l'heureuse disgrace,  
Qui de ce double hymen honore nostre race;  
Au deffaut de vos biens, ie m'offre à leur besoing:  
Ma fortune est la vostre, & leur dot est mon soing;  
Euphraste vostre espoir ne reçoit plus d'obstacle;  
Cependant apprenons par quel heureux miracle,  
Pour l'heur commun de tous, la mort sur ce beau sein,  
Contre vostre croyance a manqué son dessein.*

Il dit à  
Euphra-  
ste.

## ISMENE.

*Seule dessus ce pointt ie vous puis satisfaire.  
Mon pere transporté d'une auengle cholere,  
Après quelque reproche, étrange à reciter,  
Et qui marquoit l'affront qui devoit l'exciter,  
Croyant d'un vain effort executer sa rage,  
Nature interessée a détourné l'outrage,  
Et rendant vain l'effet d'un mouvement si prompt,*

A fait couler le coup qu'il a creu bien profond ;  
 De l'effroy toutes fois ma sœur tomba pâmée,  
 Sans couleur, sans vigueur comme desanimée,  
 (Oltre que de son sein quelque sang a ially ;)  
 J'ay creu ses iours éteints, mon pere en est pally,  
 Et trop tendre à son sang, pour gouster l'allegeance,  
 Que dans un grand courroux apporte la vangeance,  
 Frappant du pied la terre, & se plaignant des cieux,  
 Est sorty le teint blesme, & les larmes aux yeux.  
 Iugez, quelle douleur ie puis auoir receüe ;  
 Mais par mes soings enfin, ma sœur est reuenüe,  
 Et sans autre secours que de l'eau de mes pleurs  
 J'ay rallumé ses iours, & noyé mes douleurs ;  
 Continuant mes soings i'ay fait voir sa blessure,  
 Dont peu d'art & de temps nous promettent la cure,  
 L'accident en fut grand, mais le coup si leger,  
 Qu'il ne nous permet pas d'en craindre aucun danger.

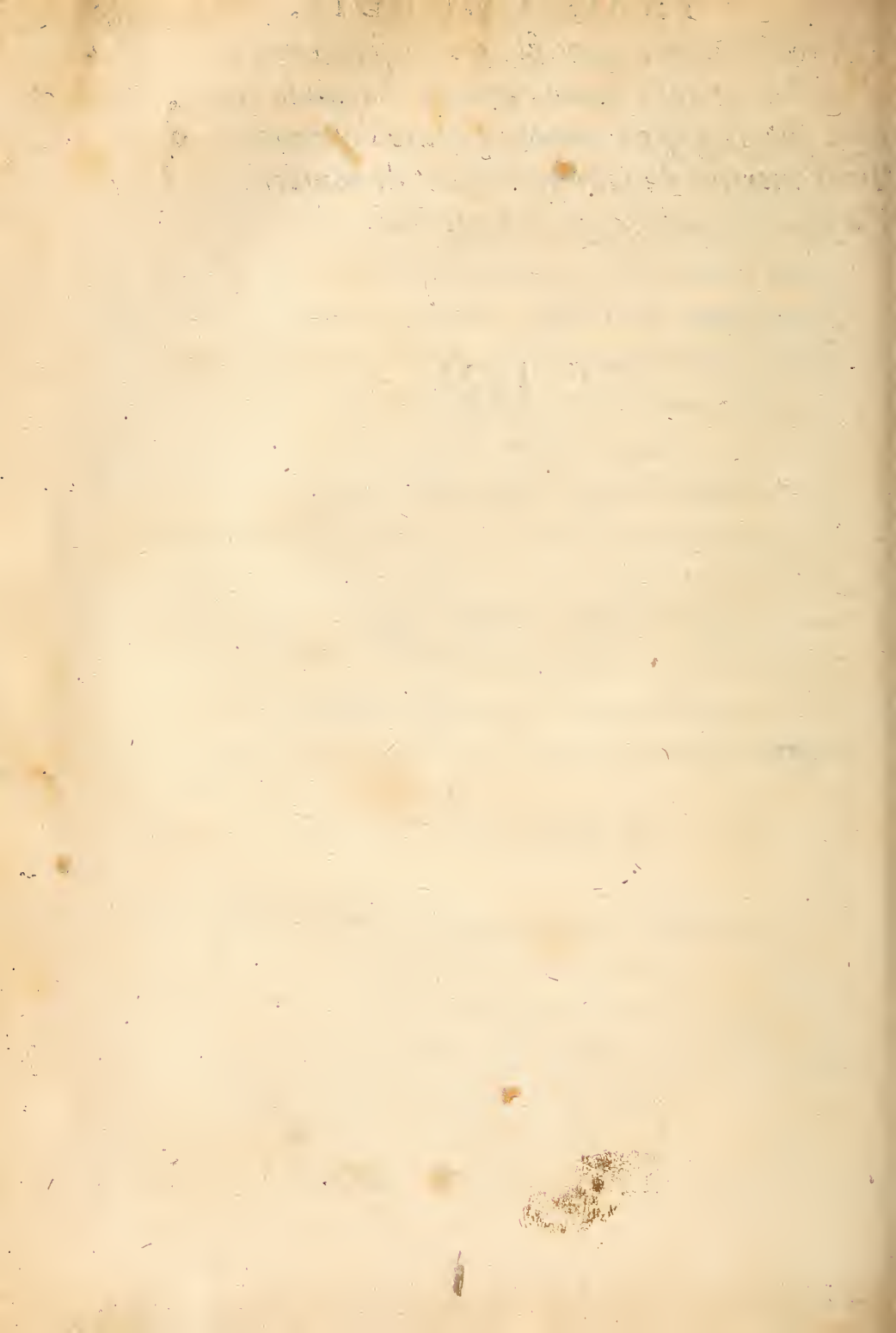
### D. RODRIGVE.

Le Ciel assiste enfin, lors que moins on l'estime,  
 Il presse la vertu, mais iamais ne l'opprime ;  
 Euphraste, mon credit vous obtiendra du Roy,  
 Plus qu'il ne vous fit perdre, & de biens & d'employ ;  
 Venés, allons fermer avecques la iournée,  
 Le glorieux traicté de ce double Hymenée ;  
 Et puis qu'en fin le sort est favorable à tous,



*Celie oubliés tous, mes fils embrassés vous;  
Que chacun fasse grace, & que chacun la rende,  
Que sur Ergaste encor cette grace s'estende,  
Pour meriter du Ciel après tant de bontés,  
Vn siecle de plaisirs & de prosperités.*

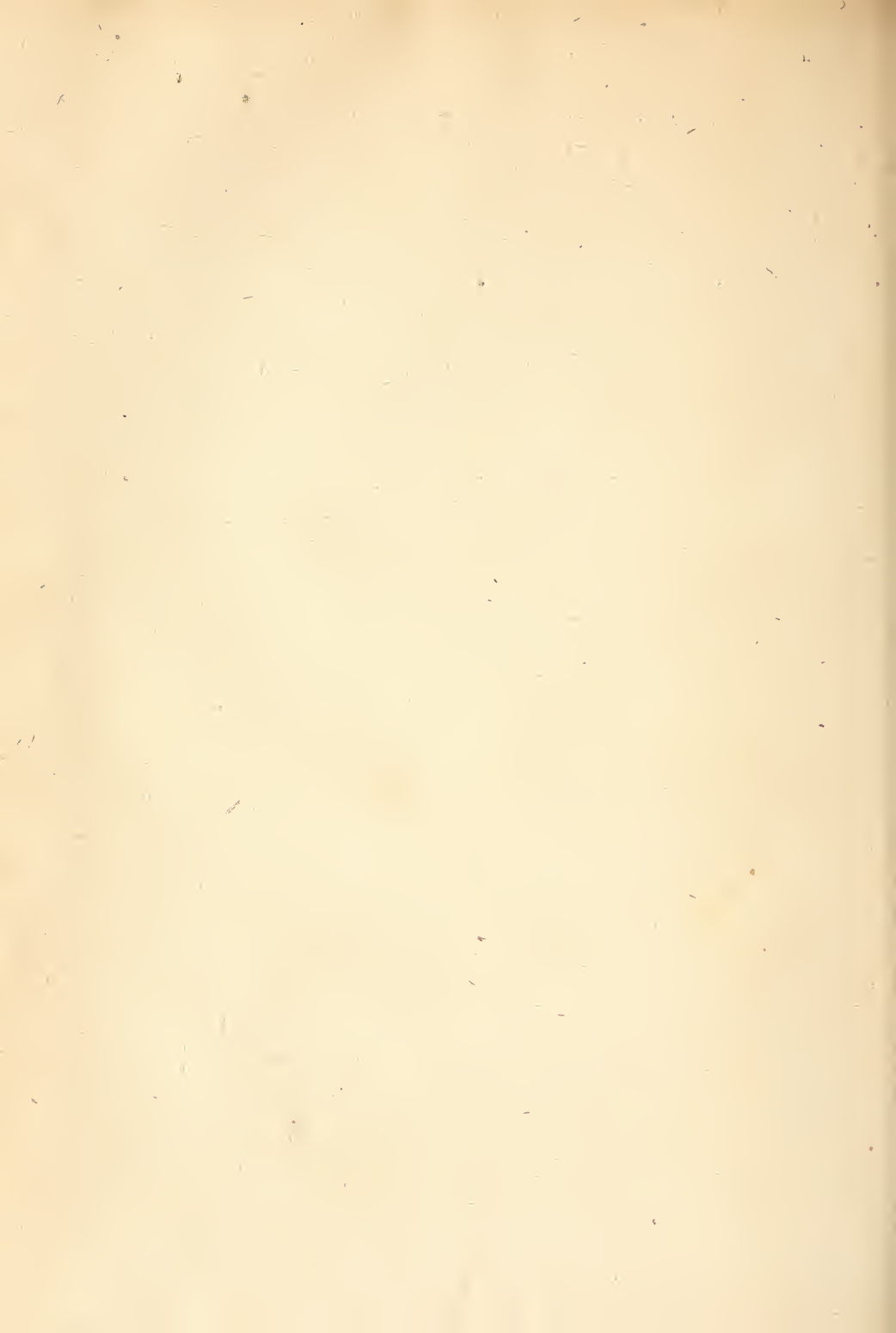
F I N.



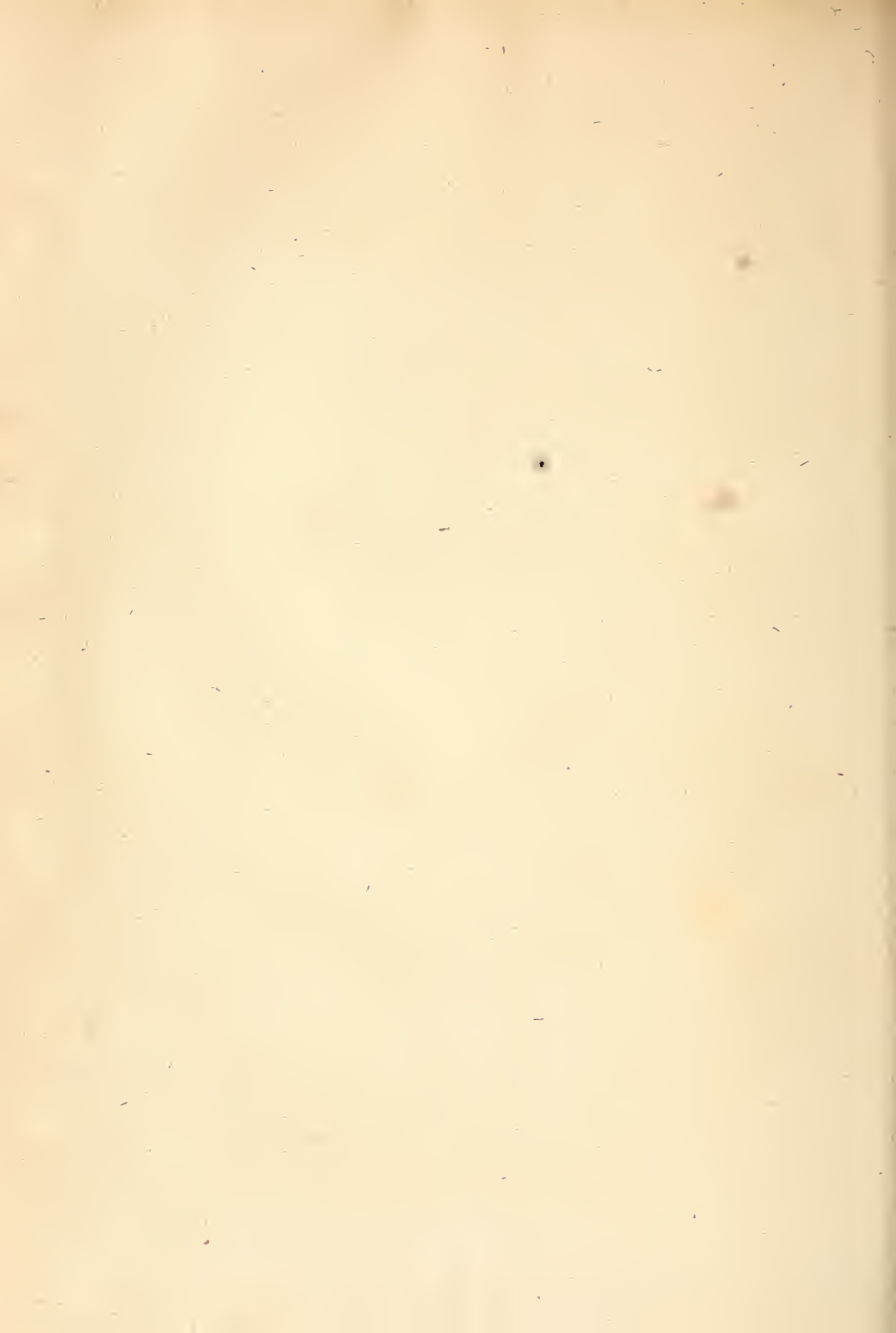




















# CLARICE.

## COMEDIE.

### ACTE I.

#### SCENE I.

**E**nfin cessez, mes soins, les portes de l'aurore,  
 Au brillant char du jour, ne s'ouurent pas enccore,  
 La nuit sur tous les yeux, presse encor ses pavots,  
 Pour moy seul malheureux, il n'est point de repos,  
 Ma seule passion qui n'a point de pareilles,  
 Ad'eternelles nuits, joint d'eternelles veilles;

A

Depuis que cét amour possède mes esprits,  
 Jamais encor, au liét, le jour ne m'a surpris,  
 Et depuis, du sommeil les agreables charmes  
 Ont bousché voirement le passage à mes larmes;  
 Mais qu'à propos m'a peur m'a tiré de mon liét,  
 Le jour commence à poindre, & la Lune pallit,  
 Alphonse, assurement, ne tardera plus guere  
 A me venir presser du depart qu'il espere;  
 Mais il n'entreprendra qu'un friuole soucy,  
 La mort seule a pouuoir de me tirer d'icy.

---

## S C E N E II.

ALFONSE. HORTENSE.

ALFONSE.

**Q**uel caprice est pareil, à cette extrauagance?  
 Un homme de moyens & de noble naissance,  
 Estimé chez les siens, chery, craint, respecté,  
 Sous le pouuoir d'autruy, ranger sa liberté;  
 Et qui plus est, encor, sous le pouuoir d'Horace,  
 Le meurtrier de son sang, la hayne de sa race,  
 L'ennemy conjuré de toute sa maison;  
 Quel sort, pauvre Leandre, a troublé ta raison;  
 Et qui peut t'obliger à viure de la sorte?  
 Il ne m'a pas manqué, le voyla sur sa portes  
 Et bien, nostre depart, n'est il pas resolu?

COMEDIE.

HORTENSE.

Heureux qui comme toy, sur soy-mesme absolu,  
Voulant sans dependance, execute de mesme;  
Pour moy, ie ne le puis;

ALFONSE.

Pourquoy?

HORTENSE

Pource que i'ayme;

Alfonse, au nom d'amour, ce tyran de mes sens,  
Puis qu'il faut t'auoier les ennuis que ie sens,  
Et puis que tu prend part en ce qui me regarde,  
Raconte en peu de mots, quel sujet me retarde;  
Et m'epargne un peu plus, que tu ne fishier,  
Que me traictant de fol, (tu ne le peux nier,)  
Tu t'en fuis, & me dis, qu'entre Florence, & Gennes,  
Tu preterois l'oreille, au recit de mes peines.

ALFONSE.

Ie craignois de te voir, ( & non sans fondement )  
Plus d'obstination, que de raisonnement.  
Et pour cette raison, ie m'en voulois deffendre;  
Mais, parle maintenant, ie suis prest de t'entendre,  
Et scauoir quel sujet empesche ton depart.  
Tirons nous seulement un peu plus à l'ecart.

A ij

## CLARICE.

*De peur, qu'estant ensemble apperceus de ton maistre,  
 Qui, (comme il m'a cogneu) me pourroit reconnoistre,  
 Il n'ait lieu de soupçon, touchant nostre entretien,  
 Et que ie ne te nuise, en te voulant du bien.  
 Car il sçait l'interest que ie pris en l'affaire,  
 Lors que contre son fils, ie seconday ton frere.*

## HORTENSE.

*Il est vray, ton aduis n'est pas hors de propos,  
 Nous serons mieux icy,*

## ALFONSE.

*Parle donc, en deux mots.*

## HORTENSE.

*Il te souuient assez d'auoir veu chez Horace,  
 Vn parfait abregé, de merueille, & de grace,  
 Vne fille, l'aymant des yeux, & des esprits,  
 A qui sur ses beautez, Gennes donnoit le prix.  
 En vn mot cette aymable, & parfaite Clarice,  
 Que toy-mesme, iugeois digne de mon seruiçe,  
 Sans le long different, & si cogneu de tous,  
 Que mon frere, & le sien, ont semé parmy nous.*

## ALFONSE.

*Il est vray que Clarice, est rare, entre les filles.*

## HORTENSE.

*Mais quoy que ce malheur diuisast nos familles,  
Et de cette discorde allumast les tifons,  
Vn seul mur, toutesfois, separoit nos maisons.*

## ALFONSE.

*Il m'en souvient, apres.*

## HORTENSE.

*Tu sçais qu'un beau visage,  
Est à de jeunes cœurs, un mauvais voisinage,  
Que l'archer estant proche, adresse mieux ses traits,  
Et qu'il est dangereux d'estre assailly de prés:  
Ie vis donc tant de fois ce jeune astre parestre,  
Sur sa porte, en la rüe, au temple, à sa fenestre,  
Qu'il n'est pas malaysé de te persuader  
Le mal qu'il m'arriva de le trop regarder,  
Dire ie l'adoray, c'est un terme ordinaire,  
Qui sent trop sa tiedeur, Et son amour vulgaire,  
Ie perdis tout repos, ie deuins tout de feu,  
Ie languis, ie mourus, c'est dire encor trop peu.*

## ALFONSE.

*C'est le style ordinaire, Et pour peu que l'on ayme,  
On souffre, on brusle, on meurt, tous en disent de  
mesme.*

CLARICE  
HORTENSE.

De fortune ma chambre & son appartement  
 Se trouuoient séparés, par un mur seulement,  
 Et qui par le deffaut de certaine joincture,  
 Amon ardent desir offrit vne ouuerture,  
 Là trouuerent passage, & mes yeux, & ma voix,  
 Comme, on dit que Pyrame, en vsoit autrefois,  
 Mon cœur luy fut offert, par cét heureux passage,  
 Le sien (auecques vœux) accepta mon seruage,  
 Et mon amour, au sein de ce jeune soleil,  
 Se vid un frere, & d'âge, & de force pareil.  
 Mais songeant au succez des amours de Pyrame,  
 Quoy qu'en mesme besoing, pressé de mesme flame,  
 Nous n'en suiuismes pas la resolution,  
 Et tinsmes mieux la bride à nostre passion.  
 Nous creusmes que le temps finiroit nos miseres,  
 Auecques les discords, esmeus entre nos peres,  
 Et tous deux aspirants apres cét heureux jour,  
 Demeurasmes vnis d'une immortelle amour.  
 Nos peres cependant, n'en vsoient pas de mesme,  
 Autant que nostre amour leur hayne estoit extrême,  
 Et cette hayne entr'eux auoit meu des procez,  
 Dont Horace eut sujet de craindre le succez,  
 De sorte qu'une nuit suiuy de sa famille,  
 Il m'osta l'esperance, & l'ame auec sa fille,  
 Auec tant de surprise & si secretement,



*Que ie n'en pûs auoir vn adieu seulement.  
 Iuge, si ma douleur passa toute creance,  
 Le bruit courut enfin, qu'ils tiroient vers Florence,  
 Où bien tost apres eux, tirerent mes souspirs,  
 Où bien-tost apres eux, volerent mes desirs.*

## ALFONSE.

*Tu tins soigneusement cette flame couuerte,  
 Et tu sceus bien cacher le regret de sa perte;  
 Tu disparus, en fin, mais le bruit n'estoit pas,  
 Que deuers ce pays s'adressassent tes pas,  
 Et l'on parloit d'Espagne, & non pas de Florence.*

## HORTENSE.

*L'amour m'auoit appris la leçon du silence,  
 Et contraignit si bien toutes mes actions,  
 Que ie le tins caché, parmy cent espions.  
 Enfin sollicité de ce plaisant martyre,  
 Je fais de ssein d'aller, où mon aymant m'attire,  
 Et par vn faux escrit, que ie laissay chez nous,  
 Qui fut creu de mon pere, & vous abusa tous,  
 Je feignis de partir, pour dans la Cour d'Espagne,  
 Esprouuer quel malheur, ou quel heur m'accompa-  
 Mais trouuât, au contraire, vn nauire étranger, [gne,  
 Chargé pour tendre à Pise, & prest à nauiger,  
 Je prens l'occasion, & parts en esperance  
 De prendre port à Pise, & me rendre à Florence.*

ALFONSE.

*Où tu perds, sans espoir, le plus beau de tes iours;  
Car, depuis, le Soleil a fait sept fois son cours;  
O malheureux Leandre ! Hé quelle est ta fortune ?*

HORTENSE.

*Arreste, ne voicy que la sixiesme Lune,  
Que Florence me conte entre ses habitans.*

ALFONSE.

*Mais, depuis ton depart, il s'est passé sept ans.*

HORTENSE.

*Il est vray, mais la nuit que ie partis de Gennes,  
Nostre vaisseau fut pris, & ie fus mis aux chaisnes.*

ALFONSE.

*O Dieux ! que me dis-tu ? mais si tost, & comment ?*

HORTENSE.

*La nuit, la mesme nuit de nostre embarquement,  
Nous fusmes rencontrez d'un vaisseau de corsaires,  
De ces costes de mer écumeurs ordinaires,  
Et depuis i'ay passé six ans entre leurs mains,  
Et nourry mon amour, parmy ces inhumains.*

*Que*

ALFONSE.

*Que ne fis-tu sçavoir ton seruage à ton pere,  
Qui par un prompt rachapt t'eust tiré de misere?*

HORTENSE.

*Il l'eust fait, ie le croy, mais ie craignis qu'apres,  
Me faisant observer & veiller de plus pres,  
Il m'ostast les moyens de reuoir ma Clarice.*

ALFONSE.

*Et comment donc le Ciel te fut il si propice,  
Que de te retirer des mains de ces voleurs?*

HORTENSE.

*Voicy par quel moyen il changea mes malheurs,  
Vn jeune Courtisan des fauoris du Prince,  
Et des plus renommés dedans cette Prouince,  
Passant au port d'Hercule & m'ayant par hasard  
Veü dans vn des vaisseaux sousspirer à l'écart,  
Par vn secret instinct, touché de mes miseres  
M'achepta cent ducats du maistre des Corsaires  
Et quelque temps apres me rendit en ces lieux.*

ALFONSE.

*Il sçait donc ton amour?*

10  
CLARICE  
HORTENSE.

*M'en preseruent les Dieux.*

*Bien moins ie l'asseuray de n'auoir connoissance  
De qui, ny de quel lieu, ie tenois ma naissance,  
Et que par quelque serf soustrait à mes parens,  
I'auois esté vendu dès mes plus ieunes ans.*

*Mais ie luy dois encor vne seconde grace,  
Car c'est par son moyen que ie sers chez Horace,  
Et que i'ay le bonheur d'admirer quand ie veux  
Le sujet de mes maux, & l'objet de mes vœux.*

*Ce genereux amy se treuua par fortune,  
(Voy que l'occasion me fut lors opportune,  
Et comme de mes maux les Dieux prirent pitie')*

*Auoir avec Horace vne étroite amitié;*

*Et voyant par hazard ce vieillard faire enqueste  
De quelque homme d'esprit, & de naissance honneste,  
Sur qui dans sa debile & penchante saison,  
Il se püst décharger des soings de sa maison,*

*M'en conjura d'abord, avec autant d'instance,  
Que s'il eust deu preuoir beaucoup de resistance.*

*Et que s'il m'eust pressé pour son propre interest,  
Tu ne dois pas douter s'il m'y treuua tout prest,*

*Veux que par son rapport il fist qu'Horace mesme,  
Me vint solliciter de ce bon-heur extrefme.*

*I'acceptay ce seruage, où i'ay depuis six mois,  
Eu libre, avec Clarice, & la veue, & la voix.*

COMEDIE.

*Où i espere obtenir, par l'accord de nos peres,  
En la fin de mes vœux, celle de mes miseres.*

ALFONSE.

*Que te dit-elle encor ? t'a-t-elle recogneu ?*

HORTENSE.

*Non, car mon nom changé, le poil qui m'est venu  
Et les travaux soufferts durant ce long seruage,  
N'ont presque rien laissé de mon premier visage.  
Toy-mesme sçais qu'hier, rencontré sur mes pas,  
Tu voulois passer outre, & ne me cogneus pas.*

ALFONSE.

*Et son pere ?*

HORTENSE.

*Encor moins.*

ALFONSE.

*Et l'on t'appelle ?*

HORTENSE.

*Hortense.*

ALFONSE.

*O Leandre ! ô quel tort tu fais à ta naissance,  
Que le honteux estat de ta condition,  
Te fasse auoir de toy quelque compassion.*

*Ou si tu n'es sensible à ta propre misère,  
Prend contre ton amour l'intérêt de ton frère,  
Consulte un peu ton sang, prens en les differens,  
Et ne fay rien pour toy, mais fay pour tes parens.*

## HORTENSE.

*Toy-mesme epargne toy cette inutile peine,  
En choquant mon amour, tu gagnerois ma haine;  
Je sçay qu'en me nuisant tu pense m'obliger,  
Et me tirant d'icy, me tirer de danger;  
Mais bien loing de me rendre un salutaire office,  
Sçache que ie mourrois separé de Clarice,  
Et qu'entre mon trespas, & son estoignement,  
A peine ma douleur laisseroit un moment.  
Mais si ton amitié me veut prouuer son Zele,  
Tu n'en peux souhaitter d'occasion plus belle;  
Entre nos deux maisons, mets la paix que j'attends,  
Calmes en les discords, fay l'ouurage du temps;  
Alfonse au nom des Dieux, dont l'honneur t'en conuie,  
Au nom de deux amants qui te deurent la vie,  
Ne nous refuse pas ton ayde en ce besoing.*

## ALFONSE.

*Et si ie n'obtiens rien?*

## HORTENSE.

*Hazarde au moins ton soing.*

*Et si (pour mon malheur) tes poursuittes sont vaines,  
Mande le moy, n'importe, & ie retourne à Genes.*

ALFONSE.

*Me le dis-tu sans feinte?*

HORTENSE.

*Ouy, pourueu que discret,  
Enuers mon pere, au moins tu me tiennes secret.*

ALFONSE.

*Tu me dois mieux connoistre, & ce discours m'offence,  
Au reste si d'abord i'ay dit ce que ie pense,  
Comme vn sincere amy qui ne te cele rien,  
I'ay creu le deuoir faire, & l'ay fait pour ton bien.  
Mais puisqu'à mon aduis, ton sens est si contraire,  
Cette mesme amitié m'oblige à te complaire,  
Et selon son dessein te laisser en ce lieu.  
Cependant le jour croist, separons-nous, adieu,  
Et sur tout souuiens toy, de viure icy d'adresse,  
Et contre ton amour croire vn peu ta sagesse.*

HORTENSE.

*Et toy fay de ta part, ce que tu me promets.*

ALFONSE.

*Le succez si ie puis, passera tes souhaits.*

## SCENE III.

HORTENSE seul.

*Le iour croist: hastons-nous, allons chez Hippocrasse.*

## SCENE IV.

ALEXIS. LEONSE.

ALEXIS.

**L**E voilà, cours Leonse, appelle-le de grace,  
Le m'y puis confier, & ie le cognois bien.

LEONSE.

*Vous vous pouuez tromper, ne precipitez rien.  
Ce n'est plus un secret, qu'un secret qu'on declare:  
Mais un regret qui au cœur nostre bouche prepare,  
Et si l'on s'est fait tort de l'auoir declare,  
Le tort ne peut iamais en estre reparé.*

ALEXIS.

*Il est vray, mais :*

LEONSE.

*Quoy mais?*



ALEXIS.

*Ne sçais-tu pas encore  
La faueur qu'il me doit, à quel poinct il m'honore,  
Que l'heur de me seruir, est son plus cher soucy.*

LEONSE.

*Peut-estre.*

ALEXIS.

*Il est trop vray: tu dois sçauoir aussi,  
Que ien'ay souhaitté qu'il'entraist chez Horace,  
Que pour y voir Clarice, & m'obtenir sa grace;  
Et quand s'il t'en souuient, ie t'en ouuris mon sein,  
Tu ne pûs t'empescher d'approuuer mon dessein.  
Voyant donc aujourd'huy l'occasion si belle,  
Et pouuant (comme il peut) me seruir aupres d'elle,  
A quoy bon differer l'esper que i en attends,  
Et ne luy parler pas?*

LEONSE.

*Parce qu'il n'est pas temps.  
Si vous n'auancez rien, & qu'un an de seruire  
Ne vous ait pas acquis un regard de Clarice,  
Si depuis si long-temps vos vœux ont esté vains,  
Dessus quel fondement bastissent vos desseins?  
Vous sçauiez que chacun tend à se satisfaire;*

Qu'ainsi qu'elle vous plaist, un autre luy peut plaire;  
 Et ce n'est pas tousiours un bon raisonnement,  
 De deuoir estre aymé par ce qu'on est amant:  
 Vous pourriés l'emporter du costé du merite,  
 Mais ce n'est pas tousiours par où l'amour s'excite,  
 Tout dépend du caprice, & souuent en effet,  
 La meilleure fortune arriue au plus mal fait,  
 L'auarice a gaigné jusques au cœur des filles,  
 Elles ne pesent rang, noblesse ny familles,  
 Les mains & non les yeux aujord huy font les choïs,  
 Si l'or pese il suffit, tout le reste est de poids.  
 Mais outre ces raisons, vous trahisseZ Lucrece,  
 Que l'on sçait qui vous ayme avec tant de tendresse;  
 Quand Clarice sçaura cette infidelité,  
 Comment pretendez-vous en estre bien traicté?  
 Et sans estre au hazard d'une pareille injure  
 Comment se fiera t'elle en la foy d'un parjure?

## ALEXIS.

Par la gloire qu'elle a d'en estre la raison;  
 Ses yeux plus que mon cœur font cette trahison.  
 Mais ne t'ay-je pas dit que ce discours m'offence?

## LEONSE.

Et bien n'en parlons plus, passons, parlons d'Hortense,  
 Vous luy voulez ouurir le fonds de vostre sein,  
 Et si pour cét objet luy mesme auoit dessein;

Alexis

ALEXIS.

*Pour Clarice ? ô bons Dieux ! quelle est ta resuerie ?  
Vn valet, vn esclau ;*

LÉONSE.

*Attendez ie vous prie  
Vn esclau, il est vray, mais ne voyez vous pas  
Combien il est adroit, combien il a d'apas,  
Et quelle place il tient dans l'esprit de son maistre:  
Si donc il arriuoit, comme enfin il peut estre,  
Qu'estant porté pour luy de tant d'affection,  
Il voulust l'honorer de sa succession,  
Et pour se deliurer des soins de sa famille,  
Le choisir pour son gendre & luy donner sa fille.*

ALEXIS.

*O fol ! ie conceurois ce friuole soucy !*

LÉONSE.

*Mais il peut estre, en fin.*

ALEXIS.

*Le Ciel peut choir aussi.*

LÉONSE.

*L'affaire, croyez-moy, n'est pas si difficile,*

*Qui à mon gré cét aduis vous doive estre inutile,  
Ce discours vous déplaist, mais i'y suis obligé,  
Craignez le repentir d'un aduis negligé.*

ALEXIS.

*Rien ne peut succeder sans tenter la fortune ;  
Mais que voy-je ? évitons cette femme importune.*

## S C E N E V.

LVCRECE. CYNTHIE.

LVCRECE.

**T***V vois que cét ingrat se dérobe à mes yeux,  
Comme si ie portois un air contagieux,  
Voy quelest le malheur d'aymer qui nous mesprise,  
Et sous d'ingrates loix ranger nostre franchise.*

CYNTHIE.

*Laissez-là ce perfide , est-il si mal aysé  
De changer en mespris , un amour mesprisé ?  
Chassez de vostre cœur ces inutiles flames,  
Servés vous pour un bien d'un des défauts des fèmes,  
A qui si par le mien, ie cognois leurs esprits,  
Il est si mal-aysé de souffrir le mépris.  
L'honneur vous y conwie, & tout noble courage,  
Ne peut ingratement supporter le servage.*

*Il n'est point de mal-heur, il n'est point de trépas,  
Pire que de servir, & de n'agr er pas.*

## LVCRECE.

*Il seroit bien -aysé de sortir de misere,  
Si l'on executoit, comme l'on delibere,  
J'ay pris assez de fois, l'aduis de ma raison,  
Et basty des desseins contre sa trahison,  
Mais un instant apres renuerse l'edifice,  
Et comme l'on a dit de la femme d'Ulisse,  
Non pour tromper autruy, mais pour me decevoir,  
Je deffaits le matin ce que j'ay fait le soir.  
Après que j'ay le iour de ma triste pens e,  
Par d'extrêmes efforts son image effac e,  
Le sommeil me surprend, & ce Peintre sçauant  
Me le repeint la nuit plus parfait que deuant,  
Ma blessure se r'ouure & devient plus profonde,  
Et le mesme soleil, qui se cachant dans l'onde,  
Le soir d' auparauant m'auoit veu sans amour,  
Me retrouve amoureuse, en ramenant le jour.*

## CYNTHIE.

*L'amour vous fait joier un mauuais personnage,  
Auec si peu d'espoir, j'auois plus de courage,  
J' teindrois ce brasier, fust-il plus violent,  
Et me garderois bien d'en faire un insolent.  
Ces resolutions ne sont pas sans exemple,*

*Mais insensiblement nous arriuons au Temple,  
Venez y renoncer à la foy d' Alexis,  
Et sacrifiez-y vos soings, & vos soucys.  
Dieux ! voicy le sujet d' une seconde peine,  
Tout concourt à vous nuire, & l' amour, & la haine,  
Vous tombez d' un ingrat, en un persecuteur,  
L' incomparable amant ! le joly seruiteur !*

---

## SCENE V.

HIPPOCRASSE *vieil Medecin.*

LVCRECE. CYNTHIE.

HIPPOCRASSE.

**V**OICY l'aymable objet de mes douces pensées,  
Mes prieres, ô Ciel, sont trop recompensées ;  
Beaux yeux viuans soleils, claires sources du jour,  
Beaux remedes des cœurs, blessez des traits d' amour,  
Beauté ( si vostre grace à mes desirs incline, )  
D' un fameux Medecin, fameuse medecine,  
Maistresse des Docteurs quand ordonnerez vous,  
Vn utile remede au mal qui me deuore ?

LVCRECE.

*Si vous voulez guerir, prenez de l' Elebore.  
C'est à ce que l' on dit le remede des fous.*

HIPPOCRASSE.

*C'est auoir l'esprit bon, & meriter la gloire  
D'un iugement bien sain, que de vous estimer.*

LVCRECE.

*Vous tesmoignez encor beaucoup plus de memoire,  
Il vous souuient de loin, s'il vous souuient d'aymer.*

HIPPOCRASSE.

*Je porte un ieune cœur, dessous un vieil visage,  
Tout enfant qui est l'Amour, il est plus vieil que nous.*

LVCRECE.

*Allez donc caresser des enfans de vostre age,  
Pour moy ie ne veux point d'un enfant comme vous.*

HIPPOCRASSE.

*Ingratte, pour le moins ma douleur vous conuie  
De me donner la mort, ou de me secourir.*

LVCRECE.

*Vous passez de si loing le terme de la vie,  
Que vous ne sçauriez plus, ny viure, ny mourir.*

HIPPOCRASSE.

*Quelque soin vous trauese, & ie vous importune,*

*Que m'ordonnerez-vous au sortir de ce lieu?*

LUCRECE.

*D'aller chercher ailleurs vostre bonne fortune,  
De me laisser en paix, & de me dire adieu.*

HIPPOCRASSE.

*Adieu donc inhumaine, adieu cœur insensible,  
Apprenez qu'à mon art, tout remede est possible,  
Qu'aucune guerison n'excede mes efforts,  
Et que ie gueris l'ame aussi bien que le corps.  
Assez depuis trois ans, qu'un sort opiniastre,  
De ces forciers appas me retient idolatre,  
Le deusse auoir conneu, comme enfin ie cognoy,  
Le peu de volonté que vous auez pour moy;  
Ie sçay bien que de perdre un homme de mon âge,  
A vostre sentiment, ce n'est pas grand dommage:  
Mais à vous bien priser ie trouuerois enfin,  
Que vous gagner aussi, ce n'est pas grand butin.  
Faites donc de quelque autre un choix plus équita-  
Quelque ieune éuenté vous sera plus sortable. [ble,  
Ie ne suis pas en peine où tourneront mes vœux,  
Vne qui vous vaut bien est mienne si ie veux.  
Si ie ne paroiss beau sous cette peau ridée,  
I'ay pour me r'ajeunir de l'herbe de Medée.  
I'ay de l'âge, il est vray, mais j'ay du bien aussi,  
Et cette herbe guerit de beaucoup de soucy.*



## SCENE VI.

LVCRECE. CYNTHIE, seules.

CYNTHIE.

*L*E plaisant amoureux, l'entretien delectable !  
 Où nous vient-il icy parler des morts à table ?  
 A luy faire l'amour, à luy pousser des vœux,  
 Ayant, comme il a fait, neigé sur ses cheveux !

LVCRECE.

*Le Ciel, pour mon malheur, veut qu'il me persecute  
 Aussi cruellement que l'autre me rebute.*

CYNTHIE.

*Encor faut-il tascher de vaincre vos soucis,  
 Imitez pour un temps les dédains d'Alexis.  
 Si vous le rencontrez en l'Eglise, en la rue,  
 Comme le méprisant, détournez-en la veüe,  
 Et faictes la railleuse avec un ris fardé,  
 Que sçait-on? ce moyen m'a par fois succédé.  
 Ce n'est pas que l'amour m'ait iamais tourmentée,  
 Jusqu'icy, grace à Dieu, ie m'en suis exemptée,  
 On sçait de quelle sorte on m'a veu gouverner;  
 Mais par fois, sans en prendre, on se plaist d'en dōner.*

*Sur tout à ces galants qui se picquent de gloire,  
 Je prens un grand plaisir à leur en faire accroire,  
 Parfois ie les attrape avecques les doux yeux;  
 Mais parfois les dédainz me réüssissent mieux.  
 Trop d'amour les rebutte, & la froideur les picque,  
 Je vous dis mon aduis, comme ie le pratique,  
 Vous deuriez l'éprouver, l'essay n'en couste rien.*

LVCRECE.

*Il faut voir si le Ciel inspire pour mon bien.*

---

## SCENE VII.

LEONIN. LVCRECE. CYNTHIE.

LEONIN resvant, & parlant en luy-mesme,  
 puis aduisant Lucrece, luy dit ;

**A** Greables Tyrans des libertez humaines,  
 Beaux yeux, beaux assassins des cœurs des Ca-  
 [pitaines.

CYNTHIE.

*O Dieu, que d'Amoureux !*

LEONIN.

*Vous dont les traits dardez,  
 Sur les trosnes d'amour; Je m'embroüille, attendez;  
 Les*

*Les trosnes dont l'amour excite la puissance,  
 Que maudit soit le maistre avec son eloquence.* grattant  
la teste.  
*Je ne m'attendois pas de m'en acquitter mieux.  
 C'est mō maistre en un mot qui m'enuoye en ces lieux;  
 Sa lettre mieux que moy vous dira sa pensée,  
 Je ne sçay maintenāt où ie l'auray laissée.* il cherche l'og. tête  
dans son pochon,

CYNTHIE.

*L'aymable Ambassadeur:*

LEONIN.

*Je l'auois mise icy.*

LVCRECE.

*N'importe, n'en sois point dauantage en soucy,  
 Tu l'auras esgarée avecques ta memoire.*

LEONIN l'ayant trouuée, &amp; lisant l'inscription.

*O l'objet des objets, la merueille, & la gloire;  
 Iustement la voilà: mais Dieux! que faites vous?*

Voyant qu'elle déchire la lettre.

LVCRECE s'en allant.

*Dyluy que c'est ainsi que ie responds aux fous.*

LEONIN.

*Quoy? c'est de la façon, femme indiscrete & vaine,  
 Que vous reconnoissez l'amour d'un Capitaine?  
 Cruelle, ignorez vous combien ce second Mars,  
 A peuplé les Enfers d'un seul de ses regards.  
 Mais la sourde qu'elle est, s'enfuit sans repartie,  
 Elle est morte, autant vaut. Et vous belle Cynthia,  
 Ne me ferez vous point un traitement plus doux?*

CYNTHIE s'en allant.

*Non, ie souffre autant qu'elle en l'entretien des fous.*

D

## SCENE VIII.

LEONIN seul. Interdit.

**I**E reçoy cét affront lâche, & ie delibere,  
 Justes ressentimens, appelez ma cholere,  
 Dépit, courage, honneur, que ne m'animez vous?  
 Leur faut-il pardonner par faute de courroux?  
 En plain iour, à ma face, au milieu de la rue,  
 Mon honneur affronté, mon estime perdue,  
 Et puis ie suis ce braue, & ce mauuais garçon:  
 Ie suis vaillant pourtant, mais c'est à ma façon:  
 L'entens, avec plaisir parler des faits de guerre,  
 D'auoir tué, brisé, saccagé, mis par terre,  
 Causé des cris, des bruits, & des confusions;  
 Mais ie ne m'ayme pas dans ces occasions;  
 Le sang choque ma veüe, & le bruit m'incommode,  
 Et chacun en un mot est vaillant à sa mode,  
 L'un pour bien entreprendre, & bien executer,  
 Moy pour bien admirer, & pour bien écouter.

Il s'en va, avec des postures de braue.

Fin du premier Acte.



# A C T E II.

HIPPOCRASSE, son Valet.

HIPPOCRASSE.

**M**OY, l'orgueilleuse, moy ! me traiter d'insensé ?

Le Valet.

*Sans doute, il vous déplaist qu'on vous ait caressé ;  
Sçavez-vous que ces noms d'ignorans, fous, infames,  
Sont par fois aux Amans des faueurs de leurs dames,  
Elle veut esprouver par cette liberté  
Vostre soumission, & son authorité.*

HIPPOCRASSE.

*A d'autres ces faueurs, ie hay cette caresse,  
Et fut-elle cent fois ceste mesme Lucrece,  
Qui rendit la franchise à l'Empire Latin,  
Et l'aua de son sang l'honneur de Collatin,  
Par ce que nous deuons au respect d'Hippocrate,  
Après un tel affront, i' oublierois cette ingratte,  
Comme i' accompliray le dessein que i' en fais.*

D ij

*Ouy par . baste, il suffit, ne m'en parlez iamais,  
Cette froideur luy vient de ne me pas connoistre :  
Mais que t'a dit Hortense, & que me veut son maistre?*

LE VALET.

*Il m'est venu parler, mais il ne m'a rien dit.*

HIPPOCRASSE.

*Comment, rien ? Ignorant ! ô Dieu l'estrange esprit !*

Le Valet.

*Comme il vouloit parler la pluye est suruenue,  
Et moy me retirant l'ay laissé dans la rue ;  
Mais ne m'enquerez plus, son maistre que voicy,  
Vous dira le sujet qui l'amenoit icy.*

## SCENE II.

HORACE. HIPPOCRASSE. Le Valet.

HORACE.

**O***Vy dea, Religieuse, vne si sainte enuie,  
Si ie te cognois bien ne te vint de ta vie ;  
Et la deuotion qu'on apprend au miroüer,  
Est moins de s'enfermer, que de se faire voir.  
Hortense tarde trop, ceste longueur me lasse,  
Rendons nous sur les lieux, & voyons Hippocrasse.*

*Pour terminer l'affaire, ou la rompre en deux mots:  
Car cette diligence importe à mon repos.  
Dieu! Comme ie vous trouue au poinct que ie desire,  
Ie vous allois chercher;*

HIPPOCRASSE.

*Que me voulez-vous dire?*

HORACE.

*Un mot qui vous importe, & qui vous sera doux:  
Mais quand nous serons seuls.*

HIPPOCRASSE au Valet.

*R'entre donc, laisse nous,  
Et me faits au retour treuver ma chambre faite,  
Tout le meuble dressé, toute la maison nette,  
Les escaliers frottez, les greniers balayez,  
Mes liures en estat, mes habits nettoyez,  
Décrotte bien ma housse, étrille bien la mule,  
Mets le disner au feu, garde que rien ne brusle,  
Prepare la farine, & mets le pain au four,  
Puis desjeune, & que tout soit prest à mon retour!  
Va, l'exercice est sain, il n'est chose meilleure.*

Le Valet.

*Et quand reuiendrez-vous?*

CLARICE.  
HIPPOCRASSE.

*J'entre dans un quart d'heure.*

LE VALET.

*Et dans si peu de temps puis-je en venir à bout?*

HIPPOCRASSE.

*Ouy, tout homme de cœur est capable de tout,  
Tel que fut un Cesar qui pouvoit tout sans peine;  
Sçais-tu ce que l'on dit de ce grand Capitaine,  
Qui fist mordre la terre à tant de legions,  
Qui mist le joug Romain sur tant de regions;  
Et qui porta sa gloire à son degré suprême;  
Je suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu, fay de mesme.*

LE VALET.

*Hé bien laissez moy faire, allez, Cesar, ou rien,  
Mais plustost le dernier.*

HORACE.

*L'agreable entretien!*

HIPPOCRASSE.

*Fay ton possible enfin;*

LE VALET.

*Cesar ou rien vous dis je.*



## HORACE.

Ho! Seigneur Hippocrasse, & quel est ce prodige?  
 Quoy insqu'à vos valets sont des demy-docteurs?

## HIPPOCRASSE.

Le sçavoir reflechit du maistre aux seruiteurs;  
 Et de mesme en aduient à qui fait habitude,  
 Et frequente pratique avec des gens d'estude;  
 Ma reputation n'est pas sans fondement,  
 Je conuerse & i instruits si fructueusement,  
 Avecques tant d'esprit, de douceur & de grace,  
 Qu'un ignorant, un asne, un sot. (Seigneur Horace)  
 Me voyant quinze iours sçauroit tout le latin,  
 Et deviendroit grand homme & fameux Medecin;

## HORACE.

Or sus touchons l'affaire, & parlons de Clarice,  
 Ne desirez vous pas que l'hymen s'accomplisse?  
 Voulez vous tousiours tiede & tousiours incertain,  
 Me remettre (sans fin) du iour au lendemain?

## HIPPOCRASSE.

J'ay leu dans Aristote au troisieme de l'Ame  
 Que cest un grand discours que le choix d'une femme;  
 Qu'il faut en cet endroit peser bien nos transports,  
 Et que l'homme estant l'ame & la femme le corps,

Et l'union des deux deuant estre eternelle,  
 On doit bien auoir peur de se degouster d'elle ;  
 Je sçay que ie craindrois ce qui n'aduiendra pas,  
 Et qu'en effect, Clarice a de trop doux appasi  
 Puis n'ayant jamais eu de dégoust pour le pere,  
 La fille assurement ne me sçauroit deplaire ;  
 On dit vulgairement que tel pere, tel fils,  
 (Au genre masculin sous qui l'autre est compris)  
 Mais ce que i'en ay dit est pour faire paroistre,  
 Que ie ne puis faillir manque de le connoistre.

## HORACE.

C'est bien fait, mais enfin c'est trop deliberer,  
 L'ardeur d'un amoureux se perd à differer,  
 Et sur tout en nostre âge, où chaque heure qui passe,  
 Nous oste quelque flame, & donne quelque glace.

## HIPPOCRASSE en soy-mesme.

Inutiles transports, mouuemens insenséz,  
 Deuoirs mal recogneus, vœux mal recompenséz,  
 Qui m'attirez encor du costé de Lucrece,  
 Arrestez, il est temps que son empire cesse.  
 Ouy Clarice me plaist, ie l'ayme, ie la veux ;  
 C'est le temple viuant où s'adressent mes vœux :  
 Je consents d'accomplir cét heureux mariage,  
 Que desirez-vous plus ?

HORACE.

*Je voudrois dauantage.*

HIPPOCRASSE.

*Hé quoy?*

HORACE.

*Que cét Hymen, fust desjà consommé.*

HIPPOCRASSE.

*Où de quelle furie estes-vous animé.**Vous me donneriez, lieu de soupçonner Clarice.*

HORACE.

*Qui ne sçait point tromper agit sans artifice;  
Pour ma fille elle est sage, & l'on la cognoist bien:  
Mais on sçaura l'affaire, & nous ne ferons rien.*

HIPPOCRASSE.

*De qui la sçaura-t'on? mais ie veux qu'on la sçache;  
(Comme mal aysément vn tel secret se cache;)  
Qui seroit si hardy que d'aller sur mes pas?  
Et si presomptueux qu'il creust n'en mourir pas?  
Ha, si i'en sçauois vn! Pour Dieu, Seigneur Horace,  
En l'humeur où ie suis, retirez-vous de grace,  
Qu'une auengle fureur ne m'emporte aujourd'huy;*

E

CLARICE.

*Et que ie ne vous tuë en vous prenant pour luy.*

HORACE.

*Tout beau, ie ne dis pas qu'on voulust entreprendre,  
Dessus vne alliance, où l'on vous veist pretendre,  
Par forme de discours ie vous parlois ainsi.*

HIPPOCRASSE.

*Par forme de discours, ie fais le brave aussi.*

HORACE.

*Il reste de conclure, & l'heure, & la iournée,  
Que nous accomplirons cét heureux Hymenée.*

HIPPOCRASSE.

*Hé bien, ne prenons loy que de vostre vouloir,  
Quand l'accomplirons nous?*

HORACE.

*S'il se peut dès ce soir.*

HIPPOCRASSE.

*Dés ce soir?*

HORACE.

*Ouy ce soir, & sans plus de remise.*

HIPPOCRASSE.

*Ce soir donc, si le veux, la parole en est prise.*

HORACE.

*Luy mettez-vous la bague, & contracterons nous?*

HIPPOCRASSE.

*Nous accomplirons tout.*

HORACE tendant la main.

*Me le promettez-vous?*

HIPPOCRASSE luy touchant dans la main.

*Je vous promets bien plus, s'il est en ma puissance.*

HORACE.

*Quoy?*

HIPPOCRASSE.

*De luy faire un fils, Docteur dès sa naissance,  
Pour marque du sçavoir dont le pere est doüé.  
Que reste-t'il encor?*

HORACE.

*Rien, le Ciel soit loué.*

Et prene toujours part en ce qui vous concerne;  
 Au reste allez un peu vous mettre à la moderne.  
 Mettez bas pour ce soir ces habits de Docteur,  
 Essayez de parler plus Courtisan qu' Auteur,  
 Passez par le rasoir le poil de ce visage,  
 Laissez à la maison ce tesmoin de vostre âge,  
 Ajustez ces cheveux, ornez vous, parez vous,  
 Et souvenez-vous d'estre, & bel, & bon Espoux.

## HIPPOCRASSE.

Et vous, souvenez-vous, en me voyant paroistre,  
 De ne vous tromper pas, & de me reconnoistre.  
 L'art me varedonner les fleurs de mon printemps,  
 Je m'en vay me remettre en l'âge de vingt ans;  
 Enfin, pour faire foy de mon amour extrême,  
 Je veux, aux yeux de tous, passer pour l'amour même.

## SCENE III.

HORACE. HORTENSE.

HORACE.

**J**E t'ay bien attendu, tu m'as mis en soucy,  
 Et par cette longueur tu m'as fait rendre icy.

HORTENSE.

*Je viens de chez Celin.*

HORACE.

*Et bien ?*

HORTENSE.

*Il est en ville.*

HORACE.

*N'importe, son advis me seroit inutile,  
Et sans prendre autrement conseil de mes amys,  
J'ay terminé l'affaire.*

HORTENSE estonné.

*Hé quoy ? s'il m'est permis ?*

HORACE.

*Quoy que ta bonne foy me soit assez cogneuë,  
Que ie connoisse assez quelle est ta retenuë,  
Et que pour te celer aucun de mes secrets,  
Tu prennes trop de part dedans mes interests:  
Toutefois sçachant bien qu'en fait de mariage,  
Qui prend le moins d'aduis est tousiours le plus sage.  
Je n'en ay point cherché, ny pas mesme le tien,  
J'ay voulu qu'une fois un secret fust tout mien.*

CLARICE.

HORTENSE.

*Qu'est-ce ? Amour, ayde moy.*

HORACE.

*Maintenant que l'affaire  
Est au point que ie veux, ie ne m'en dois plus taire.  
Non pour en prendre aduis, car il seroit trop tard,  
Mais pour m'en réjouyr, & pour t'en faire part.  
Sçaches donc que les soins que ie dois à ma fille,  
Me font, ce soir, d'un gendre accroistre ma famille,  
Et que depuis long-temps me parlant si souuent,  
Et ce matin encor, d'entrer dans un Couuent,  
(Caprice qui luy naist de quelque fantaisie)  
I'ay voulu couper cours à cette frenesie,  
Et pour luy voir l'esprit entierement guery,  
Sans attendre plus tard luy donner un mary.*

HORTENSE.

*Est-ce pourquoy tantost vous mandiez Hippocrasse ?*

HORACE.

*Ouy, n'est il pas sçauant, riche, & d'honneste race ?  
Il est d'âge, il est vray, mais encor frais & sain,  
Et m'en a dés long-temps tesmoigné le dessein.  
Qu'est-ce ? tu ne dis mot, qu'as-tu mon cher Hortèse ?  
Ne trouues-tu pas lieu d'aymer son alliance ?*



HORTENSE.

*Non sans doute.*

HORACE.

*Et pourquoy ?*

HORTENSE.

*Parce qu'il a deux maux*

HORACE.

*Quels ?*

HORTENSE.

*Qu'il est vieil, & fol, deux insignes defaux.**Et vous avez pour elle un naturel trop tendre,**Pour mesurer au bien, le merite d'un gendre.*

HORACE.

*Le bien, de la façon qu'on en use aujourd'huy,**Couvre bien des defaux, on n'en veut plus qu'à luy,**Il nous fait apres luy courir la terre & l'onde,**C'est l'aymant & l'amour des cœurs de tout le mode,**On n'en a jamais trop, il vient tousiours trop tard,**On rit de la vertu, l'honneur fait bande à part.*

HORTENSE.

*Prenant un gendre ieune, & d'illustre famille,**Vous pouviez satisfaire, & vous, & vostre fille.*

Vous n'auiez qu'à laisser ce choix à ses beautés,  
 Trop de riches partys se fussent présentez,  
 Mesme s'il vous souuient de cette vieille hayne,  
 Que vous mesme auoüez vous causer tant de peine,  
 Pour oster aux Sardins ce reste de courroux,  
 Que la mort de leur fils entretient contre vous,  
 Et rendre le repos à vostre conscience,  
 Deuiez vous pas cheZ eux chercher cette alliance,  
 Et d'ennemys mortels, deuenir bons amys,  
 Leur rendant une fille à la place d'un fils ?

## HORACE.

L'affaire est en effet un peu precipitée,  
 Mais ie n'y pense plus, puis qu'elle est arrestée.

## HORTENSE tout bas.

Ma mort l'est donc aussi.

## HORACE.

Commence à t'occuper,  
 Va de ce pas mettre ordre aux aprests du souper,  
 Et prier Alexis, & Celin de la feste ;  
 J'auray soin cependant que Clarice s'appreste,  
 Et se tienne en estat d'agrèer cét accord.

SCENE

## SCENE IV.

HORTENSE.

**V**A, fay moy, contre moy, l'instrumēt de mon sort  
 Et dans ma propre main mets la fatale espée,  
 Par qui doit de mes iours la trame estre coupée.  
 Ha ! cruelle Fortune il n'estoit point besoin,  
 De conseruer ma vie avecques tant de soing,  
 De me sauuer des vents à nos vaisseaux contraires,  
 De me faire eschapper de la main des Corsaires,  
 De me faire trouuer le secours d' Alexis,  
 Et presque en ce secours la fin de mes soucis.  
 Puis qu'il m'auoit rendu si près de ma maistresse,  
 Pour me l'oster apres, & m'estre si traistresse.  
 Mourons donc, & faisons nostre naufrage au port,  
 Sur vne mer de sang, allons chercher la mort.  
 Il ne faut pour mourir qu' auoïer ma naissance,  
 Je cesseray de viure, en cessant d'estre Hortense,  
 La hayne inueterée entre nos deux maisons,  
 N'a pas encore éteint ces funestes tisonz,  
 Ma fortune dépend du nom que ie veux prendre,  
 Autāt qu'on ayme Hortense, autāt on hayt Leandre,  
 Si ie veux viure, enfin, ie suis celuy qui plaît,

F

Et si ie veux mourir ie suis celuy qu'on hait;  
 Mon nom en me nuisant me seruira peut-estre,  
 Et me faisant perir me fera reconnoistre,  
 I auray peut estre mort l'honneur d'estre pleuré,  
 Des yeux qui m'ont veu vif & qui m'ont ignoré:  
 Mais pour ce faux honneur faut il perdre Clarice,  
 Eprouuons tout pour elle, employons l'artifice,  
 Le sort peut si ie vis seconder mes efforts,  
 Mais tout puissât qu'il est ne peut rien pour les morts,  
 La mort est le seul mal qui n'a point de remede:  
 Arrestons Alexis, & reclamons son aide.

---

## SCENE V.

ALEXIS. LEONSE.

HORTENSE.

**S**I proche du Palais où regne vostre amour,  
 Sans doute vous venez d'y faire vostre cour,  
 C'est assez expliquer le logis de Lucrece.

ALEXIS.

Cen'est pas d'où me vient le soucy qui me presse.

HORTENSE.

Ces discrets de sadueus pour moy sont superflus.

ALEXIS.

*Je te dis franchement que ie ne la vois plus.*

HORTENSE.

*A quoy donc tant de tours à l'entour de sa porte,  
Et qu'est-ce (sans mentir) qu'attendre qu'elle sorte,  
Mais ie me puis tromper, peut estre attendiez-vous,  
L'heure de voir passer nostre nouuel espoux.*

ALEXIS.

*Quele espoux cher amy, i'ignore ce langage.*

HORTENSE.

*Quoy vous ne sçavez rien de ce beau mariage?*

ALEXIS.

*Qu'est-ce donc, quelque piece? ou quelque bruit qui  
Je n'en ay rien appris. [court?*

HORTENSE.

*Pour vous le faire court,  
Mon maistre vous inuite aux nopces de sa fille;  
Comme parfait amy de toute sa famille.*

ALEXIS surpris.

O dieux!

CLARICE.

HORTENSE.

*Quoy, ce discours vous desrobe la voix,  
Et que direz-vous d'oc quãd vous sçaurez son choix.*

ALEXIS.

*Ne me fay point resuer, apprens-le moy de grace?*

HORTENSE.

*Vous resueriez long tẽps pour trouuer Hippocrasse.*

ALEXIS.

*Quoy? ce vieil Medecin plus malade d'esprit,  
Et plus intemperé que les corps qu'il guerit?  
Qui signale son art par sa seule vieillesse,  
Et qui ces jours passez en contoit à Lncresse?*

HORTENSE.

*Vous en estonnez-vous? sçachant qu'il a du bien;  
Aujourd'huy l'or est tout, & tout sans luy n'est rien.*

ALEXIS.

*Hippocrasse! ô quel goust il vaudroit mieux pour elle;  
Qu'auques moins de bien, il eust plus de ceruelle:  
Horace a bon dessein, mais il deuroit iuger,  
Combien il met l'honneur de sa fille en danger,  
Qu'il vent qu'à son contraire, un contraire s'allie.*

*Loignant tant de sagesse, avec tant de folie.  
L'affaire vaudroit bien qu'on s'en daignast mesler.*

## HORTENSE.

*Je ne vous cherche aussi que pour vous en parler,  
Vous inuitant bien moins que ie ne vous conjure,  
D'ayder à mettre obstacle à cette procedure.  
Vous aimez trop Horace, & ie suis trop à luy  
Pour souffrir le regret qu'il s'achepte aujourd'huy ;  
Deffendons son honneur contre son avarice,  
Faisons luy marier, non pas vendre Clarice.  
Seruons la,*

## ALEXIS.

*Volontiers, & plus que tu ne crois.  
Je croirois obliger bien du monde à la fois,  
Et moy-mesme y prendrois un interest extresme.*

## HORTENSE.

*Obligant ses amys, on s'oblige soy-mesme.  
Ne differons donc point, mesnageons bien le temps.*

## LEONSE à Alexis.

*Parlez, qu'attendez-vous ?*

## ALEXIS.

*Il ne prend pas mon sens.*

## HORTENSE.

Tost donc, l'affaire presse, elle est bien avancée.

## LEONSE.

Nous en viendrons à bout; écoutez ma pensée:  
 Vous ne pouvez douter sans trop d'aveuglement,  
 Que Lucrece vous ayme, & tres-sensiblement,  
 Ses feux sont si cogneus, que l'on ne s'en peut taire,  
 Et qu'elle fait pitié de ne vous en point faire.  
 A peine elle vous vid que vos charmes vainqueurs,  
 Luy firent écarter une foule de cœurs.  
 Et vous croyant touché d'une ardeur mutuelle,  
 Mépriser cent amans qui souspiroient pour elle.  
 Entre autres ce stupide & fol de Medecin,  
 Si gros asne en sa langue, & docteur en Latin.

## ALEXIS.

Il est vray, mais enfin à quoy tend ce langage?

## LEONSE.

A leur faire jouër chacun leur personnage,  
 Ayant sur la premiere un souuerain pouuoir,  
 Forcez vostre froideur, & retournez la voir.  
 Puis quand vous en aurez obtenu vostre grace,  
 Comme par entretient tombez sur Hippocrasse.



Et sous pretexte enfin de divertissement,  
 Faites luy r'approcher ce ridicule amant.  
 Vous pourrez sous couleur de cette raillerie,  
 Aysément obtenir qu'elle mesme l'en prie,  
 Et luy persuadé de sa presumption,  
 Croyant qu'elle ressonde à son affection,  
 Sans égard de traicté, ny respect de promesse,  
 Laissera bien tost la Clarice pour Lucrece,  
 Et se rira d'Horace, avec son appareil.

ALEXIS.

Qu'en dis-tu cher amy?

HORTENSE.

J'approuve ce conseil.

ALEXIS.

Il est bon ce me semble.

HORTENSE.

Il est incomparable.

Et pourueu que l'effet nous en soit favorable,  
 Nous vous devons la vie, & l'on aura chez nous  
 Vn éternel sujet de se louer de vous.  
 Pour moy qui suis jaloux de l'honneur de mon maistre,  
 Au plus extrême point qu'un valet le peut estre;  
 Quoy que vostre amitié m'ayt produit tant d'effets,  
 Ce service m'est cher entre tous vos bienfaits.

*Et dans les sentimens de ce plaisir extreme,  
 Si ie ne vous estois plus acquis que vous mesme,  
 Le me plaindrois de vous en un point seulement,  
 Que vous semblez douter de mon ressentiment,  
 Et parmy ces bien-faits me faites vne injure,  
 De vous seruir si peu de vostre creature ;  
 Et cherchant tous les iours moyen de m'obliger,  
 Ne m'en donnez jamais de quoy me reuanger.*

LEONSE à Alexis.

*Or sus declarez vous, l'occasion est belle.*

ALEXIS.

*Ie veux croire en effet que tu m'es si fidelle,  
 Que mon bien t'est si cher, Et que tu m'ayme tant,  
 Qu'ayant à te fier un dessein important,  
 Où la necessité veut que ie t'interesse,  
 Ie ne veux exiger ta foy ny ta promesse,  
 Craignant de faire tort à ta fidelité,  
 Si ie semblois douter de sa sincerité.*

HORTENSE.

*Et moy ie vous promets de vous faire paraistre,  
 Les fidelles devoirs d'un esclaué à son maistre,  
 Et de mon mouuement vous engage ma foy,  
 D'estre bien plus à vous que ie ne suis à moy.*

*Parlez*

*Parlez donc maintenant avecques confiance,  
 Un instant m'est un antant i'ay d'impatience,  
 De payer pour le moins quelqu'un de vos bien faits,  
 Et de faire à mon zele eclorre des effets.*

ALEXIS.

*Appren donc le commerce où ta bonté t'engage;  
 Pour auoir autant vaut rompu ce mariage,  
 Et redonné la vie à Clarice en effet,  
 Tout cela seroit peu si tu n'auois plus fait,  
 La vertu de ton œuure est d'un merite extrême,  
 Tu t'es rendu la vie à bien dire à toy-mesme,  
 Et ton œuure est de soy le merite & le prix.*

HORTENSE.

*Dieux! il sçait mon secret, de qui l'a t'il appris?  
 Je ne vous entends point.*

ALEXIS.

*T'aimant comme ie t'aime,  
 Suis ie pas (cher amy) comme un autre toy-mesme?*

HORTENSE.

*I'estimeray tousiours à singulier honneur,  
 De vous traiter des noms de maistre & de Seigneur.*

G

CLARICE.

ALEXIS.

*Non, ie suis ce toy-mesme, à qui tu rends la vie,  
Détournant un Hymen qui me l'auroit rauie.*

HORTENSE.

O Dieux !

ALEXIS.

*Puisque Clarice est ma vie en effet,  
Ne fussez-je pas mort du vol qu'on m'en eust fait ?  
Me conserues-tu pas en nourrissant ma flame ?  
Et me rendant l'espoir, ne me rends-tu pas l'ame ?*

Hortense demeure interdit.

*Voilà de mes trauaux le principe & la fin,  
De là depend mon bon & mon mauuais destin,  
Ie ne t'ay fait entrer au seruice d'Horace,  
Que pour y voir Clarice, & m'obtenir sa grace.  
Pour elle seulement ie respire le iour,  
C'est mon ambition, c'est mon Prince, & ma Cour.  
I'ay renoncé pour elle aux charmes de Lucrece,  
Et ie renoncerois à ceux d'une Princeesse.  
En un mot le dessein qui guide icy mes pas,  
Est d'obtenir de toy, Clarice, ou le trespas.  
Si, comme ie pretens, ton soin me la procure,  
Ie tiens tous mes bienfaits payez avec usure,  
Et ceux dont i'ay dessein, & ceux qui sont passez,*

Mais adjouſtons encor, ce n'eſt pas dire aſſez.  
 Je veux, ſi de l'effet mon attente eſt ſuiuie,  
 Te reſter obligé de plus que de la vie,  
 Paſſer entes reſpects, prendre ta qualité,  
 Et t'eſtre plus ſouſmis que tu ne m'aſ eſté.  
 Rends moy donc, cher amy, ce favorable office,  
 Acquiers moy pour eſclauue, en macquerant Clarice,  
 Et prendroit ſur ma vie autant que ſur mon bien.  
 Hortenſe, que fais-tu? tu ne me reſponds rien!  
 O Dieux! quelle paſſeur vois-je ſur ton viſage?  
 Pourquoi de la parole aſ-tu perdu l'uſage?  
 D'eù naiſt cette ſuëur? quel eſt ce changement?

## HORTENſE.

Ce mal, quant il me vient, paſſe legerement,  
 Il ne me tient qu'au cœur, & me prend d'ordinaire.

## ALEXIS.

Leonſe, aſſiſtons-le.

## LEONſE.

Que luy pouuons nous faire?

## HORTENſE.

Il ſe paſſe bien-toſt, mais il me laiſſe au cœur,  
 Je ne ſçay quelle triſte, & ſtupide langueur.  
 Qui le reſte du iour me tient l'ame abatüë.

ALEXIS.

Repren, repren courage Hortense, & t'esuertuës  
 Et pour te diuertir parlons un peu d'amour,  
 Tu sçais que mon espoir finit avec le iour,  
 Si tu n'es favorable à l'ardeur qui me presse.

HORTENSE.

Il y faut travailler, allez donc voir Lucrece,  
 Et de vostre costé, comme moy de ma part,  
 Disposez cette affaire auant qu'il soit plus tard,  
 Allez, à cette fois vous connoistrez Hortense.

ALEXIS.

Je ne me promets rien que par ton assistance,  
 Qu'il est passé & deffait! ô dieux quel changement!  
 Adieu, va sur ton lit reposer un moment,  
 Et de ton eloquence essaye apres les charmes.

Ils s'en vont.

HORTENSE seul pleurant.

Je n'auois plus moyen de retenir mes larmes.  
 En quel lieu vous pourray-je ô secrettes douleurs  
 Permettre en liberté les plaintes & les pleurs,  
 D'où le bruit n'en arriue aux oreilles d'Horace?  
 O sort inexorable, auteur de ma disgrace,  
 Si tu m'as entrepris, ne fais pas grand effort,  
 Je ne vy des-ja plus, tu ne tueras qu'un mort.



# ACTE III.

## SCENE I.

RINOCERONTE. LEONIN.

RINOCERONTE Capitain.

**M**OY, *passer pour un fol, en l'esprit de Lucrece!*

LEONIN.

*Moy, passer pour un autre aux yeux de ma Maistresse!*

RINOCERONTE.

*Moy, le Mars des guerriers! moy, le Dieu des cōbats!*

LEONIN.

*Moy, le Bacchus des pots! moy, le démon des plats!*

RINOCERONTE.

*Et moy? pour dire tout, le grand Rinoceronte!*

LEONIN.

*Et moy, son escuyer!*

RINOCERONTE.

*O desespoir!*

LEONIN.

*O honte!*

RINOCERONTE.

*Viença, va de ma part trouuer cette ame fiere,  
 Et d'une façon graue, & d'une voix altiere,  
 Dy luy, que l'on a veu cét inuincible bras,  
 Acheuer plus d'exploicts, ruiner plus d'Estats,  
 Soumettre plus de Roys, faire plus de pupilles,  
 Démolir plus de forts, saccager plus de villes,  
 Et plus faire en un iour creuser de monuments,  
 Que l'ingratte qu'elle est n'a veu de moments.  
 Adiouster qu'acheuant toutes ces aduantes,  
 I'ay sur ce noble corps receu plus de blessures,  
 De cette verité, trop fidelles tesmoins,  
 Que iamais sur sa toile elle n'a fait de points.*

LEONIN.

*Quel Prince a si souuent mis ce bras en usage?*

RINOCERONTE.

*Nul Prince, nul estat, nul Roy que mon courage.*



LEONIN.

*Et devant quels tesmoins a paru ce grand cœur?*

RINOCERONTE.

*Il n'en reste pas un, car tous sont morts de peur.  
Ma seule voix, mon ombre, & mon soufle est funeste,  
Sçais-tu mes qualitez? Lieutenant de la peste,  
Intendant general des menaces du sort,  
Colonel du carnage, & commis de la mort,  
L'effroyable terreur de la terre & de l'onde,  
Et pour dire en un mot le destructeur dumonde.*

*vers ejet  
plainno*

LEONIN.

*Il n'est donc Roy, suiet, peuple, ny nation,  
Qui n'aspire à l'honneur de vostre affection?*

RINOCERONTE.

*Sans doute.*

LEONIN.

*Et d'où vient donc, qu'on vous chassa de France;  
D'où l'on vous veid si tost de retour à Florence?*

RINOCERONTE.

*Moy chasser! nul que moy, n'a droit de m'en bannir.  
Mais appren le suiet, qui m'en fist reuenir.*

*Ce Roy dont un tournoy signala la vaillance,  
Mais qui mourut enfin du dernier coup de lance;  
Sçais-tu qui le blessa ?*

LEONIN.

*Non, le connoissez-vous ?*

RINOCERONTE.

*Moy, (pour te dire vray) mais ce mot. entre nous.  
O combien mon départ dedans les cœurs des Dames,  
Laiſſa de vains ſouhairs, & d'inutiles flammes.  
Car durant le ſejour que ie fis en ces lieux,  
Abien d'autres qu'au Roy ie donnay dans les yeux.  
Conſidere moy bien, contemple ce viſage,  
En as-tu veu quelqu'un qui t'ait pleu davantage?  
Ie ne me flatte point, mais i'ay ſans vanité  
Entendu quelquesfois parler de ma beauté,  
Auſſi bien que du corps, ie triomphe des ames,  
Et ſi ie ne te dis qu'un milion de Dames,  
Que i'ay mis pour un iour dedans le monument,  
Ce n'eſt point me vanter, c'eſt parler ſobrement.  
Quand à bleſſer des cœurs, i'ay ma veüe occupée,  
I'ay fait autant d'exploits des yeux que de l'eſpée,  
Selon l'air que ie prends, tout ſuccede à mes vœux,  
Ange quand il me plaiſt, & diable quand ie veux.*

*Certes*

## LEONIN.

*Certes vostre beauté fait tort à vostre estime,  
 Ce visage est trop doux pour un cœur si sublime:  
 Car, comment accorder la force de ce bras,  
 Avecques la douceur de ces charmants appas,  
 Et qui voyant en vous des graces si parfaites,  
 Vous croiroit ce Sathan, ce Diable que vous estes?*

## RINOCERONTE.

*Je suis ce qui me plaist, i'ay cent fois pour un iour,  
 Pris, ou laissé la forme, ou de Mars, ou d'Amour.  
 Je me fais & défais, & comme ie m'aduisé,  
 Je me rends agreable, ou m'incapitanisé.  
 Tantost ie me signale en mille exploits vainqueurs,  
 Tantost me diuertis au carnage des cœurs;  
 Enfin, soit que ie plaise, ou soit que i'extermine,  
 Tousiours, ou ma douceur, ou ma force est diuine.*

## LEONIN.

*O Dieux! entretenons cette plaisante humeur!  
 Flattons sa frenésie, & picquons-le de cœur.  
 Sans mentir plus ie voy cette face brillante,  
 Plus ie vous trouue aymable, & Lucrece insolente.*

*Et certes ce cœur sert mal vostre beauté,  
Si cette iniure passe avec impunité.*

## RINOCERONTE.

*S'acquittant des respects qu'elle me devoit rendre,  
De tout un monde entier, ie l'aurois pû deffendre,  
Au lieu que luy portant la mort que ie luy doy,  
Un monde ne pourroit la deffendre de moy.  
Ma fureur n'employra pour esteindre ses flammes,  
Ny ce bras, ny ce fer, vierges du sang des femmes;  
Prenant pour un instant mon visage de Mars,  
Ie la veux foudroyer d'un seul de mes regards.  
Esuite cette mort toy qui l'auras preuenüe,  
Ne me suy que de loing, & destourne ta veüe.  
Se sauue qui pourra, certain que mon abord,  
Porte pis que la peste, & pour le moins la mort.*

Il s'en va avec postures Espagnoles.

## SCENE II.

HORACE. CLARICE. EMILIE.

dans vne Chambre.

HORACE.

**V**ous, espouser un Cloistre ! ô le plaisant caprice !  
 J'ay les yeux assez bons pour voir vostre artifice,  
 Otez à vos refus ce voile specieux,
 Clarice assise, pleure  
sans respondre.  
 Vostre deuotion ne va pas iusqu'au Cieux.  
 La fille qui s'ajuste avecques tant de peine,  
 Estime encor le monde, & ne l'a pas en hayne,  
 On ne se pare point quand on veut s'enfermer,  
 Et pour aymer le Ciel, il ne faut plus s'aymer.  
 Quand les foibles esprits de ces ieunes coquettes,  
 Se sont embarrassez de quelques amourettes,  
 Et que leur fol espoir ne peut auoir de lieu,  
 Lors, au deffaut du monde, elles songent à Dieu  
 Et tournent leurs pensées deuers des Monasteres,  
 Visible Hippocrisie, & vray piége des Peres  
 Qui se laissent gaigner pour retenir leurs pas,  
 Ou les perdent plustost pour ne les perdre pas.

H ij

Mais moy, qui blanc de soins, d'experience, & d'âge,  
 Pretends, en vostre endroit paroistre. & pere, & sage,  
 Et qui dedans le monde, expert, & consommé,  
 Sçait quel saint est le bien, & comme il est chommé,  
 Tentens vous voir ranger au choix que ie desire,  
 Et c'est perdre le temps que de me contredire.  
 Si vous sentez ce cœur atteint d'un autre feu,  
 Cette friuole ardeur luy passera dans peu,  
 Aussi-tost qu'on est femme, on perd l'esprit de fille,  
 La vanité's y change au soing de la famille,  
 On trouve, si l'on veut, son cloistre en sa maison,  
 Et les folles amours font place à la raison.

## SCENE III.

HORACE. CLARICE. EMILIE. HORTENSE.

HORACE.

**E**T bien? ont-ils promis d'assister à la feste?

HORTENSE.

Ils s'y rendront ce soir, & chacun d'eux s'appreste.  
 Mais puis-je auoir l'honneur de vous dire deux mots,  
 Touchant ce mariage, & pour vostre repos?

HORACE à Clarice.

*Allons; vous, adivisez à ne me pas déplaire;  
Ny me faire d'affront en l'estat qu'est l'affaire.*

## SCENE IV.

CLARICE. EMILIE.

EMILIE.

**H**E! Madame, à quoy bon ce déluge de pleurs?  
 A quoy, vous consommez d'inutiles douleurs?  
 Nous n'avons point de voix en fait de mariage,  
 Nostre condition nous en deffend l'usage;  
 Je scay bien que l'objet n'a pas beaucoup d'appas,  
 Je suis de vostre goust, ie ne l'estime pas:  
 Mais c'est un grand party qu'une riche vieilleffe,  
 Le bien est bien charmant, chacun luy fait caresse;  
 Cent fois plus decrepité, il me plairoit encor,  
 Et ieusse aymé Saturne avec son siecle d'or. — *expression plai-*  
 Ce tronc de nerfs, & d'os, triste meuble de biere, *sante et cherigi*  
 Peut-estre mis demain du lit au cimetièr,  
 D'un siecle de travaux vous laissera le fruit;  
 N'est-ce pas bien gagner pour une seule nuit?

*De moment en moment vous n'attédrez que l'heure,  
Que le fâcheux s'en aille, & le plaisant demeure.*

CLARICE.

*C'est ton raisonnement, mais ce n'est pas le mien.  
Adieu, laisse moy seule vn moment d'entretien.* elle s'en va.

## SCENE V.

CLARICE seule.

**B**Eau sujet de mes pleurs, infidelle Leandre,  
Où te vole ton bien, lâche, viens le deffendre.  
Si l'Amour, cét enfant aussi vieil que le temps,  
A pù dedans ton sein triompher de sept ans,  
(Comme ie te conserue vne aussi pure flame,  
Que le iour que ce Dieu l'alluma dans mon ame.)  
Fais-en preuue au besoin, vien essuyer mes pleurs,  
Et retirer ton bien des mains de tes valeurs.  
Ha là he ! ce qui rompt le serment qui t'engage,  
N'est pas manque d'amour, mais deffaut de courage,  
Tu crains l'inimitié d'entre nos deux maisons,  
Et ie ne craindrois pas des fers & des prisons.  
Fille i'ay mille fois, vil autheur de mes peines,  
Medité pour te voir le voyage de Genes.



Et toujours sur le seuil, mon honneur me retient,  
Mon honneur qui m'est cher parce qu'il t'appartient.  
Je n'ose te chercher à cause que ie t'aime,  
Et me priue de toy, pour l'amour de toy mesme.  
Mais pourquoy reuerer ce friuole respect?  
Et pourquoy mon honneur luy seroit il suspect?  
Seuere loy du sexe, & de la bien-seance,  
Qui permettant l'amour en deffends l'apparence,  
Tu sçais que ie me suis iusqu'à l'extremité,  
Fait de ton ordonnance vne necessité:  
Mais au proche danger où ie me vois reduite,  
Cesse ta tyrannie, & permets moy la fuite:  
Espouser Hippocrasse! ô l'outrageux effort!  
Qui feroit l'union d'un corps vif, & d'un mort!  
N'espouser pas Leandre! ô l'impossible enuie,  
Qu'un corps perdist son ame, & conseruast sa vie!  
Fuy, malheureuse, fuy, ce funeste sejour,  
Monstre à ton lâche amant un genereux amour.

## SCENE VI.

ALEXIS seul.

*JE ne la trouue point, cependant l'heure presse;  
Mais.*

## SCENE VII.

ALEXIS. LEONSE.

LEONSE.

*O mon Maistre!*

ALEXIS.

*Qu'est-ce? as-tu trouué Lucrece?*

LEONSE.

*Elle sort de l'Eglise, & s'en vient sur mes pas,  
Mais, si vous m'en croyez, vous ne l'attendrez pas.  
Elle s'est destournée, avec vne cholere.  
Qui passe de bien loin le courroux ordinaire.*

ALEXIS.

*Nous l'appaiserons bien, n'en sois point en soucy;  
le veux*

*Je veux feindre un courroux, plus qu'ordinaire aussi  
 Quand un homme a regné dans le cœur d'une femme,  
 Il luy peut aysément mettre un martel en l'ame,  
 Et les mespris adroits ont de puissants appas,  
 Les voicy, viens, suy moy, ne les regardons pas.*

## SCENE VIII.

LVCRECE. CYNTHIE. ALEXIS. LEONSE.

LVCRECE.

*LE voylà, le fuyray-je ? ô femme infortunée!*

CYNTHIE.

*Praticquez la leçon que ie vous ay donnée,  
 Passez, sans luy parler, destournez en les yeux;  
 Tenez vous sur le grave, & sur le serieux.*

LVCRECE.

*Il est bien mal aysé, quelque effort que l'on fasse,  
 Quand on est tout de feu de paroistre de glace.*

LEONSE.

*Voyez-vous ce mespris ?*

CLARICE.

ALEXIS.

*Vien, n'apprehende rien.  
Souviens-toy seulement, que ie la cognois bien.*

LVCRECE.

*Cynthia, au nom d'Amour, souffre que ie l'arreste.*

CYNTHIE.

*Tout l'art est esuenté, si vous tournez la teste,  
Ne vous démentez point, quoy qui puisse arriuer.  
Atteignez tost la clef.*

LVCRECE. feignant de chercher la clef de la porte.

*Je ne la puis trouuer;*

CYNTHIE.

*La feinte est bonne :*

ALEXIS à Leonse.

*Allons, que veux-tu de ces femmes?*

LVCRECE.

*Vous les dédaignez bien, & traictez bien d'infames;  
Vous n'avez pas tousiours tesmoigné ces mespris.*

CYNTHIE.

*Et puis employez-vous pour ces foibles esprits.*

*Voilà que tout nostre art retourne à nostre honte;*

ALEXIS.

*Chaque amant, ne peut pas estre un Rinoceronte,  
Et vous le preferez avec iuste raison.*

*Car.*

LUCRECE.

*Ie n'ay iamais fait cette comparaison,  
Mais pour rompre, iamais on ne manque d'excuse.*

ALEXIS.

*Quiconque ayme voit clair, & rarement s'abuse.*

LUCRECE.

*Ce discours me surprend, de quoy m'accusez-vous?*

ALEXIS.

*De vous trop exercer à faire des jaloux;  
Et de presumer trop du pouuoir de vos larmes;  
Passe encore pour luy, pour le respect des armes,  
Mais de vous voir souffrir, ce fol de medecin,  
Qu'on a veu vous parler encore ce matin.  
Quels desseins, quels propos si constans, & si fermes,  
Et quels respects enfinne passeroient leurs termes?*

LUCRECE.

*O Dieux! & vos mespris n'ont que ce fondement?  
Vous faictes de vous mesme un mauvais iugement.*

*Aymer Rinoceronte ! écouter Hippocrasse !  
 Non, non, j'ay peu d'esprit, encore moins de grace ;  
 Mais, croyez qu'il me reste assez de vanité,  
 Pour n'en venir iamais à cette extremité ;  
 C'est joindre à vos mespris une étrange iniustice,  
 Que de ne pas souffrir que ie me diuertisse ;  
 Il est vray, ie les oy, comme on entend des fous,  
 Non pas avec dessein de faire des jaloux ;  
 Mais pour charmer un peu la triste inquietude,  
 Où vous me reduisez par vostre ingratitude.*

## CYNTHIE.

*Comme il a d'un seul mot dissipé son courroux !  
 O que ce traistre sexe a d'ascendant sur nous !*

## ALEXIS.

*Puis je du bruit commun apprendre qu'Hippocrasse,  
 En vostre affection se soit acquis ma place,  
 Sans vous en tesmoigner quelque ressentiment ?  
 Ce m'est un beau riuail, à vous un digne amant !*

## LVCRECE.

*Quoy, vous me soupçonnez de cette intelligence ?*

## ALEXIS.

*Vous me detromperez en aydant ma vengeance,*

*Et ferez voir la part qui me reste en vos vœux,  
Reprimant un affront qui nous touche tous deux.*

LVCRECE.

*Ouy de a ne doutez point que ie ne vous seconde,  
Et que ie ne l'affronte aux yeux de tout le monde ;  
Suiuez vostre courroux, proposez seulement,  
Ie ne me deffens point d'en estre l'instrument,  
Pour faire contenir ces langues insolentes.*

CYNTHIE.

*Voyez comme l'amour rend ces femmes vaillantes.*

ALEXIS.

*Puisque vous prenez part en mon iuste courroux,  
Enuoyez-le prier de se rendre chez vous ;  
Et là, comme la feinte est familiere aux femmes,  
Feignez adroitement de respondre à ses flammes ;  
Picquez-le de merite, engagez-le d'amour,  
Et l'amusez ainsi iusqu'à la fin du jour.  
Durant cet entretien, mandez Rinoceronte,  
Et le picquant aussi de cholere & de honte,  
Faites qu'il le rencontre au sortir de ce lieu,  
Et qu'il l'en congedie avec un triste adieu ;  
Nous verrons la valeur traiter mal la doctrine,  
Et faire au Medecin besoin de medecine ;  
Et nous aurons sujet de rire à leurs despens.*

CLARICE.

LVCRECE.

*Je vous en fais, ce soir auoir le passe temps,  
Mais à condition.*

ALEXIS luy baissant la main.

*D'oster de ma pensée,  
Vne jalouse erreur, injustement glissée,  
De reprendre pour vous mes premiers sentimens,  
Et d'effacer la foy, des plus fermes amants.*

LVCRECE.

*L'esprouue en fera foy.*

LEONSE à Cynthie.

*Ce changement m'estonne.*

CYNTHIE.

*Le foudre ne chet pas toutes les fois qu'il tonne.*

ALEXIS.

*Je vay iusqu'au Palais, & ie reuien ce soir.*

LVCRECE.

*Je disposeray tout, adieu.*

ALEXIS.

*Iusqu'au reuoir.*



## SCENE IX.

LVCRECE. CYNTHIE.

LVCRECE.

**E** Nfin, pren mon party, Cynthia, & me confesse,  
 Que ta force d'esprit vaut moins que ma foiblesse,  
 Et que l'on peut faillir auectrop de conseil.

CYNTHIE.

*Qui veid iamais miracle à celui-cy pareil?  
 Qui vous fuyoit tantost, maintenant vous reclame,  
 Ce matin tout de glace, à present tout de flame,  
 En mesme heure Alexis se plaint & se repent,  
 Certes les jeux d'amour, sont bien des jeux d'enfant.*

LVCRECE.

*Voicy ce grand demon, de sang & de carnage,  
 Nous en auons besoin, picquons-le de courage.*

## SCENE X.

RINOCERONTE. LEONIN.  
LUCRECE. CYNTHIE.

RINOCERONTE.

**I**E brusle d'employer en un plus grand dessein,  
L'incomparable ardeur qui m'embrâze le sein:  
Cognois-tu point quelqu'un des parents de Lucrece,  
Dont quelque grand exploit ait signalé l'adresse;  
Quelqu'un dont le courage ait fait le nom fameux,  
Un Roland, un Hercule, un Diable si tu veux.  
Contre qui ma valeur iustement occupée,  
Puisse aujour d'hy donner à boire à mon espée.

LEONIN.

*A boire à son espée ! ô le plaisant discours !*

RINOCERONTE.

*On n'a jamais raison avec ces esprits lourds;  
Es-tu si peu versé dans le mestier des armes, [mes,  
(Mes jeux, mes passe-temps, mes plaisirs, & mes char-  
Mon mestier, en un mot,) que tu ne sçaches pas,  
Que la boisson d'une arme, est le sang des soldats,*

*Et*

*Et que chaque combat, chaque assaut que ie liure,  
Est un repas exquis, ou la mienne s'en yure?*

LEONIN.

*Et quel est leur manger?*

RINOCERONTE.

*Les mets les moins friands  
Dont la mienne se paist, sont des cœurs de Rolands.*

LEONIN.

*Bons Dieux! le plaisant fou!*

RINOCERONTE.

*D'autres moins signalées,  
Vivent de bras coupez, de iambes aualées,  
D'une espaulle, d'un pied, d'un iarret, d'une main.*

LEONIN feignant de tirer son espée.

*Bon, la mienne sans doute est donc morte de faim:  
Car c'est le ieusne mesme, & la mesme abstinence,  
Et ie suis assure que de ma souvenance,  
Elle n'a pas encor, ny goutte, ny morceau,  
Si ce n'est qu'elle mange un peu de son fourreau.*

RINOCERONTE.

*Seconde ma fureur, voicy cette ame vaine,  
Pren ton air d'Escuyer, & moy de Capitaine.*

CLARICE.

CYNTHIE.

*O qu'il est fârieux, vous n'en obtiendrez rien.*

LVCRECE.

*Ne dymot seulement, nous l'appaiserons bien.*

Elle continuë.

*Vous vous abaissez trop, Seigneur, vostre excellëce.  
Daigne-telle aujourd'huy payer de sa presence?  
Ay-je bien meritë cët insigne bon-heur?  
Ce valet suffisoit.*

LEONIN

*Parlez avec honneur.*

RINOCERONTE.

*La presence d'un fol n'est pas fort necessaire.*

LVCRECE.

*L'appelle un sage, un fol, quand ie suis en cholere,  
Quand au lieu des devoirs qu'exige mon amour,  
Dessus un mot d'escris, on m'enuoye un bon-jour.  
Ie veux beaucoup d'ardeur quãd la mienne est extrë-  
Et quicõque ayme bië s'explique par soy-même. [me,  
Qui croit un messenger, est capable d'erreur,  
Il n'appartient qu'aux Roys d'aymer par procureur.*

## RINOCERONTE.

*Par le secret effort d'un invincible charme,  
Ma fureur s'alentit, ce discours me desarme,  
Et ie sens ma bonté preste à luy pardonner.*

LEONIN.

*Est-ce là ce dessein de tout exterminer?*

RINOCERONTE.

*Ma pitié me fait tort, elle m'est importune,  
Mais i'ay cette foiblesse, avec les Dieux, commune,  
De ne pouuoir tenir contre le repentir,  
Ny garder de fureur, qu'il ne puisse amortir.  
Madame, en peu de mots, mon amour irritée,  
Meditoit vostre perte, & l'auoit arrestée;  
Mais, comme ie suis bon, cét éclaircissement,  
En destruit le dessein, avec son fondement.  
Ie croy, non sans raison, vostre amour assez forte,  
Pour vous auoir portée à parler de la sorte.*

LVCRECE.

*Il vous faut aduoüer contre l'insigne ennuy,  
De ne vous auoir veu, ny parlé d'aujourd'huy,  
Qui m'est vne sensible, & cruelle disgrâce,  
L'importun entretien de ce fol d'Hippocrasse.*

K ij

Qui pretend avec moy traiter de seruiteur,  
 M'auoit mise pour l'heure en fort mauuaise humeur.  
 L'affront nous est commun, & cette hardiesse,  
 Touche Rinoceronte, aussi bien que Lucrece,  
 Moy, souffrir son amour; vous sa riuauté!  
 Moy ses pretentions! & vous sa vanité!  
 Ha! si ma gloire est vostre, & si la vostre est mienne,  
 Prouuez moy vostre amour me vègeant de la sienne;  
 Et faites moy raison du plus sensible affront,  
 Qui pouuoit de tous deux faire rougir le front.

## RINOCERONTE.

Quoy, quand il vous a veue, il vouloit autre chose,  
 Que vous guerir des maux que mō amour vous cau-  
 Cefol, ce vieux cracheur de flegme, & de Latin, [se,  
 Vous visite en Amant, non pas en Medecin?  
 Et sur ce que i adore ose porter la veue!  
 Ha mon bras estropie, écarte, brise, tuë,  
 Et l'enuoye expirant, froissé de toutes parts,  
 Faire au cinquiesme Ciel la reuerence à Mars.

## LEONIN.

Voilà pour un vieillard un assez beau voyage.

## LUCRECE.

Il faut faire un peu moins, en faueur de son âge.

*Mais vingt coups de baston appliqués à propos.*

LEONIN.

*Pauvre Atlas, quel fardeau l'on destine à ton dos!*

RINOCERONTE.

*Et quand desirez-vous, vous en donner la veüe.*

LV CRECE.

*Il doit venir ce soir, trouuez-vous dans la rue,  
Et lors que vers la nuit il partira d'icy,  
Traitez-le d'importance.*

CYNTHIE.

*Et son valet aussi.*

LEONIN.

*Comment a-t'il dessein dessus rien qui me touche?*

CYNTHIE.

*Quand tu m'as ce matin trouué un peu farouche,  
Pouuois tu pas iuger;*

LEONIN.

*Quoy? que cét effronté,  
Marchoit sur ma brisée Et t'en auoit conté?*

CYNTHIE.

*Ie ne te diray rien, de peur de jalousie.*

CLARICE.

LEONIN.

*C'est assez ce martel me tient en fantaisie,  
 Et tu verras l'effet de mon juste courroux,  
 Je porte à ce costé le chastiment des tous.*

LVCREGE.

*Ace soir donc.*

RINOCERONTE.

*Sans faute.*

LEONIN.

*Adieu belle Cynthie:*

## SCENE XI.

RINOCERONTE. LEONIN.

LEONIN.

**N**ous avons en amour beaucoup de simparchie;  
 Mais ce pardon si prompt estoit-il de saison?

RINOCERONTE.

*On ne fait point trop tost ce qu'on fait par raison.*



Puisque par ma valeur qui n'a point de seconde,  
 Je fais profession de vaincre tout le monde,  
 Pour m'immortaliser d'un renom plus parfait,  
 Que jamais les Rolands, ny les Césars n'ont fait,  
 Et mettre mon estime, à son degré suprême  
 Il estoit à propos de me vaincre moy-mesme  
 Et de retraindre un peu cette boüillante ardeur,  
 Qui joindroit quelque blâme à tant de bonne odeur,  
 Outre que mon amour.

LEONIN.

La mienne est sans pareille;  
 Nous souffrons bien tous deux Et ce sera merueille,  
 S'il n'est bien-tost besoing qu'un Cavalier volant,  
 Nous r'apporte le sens, comme il fit à Roland.

Fin du troisieme Acte.



# ACTE IV.

## SCENE I.

LVCRECE. CYNTHIE.

LVCRECE vient d'un costé.

**H**E bien? que t'a-t'il dit?

CYNTHIE de l'autre.

*Bon succes, bon voyage,  
 J'ay trouué ce vieux fol, en superbe équipage,  
 Plain d'odeurs, de parfums, de mousches, d'assassins,  
 Sortant d'une maison où pendoient deux bassins.*

LVCRECE.

*L'ajustement sied bien aux galands de son âge.*

CYNTHIE.

*Il s'est fait de vingt ans r'ajeunir le visage;*

*Je l'ay donc abordé, mais luy tournant les yeux,  
 Que veux tu ( m'a-t'il dit, d'un accent sérieux )  
 Je ne suis plus l'objet des mespris de Lucrece,  
 Mais un heureux amant aymé d'une maistresse,  
 Dont les charmans appas ne doivent rien aux siens,  
 Et qui sage me rend l'estime où ie la tiens.*

LVCRECE.

*Dieux! Et que est le nom de ceste infortunée?*

CYNTHIE.

*Il ne me l'a point dit; moy i'ay fait l'estonnée,  
 Accusé satie deur, blasimé son changement,  
 Et comme quand ie veux i'en use adroitement,  
 I'ay si bien manié ceste folle cervelle,  
 Que vous n'eustes jamais un amant plus fidelle,  
 Ny plus persuadé d'auoir en vostre cœur,  
 La place d'un superbe Et souuerain vainqueur.*

LVCRECE.

*Enfin il vient ce soir?*

CYNTHIE.

*Il ne vient pas, il vole,  
 Mais il s'en va deuant dégager sa parole,  
 Pour vous rendre un cœur pur Et sans diuision.*

L

CLARICE.

LUCRECE.

*Fol digne de pitié!*

CYNTHIE.

*Mais de dérision.*

## SCENE II.

HORACE. HORTENSE.

HORACE.

**V**rayment le procédé seroit bien ridicule!  
Et moy bien abusé!

HORTENSE.

*Dites bien incrédule!*

HORACE.

*Qu'à son âge & si prest d'accomplir ce dessein,  
Une autre affection eust pris place en son sein.*

HORTENSE.

*C'est l'entretien public.*

HORACE.

*L'affaire est d'importance!*

*Et sans plus differer merite qu'on y pense;  
 Alexis d'autrepart a des conditions,  
 Dignes de faire entendre à ses pretentions,  
 S'il a (comme tu dis) ce dessein pour Clarice.  
 Mais ma parole enfin.*

## HORTENSE.

*S'il veut qu'on l'accomplisse,  
 Vous sçavez mieux que moy comme il en doit user;  
 Il n'en a pas dessein s'il veut temporiser.  
 Voyons-le.*

## HORACE.

*Tu dis bien; voyons, frappe à la porte,  
 Qu'il fust perfide au point d'en user de la sorte!  
 Quel si credule esprit le pourroit concevoir?  
 O le penible soing qu'une fille à pourvoir!  
 Frappe plus fort, appelle.*

## HORTENSE.

*Ho! Seigneur Hippocrasse.*

## SCENE III.

HIPPOCRASSE à la fenestre. HORACE. HORTENSE.

HIPPOCRASSE.

**Q**u'est-ce que voulez-vous?

HORACE.

*Seigneur, un mot de grace!**Interdit & surpris si jamais ie le fus,**Je m'ignore moy-mesme & ne me connois plus.*

## SCENE IV.

HIPPOCRASSE à la porte. HORACE. HORTENSE.

HIPPOCRASSE, avec des Liures, des Papiers,  
& la plume à la main.**E**t bien qu'est-ce?

HORTENSE.

*Voyez que l'amour le consume!*

HORACE.

*A quoy bon ce Papier? ces Liures? cette Plume?*

HIPPOCRASSE.

*A vous montrer au doigt vostre indiscretion,  
D'avoir interrompu ma consultation;  
Jamais point de nostre art ne me fit tant de peine,  
Galien là dessus contredit Avicenne,  
Fernelle en ce rencontre a tres-mal reüssi,  
Hippocrasse s'en taist.*

HORACE

*Taisez vous en aussi,  
A quoy bon cét employ quand il s'agit d'un autre?  
L'accord de ces auteurs importe-t'il au vostre?*

HIPPOCRASSE.

*Il y va de l'honneur, toute la faculté  
Ne pouvant debrouiller cette difficulté,  
M'a nommé d'une voix, & pris mon arbitrage  
Pour conciliateur de ce fameux passage.*

HORACE.

*Vous voulez donc laisser nostre espoir imparfait?*

L ij

*Et ne pretendez pas en venir à l'effet?*

HIPPOCRASSE.

*Quel espoir?*

HORACE.

*D'accomplir la foy qui vous engage,  
Et passer le contract de nostre mariage,  
Oubliez vous le soir les propos du matin?*

HIPPOCRASSE.

*Pour occuper l'esprit d'un fameux Medecin,  
Il faut des entretiens d'extrême consequence.*

HORACE.

*Vous ne tenez donc pas l'affaire d'importance?*

HIPPOCRASSE.

*Le chaud destruit l'humide, & naturellement,  
On voit peu de memoire en un grand jugement;  
Oltre les accidens & les deffaux de l'âge;  
Mais où vous ay-ie encor promis ce mariage?*

HORACE.

*Dieux! icy mesme, icy.*



HORTENSE.

*L'effet suit nos souhaits.*

HIPPOCRASSE.

*Icy donc mesme, icy ie vous le depromets.*

HORACE.

*O le bel argument !*

HIPPOCRASSE.

*Ouy des lieux aux personnes,  
 Et ie prouuerois bien que mes raisons sont bonnes,  
 Tel que vous me voyez i'ay depuis soixante ans,  
 Dedans la Medecine employé tout mon temps.  
 Dés ma tendre jeunesse il n'estoit dans Florence,  
 Bruit que de mon merite & que de ma science,  
 L'effaçois à quinze ans les plus rares esprits,  
 Comme les bruits communs vous l'ont peut estre*  
 [ *appris.* ]

HORACE.

*Ie n'en scaurois douter, l'apprenant de vous-mesme.*

HIPPOCRASSE.

*Ayant donc en cét art une lumiere extrême,*

*Je voy l'interieur des estres animez,  
 Et reconnois leurs maux auant qu'ils soient formez,  
 Je sçay les accidents dont la femme est capable,  
 J'ay du faux & du vray la pierre indubitable;  
 Toute ombre se dissipe où ie porte les yeux,  
 Et qui m'auroit trompé pourroit tromper les Cieux.*

HORACE

*Enfin à quel propos toute cette eloquence?*

HIPPOCRASSE.

*Clarice est fille?*

HORACE.

*Et bien?*

HIPPOCRASSE.

*Tirez la consequence.*

HORACE.

*Et quoy? qu'elle est sujette à quelque infirmité?*

HIPPOCRASSE.

*Bon, il paroist des-ja que vous m'avez hanté,  
 Car ce raisonnement est de Philosophie,  
 Or en tout cas douteux, le sage se deffie:*

Vous

*Vous feriez un beau coup de m'en embarrasser,  
Non non, point tant de honte, il ne faut rien presser.*

HORACE.

*De quelque infirmité qu'elle fust affligée,  
L'en pourriez-vous pas rendre aysément soulagée?*

HIPPOCRASSE.

*Ce pourroit estre un mal de telle qualité,  
Qu'il me seroit fascheux de m'estre trop hasté.*

HORACE.

*Comme quoy?*

HORTENSE.

*Pouvez vous souffrir sa frenesie?*

HIPPOCRASSE.

*Comme quelque apostume, ou quelque hydropisie.*

HORTENSE.

*Quoy? ma fille hydropique? ô Dieu la vaine peur!*

HIPPOCRASSE.

*Que sçay-je: quelque enfleure, avec des maux de cœur  
Puis, allez vous charger de telle compagnie.*

M

90  
CLARICE.

HORTENSE.

*L'écoutez vous encor , connoissant sa manie ?*

HORACE.

*O les mauvais soupçons que vous avez conçus !  
Mais ne vous pouvez-vous éclaircir là dessus ?*

HIPPOCRASSE.

*Il y faudroit penser l'affaire est d'importance.*

HORACE.

*Que n'auroit-on point fait, depuis que l'on y pense ?  
Vous sçavez que cent fois vous m'en avez pressé,  
Et que jamais penser ne fut mieux repensé.  
On auroit pû depuis conclurre l'alliance,  
D'une Infante d'Espagne, avec un Roy de France.*

HIPPOCRASSE.

*Vous voudriez qu'on courust, & qu'on pressast le pas,  
Pource que le peril ne vous regarde pas :  
Mais, si vous avez leu ce que dit Aristote,  
Touchant l'election de ce meuble qu'on dote,  
Il veut qu'on y procede avec grand iugement,  
Et le plus fin encor joüe hasardeusement.  
C'est un estrange sexe, il est comme une ville,  
Difficile à garder, quand sa prise est facile.*

*Clarice vaut beaucoup, mais pour la bien prifer,  
Toute femme qui s'offre à peine à refuser.  
Souffrez donc à ma flame un peu de deffiance,  
Tenez un peu la bride à vostre impatience,  
Et dans un mois ou deux, rendez-vous en ce lieu ;  
Nous en pourrons parler, le temps me presse, adieu.*

*Il rentre, & ferme la porte de roideur.*

## SCENE VI.

HORTENSE. HORACE.

HORTENSE.

**E***T bien ? quelle folie égale ce caprice ?  
Estimez-vous encor qu'il en vueille à Clarice ?*

HORACE.

*Tes fidelles conseils me sont trop éclaircis,  
Et ie vay de ce pas assseurer Alexis,  
Que ses pretensions honorent ma famille,  
Toy, va-t'en au logis y disposer ma fille,  
L'ennuy qu'elle a monstré marque son iugement,  
Et son auersion n'est pas sans fondement,  
De là, va chez Calvin luy proposer l'affaire.*

*M ij*

## HORTENSE.

*O Sort ! qui m'es nuisible, & propice, & contraire !  
Et servant mes amis, & ne les servant pas,  
Quel office entreprends-tu ? où conduis-tu mes pas ?*

---

## SCENE VII.

CLARICE seule, sur la porte.

*Fuy, malheureuse, fuy, puisque l'heure s'avance,  
Qu'on te doit appliquer au tourment de meZence.  
Fille, montre au besoin une rare vertu,  
Foule aux pieds tout respect; fuy, mais où fuyras-tu ?  
Des rets d'un importun, aux lacs d'un infidelle ?*

---

## SCENE VIII.

HORTENSE. CLARICE.

HORTENSE.

*Où veut aller Clarice, & que propose-t-elle ?*

CLARICE.

*Chetive, où treuveray-je en ce fatal dessein,*

*A qui mettre en dépôt, les secrets de mon sein?  
 Et sur la foy de qui fieray-je ma conduite,  
 En cette peu seante, & perilleuse fuitte?  
 Doris, qui m'éleva, me veut beaucoup de bien,  
 Mais si son sentiment n'estoit conforme au mien,  
 Et que pendant le temps de nostre conference,  
 (Comme il peut arriver, non sans grande apparence,)  
 Mon pere par malheur retournaſt sur ſes pas,  
 Que pourroit-il iuger de ne me trouver pas?*

HORTENSE.

*Le trouble où ie la voy, marque quelque mystere.*

CLARICE.

*Faut-il donc m'immoler au caprice d'un pere?  
 Et par faute de cœur, bien plus que par raison,  
 Eſchappée, autant vaut, r'entrer dans ma priſon?*

HORTENSE.

*Ses pas mal aſſeurez, ſes regards, ſes contraintes,  
 Font voir un grand deſſein, joint à de grādes craintes,  
 Mais ne luy ſouffrons rien qu'on luy puiſſe imputer.*

CLARICE.

*Lâche, l'occasion ſe perd à conſulter,  
 Avecques tant d'amour c'eſt eſtre trop timide,*

M ij

*Va , marche aveuglément, le Ciel sera ton guide.*

HORTENSE.

*Où courez-vous, Clarice? où s'adressent vos pas?*

CLARICE.

*O Dieux ! tous les malheurs ne me suivent-ils pas?*

HORTENSE.

*Cette confusion, ce trouble, & ce silence,  
Sont de mauvais témoins pour vostre conscience,  
Et sans suite, & sitard sortir de la maison,  
Si ce mot m'est permis, ne marque rien de bon.*

CLARICE.

*Puisque l'astre fatal, qui medite sa perte,  
Adés le premier pas ma fuite découverte,  
Que par sa vigilance il prévient mon dessein.  
Et barbare l'estouffe encore dans mon sein.  
Au moins dois-je en un point benir son influence,  
De me faire tumber entre les mains d'Hortense.  
Presque ie ne pouvois à nul de la maison,  
Voir peser mes raisons avec plus de raison;  
Ny pour me découvrir, cherche la confidence,  
De nul qui les pust taire avec plus de prudence.*

HORTENSE.

*Quel si iuste dessein pouvez-vous concevoir,*



*Qui ne soit aujourd'huy contre vostre deuoir?*

CLARICE.

*Celuy de m'affranchir des contraintes d'un pere?*

HORTENCE.

*Auez, vous à ses vœux quelque desir contraire?*

*Le pouuez-vous blasmer?*

CLARICE.

*Le pouuez-vous prifer?*

HORTENCE.

*Vous plaindriez vous de luy?*

CLARICE.

*Voudriez-vous l'excuser?*

HORTENCE.

*N'est-il pas vostre pere?*

CLARICE.

*Oüy, mais quel droit l'aduoué,*

*De retenir au Ciel les choses qu'on luy voués*

*Et d'enuier à Dieu le nom de mon époux?*

HORTENCE.

*Le droit qui vous deffend de disposer de vous.*

*Avez-vous un vouloir independant d'un autre?  
Et n'estiez-vous pas sienne, avant que d'estre vostre?*

CLARICE.

*N'estois-je pas au Ciel, avant que d'estre à luy,  
Et ne semble-t'il pas tesmoigner aujourd'huy,  
A bien considerer le nœud dont il me nouë,  
Que ie luy suis à charge, & qu'il me desaduouë.*

HORTENSE.

*Il est vray que son choix chocquoit mon sentiment,  
Mais ie vous viens apprêdre un heureux changemēt,  
Sçachez que le party qu'Horace vous destine,  
N'est plus ce medecin de si mauuaise mine,  
Dont l'âge & la folie ont troublé la raison,  
Mais un ieune homme adroit, beau, d'illustre maison,  
Et bien digne des feux, qu'un bel objet fait naistre;  
Alexis, en un mot, vous le pouuez connoistre,  
Car il hante chez vous.*

CLARICE.

*Ne retien point mes pas,  
Ie cognois clairement le monde & ses appas,  
Et ie sçay que l'esper qu'on bastit sur la terre,  
Est un fresle edifice, esleué sur du verre.*

HOR-

HORTENSE.

*Cette deuotion qui naist du defespoir,  
Toute ardente qu'elle est meurt du matin au soir.  
Et mourant nous tourmente, Et rengendre son pere,  
R'entrez, ne craignez rien, ie sçay fort bien metaire.*

CLARICE à genoux.

*Or sus, puis qu'il est vain de te dissimuler,  
Et que ma passion m'oblige de parler,  
Pren part, mon cher Hortense, aux secrets de mō ame,  
Et sans voile, Et sans fard.*

HORTENSE la releuant.

*Que faites vous, Madame?*

CLARICE.

*Voy mes plus clairs pensers, au profond de mon sein,  
Si tu n'es de rocher, tu louèras mon dessein,  
Et me laissant partir sans bruit Et sans menace,  
Approuueras mes pleurs, Et plaindras ma disgrâce.*

HORTENSE.

*Entrons.*

CLARICE.

*Non ie te prie, icy.*

HORTENSE.

*Parlez donctôt.*

N

*Qu'Horace de retour.*

CLARICE.

*Ie ne diray qu'un mot.*

*Ne te souvient-il point d'auoir ouy mon pere,  
(Luy qui t'ayme à ce poinct, qu'il ne te peut rien taire,  
Et qui te voit des yeux dont il verroit un fils,)  
Te parler des Sardins, ses mortels ennemis ;  
Entr' autres d'un Raymõ, fameux bourgeois de Gènes.*

HORTENSE.

*O Dieux !*

CLARICE.

*Et d'un combat la source de nos haynes ?*

HORTENSE.

*Ouy, quãd leurs deux aisnés picqués de mêmes vœux,  
Pour mesme objet d'amour se tuerent tous deux.*

CLARICE.

*Ie demeuray donc seule au logis de mon pere ;  
Et Raymond eut un fils qui suruescut son frere ;  
Mais de si bonnes mœurs, si charmant, si bien né,  
Qu'il luy reparoit trop la perte de l'aisné.  
Son nom estoit Leandre, aymable entre les hommes,  
La gloire de son sexe, & du sieclè où nous sommes,  
S'il n'auoit le deffaut à ce sexe commun,  
Dont ie croy que l'honneur n'en excepte pas un.*

Nos maisons se touchoient, & par une ouverture,  
 Qui dans le mur commun se treuva dauanture,  
 L'amour trouua moyen de nous blesser tous deux,  
 Et de nous apporter & rapporter nos vœux.  
 Ces vœux furent suivis d'une foy mutuelle,  
 De garder l'un pour l'autre une ardeur eternelle,  
 De nous tenir deslors pour femme & pour époux,  
 Et n'auoir jamais d'yeux pour autre objet que nous.

## HORTENCE.

Madame, de ma part: mais Dieux! qui allois-je dire?  
 Je tiens pour les amans, & plains vostre martyre,  
 Mais par la loy du sang il vous estoit permis,  
 D'auoir intelligence avec vos ennemis.

## CLARICE.

Helas! si comme nous, tu scauois par usage  
 La peine de parer les traits d'un beau visage,  
 Et combien tout obstacle & tout effort est vain,  
 Tu me confesserois qu'Amour n'a point de frein.  
 Vne fille à quinze ans, vne fille de seize,  
 En la premiere ardeur de l'amoureuſe braize,  
 Pouuoient-ils témoigner un iugement plus sain,  
 Et former un plus meur & plus sage deſſein?

## HORTENCE.

Il ſe peut excuſer par le deſaut de l'âge,  
 Acheuez.

*Cependant qu'en ce plaisant seruage;*

*Nous esperions trouuer nostre souuerain bien,*

*En la fin des discords de mon pere & du sien.*

*Le mien sans consulter, ny s'ouurrir dauantage;*

*Ayant fait vne nuit dresser nostre équipage;*

*Et ne me laissant pas le loisir de l'adien,*

*Partit la mesme nuit, pour me rendre en ce lieu.*

*Helas ! i'ay veu depuis sept fois poindre les herbes,*

*Et sept fois mettre à bas, & recueillir les gerbes,*

*Sans auoir eu que luy dedans mon souuenir,*

*Et sans qu'autre penser ayt peu m'entretenir;*

*Cét aymable entretien ne m'a iamais lassée,*

*La nuit il est mon songe, & le iour ma pensée,*

*Mais helas ! ce cruel n'en use pas ainsi,*

*Puisque depuis ce temps que nous sommes icy,*

*Ie ne me puis vanter d'une de ces nouvelles;*

*Et puis dans vostre sexe il en est de fidelles.*

*Ie l'ayme toutes fois, & cette cruauté,*

*Ne peut rien alterer de ma fidelité.*

*Quoy que l'on se propose, il ne faut point s'attendre,*

*Que i'épouse iamais que la mort, ou Leandre.*

HORTENSE.

*Et tu ne mourras pas d'amour & de pitié!*

*O cruel à toy-mesme ! ô barbare amitié!*

CLARICE.

*Ie t'ay dit en deux mots le sujet de ma fuite,*

*Helas ! si tu voulois accepter ma conduite,  
 Tu luy te smoignerois la candeur de mes vœux,  
 Sous ses cendres peut estre, il reste encor des feux;  
 Je pourrois estre sienne, ou maïstresse, ou seruante,  
 L'un ou l'autre bon heur combleroit mon attente,  
 Mes yeux n'ont pas depuis leurs charmes despoüillez,  
 Secs ils l'ont pû toucher, ils le pourroient mouïllez.*

## HORTENSE.

*Quelle fureur bons Dieux ! quelle manie extreme,  
 Vous fait tant oublier vostre hõneur, & vous mesme ?  
 O constance blasnable ! ô vertu sans raison !  
 Ne deliberons plus, r'entrez à la maison.*

## CLARICE.

*Hortense, hé ! que sçait-on ? ce mal-heureux peut estre,  
 Maymant, n'ose, ou ne peut me le faire paroistre ;  
 Ne peut-il pas cacher l'amour qu'il a pour moy,  
 Et contenir ses feux pour épouser ma foy ?  
 Peut estre qu'il n'attend que l'accord de nos peres,  
 Et lors, nous te deurons la fin de nos miserres.  
 Tu nous auras vaincu, les astres irritez,  
 Deux morts par ton moyen seront ressuscitez.  
 Qu'il te sçaura de gré, quand de ma propre bouche,  
 Je luy feray sçauoir que nostre amour te touche,  
 Mon cher Hortense ; hélas ! entre en son sentiment,*

*Pren son estre & son nom, sois Leandre un moment;  
 Et m'estant ce qu'il m'est figure toy qu'Hortense,  
 Desappreuve nos vœux, condamne ma constance,  
 Et pour m'oster à toy veut retenir mes pas;  
 Quelle indignation n'en conceurois tu pas?  
 Te haira t'il moins si tu nous es contraire?*

HORTENSE.

*Vous prendrez là dessus l'avis de vostre pere,  
 Je vay l'en aduertir.*

CLARICE.

*Ha barbare! ha cruel!  
 Leandre en ce besoing ne te seroit pas tel;  
 Ne va point à mon pere aigrir encor sa hayne,  
 Vien, ie vais en rentrant t'en espargner la peine,  
 Je puis contre tous deux faire un utile effort,  
 Et trouuer sans sortir le chemin de la mort.*

HORTENSE seul.

*O vous de qui l'espoir ne peut souffrir d'obstacle,  
 Tiedes sujets d'amour venez voir ce spectacle;  
 Voyez jusqu'à quel point sa rigueur peut aller,  
 Et vous y trouuerez de quoy vous consoler.  
 Douces chaisnes des Turcs, agreable supplice,  
 Mer pour moy port tranquille & iardin de delice,  
 Trauaux au prix des miens si plaisans & si doux,*



*Chere captivité pourquoy me rendiés vous?  
 Et toy qui m'obligeas d'un service si rare,  
 Trop pitoyable amy que tu me fus barbare!  
 Quels pirates ont rien de si cruel que toy,  
 Si tu m'ostois Clarice en t'engageant ma foy;  
 Mais dis, sa main peut estre à dessein sur sa vie,  
 Et traistre que ie suis ie ne l'ay pas suivie;  
 Quel engourdissement retient icy mes pas?  
 Je te suiuray Clarice, atten, n'acheue pas.*

*Il court apres elle.*

## SCENE IX.

HORACE. ALEXIS. LEONSE.

HORACE.

*P*eut-estre que d'abord (comme le mariage,  
 Est un mot un peu rude à celles de son âge,)  
 Vous ne la verrez pas s'y porter ardemment;  
 Mais la deuotion léure en prend aisément.

ALEXIS.

*De ce bonheur dépend tout l'esper de ma vie;  
 Je pourray l'obtenant voir des Rois sans enuie.*

*Au reste, pour iuger du pouuoir de l'amour,  
 Voyez de quelles gens ce Dieu peuple sa Cour?  
 Et de quel ascendant il regit la nature,  
 Puisque d'un second Mars il feint sa creature,  
 Ce superbe guerrier, l'effroy de, Rodomonts,  
 Ce briseur de rochers, ce grand trancheur de monts.  
 Esclau languissant des charmes de Lucrece,  
 Parcestours & détours, cherche à voir sa maistresse,  
 En voudriez-vous auoir le diuertissement?*

Le Capitaine  
& son valet,  
font mille  
tours, sans  
arrester,  
avec mille  
postures de  
braues.

HORACE.

*Ie le veux, n'entrons pas, crions en un moment.*

Ils entrent dans la porse d'Horace, & les regardent.

## SCENE X.

RINOCERONTE. LEONIN. HORACE.

ALEXIS. LEONSE.

RINOCERONTE.

**R***Echercher Deianire, à la barbe d'Alcide!  
 A la honte d'Achille. esperer Briseide!  
 Et caresser Helene, aux yeux de Menelas!  
 O la belle action, qu'amour offre à mon bias!*

*Temeraire*

*Temeraire Paris, ta ruyne est certaine.*

LEONIN.

*Quelle merueille, ô Dieux! Docteur, & Capitaine?*

RINOCERONTE.

*Pour l'un bon; mais Docteur, le Ciel m'engarde, hélas!  
Tu m'as bien rencontré pour un courage bas,  
Un liseur de Grimoire, un explicateur d'Oracles.*

LEONIN.

*Commēt pouuez vous donc sçauoir tous ces miracles?  
Dire tant de bons mots, conter tant de bons traits.*

RINOCERONTE.

*Parfois, faute d'employ, i'ay leu quelques liurets.  
Comme Euclide, Platon, l'Alcoran, Epicure,  
Et quelque autre Roman de semblable nature.  
Pour n'estre pas muët, & m'escrimer parfois,  
De quelque trait d'esprit à la table des Rois:  
La voix, comme la main, prompte à la repartie.*

HORACE.

*Qu'il a de vanité!*

ALEXIS.

*Ce n'est que modestie.*

RINOCERONTE.

*Or sus, preparons nous, il est tard, & dans peu,*

*Cét insolent rival nous donnera beau jeu.  
 Seconde vaillamment cette main vangeresse,  
 En ce fameux exploit, dont le prix est Lucrece;  
 Mais qu'as-tu? quel sujet te fait resver ainsi?*

Leonin  
 recve.

LEONIN.

*Rien, mais siie n'estois rien necessaire icy,*

RINOCERONTE.

*Ne nous attendant pas, ils seront sans deffence.*

LEONIN.

*Il est vray que l'affront vous offeçant m'offence,  
 Et m'engage d'honneur en cette occasion.*

RINOCERONTE.

*Nous n'entreprendrons rien qu'à leur confusion.*

ALEXIS.

*Ce plaisir sera donc, ils parlent d'Hippocrasse.*

RINOCERONTE tire son espée, & fait l'escrimeur.

*Portay-je à ton aduis vne botte avec grace?*

LEONIN se retirant.

*Gardez, n'en faites point l'espreuve à mes despens.*

RINOCERONTE.

*Vois-tu cette risposte, & ce coup à trois temps?*

*Tien, as-tu iamais veu garde plus naturelle ?  
Et peut-on à la main auoir l'arme plus belle ?  
Voir mieux partir du pied , mieux parer en portant ?*

LEONIN.

*C'est trop de la moitié, ne m'en monstrez point tant,  
Quand à partir du pied, ie n'en cede à personne.*

## SCENE XI.

LVCRECE. CYNTHIE. HIPPOCRASSE.  
LE VALET. RINOCERONTE. LEONIN.  
HORACE. ALEXIS. LEONSE.

HIPPOCRASSE sortant de chez Lucrece  
auec ses beaux habits.

*P*Ayez d'un seul baiser, la foy que ie vous donne,  
Et ce sera le seau d'un immuable arrest.

RINOCERONTE à Leonin.

St.

LVCRECE.

*On vous va payer, vostre prix est tout prest.*

RINOCERONTE frappant sur luy.

*Et tout sera de poids, contez.*

HIPPOCRASSE.

*Au meurtre! à l'ayde!*

O y

CLARICE.

ALEXIS en luy mesme.

*O Dieu! comme la piece à propos me succede!*

HORACE.

*L'agreable plaisir!*

HIPPOCRASSE courant sur le theatre.

*Je suis mort, au secours,*

LE VALET battu par Leonin court aussi.

*Au diable soit le maistre & ses chiennes d'amours!*

HIPPOCRASSE.

*Quoy Madame, à vos yeux vous souffrez qu'on  
[m'affronte?]*

LUCRECE.

*Encore deux ou trois pour acheuer le compte.*

Ils courent le long du theatre.

CYNTHIE.

*Courage Leonin!*

HORACE.

*O le doux passe-temps!*

LEONIN.

*Nous les payerons si bien qu'ils sen iront contens.*

RINOCERONTE.

*Toy traistre, toy riuat, & de Rinoceronte!**Toy des plus vils mortels le mespris & la honte!*

LEONIN.

*Et toy, perfide, toy ! rival de Leonin,  
Honneur du sexe masle, amour du feminin,*

RINOCERONTE.

*Toy, biē moins qu'un Pigmée, à l'égard d'un Hercule!*

LEONIN.

*Toy, contre un Escuyer, simple estrilleur de mule.*

RINOCERONTE.

*Moy, le Mars des guerriers ! toy le Mome des fous !*

HIPPOCRASSE.

*Au meurtre !*

LE VALET.

*Je suis mort !*

HIPPOCRASSE.

*Je suis froissé de coups.*

LUCRECE.

*Encor un, pour l'adieu.*

LE VALET s'enfuyant.

*Fuyons, ou ie vous laisse.*

HIPPOCRASSE s'enfuyant aussi.

*O lâche trahison ! ô perfide Lucrece !*

*Quel favorable sort me tirera d'icy?*

HORACE.

*Ho! seigneur Hippocrasse, où courez vous ainsi?*

HIPPOCRASSE.

*Je vais; que vous importe? où le besoing m'appelle;*

HORACE.

*Allez guerissez-vous la cure sera belle,  
Dieux! quelle impression, m'auoit préoccupé?  
Heureux cent fois l'avis qui m'en a détrompé!*

ALEXIS.

*Tout rit à mes desseins.*

HORACE.

*Entrons.*

LEONIN.

*Et bien Cynthia,*

*L'estime où l'on nous tient, s'est elle démentie?  
Le foudre pouuoit-il tomber plus furieux?  
Au ons nous fait merueille?*

CYNTHIE.

*Il ne se peut pas mieux.*



RINOCERONTE ayant redressé son espée & fait mille brauades.

*Entrons, voulez vous pas agreable inhumaine,  
D'un moment d'entretien reconnoistre ma peine?*

LVCRECE.

*Je crains quelque voisin qui seme un mauvais bruit;  
Laiſſons les retirer venez sur le minuit.*

Elle entre avec Cynthia

## SCENE XII.

RINOCERONTE. LEONIN seuls.

RINOCERONTE.

**F** Nfin, cher Leonin, apres cette deſſaite,  
Reſſens tu les douceurs d'une honneſte retraite?  
Connois tu maintenant la ſatisfaction,  
Que reçoit un grand cœur d'une grande action?  
Et d'auoir ſur l'airain gravé ſa renommée?

LEONIN.

*Oüy, mais qui s'en repaiſt ſe nourrit de fumées;  
La gloire eſt un bon mets, apres un bon repas;  
C'eſt un friand morceau, mais qui ne nourrit pas.  
Cherchons pour à preſent des viures plus ſolides,  
Et puis ſi vous voulez, au meſpris des Alcides,  
Des Renauds, des Rogers, des Rolands, des Ceſars,  
Dreſſons nous des Autels dans le Temple de Mars.*

Fin du quatrieſme Acte.



# ACTE V.

## SCENE I.

LEANDRE seul.

**A** Cheue, malheureux, va, (puis qu'on te destine,  
 Pour dernier instrument de ta propre ruyne,)  
 Va querir l'assassin qui doit passer l'accord,  
 Ou plutost le contract, & l'arrest de ta mort.  
 Rends, malheureux flâbeau, rends ce deuoir extrême,  
 Pour éclairer autruy, consume toy toy-mesme.  
 O bizarre Destin qui me fait aujourd'huy,  
 Pouuant si peu pour moy, si puissant pour autruy!  
 Confus, de s'esperé, sans conseil, sans remede,  
 Je donne du conseil, de l'espoir, & de l'ayde.  
 Et le plus affligé de tous les amoureux,  
 De mon propre bonheur fais mon riuai heureux.  
 Tel qu'un chesne esleué, dont les rameaux superbes,  
 Des chaleurs de l'Esté garentissent les herbes,

Et

Et conseruent des fleurs le teint frais & vermeil;  
 Et luy-mesme languit aux rayons du Soleil.  
 Estrange & dure loy, de mon sort deplorable,  
 Qu' autant aymé qu' aymant, ie sois si miserable!  
 Que ie doise estre sourd à l' objet de mes vœux,  
 Et qu' il faille estre ingrat, pour estre malheureux!  
 Mesme il faut que la mort, pour accroistre mes peines,  
 Donne à mon desespoir des esperances vaines.  
 Elle feint d' approcher, & rebrousse ses pas,  
 Et me porte des coups qui elle n' achene pas.  
 O trop foibles effets de l' ennuy qui me presse,  
 Qu' un simple mal de cœur, qu' une simple foiblesse.  
 Cruel soulagement! & malheureux retour,  
 Du chemin de la mort, à la clairté du iour.  
 Puis qu' il ne m' est rendu que pour voir mon supplice,  
 Que pour voir Alexis dans les bras de Clarice,  
 Et joindre à la rigueur de ce cruel tourment,  
 La sensible douleur d' en estre l' instrument.  
 Mais va, tu l' as promis, tu ne t' en peux deffendre,  
 Fay ton riuai heureux, miserable Leandre,  
 Et signe le contract, qui borne son soucy;  
 Mais, apres son repos, traueille au tien aussi,  
 Puis qu' une jeune main te peut offrir de l' aide,  
 D' une vieille douleur n' atten pas ton remede,  
 Meurs, & laisse, en mourant, aux yeux de la pitié,  
 Vn exemple eternal, d' amour, & d' amitié.

## SCENE II.

HORACE. ALEXIS. LEONSE.

HORACE.

*Excusez la foiblesse, ou du sexe, & de l'âge,  
Elle croit que l'Hymen est un rude seruage;  
Mais vos bons traitemens la sçauront bien ranger;  
Et luy rendront ce joug un fardeau bien leger.*

ALEXIS.

*S'il peut, par mon amour, se rendre supportable;  
Il luy sera bien doux, à moy bien delectable;  
Adieu; dans un moment, ie rends mon frere icy.*

HORACE.

*Allez, vous trouuerez, son esprit adoucy;*

## SCENE III.

ALEXIS. LEONSE.

LEONSE.

**O** Dieu ! combien Lucreffe, aura martel en feste,

ALEXIS.

Tu viens mal à propos, troubler encor la feste.

LEONSE.

Vous vous precipitez, bien plus mal à propos,  
La feste pourroit bien troubler vostre repos.

ALEXIS.

L'affaire ne peut plus recevoir de deffense,  
On attend le Notaire, il vient avec Hortense.

LEONSE.

Hortense, si'en doy croire un signe apparent,  
A grande repugnance aux devoirs qu'il vous rend.

ALEXIS.

Quel signe ?

Vous sçavez qu'engageant sa promesse,  
 De s'employer pour vous pres de vostre maistresse,  
 Sa parole, & son teint ont changé mille fois,  
 Marque du peu d'accord du cœur avec la voix.  
 Mais i'en viens bié de voir un plus clair tesmoignage  
 Tandis qu'Horace, & vous, traictiez ce mariage;  
 Car m'estant retiré durant vostre entretien,  
 Comme ie le cherchois pour posséder le sien,  
 J'ay dans un cabinet veu Clarice estendue,  
 Pâle, défigurée, à peine ouurant la veüe.  
 Et luy mesme à ses pieds, défait sans mouvement,  
 Et plus mort que les morts qu'on porte au monument.  
 Emilie entr'eux deux, presque aussi mal qu'eux mes-  
 Assistoit l'un & l'autre avec des soins extrêmes, [mes,  
 Et d'un torrent de pleurs, interrompant le Cours,  
 Apour la seconder imploré mon secours.  
 Bien-tost par nostre soing, Clarice est reuenüe:  
 Mais ma presence a fait qu'elle s'est retenüe,  
 Et n'a pas tesmoigné ce qu'elle auoit au cœur;  
 L'autre apres une longue & mourante langueur,  
 Triste, & peu satisfait de nostre bon office,  
 S'est laissé releuer à la voix de Clarice:  
 Mais, ne pouuant assez contraindre ses douleurs,  
 S'est retiré de nous, les yeux baignez de pleurs.

## SCENE IV.

ANSELME frere d'Horace, arriuant de Florence. ALEXIS.

ALFONCE. LEONSE.

ANSELME.

**I**L est tard en effet, mais vn amy fidelle  
Ne doit point differer vne heureuse nouvelle,  
Qui porte vn bon message, est tousiours bien venu.

ALFONSE.

La maison n'est pas loing, si j'ay bien retenu.

ANSELME.

Attente pas au plus.

ALEXIS.

*Anselme, est-ce vous mesme?*

ANSELME.

O Seigneur Alexis!

ALEXIS.

*Hé! quel bon-heur extremes,*

*Nous procure aujourd huy le bon-heur de vous voir?*  
*Horace fortuné!*

CLARICE.

ANSELME.

*L'avez vous veu ce soir  
Car je sçay de quel nœud l'amitié vous assemble ;*

ALEXIS.

*Nous aurons le bonheur d'en conférer ensemble,  
Entrez, il est chez luy, je reviens de ce pas.*

ANSELME.

*Je croy que ses transports, ne vous déplairoient pas,  
Alors qu'il apprendra, quel sujet nous amaine ;*

ALEXIS.

*Qu'est-ce encor ?*

ANSELME.

*Vous sçavez quelle mortelle hayne,  
Separoit les maisons des Sardins, & de nous.*

ALEXIS.

*Ouy.*

ANSELME.

*Jugés, si l'accord, nous en doit estre doux,  
Et si la liberté de retourner à Gennes,  
Après un different, autheur de tant de peines,  
Ne doit pas à mon frere estre un ravissement,  
Qui de tous ses souhaits, soit l'accomplissement.*



ALEXIS.

*Le Ciel en soit beny, mais par quelle aduanture ?*

ANSELME.

*Par les droits que Raymond deuoit à la nature,  
 Qui prest de les payer a conjuré les siens  
 D'une paix generale, avec les Porciens,  
 Pour s'oster de l'esprit la iuste défiance,  
 De mourir mal d'accord avec sa conscience.  
 Et pource que son fils n'estoit pas sur les lieux,  
 Pour receuoir son ordre, & luy clore les yeux,  
 Cét Escrit qui contient, sa volonté dernière,  
 Luylaisse, au cas qu'il viue, une instante priere,  
 De nouier chez Horace, une estroite amitié,  
 Et rechercher Clarice, au nom de sa moitié.  
 Voyez quel coup du Ciel, & jugez si mon frere,  
 N'a pas grand interest, d'entendre à ceste affaire ?*

ALEXIS.

*O dieux ! mais en quels lieux, est ce fils bien-heureux,  
 A qui vous destinez, cet objet amoureux.*

ANSELME.

*Comme, en nous inspirant, Dieu leue tout obstacle,  
 Il nous l'a fait sçauoir, par un autre miracle,  
 Car ayant pres de Pise, à dix milles d'icy,  
 Rencontré, par bonheur, Alfonso que voicy*

Et luy faisant sçauoir cette heureuse nouvelle,  
 Comme estant du pais & sçachant la querelle;  
 Il m'a de cét amant appris l'heureux destin  
 Pour l'auoir de luy-mesme entendu ce matin.  
 Certes iamais l'amour ce dieu ieune & bizarre,  
 N'a causé de succez si iuste ny si rare,  
 Que celuy des amours de Clarice & de luy,  
 Si l'ayant tant aymée il l'obtient auourd'huuy.

ALEXIS.

Clarice m'est promise, & si l'on me l'enuie,  
 Voicy pourquoy i'en dois faire passer l'enuie.  
 Et mettre mon riuai aux termes du deuoir  
 Quel est son nom encor ne le puis-je sçauoir.

ALFONSE.

Oüy Leandre est son nom, & nom d'un honneste hõme,  
 Et digne de brusler du feu qui le consume.  
 L'esperance de voir son dessein reüssi,  
 M'a fait rompre mes pas & retourner icy.  
 Ou i'ay part en sa bonne & mauuaise fortune,  
 Ou si l'on luy fait tort l'injure m'est commune,  
 Quoy que seul il soit homme à vous faire raison.

ALEXIS voulant mettre l'espée à la main.

Ha !

LEONSE le retirant.

Seigneur ce transport seroit hors de saison.

Alexis

ALEXIS.

Permetts.

ANSELME.

*Pour Dieu, Seigneur, domptez cette cholere,  
 Et par l'affection qui vous joint à mon frere,  
 Pesez cette chaleur (si ce mot m'est permis,)  
 Et nostre intention d'un esprit plus remis.  
 Qu'auons nous entrepris à vostre prejudice?  
 Sçauions nous quel dessein vous auiez pour Clarice?  
 Et que ce testament chocquoit vostre repos.  
 Je sçay qu'Alfonse aussi.*

ALEXIS.

*Cher Anselme en deux mots,  
 Et sans vous emporter, faites moy voir Leandre,  
 La beauté de Clarice est un prix à deffendre,  
 Et d'ailleurs nostre Hymen se concludant ce soir,  
 Si l'on me la dispute, il est temps de se voir.*

ALFONSE.

*Celuy, dont vous parlez, avecques tant d'audace,  
 Sert, sous le nom d'Hortense, en la maison d'Horace,  
 Ignorant du bon-heur qui luy vient aujourd'huy;  
 Et, si le jeu vous plaist, ie vous responds de luy.*

LEONSE.

*O prodige inouÿ ! merueille sans exemple !*

*Q*

*Est-ce là d'un grand cœur une preuve assez ample?  
Et me suis-je trompé dedans mon sentiment?*

ALEXIS.

*Je demeure interdit en cét estonnement,  
Hortence ayme Clarice, & me sert aupres d'elle.  
O trop fidelle Hortence! à toy trop infidelle,  
Tes soupçons ont fait tort à ma discretion,  
J'eusse, au lieu de trahir, seruy ta passion;  
Mais, je t'eusse rayé, le merite, & la gloire,  
Du plus fameux amy, dont parle la memoire,  
Trefue, apres cét exemple, incroyable aux neueux,  
Trefue à nos differens aussi bien qu'à mes vœux,  
Acheuez cét accord, pressez ce mariage,  
Allez, i' offre avec vous la main à cét ouvrage.  
Pour rendre la pareille à sa fidelité,  
Et combattre avec luy de generosité,  
Banny pour son sujet, ie benis ma disgrace,  
Et souffre, avec plaisir, qu'un tel rival me chasse,  
Puis qu'il a fait pour moy, ce qu'il a fait pour luy.  
Je n'ay qu'un mot à dire, aduancez ie vous suy.*

Ils entrent chez Horace.

## SCENE V.

ALEXIS. LEONSE. seuls.

ALEXIS continuë.

*Leonse que dis-tu ?*

LEONSE.

*Je doute si ie veille,  
Et croy lire un Roman de voir cette merueille,  
Lucrece, maintenant.*

ALEXIS.

*Je t'allois confesser,  
Un sentiment secret dont ie me sens pressé;  
Je ne sçay quel remord que le Ciel me suscite,  
D'auoir si froidement estimé son merite,  
Et si mal recogneu l'amour qu'elle a pour moy.*

LEONSE.

*Dans cette bonne humeur, tenez luy vostre foy,  
Mais serrez-là d'un nœud qu'on ne puisse dissoudre,  
Escoutez ce remords, & laissez vous resoudre,  
Après tant de foiblesse, & de legereté,  
D'estre enfin infidelle à l'infidelité.*

CLARICE.

ALEXIS.

Hortense vient.

*Voicy ce cher amy ; va m'attendre chez elle,  
Et si, comme il se peut, elle auoit eu nouvelle  
De l'Hymen qu'on traittoit entre Clarice & moy ;  
Dy luy, que ie te suypour luy prouuer ma foy.*

LEONSE.

*Ala fin le merite obtient sa recompense,  
Et l'amour nous fait voir qu'avecque connoissance,  
Quoy qu'on s'en imagine, il regit l'Vniuers,  
Et qu'il porte vn bandeau, mais qu'il voit au trauers.*

## SCENE VI.

ALEXIS. HORTENSE.

HORTENSE.

**L** Es pleurs que vous versés deshonorent mes peines ;  
Arrestez-vous mes yeux, mais ouurez-vous mes  
veines,  
Il n'appartient qu'à vous de pleurer mon tourment.

ALEXIS.

*Et bien, mon cher Hortense ?*

HORTENSE.

*Il vient dans un moment.*

ALEXIS.

*Il n'est rien d'obligeant apres ta courtoisie,  
 Quoy que depuis ta venue un trait de jalousie  
 Ayt si fort alenty mes premieres ferueurs,  
 Qu'il me rend tes bien-faits d'inutiles faueurs.  
 Nomme ce changement, ou raison, ou caprice,  
 Je me veux dégager des charmes de Clarice,  
 Et pour t'en consulter ie t'attendois icy.*

HORTENSE.

*Vous vous divertissez à me railler ainsi;  
 Ne pouuant contenir une allegresse extreme,  
 On se fait des esbats & des jeux de soy-mesme;  
 Heureux à qui le Ciel destine ses appas.*

ALEXIS.

*Tu t'en peux étonner, mais ie ne te ments pas.*

HORTENSE.

*Sur quel soupçon encor fondez vous cét ombrage?  
 Car le Ciel n'est pas pur si Clarice n'est sage.*

ALEXIS.

*Ie n'ay pas conserué le sens iusqu'aujourd'huy,  
 Pour adorer enfin l'idolatre d'autruy.*

*Si tu la connoissois tu me deuois apprendre,  
 Son inclination pour un certain Leandre,  
 Qui possède son cœur par des liens si forts,  
 Que tout autre n'en peut posséder que le corps.  
 Cognois-tu ce Leandre?*

HORTENSE.

*À l'égal de moy-mesme,*

*Il ne s'offense point que Clarice vous ayme,  
 Et ce que i ay pour vous entrepris aujourd huy,  
 Croyez que ie l'ay fait bien auoüé de luy.  
 I ay sur ses passions un souuerain empire,  
 Je contiens ses douleurs, deffends qu'il ne souspire,  
 Et luy ravis l honneur d'estre cogneu de vous,  
 De peu que l'estimant, peu contant ou jaloux,  
 Vous ne vous deffendiez de nostre bon office,  
 Et n'ayez repugnance à luy raurir Clarice.*

ALEXIS l'embrassant.

*Helas! plustost le Ciel me rauisse le jour:  
 Prodige d'amitié, de constance, & d'amour;  
 Incomparable amy, trop fidelle Leandre,  
 Quels offices, quels soins, quels vœux te puis-je rēdre?  
 Qui puissent égaler ta generosité?  
 Ta franchise a fait tort à ma fidelité.  
 L'objet d'une si belle & si sensible flame!*



*L'idole de tes sens, la moitié de ton ame,  
Dont les affections respondent à tes vœux,  
La constance à ta foy, les ardeurs à tes feux,  
Dont les yeux sont des tiens la vie & la lumiere,  
Me l'auoir accordée à ma simple priere !  
N'est-ce pas m'offenser à force de bonté,  
Et soupçonner ma foy de trop de lascheté.*

HORTENSE estonné.

*Il faut que desormais la Fortune se lasse,  
Puisque ce seul malheur manquoit à ma disgrace,  
D'estre cogneu de vous, & d'estre soupçonné,  
De regretter un bien que ie vous ay donné,  
Moy, vostre prisonnier, vostre serf, vostre esclaué,  
A vous, mon seul refuge, au malheur qui me braue,  
Quand vous tirez d'un joug pire que les enfers,  
Ces membres oppressez deffous le poids des fers.  
Qui vous a dit mon nom ? & par quelle aduanture.*

ALEXIS.

*C'est trop, n'offense plus vne amitié si pure,  
Pour soupçonner la tienne, & douter de ta foy ;  
Vien scauoir par quel sort ta Clarice est à toy,  
Et quel heureux malheur termine ta disgrace.*

## SCENE VII.

ALFONSE. HORTENSE. ALEXIS.

ALFONSE.

O Fortuné Leandre, & bien heureux Horace !

HORTENSE.

Dieux ! Alfonse, est-ce vous ?

ALFONSE.

Trefue, trefue aux tourmens,  
 Honneur des vrais amys, gloire des vrais amans :  
 Possédez la beauté, qui vous est destinée,  
 Horace a consenty cét heureux Hymenée,  
 Et de vos longs travaux vous accorde le prix.  
 Entrons.

HORTENSE rauy.

Sans doute un songe occupe mes esprits.

Ils entrent tous.

SCENE

## SCENE VIII.

CLARICE. EMILIE dans la chambre de Clarice.

EMILIE.

*Clarice, enfin vos pleurs me forcent de vous dire,  
 Qu'un indigne sujet, cause vostre martyre,  
 Et qu'il n'est, ny de sang, ny de condition,  
 A meriter l'honneur de vostre affection,  
 Car (s'il en faut en fin dire ce que ie pense,)  
 J'ay découuert la trame, & vous aymez Hortense.*

CLARICE.

*Indiscrete, impudente, avec quel front peux-tu,  
 D'un si fol sentiment, offencer ma vertu?  
 Moy i'aurois à ce point, oublié ma naissance.*

EMILIE.

*Ce que ie vous en dis.*

CLARICE.

*Infame, i'ayme Hortense!*

EMILIE.

*On auoïe avec peine un indigne vainqueur,  
 Mais le don d'un pourtrait marque celuy du cœur.*

R

*Vous reconnoissez-vous dedans cette peinture ?*

CLARICE.

*Que vois-je ? ô justes Dieux ! quelle est cette auanture ?  
Et de qui la tiens tu ?*

EMILIE.

*Du commun accident ,  
Qui rend, de vos deux cœurs , le feu trop évident ,  
Quand , (ce qui marque assés cette ardeur inouïye)  
Vous estes à mes pieds , tombée esuanouïye ,  
Les yeux baignez de pleurs , & les sôûpirs au sein ,  
Hortense vous suivant , j'ignore à quel dessein ,  
Est tombé , comme vous , si tost qu'il vous a veüe ,  
Passe , & sans mouuement , à mes pieds étenduës  
Moy , tâchant d'alléger sa mourante langueur ,  
J'ay trouuë ce pourtaict qui pendoit sur son cœur ,  
D'où vous pouuez juger , ce que i'en puis apprendre .*

CLARICE.

*J'en ay faict autre-fois , un present à Leandre ,  
O Dieux ! si mon soupçon obtenoit son effet ,  
Quel heur au prix du mien ne seroit imparfait ?  
Ils ont tant de rapport , & tant de ressemblance ,  
Que i'ay creu mille fois voir Leandre en Hortense .  
O douce inquietude ! agreable soucy !*

EMILIE.

*L'appelleray-je?*

CLARICE.

*Atten, ne dy mot, le voicy.*

## SCENE IX.

CLARICE. EMILIE. HORTENSE.

CLARICE bas.

**L**ongue & fatale erreur, au cuglement extrefme,  
 Laissez vous diffiper, le voila, c'est luy mefme.  
 Et bien lâche instrumēt des rigueurs de mon Sort, <sup>à Hort.</sup>  
 Que viens-tu m'annoncer? faut-il figner ma mort?  
 Et veux-tu qu' Alexis me raviffe à Leandre?

HORTENSE.

J'ay charge de fçavoir s'il vous plaift de defcendre;  
 La compagnie eft prefte, & n'attend plus que vous.

CLARICE.

*Qu'efpere-t'on de moy? Leandre eft mon efoux.*

HORTENSE.

Horace vous a fait un choix fi legitime,  
 Que ne l'acceptant pas vous commettriez un crime.

R ij

CLARICE.

CLARICE.

*Malheureux! est-ce ainsi que tu plains mon tourmēt?*

HORTENSE.

*Je vous porte bon-heur, avec ravissement.*

CLARICE.

*Mon martyrre éternel?*

HORTENSE.

*Mais un plaisant martyrre?*

CLARICE.

*Tu consens cét Hymen?*

HORTENSE.

*Je suis prest d'y souscrire.*

CLARICE.

*Quoy? sans ressentiment? sans regret? sans effort?*

HORTENSE.

*Avec ardeur vous dis-je, & plaisir, & transport.*

CLARICE, luy montrant le portrait.

*Traistre ne m'as-tu pas dessus cette peinture,  
Protesté de m'aymer, jusques à la sepulture,*

*Et ne l'entens-tu pas d'une muëtte voix,  
Te reprocher l'oubly des vœux que tu me dois?  
Renonce, si tu veux, sur cette mesme image,  
Al'obligation du serment qui t'engage;  
Parjures-y ta foy, dements-y ton amour:  
Mais aussi, permets moy d'y renoncer au iour,  
Et deuenir sans voix, ainsi que ma figure,  
Pour ne te pouuoir plus reprocher ton parjure,  
Et pour t'oster la peine, & la peur de me voir.  
Ha Leandre!*

Il regarde tout  
son pourpoint,  
& n'y trouue  
plus le portrait.

HORTENSE l'embrassant.

*Ha Madame!*

EMILIE.

*O l'heureux desespoir!*

## SCENE X.

ALEXIS. CLARICE. HORTENSE. EMILIE.

ALEXIS.

**Q***Voy, Madame! pour moy si froide, & si farou-  
che,  
Auec mon confident vous traitez bouche à bouche,  
Qu'il tienne donc ma place, & qu'il traite pour soy  
Le perilleux Hymen qu'il moyennoit pour moy.*

R iii

CLARICE.

CLARICE.

*Je consens volontiers à cét heureux eschange.*

ALEXIS.

*Vostre amour, sans mentir, est digne de louange,  
Et moy ie le serois d'un tres-juste mespris,  
Sij' auois separé deux si fermes esprits.  
Venez signer la fin de vostre long martyre,  
Vostre pere y consent, il est prest d'y souscrire;  
Et Leandre ie croy ne s'en defendra pas.*

CLARICE rayie.

*Dieux! Et comment?*

ALEXIS.

*Venez, vous l'apprendrez là bas.*

EMILIE.

*Je demeure interdite, Et pour moy i apprehende,  
D'estre en quelque Palais, ou d'Armide, ou d'Vrgãde;  
Ie ne croy pas mes yeux, la peur de sommeiller,  
Fait que tout en veillant, ie crains de m'esveiller.*

## SCENE XI.

HIPPOCRASSE. LE VALET.

HIPPOCRASSE.

**L** *A femme est un beau mal, un naufrage de l'homme,  
Un soin qui le deuore, un feu qui le consume;*



*Vn joug qui le captive, une erreur, un deffaut,  
 Vn vice de nature, & pourtant il en faut.  
 Infidelle beauté, dédaigneuse Lucreffe,  
 Monstre bouffy d'orgueil, assassine, traistresse;  
 Enfin i'ay sécoié le joug de ton pouuoir.  
 Tu sauues à Clerice un sanglant desespoir,  
 Enliurant en ses mains ta plus riche conqueste.  
 Ne deliberons plus, i'ay l'amour en la teste,  
 Et i'éprouue aujourd'huy combien il peut sur nous.*

LE VALET.

*Au diable soit l'amour, ie suis froissé de coups.  
 Ce démon enragé frappe comme un tonnerre.*

HIPPOCRASSE.

*Ce sont fruiçts du mestier; on risque à toute guerre:  
 Mais n'apprehende point d'estre icy mal traité.  
 Frappe, voilà la porte; adieu ma liberté.  
 Ils frappent à la porte.*

## SCENE XII.

HORACE. HIPPOCRASSE. LE VALET.

HORACE.

**Q***V'est-ce? quelle furie? & quelle impatience?  
 Ho! Seigneur Hippocrasse.*

HIPPOCRASSE.

*Vn moment d'audience;*

*Quand le grand Artisan de ce vaste Vniuers,  
 Ent embelty les Cieux de tant d'Astres diuers,  
 De son estre immortel insensibles images,  
 Il se voulut grauer en de viuans ouurages,  
 A qui pour residence il choisit ce bas lieu.*

HORACE.

*Vous le prenez bien haut, & l'on m'attend, a dieu.*

HIPPOCRASSE.

*Ie suis prest, en un mot, de signer l'Hymenée,  
 Et vous tenir la foy que ie vous ay donnée.*

HORACE.

*Et moy ie suis tout prest si vous ne l'éuitez,  
 De vous faire traitter comme vous meritez.*

LE VALET.

*Cette harangue encor me sent sa bastonnade,*

HORACE.

*Vous ne doutez donc plus si ma fille est malade.*

HIPPOCRASSE.

*Non, cela ne se peut, ie m'en suis éclaircy.*

HORACE.

*Et moy, i'ay de quoy craindre, & m'éclaircir aussi.  
 Si selon vostre espoir ie vous donnois Clarice,  
 Et qu'apres cét effet de ma seule auarice,  
 On vous trouuaist atteint de quelque mal secret.  
 Ne me seroit-ce pas un sensible regret?*

HIPPOCRASSE se voulant despoüiller.

*Moy, quelque mal secret? tien, ayde moy, qu'on sca-  
 Les defaux que ie cele, & les maux que ie cache. [che  
 I'ay*

*J'ay le corps maigre & sain dessous ce poil grison.*

HORACE.

*Ne vous dépouillez point, il n'en est point saison.  
 Je ne m'y cognois pas, & puis ce pourroit estre,  
 Quelque interne accident difficile à connoistre.*

HIPPOCRASSE.

*Comment?*

HORACE.

*Que sçay-je moy, quelque debilité,  
 Quelque extremes froideur, quelque autre infirmité.*

HIPPOCRASSE.

*Ces incommoditez ne sont pas sans remede,  
 A qui pretend laisser quelqu'un qui luy succede.  
 Le sçavant Hippocrate enseigne en cent endroits,  
 A causer à cent ans l'accident de neuf mois.*

HORACE.

*Je treuve en vostre haleine un signe manifeste,  
 D'un mauvais estomach, cacochyme, indigeste.*

HIPPOCRASSE.

*Pour cét autre defaut, Galien est d'avis,  
 D'un peu de muscadins, de canelle, & d'anis.  
 A quoy souscrit Pomponne, Oribase, & Fernelle.*

HORACE.

*Et si cét accident vous tient à la ceruelle,  
 Quel Autheur a traicté des remedes des fous?*

HIPPOCRASSE.

*Je passe pour plus sain & plus sage que vous.*

## SCENE XIII.

RINOCERONTE. LEONIN. HIPPOCRASSE.  
LE VALET. HORACE.

RINOCERONTE.

**M**Ettons bas pour un temps la terreur & l'audace.

LE VALET s'enfuyant.

*Les voilà de retour.*

HIPPOCRASSE aussi s'enfuyant.

*Adieu, Seigneur Horace.*

HORACE.

*O le doux passe-temps ! l'agréable entretien !  
Je me suis acquitté, ie ne luy dois plus rien.*

## SCENE XIV.

RINOCERONTE. LEONIN.

RINOCERONTE.

**S**ans doute qu'elle attend avec impatience,  
L'honneur de ma visite & de mon alliance.

*Il frappe à la porte.*

## SCENE XV.

LVCRECE sur la porte. CYNTHIE. LEONSE.  
RINOCERONTE. LE VALET.

LVCRECE.

**I**l faut que l'accident à tous deux soit commun,  
a Leonse. Cours, & ne tarde point. elle dit à Rinoc. Que veut cét importun?

LEONIN.

*L'extreme impatience ! & la belle caresse !*

Leonic fort, & va chez Horace.

LVCRECE.

*Qu'est-ce ?*

RINOCERONTE.

*Est-ce là l'accueil qui suit vostre promesse ?  
Ne m'attendiez-vous pas ?*

LVCRECE.

*Est-ce icy la saison,  
De faire ouvrir de force une honneste maison ?*

LEONIN.

*L'amour qu'elle a pour vous luy trouble la ceruelle.*

RINOCERONTE.

*As-tu cogné Leonse ? Alexis est chez elle ;*

*S ij*

*Et l'on me veut railler, mais s'il estoit ainsi.*

LVCRECE.

*Et bien que feriez-vous, il n'est pas loing d'icy.*

Leon se amène Alexis, qui le regarde le nez dans son manteau.

RINOCERONTE.

*Il ne s'chaperoit pas s'il m'auoit fait injure,  
Auec les bras de Mars, & les pieds de Mercure.*

## SCENE XVI.

ALEXIS. LEONSE. RINOCERONTE. LEONIN.

LVCRECE. CYNTHIE.

ALEXIS l'espée à la main, dont il le frappe.

**I***nsolent, i'ay franchy de plus sanglants hazards,  
Sans les pieds de Mercure, & sans les bras de Mars.*

RINOCERONTE.

*Tout beau, la loy d'honneur vous deffend la surprise.*

ALEXIS.

*Et le bruit que tu fais, quelle loy l'authorise?*

Leonin se cache en vn coin.

RINOCERONTE.

*Le pouuoir qu'ont sur moy d'insidelles appas.  
Vien à moy, Leonin.*

LEONIN.

*O qu'il ne me tient pas*

ALEXIS.

*Tost, voyons qui de nous emportera Lucrece,  
Et faisons sa conqueste un fruiçt de nostre adresse.  
Donnons, lâche, es-tu prest?*

RINOCERONTE.

*Tu me surprends, tout beau.*

ALEXIS.

*Mets l'espée à la main.*

RINOCERONTE.

*Je la veux au fourreau.  
Par quel droiçt sur ma main pretens-tu cét Empire?*

LVCRECE.

*O Dieu ! quel Capitaine !*

CYNTHIE.

*Et quel sujet de rire !*

ALEXIS.

*Il se faut en un mot tirer un peu de sang.*

RINOCERONTE.

*Prends-tu pour un barbier un homme de mon rang ?  
Et pourquoy ce remede, à qui n'est point malade ?*

ALEXIS.

*Donnons-nous le plaisir, au moins d'une estocade,*

*Pour marque du beau feu dont nous sommes épris.*

RINOCERONTE.

*Je ne hazarde point un homme de mon prix,  
Qui sçait par iugement mespriser une injure,  
Et que tout cœur mourroit de la moindre blessure.*

Il s'en va avec brauades.

*Adieu, ie ne veux pas qu'il me soit imputé,  
D'auoir seruy par force une ingratte beauté.*

## SCENE XVII.

ALEXIS. LEONSE. LVCRECE. CYNTHIE.

LVCRECE.

**V**Oylà s'en démesler, & fuyr de bonne grace.

ALEXIS.

*Madame, le soupper vous attend chez Horace,  
Où Leandre & Clarice ont des rauiffemens  
Capables d'exciter les plus tiedes amants.  
Allons à leur exemple arrester l'Hymenée,  
Où m'oblige la foy que ie vous ay donnée.*

LVCRECE en l'embrassant.

*Quel bon-heur est le mien! ô Dieux en mesme iour,  
Voir à tant de mespris succeder tant d'amour!*

Ilz vont chez Horace.



## SCENE XVIII.

RINOCERONTE. LEONIN.

RINOCERONTE.

**H**A, c'est trop ! ma valeur force ma modestie,  
 Et ma longue constance en fureur conuertie,  
 Me sollicite enfin de venger cét affront.  
 Le feu m'en vient au sein, le sang m'en monte au front,  
 La honte m'en remord, la rage m'en consume,  
 La ceruelle m'en boût, & tout le corps m'en fume.

LEONIN.

*Que ne tesmoignez-vous ce courroux au besoin?*

RINOCERONTE.

L'Amour m'auoit charmé; mais vien, il n'est pas loing,  
 La peur l'a fait cacher, & ie veux que sur l'heure,  
 A ta veüe, à ton sceu la honte luy demeure,  
 Et qu'il sente ce bras fatal aux assassins.  
 Frappe; mais doucement, par respect des voisins.  
 Pourquoi ne parois-tu? vien lâche, vien infame,

Leonin frappe si bas qu'on ne l'entend presque point.

*Que ie te fasse enfin vomir le sang & l'ame.  
 Tu m'entends, mais la peur te dérobe la voix.  
 Poltron, deux fois poltron, & trois, & quatre fois;  
 Je sacrifieray traistre à ma iuste vengeance,*

il fait avec postures Espagnoles.

*Toy, les tiens, ta maistresse, & toute ton engeance.  
Retirons nous, tu vois si le cœur me defaut ;  
Vne belle retraite, égale vn bel assaut.*

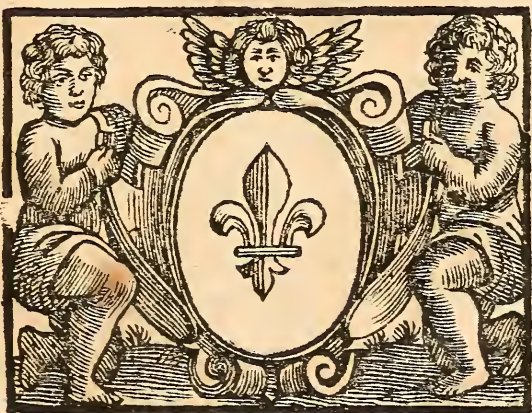
LEONIN, faisant le braue.

*J'allois, s'il fust fort y, combler ma renommée ;  
Et contre ma fureur iustement animée,  
Tout l'Vniuers armé ne l'eust pû secourir,  
Le champ nous reste en fin, vaincre, vaincre, ou mourir.*

FIN.

6

LA  
SOEVR  
COMEDIE.  
DE  
M<sup>R</sup> DE ROTROV.



A PARIS,  
Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la  
petite Salle du Palais, à la Palme. 1647.

---

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

L A  
S O F E V R  
C O M E D I E  
M A D E R O T I E M



A P A R I S

---

ANEO PRINCEGE DE ROY



EXTRAICT DV PRIVILEGE  
DV ROY.

**P**AR grace & Priuelege du Roy en datte du 19. Fevrier 1646. signé, par le Roy en son Conseil, LE BRVN: Il est permis à Toussainct Quinet, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vne Piece de Theatre, de la Composition de Monsieur de Rotrou, intitulée LA SOEVR, Comedie; & ce durant le temps de cinq ans: Auec defenses à tous autres de contrefaire ladite Piece, ny en vendre de contrefaites, sur peine de tous despens, dommages & interests, & amende arbitraire, ainsi qu'il est contenu plus au long esdites Lettres dudit Priuilege.

Et ledit Quinet a associé au susdit Priuilege, Antoine de Sommauille, & Augustin Courbé, aussi Marchands Libraires à Paris, suiuant l'accord fait ent'eux.

*Acheué d'imprimer le 3. Septembre 1646.*



# ACTEURS.

LELIE, Serviteur d'Aurelie.

ERASTE, Serviteur d'Eroxene.

ANSELME, Pere de Lelic.

ERGASTE, valet de Lelic.

ORGYE, oncle d'Eroxene.

AVRELIE.

EROXENE.

CONSTANCE, mere d'Aurelie.

LYDIE; seruvante d'Orgye.

GERONTE, vicillard.]

HORACE, son fils.]

] vestus à la Turque.



# LA SOEVR

COMEDIE.

---

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

LELIE, ERGASTE.

LELIE.



*Fatale nouvelle, & qui me desespere!  
Mon oncle te l'a dit? & le tient de mon pere!*

ERGASTE.

Ouy.

LELIE.

*Que pour Eroxene, il destine ma foy!  
Qu'il doit absolument, m'imposer cette loy!*

A

*Qu'il promet Aurelie, aux vœux de Polydore!*

ERGASTE.

*Je vous l'ay desia dit, & vous le dis encore.*

LELIE.

*Et qu'exigeant de nous ce funeste deuoir,  
Il nous veut obliger, d'espouser des ce soir:*

ERGASTE.

*Des ce soir;*

LELIE.

*Et tu crois qu'il te parloit sans feinte?*

ERGASTE.

*Sans feinte.*

LELIE.

*Ha! si d'amour, tu ressentois l'atteinte,  
Tu plaindrois moins ces mots qui te coustent si cher,  
Et qu'avec tant de peine il te faut arracher,  
Et cette auare Echo, qui respond par ta bouche,  
Seroit plus indulgente, à l'ennuy qui me touche;*

ERGASTE.

*Comme on m'a tout appris ie vous l'ay r'apporté,  
Je n'ay rien oublié, ie n'ay rien adjouste,*



*Que desirez vous plus ?*

L E L I E.

*Aux choses d'importance,  
Oublier quelques fois, la moindre circonstance ;  
Un regard, un soufrire, un mot, une action,  
Ruiue absolument nostre pretention ;  
Et sçachant à quel point cet entretien m'importe,  
Je t'y puis voir, cruel, repugner de la sorte.*

E R G A S T E.

*Ne vous touchant pas tant, i'y repugnerois moins ;  
Mais, cette amour, enfin, vous couste trop de soins.*

L E L I E.

*Il m'en couste, il est vray, mais i'en ayme les causes ;  
Les espines d'amour ne sont point sans leurs roses ;  
Et quand il faut souffrir pour de si doux appas,  
Je tiens pour malheureux, celuy qui ne l'est pas :  
Au reste, estant l'auteur de mon inquietude,  
La veux-tu negliger, sans trop d'ingratitude ;  
Sans tes conseils.....*

E R G A S T E.

*Et bien ? n'est on pas malheureux,  
De voüer son service, à ces fous d'amoureux !*

A ij

## 4 LA SOEVR.

Faiçtes que le succez, responde à leur caprice ;  
 On leur rend un deuoir, non pas un bon office ;  
 Le peril d'un Gibet, est le moindre danger ,  
 Ou pour seruir leur flame, on se doine engager ;  
 Mais si quelque accident, par malheur les menace ,  
 On est absolument, autheur de leur disgrace ;  
 Soit que le sort enfin, leur soit cruel ou doux ,  
 Tout le bien leur est deub, tout le mal vient de nous.  
 Vostre confusion, est l'effect que merite  
 La boüillante chaleur, d'une amour illicite ;  
 I'en auois bien preneu, ce triste repentir,  
 Et ie n'ay pas manqué de vous en aduertir ;  
 Mais malgré ces aduis qui ne profitoient guieres ,  
 Ie ne pûs refuser mes soins à vos prieres ;

## L E L I E.

Voyant le precipice, ou tu guidois mes pas ;  
 Quoy que sollicité, tu ne le deuois pas ;

## E R G A S T E.

Le temps vous rend sçauant, l'esprouue vous fait sage,  
 Mais vous estiez bien loing de tenir ce langage,  
 Quand d'une impatience egale à vos douleurs,  
 Pendant à mes genoux, les yeux baignez de pleurs  
 Confus, & despourueu de tout autre remede,  
 Vous reclamiez mes soings, ou la mort à vostre ayde ;

LELIE.

*I'en conceurois , enfin, des regrets superflus ;  
 Quand l'affaire est au point de n'en consulter plus ;  
 Mais ce que tu m'apprends , m'est de telle importance,  
 Qu'il s'agit de ma mort , ou de ton assistance ;  
 De perdre la lumiere , ou conseruer mes vœux ,  
 A qui ie suis lié , d'indissolubles nœuds ;  
 Dy donc , que ferons-nous ? romps ce fascheux silence.*

ERGASTE.

*Souuent on détruit tout , par trop de violence.*

LELIE.

*Differant trop , aussi , l'on n'exécute rien.*

ERGASTE.

*Eraсте , à mon aduis , nous y seruira bien ;  
 Et son affection , ne vous sera pas vaine ;*

LELIE.

*Je me promets bien moins son amour que sa hayne ,  
 S'il sçait la dure loy , qu'on me veut imposer.*

ERGASTE.

*Mais il est bien aisé de l'en desabuser ;*

*Et d'obtenir de luy ce favorable office,  
En faisant qu'il se serue, en vous rendant service;*

L E L I E.

*Quoy, que mon cœur repugne aux esclairecissements,  
Faisons nous cet effort, tout est donc aux amants;  
Ergaste, cherchons le.*

E R G A S T E, le suiuant.

*Quel embarras extrême!*

*Trauailler pour des fous, est bien l'estre soy mesme!  
Il leur faut au besoin, faire tout esperer,  
Et perdre tout repos, pour leur en procurer.*



## S C E N E II.

L I D I E, seule.

**P***Auure Eroxene, Helas! Quelle ame impitoyable,  
Ne seroit pas sensible, à ta peine incroyable!  
Je vous cherchois Eraste.*



## SCENE III.

ERASTE, LYDIE.

ERASTE.

**E**T j'estois en soucy,  
 En quel lieu, ie pourrois te rencontrer aussi;  
 Toy qui brillant rayon, du Soleil qui m'éclaire,  
 Toy, qui de nostre amour, fidelle secretaire;  
 Toy qui l'appuy;

LYDIE.

Tout beau, ie ne me puis flatter,  
 De vaines qualitez, que vous m'allez oster;

ERASTE.

Ne m'apportes-tu pas, une heureuse nouvelle?

LYDIE.

Tres-mauvaise, au contraire, & pour vous, & pour elle,  
 Et pour qui, comme moy, prend part en vos ennuy;

ERASTE.

Quel encor?

## LA SOEVR.

LYDIE,

*Eroxene.*

ERASTE.

*Acheue.*

LYDIE.

*Je ne puis.*

ERASTE.

*Te taire est un surcroist, à ma melancholie;  
Parle donc; Eroxene!*

LYDIE.

*Est promise à Lelie;*

ERASTE.

*Ha! quel coup plus mortel, pouuoÿ-je recevoir!*

LYDIE.

*Ce n'est pas tout.*

ERASTE.

*Quoy donc?*

LYDIE.

*Ils espousent ce soir;  
Ainsi les courts moments, qui restent à vostre ayde,  
Vous priuant de conseil, vous priuent de remede.*

ERASTE.

*O fatale nouvelle, & funeste à mes vœux,  
Je n'en redoutois qu'une, & tu m'en apprens deux!*

LYDIE!

# COMEDIE.

9

LYDIE.

*Une troisieme suit.*

ERASTE.

*Poursuy donc, & m'acheue;  
C'est trop long-temps languir, ie ne veux plus de treue,  
Et de tous ses efforts, ma constance est à bout.*

LYDIE.

*Pour chercher du remede, il vous faut dire tout;  
Son oncle se doutant, de nostre confidence,  
M'a fait aujourd'huy mesme, une expresse deffence,  
De plus sortir, vous voir, ny vous parler iamais.*

ERASTE.

*Que le Ciel, sur mon chef éclatte deormais;  
Quelque ardeur & mortel, que son foudre puisse estre,  
Un fruit de ma ruine, est qu'il ne peut l'accroistre.*

LYDIE.

*Puis qu'il vous faut tout dire, & d'un cœur confident,  
Vous avez à combattre, un quatriesme accident.*

ERASTE.

*Après qu'à tant d'ennuis, ma mort est impossible;  
Frappe, accable, poursuy, ie ne suis plus sensible;*

B

## LA SOEUR!

LYDIE.

*Vous avez d'Eroxene, excité le courroux.*

ERASTE.

*D'Eroxene, Lydie!*

LYDIE.

*Elle se plaint de vous;*

ERASTE, comme s'évanouissant.

*C'est à ce dernier coup, qu'il faut que ie succombe,  
Que le nuage creue, & que le foudre tombe;*

LYDIE.

*Vous dissimulez bien! le cœur vous reuiendra,  
Et ce n'est pas encor le coup qui vous tuera.  
A des yeux clair-voyants, la feinte est inutile;  
Certains bruits en un mot s'épandent par la ville,  
Et, non sans fondement, & sans quelque raison,  
Qui vous rendent suspect.*

ERASTE.

*De quoy?*

LYDIE.

*De trahison;**Ou, pour mieux en parler, d'amour pour Aurelie,  
Au mépris de la foy, dont le serment vous lie;*



# COMEDIE.

II

*Son frere qui vous suit inseparablement,  
Semble estre à ce soupçon, un juste fondement.*

ERASTE.

*Iuste Ciel!*

LYDIE.

*Et l'amour regne, s'il le faut dire,  
Dans les yeux d'Aurelie, avecques tant d'empire,  
Qu'outre les cruantez, & les meurtres secrets,  
Que ce tyran commet, avecques leurs attraits,  
Dans les plus resolu, & plus fermes courages,  
L'inconstance peut bien estre un de ses ouvrages,  
Et pourroit bien auoir à des charmes si doux,  
Acquis l'autorité, qu'un autre auoit sur vous;  
C'est sur ce fondement.*

ERASTE.

*Eroxene, Lydie,*

*A pû me soupçonner de cette perfidie!  
Moy, traistre!*

LYDIE, le retenant.

*Où courrez vous:*

ERASTE.

*Ne retien point mes pas,*

*Je vay la détromper.*

LYDIE.

Comment?

## LA SOEVR.

ERASTE.

*Par mon trépas;*  
*Mais perdant la clarté, j'emporteray la gloire....*

LYDIE.

*Le mal n'est pas si grand, que ie vous l'ay fait croire;*  
*Cette peur estoit plus mon soupçon, que le sien;*  
*Ne vous en troublez point, nous l'en guerirons bien.*  
*Le frequent entretien, de vous, & de Lelie,*  
*Me faisoit redouter, le pouuoir d'Aurelie;*  
*Mais ie voy, qu'il n'a point alteré vostre amour;*

ERASTE.

*Ie t'en eusse éclaircie, en me priuant du iour;*  
*Et ma mort t'eust fait voir, qu'il n'est pas necessaire,*  
*D'estre Amant de la Sœur, pour estre amy du Frere;*  
*Tu scaurois, si l'amour, auoit pû t'enflâmer,*  
*Quel tort fait un reproche, à qui scait bien aymer;*  
*Cruelle, tu scaurois, si pour causer ma peine,*  
*L'Amour puise des traits, hors des yeux d'Eroxene;*  
*Et si les miens, enfin, conseruant la clarté,*  
*L'usage leur en plaist, que pour voir sa beauté;*

LYDIE.

*Au besoin qui la presse, elle implore vostre aide,*  
*Et vous mande le mal, pour chercher le remede;*

*Vous luy ferez bien mieux paroistre vostre amour,  
Détournant cet Hymen, que vous priant du iour;*

ERASTE.

*Dy luy, qu'on de l'esprit, i'adresse sera vaine;*

LYDIE.

*Et bien?*

ERASTE.

*Celle du bras, la tirera de peine;  
Que ie vais de ce fer, s'il ne me satisfait,  
Dans le cœur de Lelie, effacer son pourtrait;  
L'arracher de son sein; & de cet infidelle,  
Immoler à l'Amour, l'amitié criminelle;*

LYDIE, s'en allant.

*Ne vous emportez pas, jusqu'à ce dernier poinct,  
Les hommes coustent cher, ne les prodiguons point.*



## SCENE III.

ERASTE, LELIE, ERGASTE.

LELIE.

**C'***Est luy!*

ERASTE.

*Quelque apparence, où l'amitié se fonde,  
Ne cherchons plus, ny foy, ny vertu dans le monde;*

*L'amitié, les sermens, & la foy d'aujourd'huy,  
Ne seruent qu'à tromper la bonne foy d'autruy;  
Mais enfin, ie suiuray l'exemple qu'on me donne,  
Et trahy de chacun, n'épargneray personne;*

L E L I E.

*Il discourt en luy-mesme;*

E R G A S T E.

*A l'exemple des fous;  
Comme frappé, sans doute, en mesme endroit que vous;*

E R A S T E.

*Si mon bras ne l'immole à ma juste colere,  
Je veux bien, que le Ciel, ne me soit pas prospere;*

E R G A S T E.

*Que ne luy parlez-vous?*

L E L I E.

*Eraste, quel soucy,  
Vous excite ce trouble, & vous travaille ainsi?*

E R A S T E.

*Je compatis, Lelie, aux miseres du monde,  
Où tout soucy, tout trouble, & tout mal-heur abonde;*

COMEDIE.

13

*Depuis que l'amitié n'y cognoist plus de loy,  
Et que la foy n'y sert qu'à seduire la foy,  
Mon plus cher confident, travaille à ma ruine,  
Et mon meilleur amy, me trompe & m'assassine.*

LELIE.

*Je ne le tiendrois plus, en cette qualité,  
Et tel amy ne peut estre assez detesté.*

ERASTE.

*Je ne le tiens aussi, qu'en qualité de traistre,  
Et le deteste autant, qu'il est digne de l'estre.*

LELIE.

*Sans vous en mettre en peine, apprenez-moy son nom,  
Eraste, & laissez-moy, vous en faire raison;*

ERASTE.

*Il est de vos amis.*

LELIE.

*Des amis de la sorte,  
Pour se deffendre d'eux, la cognoissance importe;*

ERASTE.

*Quoy qu'infinitement traistre, il ne me peut trahir,  
Ny vous, quoy qu'odieux, ne le pouvez haïr;*

LELIE.

*Vous le nommez ?*

ERASTE.

*Lelie ;*

LELIE.

*Ha ! c'est me faire injure ;*

ERASTE.

*C'est vous mesme, cruel, vous qui m'estes parjure,  
Vous, que pour mon amy i'ay tort de reputer,  
Vous, que par vostre aduis, ie dois tant detester ;*

LELIE.

*J'ay part en vostre peine, & plains le trouble extrême,  
Qui si visiblement, vous met hors de vous mesme.*

ERASTE, mettant la main sur la garde de l'épée.

*Et moy, i'ay grande part, en vostre trahison ;  
Mais vous m'avez offert, de m'en faire raison ;*

LELIE.

*Dittes-moy donc mon crime, & me tirez de peine ;*

ERASTE.

*Ie vous le dis assez, sans nommer Eroxene ;  
Et ce secret remords, qui nous sçait tourmenter,  
Et punir nos forfaits, sans nous executer ;**Témoin.*

Tesmoin, juge, & bourreau de vostre perfidie,  
 Vous la reproche assez, sans que ie vous la die.

LELIE.

Si vostre aucuglement ne me faisoit pitié,  
 Ou bien si ie pouuois vous manquer d'amitié,  
 D'un bras qui rarement attend qu'on le conuie,  
 Ie vous aurois desia fait passer vostre enuie;  
 Mais sans auoir donné du penser seulement  
 A vos jaloux soupçons le moindre fondement.

ERASTE.

Ce n'est rien que ce soir épouser Eroxene.

LELIE.

Je crains plus son amour que ie ne fais sa haine;  
 Le soir qui sous ses loix rangeroit mon destin,  
 Seroit suiuy pour moy d'une nuit sans matin;  
 Mais il faut pardonner à vostre jalousie,  
 Et pour vous bien guerir de cette frenaisie,  
 Vous fiant mon secret, vous apprendre en deux mots  
 Combien un tel dessein repugne à mon repos.

ERASTE.

Si chacun s'abusant ie m'abusois moy-mesme,  
 Je tiendrois cette erreur pour un bon-heur extrême.

C

Quand de la Reyne, Bonne, & d'effect, & de nom  
 En Pologne, mon pere eut l'heur d'estre Eschançon;  
 Assez consideré, par l'honneur de luy plaire,  
 ( Pour vous le faire court ) il y manda ma mere;  
 Et nous voulant à tous, partager son credit,  
 Souhaitta, que ma sœur, encore, s'y rendit,  
 ( Que ma mere esleuoit, en sa plus tendre enfance, )  
 Car, pour moy, de sa grand, & hors de sa puissance,  
 J'auois suiuy mon pere, & sorty de son sang  
 Dedans la Cour, de sa, possedois quelque rang;  
 Elles partirent, donc, & croyant la fortune,  
 Auoir trop fait pour nous, pour leur estre importune,  
 L'une, en queste d'un pere, & l'autre d'un mary,  
 Vinrent, pour nous treuuer, s'embarquer en Bary.  
 Mais le Pilote, à peine, eut laissé choir les voiles,  
 Qu'un vent impetueux, en déchirant les toiles,  
 Les écarta si loing, que l'on crût leurs vaisseaux,  
 Le débris d'un écueil, ou le butin des eaux;  
 Quinze ans s'estoiēt coulez, sans qu'aucunes nouvelles  
 En Pologne, où dans Nole, eussent rien apris d'elles;  
 Et ( comme apres des soings, si longs, & superflus, )  
 Mon pere, n'en cherchoit, ny n'en esperoit plus;  
 Depuis deux ans, enfin, il a sceu que ma mere,  
 Tombee, avec ma sœur, au pouuoir d'un Corsaire,



Pres d'une Isle écartee , où le vent les poussa ,  
 Avoit esté vendue , aux Agents d'un Bassa ;  
 Qu'à l'égard de ma sœur elle en fut separee ,  
 Et suivit un marchand , de quelqu'autre contree ,  
 Mon pere , à ce bon-heur , se sentit transporter ,  
 Et ne jugeant que moy , qui les pûst rachepter ;  
 Outre six cens ducats , me feist , pour ce voyage ,  
 Ordonner l'appareil , d'un honneste Equippage ;  
 Venise , où j'arriuai , pour mon embarquement  
 Veid finir mon voyage , & naistre mon tourment ,  
 Et l'endroit , où ie creus laisser ma la situde ,  
 N'excita tant de peine , & tant d'inquietude ;  
 ( Mais de peine si chere , & si douce à souffrir )  
 Que iusques à present , ie n'en ay pû guerir ;  
 A l'heure du soupper , la table fut couverte  
 Par des mains , dont amour avoit iuré ma perte ;  
 Les mains d'une beauté , dont l'abord me ravit ,  
 Et qui m'asservit plus , qu'elle ne me servit ;  
 Sophie . estoit le nom de ce charme visible ,  
 Qui surprenant un cœur , iusqu'à lors insensible ,  
 En feist en ce repas , par ses regards vainqueurs ;  
 Vn mets à ce tyran , qui ne vit que de cœurs ;  
 Enfin , blessé d'amour , ie feis lever la table ,  
 Esperant perdre au liét , ce tourment agreable ;  
 Mais le sommeil , qui lors charmoit tout l'univers ,  
 ne pût fermer les yeux , qu'amour avoit ouverts ;

*L'exercice du iour, endort l'inquietude,  
 Mais la nuit elle veille, & nous devient plus rude;  
 Le lendemain, Ergaste ignorant mon amour,  
 Se rendit dans ma chambre, aussi-tost que le iour;  
 Et me dist qu'un vaisseau, m'attendoit à la rade.*

ERASTE.

*Vous partistes?*

LELIE.

*Rien moins; je me feignis malade;  
 Mais que dis-je feignis? blessé de tant d'appas,  
 Je l'estois bien, sans doute, & ne le feignis pas;  
 L'aymable seruitude, où ma raison s'engage,  
 M'ayant fait de ma mere, oublier le seruage,  
 Je compose avec l'hoste, & dedans sa maison,  
 Du mal que ie feignois attends la guerison;  
 Mais le mal que ie feints, n'ayant point besoin d'ayde,  
 Le vray mal que ie cache, y devient sans remede;  
 Je me hazarde, enfin, & force le respect,  
 Que de l'object aymé, nous imprime l'aspect;  
 Et mon feu me pressant, ie découure à Sophie,  
 Et le cœur, & les vœux, que ie luy sacrifie;  
 Mais en vain mon adresse, avec tout son effort  
 Tente de son honneur, l'inexpugnable sort;  
 Et j'apprends, à la fin de mes poursuittes vaines,  
 Que ie ne puis pretendre, autre fruit de mes peines.*

Que la confusion, d'un frivole séjour,  
 Où le pudique fruit d'un legitime amour;  
 Qu'elle estoit de naissance assez considerable;  
 Pour aspirer au joug d'un hymen honorable;  
 Mais que son mauvais sort, infidelle à son sang,  
 En l'estat d'une esclave, avoit changé son rang;  
 L'amour, qui me rendoit ma franchise importune,  
 Feist en moy, ce qu'en elle avoit fait la fortune,  
 Me meist d'un estat libre, en un rang, où ie serts;  
 Je déliuray l'objet, qui me tenoit aux fers;  
 Je racheptay Sophie, & la prenant pour femme,  
 En déliurant son corps, m'assujettis son ame;

## E R G A S T E.

Si de ce long recit, vous n'abregez le cours,  
 Le iour acheuera, plutôt que ce discours;  
 Laissez-le moy finir avec une parole;  
 Cinq ou six mois apres, nous nous rendons à Nole;  
 Où, de Constantinople, on creut nostre retour;  
 Et là, par mon advis, & par celuy d'amour,  
 Nous estant concertez, ie feis croire à son pere  
 Le rachapt de sa sœur, & la mort de sa mere;  
 De Sophie, à present, Aurelie est le nom,  
 Le pere en cette erreur la souffre en sa maison,  
 Où, d'une chaste amour satisfaisant la flâme,  
 Elle est fille le iour, & la nuit elle est femme;

Il parle à  
Erasle.

*Jugez, par se recit, si vray semblablement,  
Vostre jaloux soupçon, a quelque fondement;  
Et si quoy qu'on propose, il peut souffrir sans peine,  
La proposition, qu'on leur fait d'Eroxene.*

## E R A S T E.

*Dieu ! iamais Comedie, en sa narration,  
N'excita tant de joye, & tant d'attention;  
Et l'éclaircissement, qui dissipe ma crainte,  
M'interdit toute excuse, & condamne ma plainte;  
Mais, de quelle arme, en fin espérez vous parer  
L'Hymen.....*

## L E L I E.

*Nous vous cherchions, pour en deliberer;  
J'ay fait mon personnage, en cette Comedie;  
Pour ce qui reste, il faut qu'Ergaste y remédie;*

## E R G A S T E.

*J'ay, pendant ce recit, eu le temps d'y réuer;  
Voyez, si ce moyen, se pourroit approuver.  
Au vieillard Polydore, Anselme offre Sophie  
Ou plutôt, pour ses biens, il la luy sacrifie,  
Voyant qu'il s'est offert, de la prendre sans dot.*

L E L I E.

*Il est vray.*

E R G A S T E.

*Mon aduis, est qu' Eraste, en un mot,  
 Luy faisant la mesme offre, obtienne sa parole,  
 Et rende du Viellard, l'esperance frivole;  
 L'honneur qu'il recéura d'un si puissant appuy,  
 Et le peu de rapport, de Polydore à luy,  
 Luy feront trop, des deux faire la difference,  
 Pour devoir hesiter, en cette preference;  
 Vous, Lelie, il faudra, que vous feigniez aussi  
 Qu' Eroxene, causant vostre plus doux soucy,  
 Vostre plus grand bon-heur est qu' Hymen vous assemble,  
 Et lors, il est aisé, de vous loger ensemble.  
 Et que, par cet intrigue, adroitement conduit;*

L E L I E.

*Et bien?*

E R G A S T E.

*La Sœur du iour, soit la femme la nuit;  
 Tāt que de vos Vieillards, qui n'ont plus guiere à viure,  
 La mort, qui change tout, de ces soings vous delivre.*

E R A S T E.

*Comment sans espouser, posseder leurs appas,  
 Ou comment, espousant, ne les posseder pas?*

*N'est-ce pas te confondre, ou d'un double adulateur,  
De ce lien sacré, profaner le mystere ?*

E R G A S T E.

*Vn amy trauesty vos parens assemblez,  
Vous peut-il pas vnir de ces nœuds simulez ?  
Puis leur mort arriuant, vn Hymen legitime,  
Des faueurs d'Eroxene effacera le crime.*

L E L I E.

*Vn plus rare moyen ne se peut concevoir,  
Et tu me rends la vie en me rendant l'espoir ;  
Par cet heureux aduis qui nous tire de peine,  
Le conserue Aurelie.*

E R A S T E.

*Et j'espouse Eroxene ;*

E R G A S T E.

*Moy, peut estre vn Gibet, si l'art est esuenté ;  
Mais n'en consultons plus, le sort en est jetté ;*

L E L I E.

*Croy qu'il me souuiendra de cet heureux office ;*

E R A S T E.

*Croy qu'estre ingrat, aussi, ne fut iamais mon vice.*

E R G A S T E !

ERGASTE.

*Ny refuser aussy ne fut iamais le mien ;  
 Tous alors qu'on vous sert , vous en promettez bien ;  
 Mais tousiours pour effets vous baillez des attentes ;  
 Vos assignations ne sont iamais contentes ;  
 De vos profusions on n'est iamais surpris ;  
 N'importe , la vertu de soy-mesme est le prix ;  
 Je vais treuver Anselme , & commencer mon roole ;  
 Où si de mes efforts le succez n'est frivole ,  
 Il sera bien adroit , s'il nous peut eschapper ;  
 Et s'il ne court bien fort , ie scauray l'attrapper .*



# A C T E II.

## SCENE PREMIERE.

LELIE, AVRELIE, ERGASTE.

AVRELIE sur sa porte, voyant revenir Lelie.

**Q**ui vous a retenus il estoit temps, Lelie,  
 De tirer mon esprit de sa melancholie ;

D

*Et tardant un moment, la mort l'en eust tiré.*

L E L I E.

*Quel nouveau déplaisir peut l'auoir alteré ?*

A V R E L I E.

*Quel plus grand déplaisir faut il que vostre absence,  
A qui sans aucuns biens, sans nom, sans connoissance,  
Pour support, pour amis, pour parens, pour époux,  
Pour tout refuge enfin, ne reconnoist que vous ?  
Le sort dès le berceau me declarant la guerre,  
De libre que j'estois en ma natale terre,  
M'en tira, pour m'oster ce precieux tresor,  
Et m'arracha du sein qui m'allaietoit encor;  
Je perdis d'un seul traitt que lança la furie,  
Ma liberté, mon nom, mes parens, ma patrie;  
Et pour toute richesse, il ne m'estoit resté,  
Qu'un cœur libre & constant, que vous m'auiez osté.  
Quand ie croyois enfin que changeant mon seruage,  
Ce cruel ennemy m'eust changé de visage,  
Et que le cher present qu'il m'a fait de vos fers,  
Dût guérir tous les maux que j'ay iamais souffers;  
Je voy qu'il entreprend ma derniere ruine,  
Et veut par le succez des maux qu'il me destine,  
M'ostant jusqu'à l'esper, me dépoïiller d'un bien,  
Qui malgré luy demeure à qui ne reste rien.*



## LELIE.

*Vous sçavez que mes yeux, dépourueus de deffence,  
 Mirent si tost mon cœur deffous vostre puissance;  
 Que sans rien meriter par ma captivité,  
 Je ne fis qu'obeir à la nécessité;  
 Par cette conjoncture, il est aisé de croire,  
 Que l'honneur d'estre à vous, faisant toute ma gloire,  
 Le malheur de vous perdre, & de ne vous plus voir,  
 Feroit mon infailible & dernier desespoir.*

## AURELIE.

*S'il faut donc par la fuite éviter la disgrâce  
 Dont un pere importun aujourd'huy nous menace;  
 Proposez moy l'horreur des plus affreux desers,  
 Des plus sombres forests, des plus penibles mers;  
 Je vous suiuray sans peine au bord des precipices,  
 Tous travaux avec vous me seront des delices.*

## ERGASTE.

*Combattons la fortune avec tout nostre soin;  
 Mais n'allons point chercher à la vaincre si loin;  
 Si tost qu'on leue l'anchre, & qu'il faut perdre terre,  
 Je croy m'estre exposé dans un vaisseau de verre,  
 A qui le moindre flot est un funeste écueil,  
 Dont le choc va m'ouvrir un liquide cercueil.*

LELIE.

*Ton interest n'est pas ce qui nous met en peine.*

AURELIE.

*Si de nos importuns, l'esperance n'est vaine ;  
Ce soir, qui de nos vœux nous doit oster le fruit,  
Sera fini pour nous d'une eternelle nuit ;  
En cette extremité, faisons avec courage,  
Ce qu'en mesme besoin fait un qui fait naufrage ;  
Qui sans perdre courage, est constant jusqu'au bout,  
De l'œil & de la main, cherche & s'attache à tout.*

LELIE.

*Le Ciel nous peut ayder, si l'art nous est frivole ;  
Mais mon pere revient ; toy commence ton roolle ;  
Vous Aurelie entrez, ie vous veux conferer,  
D'un advis, que l'Amour vient de nous suggerer.*



## SCENE II.

ANSELME, ERGASTE.

ANSELME.

**E***N quel endroit, Ergaste, as-tu laissé Lelie ?*

ERGASTE.

*Dans sa chambre, pourquoy?*

ANSELME.

*Seul?*

ERGASTE.

*Avec Aurelie.*

ANSELME.

*M'estant teu si long-temps, ie l'auouë aujourd'huy,  
 Je suis mal satisfait d'Aurelie & de luy;  
 Il semble, ( s'il te faut parler d'une ame ouuerte )  
 Que rachetant sa Sœur, il acheta sa perte;  
 Et que Constantinople, est un sejour fatal,  
 Où tout bien se corrompt, & degenere en mal;  
 Si l'étude autresfois l'a mis en quelque estime,  
 Il semble n'estre plus qu'un corps que rien n'anime;  
 Et son oysiveté semble le mettre au rang  
 Des objets dépourueus, & de vie & de sang.  
 Il ne scauroit treuver, pour son inquietude,  
 Dans sa bizearre humeur, assez de solitude;  
 Et l'Eglise autresfois le premier de ses soins,  
 Est aujourd'huy le lieu qu'il frequente le moins.*

ERGASTE.

*Le proverbe est certain, & l'épreuue constante,  
 Que l'on sçait qui l'on est, en sçachant qui l'on hante;*

*Et vous plaindre de luy, n'est que luy reprocher,  
 Qu'avecques les boiteux on apprend à clocher.  
 Nous venons de Turquie, & dans cette contrée,  
 Des plus religieux, l'Eglise est ignorée;  
 C'est un climat de maux, dépourueu de tous-biens;  
 ( Car les Turcs, comme on sçait, sont fort mauvais  
 Chrestiens )*

*Les Liures en ce lieu n'entrent point en commerce,  
 En aucun art illustre, aucun d'eux ne s'exerce,  
 Et l'on y tient, quiconque est autre qu'ignorant,  
 Pour Catalamechis, qui sont gens de neant.*

## A N S E L M E .

*Plus jaloux de sa Sœur, qu'on n'est d'une Maistresse,  
 Jamais il ne la quitte, ils se parlent sans cesse;  
 Me raillent, se font signe, & se mocquants de moy.  
 Ne s'apperçoivent pas, que ie m'en apperçoy.*

## E R G A S T E .

*Là chacun à gauffer librement se dispense,  
 La raillerie est libre, & n'est point une offence;  
 Et, si ie m'en souviens, on appelle en ces lieux,  
 Urbec, ou gens d'esprit, ceux qui raillent le mieux.*

## A N S E L M E .

*Ils en usent pour Nole avec trop de licence;  
 Et quoy que leur amour ait beaucoup d'innocence,*

*Je ne puis approuver ces baisers assidus ,  
 D'une ardeur mutuelle , & donnez & rendus ,  
 Ces discours à l'oreille , & ces tendres caresses ,  
 Plus dignes passe-temps , d'Amants & de Maistresses ,  
 Qu'ils ne sont en effet , d'un Frere & d'une Sœur.*

E R G A S T E.

*Se peuvent-ils cherir avec trop de douceur ?  
 Et proches , comme ils sont , peut-on sans injustice ,  
 Interdire à leur sang , de faire son office ?*

A N S E L M E.

*Je crains que cet office excède leur deuoir ;  
 Je n'en puis mal iuger ; mais il faut tout preuoir.*

E R G A S T E.

*La Loy de Mahomet , par une charge expresse ,  
 Enjoint ces sentimens d'amour & de tendresse ,  
 Que le sang iustifie & semble authoriser ;  
 Mais le temps les pourra de-Mahometiser ;  
 Ils appellent Tubalch , cette ardeur fraternelle ,  
 Ou Boram , qui veut dire , intime & naturelle ;*

A N S E L M E.

*S'il m'est enfin permis de ne te point mentir ,  
 Et si d'une bonne œuvre on se peut repentir ,*

*De leurs déportemens, mon amé inquietée ;  
 Conçoit quelque regret de l'auoir rachetée ;  
 Puis qu'en la recourrant, ie perdis mon repos,  
 Que ce soin importun trauese à tout propos.*

E R G A S T E.

*L'usage de Turquie enfin les iustifie ;  
 La Loy Turque ;*

A N S E L M E.

*Et toy, traistre, auèques ta Turquie,  
 Auèques ta Loy Turque, avec ton Mahomet,  
 Tu veux authoriser cet usage indiscret ;  
 Et sous vn voile Turc, me chargeant d'infamie,  
 M'affronter à la Turquie, & courir leur folie ;  
 Mais le soin que tu prends de les iustifier,  
 Me les rends plus suspects, & m'en fait défier ;  
 J'entends si chez les Turcs ils suiuoient leur methode,  
 Que parmy les Chrestiens ils vuent à leur mode.*

E R G A S T É.

*La fille, ayant atteint l'âge de la raison,  
 Est vn meuble importun dedans une maison,  
 Et dont aux plus soigneux la garde est incertaine ;  
 Un mariage, enfin, vous tireroit de peins.  
 Et borneroit vos soins, en terminant ses vœux.*

A N S E L M E

ANSELME.

*Tu n'en proposes qu'un, & i'en ay conclu deux;  
Tu connois Eroxene?*

ERGASTE.

*Oüy, la niepce d'Orgye?*

ANSELME.

*Elle-mesme; est ce un choix indigne de Lelie?*

ERGASTE.

*S'il obtient par vos soins ce favorable choix;  
Vous luy donnez la vie une seconde fois;  
Puis qu'il aime Eroxene, à l'égal de son ame,  
Et que son seul respect luy fait cacher sa flâme;*

ANSELME.

*Je rends graces au Ciel, qu'une fois pour son bien,  
Son choix toujours contraire, ait rencontré le mien;  
Mais outre cet Hymen, i'ay d'Aurelie encore,  
Arresté l'alliance, avecques Polydore;*

ERGASTE.

*Pour Lelie, Eroxene est tout l'heur qu'il pretend,  
Mais pour sa Sœur;*

E

## LA SOEVR.

ANSELME.

*Et bien?*

ERGASTE.

*Ne vous hastez pas tant;*

ANSELME.

*Pourquoy? veux-tu que l'âge au logis la consume?*

ERGASTE.

*Ne la mariez point, ou luy donnez un homme;*

ANSELME.

*Et qu'est donc Polydore?*

ERGASTE.

*Il n'est plus, autant vaut;*

ANSELME.

*Comment, en sa santé sçais tu quelque defect?*

ERGASTE.

*Non, mais il est trop jeune, attendez qu'il ait l'âge,  
Et puisse satisfaire aux devoirs du ménage;  
O que de ses pareils, le feu doit estre ardent!*



ANSELME.

*Il n'a pas cinquante ans !*

ERGASTE.

*Et plus, pas unident.**Il n'est dans la Nature, homme qui ne le juge,  
Du siècle de Saturne, ou du temps du Déluge;  
Des trois pieds dont il marche, il en a deux goutteux,  
Et ressemble en marchant, à ces ânes boiteux,  
Qui presque à chaque pas trébuchent de foiblesse,  
Et qu'il faut soutenir, ou relever sans cesse.*

ANSELME.

*Il est riche, & le bien a de puissants appas;*

ERGASTE.

*Fabrice ment donc bien, car il ne le dit pas;*

ANSELME.

*Quel Fabrice ?*

ERGASTE.

*Un valet, qu'il chassa pour un verre,  
Qu'il rainçoit par mal-heur, & qui tomba par terre;*

ANSELME.

*Et que t'en a-t-il dit ?*

E R G A S T E.

Que bien loin de l'enfler,  
 Il vuidoit sa finance, à force de souffler;  
 Et que pensant l'accroistre avec de la fumée,  
 En fumée, au contraire, il l'auoit consommée;  
 Qu'au reste, on vit chez luy de mets si delicats,  
 Qu'on meurt tousiours de faim à la fin du repas;  
 Baste, encor, pour auoir la fortune contraire,  
 A bien d'honestes gens elle n'est pas prospere;  
 Mais son esprit mordant, enuieux & jaloux,  
 Ne pardonne à personne, & se prend jusqu'à vous;  
 Déchiffrant vottre vie avec d'autres critiques,  
 Par tous les carrefours il en fait des chroniques;  
 Et ne se plaist à rien, tant qu'à vous éplucher;  
 Mais en vous disant tout, ie vous pourrois fascher.

A N S E L M E.

Acheue, ie le veux;

E R G A S T E.

J'ay honte de le dire;

A N S E L M E.

Si ce qu'il dit est faux, ie n'en seray pas pire;

E R G A S T E.

*Il vous veut imputer certaine infirmité,  
Par qui de tous les nez, le vostre est éuité;  
Et dit, qu'un vieil pourit, dont le corps vous demange,  
Vous oblige sans cesse à quelque geste étrange;*

A N S E L M E.

*Le sot, ment par sa gorge;*

E R G A S T E.

*Et dit le bien sçavoir,  
De gens, qui tous les iours ont l'honneur de vous voir;  
Mesme de vos amis;*

A N S E L M E.

*Il ment par les oreilles;*

E R G A S T E.

*De plus, qu'ayant le nez delicat à merueilles,  
Il le sçait par luy mesme;*

A N S E L M E.

*Il ment par l'odorat;*

E R G A S T E.

*Et que le vostre estant, & si court & si plat;*

*Cette incommodité qui vous est naturelle,  
Est facile à ingérer ;*

A N S E L M E.

*Il ment par la ceruelle ;*

E R G A S T E.

*Quoy qu'il n'ait pas raison ; car ie sçay bien qu'il ment ;  
L'accés qu'il a chez vous , le fait croire aysément ;*

A N S E L M E.

*Mais comment l'en bannir , ma parole me lie ,  
Joint qu'il s'offre sans dot d'épouser Aurelie ;*

E R G A S T E.

*Épargnez sa vertu , bien plutôt que sa dot ;  
Car toute femme , enfin , n'en peut faire qu'un sot ;  
Et tout pere puissant , qui pouruoit mal sa fille ,  
Rend pour le moins suspect , l'honneur de sa famille ;  
Mais Eraste qui l'ayme , & sans comparaison ,  
Plus sortable de biens , & d'âge , & de maison ,  
Pressé d'un feu secret , incessamment aspire ,  
Sans l'ozer declarer , au joug de son empire ,  
Vous fera la mesme offre , & la prendra sans dot ;  
Il s'enhardit hyer de m'en toucher un mot.*

ANSELME.

*Eraste!*

ERGASTE.

*Oüy, fils d'Orchas, grand amy de Lelie;*

ANSELME.

*Il témoigne sans dot, vouloir bien d'Aurelie!*

ERGASTE.

*Non sans dot seulement, mais sans habits encor;  
Et la croit toute nuë, un si riche tresor,**Que.....*

ANSELME.

*Fay le moy parler, & concluons l'affaire;  
Pour l'autre, il peut ailleurs se pourvoir d'un beau pere;  
J'ay du respect pour luy, comme il en a pour moy;  
En me calomniant, il degage ma foy;  
Et recherchant ma fille, il m'a deu mieux connoistre;*

ERGASTE.

*Vous vous engendriez mal; c'est un fou;*

ANSELME.

*C'est un traistre.*

ERGASTE.

*Vn fourbe.*

ANSELME.

*Vn archi-fourbe.*

ERGASTE.

*Vn calomniateur.*

ANSELME.

*Vn médifant.*

ERGASTE.

*Vn lasche.*

ANSELME.

*Vn gueux.*

ERGASTE.

*Vn imposteur.*

ANSELME.

*Vn infame.*

ERGASTE.

*Vn faquin.*

ANSELME.

*Vn reste de Galere;**Mais infesiblement tu m'as mis en colere;**Et si dans cette humeur ie l'auois rencontré,**Je serois homme encor à le voir sur le pré;*

ERGASTE.

ERGASTE.

*L'âge vous en dispence; & luy n'est pas si traistre,  
Si peut estre il n'y va pour faucher, ou pour paistre.*

ANSELMÉ, s'en allant.

*Fay moy venir Eraste; adieu.*

ERGASTE.

*Quel doux ébat!*

*O la bonne balourde, & le plaisant soldat!*



## SCENE III.

EROXENE, LIDIE.

EROXENE.

**V** A rends ce bon office au feu qui me consume,  
Il me promet beaucoup, mais Lydie, il est homme,  
C'est à dire d'un sexe, où l'on fait vanité,  
D'oubly, de perfidie, & d'infidélité;  
Et s'il me fait le tort, dont mon soupçon l'accuse,  
Aurette a des yeux qui portent son excuse.

F

LYDIE.

*Je l'iray bien chercher ; mais qu'apprendray-je enfin,  
Après tous les sermens qu'il m'a faits ce matin ;  
Quel àbord luy feray-je ! Et que luy dois-je dire ?*

EROXENE.

*Confesse luy ma crainte , Et dy luy mon martyre ;  
Que l'accès qu'un amy luy donne en sa maison ,  
Me le rend , en un mot , suspect de trahison ;  
Mais non , ne touche rien de ce jaloux ombrage ;  
C'est à sa vanité donner trop d'avantage ; [ Amants ,  
Dy luy , que puis qu'il m'ayme , Et qu'il sçait qu'aux  
Vne heure sans se voir , est un an de tourments ;  
Il m'afflige aujourd'huy d'une trop longue absence ;  
Non , il me voudroit voir avec trop de licence ;  
Dy luy que dans le doute on me tient sa santé ;  
Mais puis que tu l'as veu , puis-je en avoir douté ?  
Flattant trop un Amant , une Amante inexperte ,  
Par ses soins superflus en hazarde la perte ;  
Va , Lydie ; Et dy luy , ce que pour mon repos ,  
Tu crois de plus seant Et de plus à propos ;  
Va , rends moy l'esperance , ou fay que i'y renonce ;  
Ne dy rien si tu veux , mais i' attends sa réponce .*

LYDIE.

*Que me répondra-t'il , si ie ne luy dis rien ?*



## EROXENE.

Le silence par fois est un docte entretien;  
 Et le voir de ma part, sans luy pouuoir rien dire,  
 C'est luy faire sur moy connoistre son empire;  
 C'est d'un style eloquent, & digne de ses vœux,  
 Expliquer mes soupçons, mes soupirs & mes feux;  
 O sexe malheureux, & chetif, que le nostre;  
 Où l'amour se treuant naturel comme à l'autre,  
 Son pouuoir redoutable, & ses succez douteux,  
 L'adueu n'en est pas libre, & s'en treuue honteux!  
 Où l'on permet d'aymer, non d'auoüer qu'on ayme;  
 Où la pudeur traueille, autant que l'amour mesme.

## LYDIE.

Si vostre oncle arriuant, m'appelloit par hazard.

## EROXENE.

Va; toujours vne Amante a quelque excuse à part;  
 (Côme un vieillard toujours a l'humeur soupconneuse)  
 Tu seras chez l'Orfeure, ou bien sur l'Empezeuse;  
 Je scauray l'abuser; mais presse ton retour,  
 Si tu me veux encor voir respirer le iour.



## SCENE IV.

LYDIE, seule.

**I** Nuincible vainqueur des cœurs les plus rebelles,  
 Amour, que ton pouvoir démonte de cervelles!  
 Et que nostre raison suit de pres le repos;  
 Mais ie ne pouvois pas sortir plus à propos.



## SCENE V.

ERASTE, LYDIE.

ERASTE.

**L** ydie, oblige moy d'asseurer Eroxene.....

LYDIE.

De quoy?

ERASTE.

*Que ie tranaille à vous tirer de peine;*

*Qu'un prompt euenement luy prouuera ma foy;  
Et que malgré le sort... Mais va, retire-toy.*

Aduisant  
Anselme  
qui sort.

LYDIE.

*Quel caprice vous fait me chasser de la sorte?*

ERASTE.

*Ne t'en informe point; un sujet qui m'importe;  
Ne me suy point te dis-je; adieu.*

LYDIE.

*De la façon?*

ERASTE, en luy-mesme.

*Anselme en auroit pû conceuoir du soupçon.*

LYDIE, loin de luy.

*O Dieux!*

ERASTE.

*Abordons-le, commençons nostre roole.*



## SCENE VI.

ANSELME, ERASTE, LYDIE.

LYDIE.

**N'** Avoir pû luy tirer, ny dire une parole !  
 Me fuyr, me rebutter, & me quitter ainsi !  
 Ma Maistresse a raison de s'en mettre en soucy.  
 Anselme vient à luy ; Quelque trame se brasse ;  
 Ne nous éloignons point, sçachons ce qui se passe.

Elle se  
 cache  
 dās vne  
 porte.

ANSELME.

Venez, mon cher Eraste, ou plutôt mon cher fils,  
 (Puis que par vostre amour ce nom vous est acquis ;)  
 Vous avez pû sçavoir, d'Ergaste ou de Lelie,  
 A quel point ie tiens cher le bon heur d'Aurelie.

ERASTE.

Je croy pareillement, qu'ils vous auront appris,  
 A quel prix ie tiendray cette faueur sans prix.

ANSELME.

Le témoignage exprés qu'ils viennent de m'en rendre,  
 Fait que ie vous saluë en qualité de gendre,

*Et vous offre chez moy toute l'autorité  
Que vous y pouvez prendre en cette qualité.*

L Y D I E.

*Qu'entends-je, ô iuste Ciel!*

A N S E L M E.

*Ils vous ont dit encore,*

*Qu'à quelque si haut point que ce bon-heur m'honore,  
Je ne puis autrement encor l'avantager?*

*Mes biens apres ma mort se pourront partager;*

*Mais comme i en ay peu, sa dot sera petite.*

E R A S T E.

*Ne comptez vous pour rien sa grace & son merite?*

*Ces rares qualitez, ces precieux tresors,*

*Dont le Ciel enrichit son esprit & son corps?*

*En soy seule, elle apporte une richesse extrême,*

*Et ie ne pretends d'elle autre dot, qu'elle-mesme.*

L Y D I E.

*Et puis assurens-nous en la foy d'un Amant;*

*Mais ie pense veiller, & dors assurément.*

A N S E L M E.

*Je croy, puis que sans fard il faut ouvrir nos ames,*

*Qu'il ne vous reste rien de vos premieres flâmes;*

Qu' Eroxene en un mot n'a plus l'authorité,  
 Qu'on m'a dit qu'elle avoit sur vostre liberté,  
 Quelque nouvelle amour, dont le feu nous consume,  
 Nostre premier brasier aisément se r'allume,  
 Pour peu que sous sa cendre il reste de chaleur,  
 Et ce mal ne produit que hayne & que mal-heur.

E R A S T E.

J'ay, pour me divertir d'une humeur sotte & vaine,  
 Pris plaisir, il est vray, d'abuser Eroxene;  
 Mais, si iamaix l'amour n'estoit victorieux,  
 Par de plus dignes traits, que par ceux de ses yeux,  
 Ce Monarque absolu sur tout ce qui respire,  
 N'auroit pas bien avant étendu son empire.

L Y D I E.

Et lasches, nous prisons un bien si peu constant,  
 Dont la perte & le gain se fait en mesme instant!

A N S E L M E.

C'est assez, elle est vostre. & d'un mesme lien,  
 L'engage sous vos loix, & son cœur & le mien.

E R A S T E.

Et par ce cher present, vostre bonté me donne,  
 Plus que la plus brillante & plus riche couronne.

A N S E L M E

*Erafte*  
ANSELME.

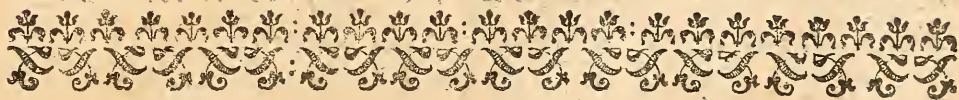
*Souffrez que i' aille offrir l'hommage que ie doy,  
A la Diuinité dont i' adore la Loy;  
Et luy sacrifier le beau feu qui me presse.*

LYDIE.

*Que ne puis-je arracher cette langue traistresse!*

ANSELME.

*Allons, nous prendrons iour pour la solennité  
D'un ioug si precieux à vostre liberté.*



## SCENE VII.

LYDIE, seule.

**O** Noire perfidie! ô siecle! ô monde immonde!  
Source en crimes, en fraude, en miseres seconde!  
Vil Theatre des jeux, & du sort, & du temps;  
Qui se peut garantir des lacs que tu nous tends?  
Triste objet de pitié, trop fidelle Eroxene,  
Ou trop simple plutôt, trop credule, & trop vaine,

G

D'avoir crû posséder assez d'autorité,  
Pour obliger ce sexe à quelque fermeté;  
Un sexe, qui du nostre incessamment se joue,  
Plus changeant que le sort, moins stable que la rouë;  
Et pour qui toutefois, malgré son changement,  
Nostre sexe imbecille a tant d'attachement.

Fay maintenant estat des devoirs de ces traistres,  
Si peu nos seruiteurs, & si long-temps nos maistres;  
Et dont, ou l'inconstance, ou la possession,  
Du iour au lendemain éteint l'affection;

Si larges en serments, si riches en promesses,  
Qui par tant d'artifice excitent nos tendresses;  
Qui mourants, languissants, & si pres de leur fin,  
Ressuscitent le soir de la mort du matin;

Porter le coup mortel dans le sein d'Eroxene,  
Est travailler, dit il, pour la tirer de peine!

Que feras-tu chetive? & pour tant de douleurs,  
Deux yeux te pourront-ils fournir assez de pleurs?

Iamais, iamais du sort les plus sanglants outrages,  
N'ont produit de sanglots, de desespoirs, de rages,  
De troubles, de transports, ny de forcennements,  
Sensibles à l'égal de tes ressentiments!

T'imite qui voudra, ton mal me rendra sage,  
J'éviteray l'écueil, où i'ay veu le naufrage;  
Tous les charmes d'Amour auront beau me tenter,  
Et qui m'attrappera, s'en pourra bien vanter.





## ACTE III.

I<sup>re</sup>SCENE ~~SECONDE~~.

GERONTE, vieillard, HORACE son fils,  
vestus à la Turque.

GERONTE.

**E** Nfin, apres un long & penible voyage,  
Si souvent menacé des vents & de l'orage,  
(Grace à l'heureux Demon qui gouverne mon sort)  
Je renvois mon païs, & me retreuue au port.  
En estat de te rendre, ô ma chere patrie,  
Quand la Parque voudra disposer de ma vie,  
De ces membres usez, les cendres & les os,  
Et remettre en ton sein ces funebres déposts;  
Ne vois je pas Anselme? ô l'heureuse nouvelle!  
Dont ie vais réjouïr un amy si fidelle!

G ij

*Anselme ! mais d'où vient qu'il détourne ses pas !  
 Quoy , mon plus cher amy ne me reconnoist pas ?  
 Et de Geronte , Anselme a perdu la memoire !*

L'allant  
 embrac-  
 fer.



## SCENE II.

ANSELME, GERONTE, HORACE.

ANSELME.

**V**ous Geronte !

GERONTE.

*Voyez !*

ANSELME.

*Hé Dieu , qui l'eust pû croire ?  
 A voir ce corps tremblant , & ce visage usé ;  
 L'un & l'autre si vieil , si maigre & déguisé !  
 Qui vous a pû causer ce changement extrême ?*

GERONTE.

*Manger mal , boire pis , souvent coucher de mesme ;  
 Marcher incommodé , sans beste , & sans valet.*

ANSELME.

*A quoy ces habits Turcs ? dancez vous un balet !  
Portez vous un momon ?*

GERONTE.

*Sans railler, ie vous prie,  
J'ay mangé franchement mes habits en Turquie.*

ANSELME.

*Comment ! en ce país mange t'on les habits ?*

GERONTE.

*Oüy, mais l'on s'y plaist moins à railler ses amis.  
Sçachez, qu'ou la faim presse, & la bourse s'altere,  
Il n'est rien de si dur, que le corps ne digere ;  
Pour vous, plus i'en confere avec mon souuenir,  
Plus ie voy que le temps vous a fait rajennir ;  
Et cette gayeté d'humeur & de visage,  
Cache aux yeux les plus fins la moitié de vostre âge ;  
Il n'est país si sain, que son natal sejour.*

ANSELME.

*Baste, c'est me le rendre ; enfin, d'où le retour.*

GERONTE, montrant Horace.

*De racheter mon fils, rauy par des Corsaires ;  
Et fait le triste objet de quinze ans de miseres,*

*Dans la fameuse Ville, où le grand Constantin,  
Avoit de l'Orient estably le destin.*

A N S E L M E.

*Vos bontez l'ont tiré d'une longue disgrâce.*

G E R O N T E.

*Le sang m'y conuoit.*

A N S E L M E.

*Vous l'appellez!*

G E R O N T E.

*Horace.*

A N S E L M E , l'embrassant.

*Le Ciel, mon cher Horace, apres ce long ennuy.....*

G E R O N T E.

*Il ne vous entend point, ie vous répons pour luy;  
Car il n'a iamais sceu sa langue naturelle;  
Je vous apporte au reste une bonne nouvelle.*

A N S E L M E.

*Quelle? Que le Grand Turc n'arme point cette esté,  
Ou veut faire alliance avec la Chrestienté.*

GERONTE.

*Je dis bonne pour vous; vostre femme Constance,  
(Hors le sensible ennuy qu'elle a de vostre absence;)  
En assez bon estat, peu deuant mon depart,  
Me vit, & me chargea de vous voir de sa part.*

ANSELME.

*O Dieu! vous deuez donc, (si ce n'est raillerie,)  
Venir de l'autre monde, & non pas de Turquie!*

GERONTE.

*C'est bien un autre monde, où les Chrestiens aux fers,  
Hais, persecutez, souffrent plus qu'aux enfers.*

ANSELME.

*Ha, Geronte, raillons, mais non jusqu'à l'injure;  
Quel plaisir prenez-vous à rouvrir ma blessure?  
Et me faire mourir par un second effort,  
En me renouvelant la douleur de sa mort?*

GERONTE.

*O la vaine douleur, & la plainte friuole!  
Depuis trois ans, Anselme, est-ce un usage à Nole,  
De regretter la mort de qui se porte bien?*

ANSELME.

*En est-ce un chez les Turcs, de ne regretter rien ?  
Et d'une extravagance à mille autre seconde,  
Assurer la santé de qui n'est plus au monde ?*

GERONTE.

*Qui vous a dit sa mort ?*

ANSELME.

*J'en suis trop informé ;  
Et le temps & l'argent, qu'en vain j'ay consommé,  
Pour un voyage exprés d'Ergaste & de Lelie,  
Ne m'ont pu par leur soin recouvrer qu'Aurelie ;  
Pour Constance, l'année a fait six fois son cours,  
Depuis que le Soleil a veu borner ses jours.*

GERONTE.

*Quoy qu'en mon Occident j'ay la veüe excellente,  
Je connois trop Constance, & sçay qu'elle est vivante ;  
Et ie démentirois, sur un sujet pareil,  
Vous, Lelie, Aurelie, Ergaste, & le Soleil ;  
Pour vostre fille.*

ANSELME.

*Et bien ?*

GERONTE

GERONTE.

*Sa mere la croit morte.*

ANSELME.

*Vous me feriez mourir, de parler de la sorte;  
 Et vous viendriez à bout des esprits les plus forts;  
 Vous tuez les vivans, & r'animez les morts;  
 Celle que vous sauvez, est en terre, & pourrie;  
 Celle que vous tuez, aujourd'huy se marie;  
 Et ie dois à vous seul adjouster plus de foy,  
 Qu'à mes gens, qu'à mon fils, qu'à ma fille, & qu'à moy.*

GERONTE.

*Je n'entreprendray pas d'éclaircir ces mysteres;  
 Mais souvent les enfans en imposent aux peres;  
 Et pour tirer l'argent, qu'on leur veut épargner,  
 Vont quelquesfois bien loin, sans beaucoup s'éloigner.  
 Constance croit enfin le trespas d'Aurelie,  
 Et dans Constantinople on n'a point veu Lelie.*

ANSELME.

*Cette fameuse Ville, est donc en vostre endroit,  
 Vne seconde Nole, où chacun se connoist.*

GERONTE.

*Non, ie ne vous dy pas que ces lieux se ressemblent;  
 Mais dans Saincte Sophie, où les Chrestiens s'assemblent*

H

*Pour l'office Diuin qui s'y fait avec soin,  
Chacun fait connoissance, & s'assiste au besoin.  
Mais ne m'en croyez pas, croyez-en cette lettre,  
Qu'à mon soin en partant, elle a voulu commettre;  
La doute où sans raison vous semblez insister,  
Me faisoit oublier de vous la presenter;  
Tenez, en sçaurez-vous connoistre l'écriture?*

Fouillant  
en sa po-  
che.

A N S E L M E, la baisant.

*O joye inespérée! incroyable aduanture!  
Pour contester ce gage, il est trop précieux,  
Et dementir sa main, est démentir ses yeux.  
Helas! quels sentimens d'amour & de tendresse!  
Que direz-vous, Geronte, excusez ma foiblesse;  
Je ne puis refuser ces baisers, ny ses pleurs,  
A ce crayon parlant de ses viues douleurs.  
Mais tu te plains à tort de mon ingratitude,  
O cher & doux sujet de mon inquietude!  
Ce reproche est injuste; & le Ciel m'est témoin,  
Si j'ay manqué pour toy, ny d'amour, ny de soin.*

Il lit.

G E R O N T E.

*Et bien, vous rendrez-vous, apres ce témoignage?*

A N S E L M E.

*J'auois tort, ie me rends, mais avec aduantage;*



*Et ie gagne en perdant bien plus que ie ne pers ,  
Si ie puis de Constance vn iour briser les fers ;  
Mais si ie m'obstinois , trouuez bon qu' Aurelie ,  
Quant à ce qui la touche , au moins me iustifie.  
Descendez Aurelie.*

GERONTE.

*Oüy , faites-là moy voir ;  
Outre que mon retour m'oblige à ce deuoir ;  
Vous pourrez voir encor par nostre conference ,  
Si ce que i'ay crû d'elle est contre l'apparence ,  
Et si i'auance rien contre la verité.*

ANSELME.

*Non , ie ne vous tiens pas en cette qualité ;  
I'aurois soupçon plutôt d'Ergaste ou de Lelie.*



## S C E N E III.

AVRELIE , ANSELME , GERONTE , HORACE.

AVRELIE.

**Q***ue voulez-vous , mon pere ?*

ANSELME.

*Approchez , Aurelie ;*

H ij

*Cet amy, de Turquie aujourd'buy de retour,  
M'apprend que vostre mere y respire le iour.*

A V R E L I E, bas.

*Voicy l'instat fatal d'où dépendoit ma perte;  
Nostre art est éuenté, la fourbe est descouuerte;  
Je ne sçay qu'auoüer, ny que nier aussi;  
Que diray-je? Ha qu'Ergaste au moins n'est-il icy?*

A N S E L M E.

*Vous ne respandez rien?*

A V R E L I E.

*Helas! ce nom de mere,  
Renouvelle en mon cœur vne douleur amere,  
Qui me ferme la bouche, & m'étouffe la voix;  
Ha! si pour la reuoir seulement vne fois,  
Et luy verifier cette fausse nouvelle,  
Il ne falloit qu'offrir le sang que ie tiens d'elle!  
Avec quel doux plaisir ie quitterois le iour!  
Et par vn acte saint, de deuoir & d'amour,  
Soit au fer, soit au feu, soit au poison reduitte,  
Mourant, reproduirois celle qui m'a produitte;  
Et vous redonnerois, par vn mal heur si doux,  
Celle qui souffrit tant pour me donner à vous.  
Qui vous a dit encor ces friuoles nouvelles?*

A Geronte.

GERONTE.

*Deux yeux dont ie réponds, & qui me sont fidelles.*

AVRELIE.

*On répond aisément, où rien n'est à risquer;  
Mais vos témoins sont vieux, & prests de vous māquer.*

GERONTE, la regardant attentivement.

*Vous avez bien raison, ne les pouvant seduire,  
De les rendre suspects, car ils vous peuvent nuire.*

AVRELIE.

*C'est qu'ils sont dangereux, & pleins de tant d'attraits,  
Que l'on a grand sujet d'en redouter les traits.*

GERONTE.

*Quand soixante Soleils ont tourné sur nos testes,  
Nos yeux n'ont plus dessein de faire des conquestes.  
Je sçay bien, que l'Amour veut plus d'égalité;  
S'ils vous peuvent blesser, c'est par la verité.*

AVRELIE.

*Pourquoy? quel interest puis-je auoir de la craindre?*

GERONTE.

*L'interest de tromper, de fourber, de bien feindre.*

AURELIE.

*Moy fourber, imposteur!*

GERONTE.

*Je n'imposeray rien.**Ne m'avez-vous point veu? considerez-moy bien?*

AURELIE.

*Ce visage vraiment est fort considerable!**O le mauvais bouffon, & le fol desplorable!*

GERONTE.

*Quand une fourbe esclate, on s'emporte aisément;**Et la confusion oste le iugement;**Mais ie la conuaincray mieux que vous ma folie;**Oyez-vous, dirtes-moy, passer pour Aurelie?*

AURELIE.

*Quoy? vostre sang, mon pere, & vostre affection,**Ne s'offencent ils point de cette question?*

GERONTE.

*J'ay bien sceu qu'à ce mot ie vous mettrois en peine,**Et ceste question est pour vous une gesne;*

*Aussi par quelle audace usurpez vous chez luy,  
La qualité, le nom, & la place d'autrui?  
Vous qui simple servante en une hostellerie,  
Dans Venise.....*

A V R E L I E.

*O mon pere!*

G I E R O N T E.

*Attendez, ie vous prie;  
Sous le nom de Sophie appelliez les passants?*

A V R E L I E.

*Doutez-vous maintenant qu'il a perdu le sens?*

A N S E L M E.

*Dieux!*

G E R O N T E.

*Et quoy qu'en effet, & si ieune & si belle,  
Nous mettiez le couvert, apportiez la chandelle;  
Teniez prests, & nos lits, & nos habillements;  
Il n'en faut point rougir, vous sçauvez si ie ments;  
Ne connoissez-vous pas Tyndare?*

A V R E L I E.

*Quel Tyndare?*

GERONTE.

*C'est que ie parle Arabe, ou Chinois, ou Tartare?  
 Ou vous pouuiez seruir dedans vne maison,  
 Sans en connoistre l'hoste, & sans scauoir son nom!*

AURELIE.

*Vous peut-il diuertir par cette extrauagance?*

GERONTE.

*Vous peut-elle fourber avec cette arrogance?  
 Elle, qui dans Venise, vn mois entier, & plus,  
 Afflige que i'estois d'un bras presque perclus,  
 M'a seruy chez Tyndare.*

ANSELME.

*Et s'appelloit?*

GERONTE.

Sophie.

ANSELME.

*Vous vous estes mépris; son nom est Aurelie;  
 Mais leur rapport peut-estre a produit cette erreur.*

AURELIE, en colere.

*Souffrez, . . . . .*

ANSELME

ANSELME.

*Non, contenez vostre jeune fureur.*

AVRELIE.

*Puis-je sans m'emporter souffrir cette imposture ?*

ANSELME.

*On peut bien imposer, mais non à la Nature;  
Quelque dol specieux, qui la puisse assaillir,  
Le sang est trop bon juge, & ne scauroit faillir.*

GERONTE.

*Ainsi donc, vous croyez quand on vous dissimule,  
Et quand on vous dit vray, vous estes incredule!*

ANSELME.

*Je croy mon serviteur, & mon sang, & mon fils.*

GERONTE.

*Ne me reputez plus du rang de vos amis;  
Ou croyez-moy blessé d'une folie extrême,  
Si vous n'estes trompé, d'eux, d'elle, & de vous même;  
Quelque trame s'ourdit, preenez-en l'effet,  
Et craignez, . . . . . Voyez-vous quel signe elle me fait?*

A V R E L I E.

*Moy signe , infame , traistre ! ha dieu ie desespere ,  
De deuoir par respect contenir ma colere ;  
Et n'estre pas d'un sexe , ou de ta trahison ,  
Aux despens de mon sang ie püsse auoir raison !  
Faut-il qu'un scelerat impunément m'affronte !*

Elle  
l'entre.

A N S E L M E.

*Ne vous emportez point , rentrez ; Et vous Geronte ,  
Laisant ce different pour une autre saison ,  
Venez vous delasser , Et prenez ma maison ;  
Attendant . . . . .*

G E R O N T E.

*Je ne puis , permettez moy de grace ,  
De voir quelqu'un des miens .*

A N S E L M E.

*Laissez-nous donc Horace ;  
Tant qu'on soit prest chez vous à vous bien recevoir .*

G E R O N T E.

*Ie le veux .* Mem.Il parle à  
Horace.

H O R A C E.

Bel sem.

G E R O N T E.

*Adieu , jusqu'au reuoir .*





## SCENE IV.

ANSELME, HORACE.

ANSELME.

**O** Rencontre à la fois, & propice & fatale!  
 Quelle confusion à la mienne est égale!  
 Quand ie croy que Constance a perdu la clarté,  
 Je reconnois sa main qui prit ma liberté;  
 Et si i'ay d'Aurelie observé le visage,  
 Il ne rend pas pour elle un heureux témoignage;  
 Et dans ses changements a mal dissimulé;  
 Joint qu'Ergaste est un fourbe entre tous signalé,  
 Qui peut pour mon argent m'en avoir fait à croire;  
 Et qui plus il m'attrappe, & plus il en fait gloire;  
 En debauche Lelie, & croy bien reüssir;  
 Mais s'il faut..... Les voicy, ie m'en veux éclaircir.



## S C E N E V.

LELIE, ERGASTE, ANSELME, HORACE.

E R G A S T E, à Lelie.

**N**E vous hastez point tant, c'est pour toute la vie;  
Et deux nuits vous feront en passer vostre ennui.

A N S E L M E.

*Qu'est-ce?*

E R G A S T E.

*Il vous veut presser, & treuve que ce soir,  
Est un terme trop long pour un si cher espoir.*

A N S E L M E.

*Peu de temps reglera l'amour qui vous transporte.  
Mais viença, qui t'a dit que ma femme estoit morte? <sup>A</sup> Erz.  
Quant à Constantinople-as-tu porté tes pas?  
Tu t'accuses perfide en ne répondant pas;  
Qui hesite est surpris, & medite une excuse.*

L E L I E.

*Ergaste, & viste, un mot, un détour, une ruse!*

E R G A S T E.

*Adieu mon personnage!*

L E L I E.

*Et tost!*

E R G A S T E.

*J'ay beau réver,  
Si vous ne me soufflez, ie ne puis l'acheuer.*

L E L I E.

*Dieux! que feray-je? Ergaste a bout de son adresse!*

E R G A S T E.

*Source d'infirmitez, déplorable vieillesse!  
Plus ie veux penetrer tes abyssmes profonds,  
Plus ie te considere, & plus ie me confonds;  
Comme un logis tombant accable qui l'habite,  
Tu fais qu'avec te corps l'esprit se debilité;  
Que le temps avec l'âge emporte la raison,  
Et que l'hoste renuerse avec la maison.*

A N S E L M E.

*Que veux-tu dire enfin?*

E R G A S T E.

*Que vostre défiance,  
Fait que vous avez trop & trop peu de creance;  
Et que cette foiblesse est un effet du temps,  
Qui pour nostre malheur marque vos derniers ans;  
Qui vous fait croire autruy contre nostre parole?  
Qui vous a dans l'esprit mis ce soupçon frivole?*

A N S E L M E.

*Geronte, un mien amy.*

L E L I E.

*Ne te relâche pas.*

A N S E L M E.

*Qui de Constantinople arrivé de ce país,  
Pendant un tour ou deux qu'il fait pour ses affaires,  
M'a laissé ce sien fils racheté des Corsaires,  
M'assure d'avoir veu Constance à son depart;  
Et de plus, m'a rendu cet écrit de sa part;  
Dit qu'il n'a rien au vray pû sçavoir d'Aurelie;  
Mais qu'elle la croit morte.*

L E L I E.

*O fortune ennemie!*

*Qui jusques en Turquie as esté susciter  
Des moyens & des gens pour nous persecuter!*

ANSELME.

*Et soustient qu'à Venise, en vne hostellerie,*

LELIE.

*Dieux!*

ANSELME.

*Il a veu servir sous le nom de Sophie,  
Celle qui d'Aurelie usurpe icy le nom.*

ERGASTE.

*Il vous en a bien dit! i'ay tort, s'il a raison;  
Mais il est bien-aisé de vous faire paroistre,  
Que les fourbes sont ceux qui m'accusent de l'estre;  
Et ie veux que son fils vous demeure d'accord.*

ANSELME.

*De quoy?*

ERGASTE.

*Que i'ay raison, & que Geronte à tort.  
Viença, ne nous ments point, sur quelle conjecture <sup>A Hc.</sup>  
Ton pere avance-t'il cette noire imposture?  
Voyez-vous qu'il se trouble, & dit en se taisant,  
Que son pere est un traistre, un fourbe, un médisant.*

ANSELME.

*Il n'entend pas la langue, & ne te peut répondre.*

ERGASTE.

*Et bien luy parlant Turc, ie sçay bien le confondre;  
Cabrisciam ogni Boraf, embusaim, Constantinopola?*

LELIE.

*O rare, ô brave Ergaste!*

HORACE.

*Ben Belmen, ne sensulez.*

ANSELME.

*Et bien que veut-il dire?*

ERGASTE.

*Qu'en vous en imposant, son pere a voulu rire;  
Qu'il est d'humeur railleuse, & n'a iamais esté  
En Turquie.*

ANSELME.

*En quel lieu l'a-t'il donc racheté?*

ERGASTE, à Horace.

Carigar camboco, ma io ossanfando?

HORACE

H O R A C E.

Benfem, Belmen.

E R G A S T E.

*A Lipse en Nègrepont.*

A N S E L M E.

*O teste vieille & folle!  
Sçachez par quel chemin ils sont venus à Nole.*

E R G A S T E.

Ossafando, nequei, nequet, poter leuer cosir Nola.

H O R A C E.

Sachina, Basumbasce, agrir se.

E R G A S T E.

*Il dit qu'on vient par mer, sans passer par Venise.*

A N S E L M E.

*La froide raillerie, & la franche sottise!  
De venir de si loin, & si mal à propos,  
Rire aux dépens des morts, & troubler leur repos!  
Quel siecle! quelles mœurs, & quelle frenesie!*

E R G A S T E.

*Il faudroit faire un monde à vostre fantaisie !  
 N'est-ce pas de tout temps , & non pas d'aujourd'huy ,  
 Que tousjours quelque fou rit aux dépends d'austry ?  
 Au reste , en Negrepont , c'est un art ordinaire ,  
 D'imiter l'écriture , & de la contrefaire ;  
 Et s'en estant instruits , ils peuvent aysément ,  
 Ou pour en éprouver le diuertissement ,  
 Ou pour tirer de vous quelque reconnoissance ,  
 Avoir falsifié la lettre de Constance.*

A N S E L M E.

*J'ay crû qu'il auoit beu ; ses yeux étincellants ,  
 Sa face enluminée , & ses pas chancelants ,  
 Sembloient tacitement en rendre témoignage ;  
 Le feu sembloit sur tout luy sortir du visage ;  
 Et le vin qu'il souffloit m'a porté jusqu'au nez.*

E R G A S T E , à Horace.

*Je le sçauray bien-tost. Viença.  
 Siati cacus naincon catalai mulai ?*

H O R A C E.

Vare hecc.

E R G A S T E.

*Vous deuinez ?*



*Il dit qu'ils sont entrez dans vne hostellerie,  
Où trinquant à l'honneur de leur chere patrie,  
Et d'un peu de bon temps, regalant leurs esprits;  
Son pere en a tant pris, qu'il s'en est treuvé pris:  
Qu'il n'en a pû sortir sans vne peine extrême,  
Et ne pouuoit porter, ny son vin, ny soy-mesme.*

ANSELME.

*T'en a-t'il pû tant dire en si peu de propos ?*

ERGASTE.

*Oüy, le langage Turc dit beaucoup en deux mots.*

LELIE.

*O tres-illustre Ergaste ! esprit inimitable !  
Sans toy nostre ruine estoit inéuitable.*

ANSELME.

*Il vouloit rire enfin, & j'attends son retour,  
Pour luy rendre la piece, & pour rire à mon tour.  
Ameine Erasste icy; va tost. Et vous Lelie,  
Allez voir Eroxene, & disposez Orgye,  
A consentir ce soir le succez de vos vœux.*

ERGASTE, s'en allant.

*La defaite est plaisante ! & la duppe en vaut deux !*

K ij



## SCENE V.

GERONTE, ANSELME, HORACE.

**L**E voila.

ANSELME.

GERONTE.

*Grace au Ciel, à mes souhaits prospere,  
Ayant passé chez moy, i'ay rencontré mon frere,  
Qui me sollicitant d'accepter son logis,  
M'oblige à reuenir, pour reprendre mon fils;  
I'en uois librement; excusez ie vous prie.*

ANSELME.

*Geronte, un mot de grace, apprend-on en Turquie,  
Ou dans le cabaret, à jouier ses amis?*

GERONTE.

*En l'un ny l'autre lieu, ie ne l'ay point appris;  
Ce n'est point mon humeur.*

ANSELME.

*Non; ma fille seruante,  
Vn voyage en Turquie, & ma femme viuante.*

*Tout ce conte à plaisir est une vérité!*

GERONTE.

*Je ne fais point de conte, & n'ay rien inventé.*

ANSELME.

*Vous avez, dittes-vous, veu Constance en Turquie?  
Vous ozez soustenir, qu' Aurelie est Sophie!  
Vous parlez de Venise! & vous avez le front,  
N'ayant qu'esté par mer de Nole en Negrepont,  
De dire.....*

GERONTE.

*En Negrepont! ô Dieu, la vaine fable!*

ANSELME.

*Vostre fils, qui l'a dit, n'est donc pas véritable?*

GERONTE.

*Quoy, sans sçavoir la langue, il peut vous l'auoir dit?*

ANSELME.

*Il nous a parlé Turc, que mon valet apprit,  
Sejournant sur les lieux pour racheter ma femme.*

GERONTE, à Horace.

Soler?

HORACE.

Man.

A N S E L M E.

*Et bien plus, ( chose à vostre âge infame, )  
 Que vous avez tantost treuvé le vin si bon,  
 Que vous n'en avez pas oublié la raison;  
 Mais en la faisant trop, l'avez bien égarée;  
 Vos discours m'en estoient une marque assurée.*

G E R O N T E , à Horace.

*Dieu! qu'entends-je?*

*Ierusalas, adhuc moluc acoceras maristo, viscelei,  
 Huui hauete carbulach.*

H O R A C E.

*Eracercheter biradam suledi, ben belmen, ne sulodij.*

G E R O N T E , à Anselme.

*Croyez que vostre seruiteur  
 Doit estre un maistre fourbe, un insigne affronteur!*

A N S E L M E.

*Que vous dit-il encor?*

G E R O N T E.

*Qu'il n'a pû rien comprendre,  
 A ce qu'un de vos gens luy vouloit faire entendre.*

ANSELME.

*M'auroit-il attrappé, le traitt seroit subtil!  
Mais s'il ne l'entendoit, que luy répondoit-il?*

GERONTE, à Horace.

Acciam sembiliir bel mes, mic fulmes?

HORACE.

Acciam bien croch soler, sen belmen, sen croch soler.

GERONTE.

*Qu'il ne l'entendoit point, & croy que son langage  
N'estoit qu'un faux jargon qui n'est point en usage.  
Croyez encor un coup qu'il est un faux vaut rien,  
Un fourbe, un archi-fourbe, & gardez-vous en bien;  
Je vous suis inutile, & vais treuver mon frere.  
Adieu.*

ANSELME.

*Jusqu'au reuoir, le Ciel vous soit prospere.*

GERONTE à Horace, s'en allant.

Ghidelum anglan Cic!

HORACE, le suiuant.

Ghidelum Baba!



# SCENE VI.

ANSELME, seul.

**D**E leurs filets, enfin, ie n'ay pû m'affranchir,  
 La prudence n'est pas ce qui me fait blanchir;  
 Avec mes cheveux gris, avecques ma vieillesse,  
 Je treuve que ie perds & finance & finesse;  
 Et duppé que ie suis, interdit, & confus,  
 Perdant encor le sens, ne perdrois guieres plus;  
 Ils m'ont tous affronté, chacun d'eux y conspire;  
 Mais si ie ne m'en vange, ils auront lieu d'en rire;  
 Et sur tout, on verra rougir de mon affront,  
 Les espaules d'Ergaste, aussi bien que mon front.

ACTE IV.



# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

LELIE, ERGASTE.

ERGASTE.

**G** Race au Ciel, la tempeste enfin s'est apaisée;  
 Ce vent impetueux s'est reduit en rosée;  
 Et i'ay de vostre sort, avec art redressé,  
 L'edifice penchant, & presque renuersé.

LELIE.

*Ce malheureux vieillard, sans dessein de nous nuire;  
 Et d'une ame ingénue, a pensé tout détruire;  
 Mais ton langage Turc en a paré le coup.*

ERGASTE.

*Vne fourbe à propos quelquesfois vait beaucoup;*

L

*Je ne sçay quel genie, en ce besoin extrême,  
 Me dictoit un jargon que j'ignore moy-même;  
 Mais ie suis assure que ie ne luy parlois,  
 Persan, Turc, Esclauon, Arabe, ny Chinois;  
 Et que s'il m'eut enquis du chemin de Turquie,  
 J'eusse esté bien meslé dans ma Geographie;  
 J'eusse bien veu du monde, & sans sçauoir par où,  
 Arpenté le Jappon, l'Egypte, & le Perou.  
 Enfin. Mais qu'est-cecy? cette femme à sa mine,  
 Doit de Turquie encor estre une pellerine;  
 Je croy que le grand Turc, né pour nous tourmenter,  
 Les enuoie à dessein pour nous persecuter.*



## SCENE II.

CONSTANCE, LELIE, ERGASTE.

CONSTANCE, *vestué à la Turque.*

**O** *Bligez-moy, Messieurs, de me tirer de peine;  
 Anselme est-il viuant?*

ERGASTE.

*Ma doute n'est point vaine;*



*Les Turcs sont aujourd'huy déchainez contre nous.*

LELIE.

*Il se porte fort bien, que luy desirez-vous?*

CONSTANCE.

*Et Lelie, un sien fils?*

LELIE.

*Mieux encor que son pere.*

CONSTANCE.

*Qu'avec juste raison, ô Cielie te reuere!*

*Et que ie suis tenuë à ta rare bonté!*

LELIE.

*Quel sort vous interesse encor en leur santé?*

CONSTANCE.

*Helas! i'ay grand sujet d'en paroistre ravie!*

ERGASTE.

*Ne voila pas encor des traits de la Turquie!  
Ce mal-heureux païs, si fatal aux Chrestiens,  
Si fertile en tous maux, si sterile en tous biens!*

*Quel bonne office enfin ont-ils lieu de vous rendre ?  
Et quel est vostre nom, ne pouvons-nous l'apprendre ?*

C O N S T A N C E.

*Ma venue à tous deux importe au dernier point ;  
Mais c'est un interest, qui ne vous touche point.*

L E L I E.

*Plus que vous ne pensez, puis que ie suis Lelie.*

C O N S T A N C E, l'embrassant.

*Lelie ! à qui le sang d'un si cher nœud me lie !  
L'heureux fruit de mes vœux, de mon lit, de mon flanc !  
Lelie, enfin ! mon fils, & le sang de mon sang !*

E R G A S T E.

*Voicy le coup fatal qui nous met hors d'escrime !  
Et nous voila tombez d'un gouffre, en un abysme !*

L E L I E.

*Quoy vous estes ma mere ! ô dure loy du sort !  
Qui mesles l'amertume à cet heureux transport !  
Ee dont l'ordre fatal veut que dans la Nature,  
On ne gouste iamais de douceur toute pure !  
En recourant un bien, qui m'est si precieux,  
Je perds le plus grand bien que ie tenois des Cieux ;*

*Pour voir ma mere , helas ! i' eusse exposé ma vie ,  
Et voudrois , la voyant , qu'elle me fut ravie ;  
Ce m'est un desespoir sensible au mesme point ,  
Que l'ennuy de la voir , & de ne la voir point.  
Quoy , vous estes Constance ?*

## C O N S T A N C E .

*Oüy , cette infortunée ,  
Qui croyoit aujourd'huy sa misere bornée ;  
Et qui par la froideur dont vous la receuez ,  
Voit ses malheurs changez , & non pas acheuez.  
Quel temps , injuste sort , terminera ta rage !  
S'il ne luy suffit pas de seize ans de seruage !  
S'il faut qu' apres des fers , portez si constamment ,  
La liberté pour moy soit encor un tourment !  
Ne puis-je apprendre au moins l'ennuy qui vous possede ,  
Afin que le causant , i' en cherche le remede ?  
Le mal me sera doux , d'où naistra vostre bien ,  
Et pour vostre repos , i' altereray le mien !*

## L E L I E .

*Je ne puis declarer mon ennuy sans l'accroistre ,  
Et mon seul desespoir vous le fera connoistre ;  
Entrez , ma chere mere , il est plus qu'à propos ,  
Qu'à seize ans de travail succede le repos ;*

*Mais vous en souhaittant , moy-mesme ie m'en priue ;  
 Vous me mettez aux fers , cessant d'estre captiue ;  
 Vous reuenez à Nole , & vous m'en bannissez ;  
 Entrant en la maison , enfin vous m'en chassez .*

## C O N S T A N C E .

*Croyez , qu'il n'est pour moy seruage si sensible ,  
 Que celui que i' aurois de vous estre nuisible ;  
 Je puis encor souffrir les maux que i' ay souffers ,  
 Et retreuer les lieux où i' ay laissé mes fers .*

## L E L I E .

*En vous le declarant , ie perdroy vostre estime ,  
 Et coupable enuers vous , n'ose auoüer mon crime .*

## C O N S T A N C E .

*Les fautes des enfans blessent legerement ;  
 Vne larme , un soupir , les efface aisement .*

## L E L I E .

*Si ; loin de m'en hair , & de m'estre contraire ,  
 Le pouuois esperer vostre aide enuers mon pere ,  
 Je vous auoüerois tout ; mais helas !*

## C O N S T A N C E .

*Point de mais ;*

*Rien ne peut alterer ce que ie vous promets ;*

*Je ne reserve rien, & ie seray ravie,  
De vous pouvoir servir aux dépens de ma vie.*

LELIE.

*O rare excez d'amour, & qui ne m'est point dû!  
Je vous parleray bas, de peur d'estre entendu.* Il luy parle  
à l'oreille.

ERGASTE.

*Plus ie rumine enfin contre cette disgrâce,  
Plus ma foible raison s'égare & s'embarasse;  
J'en examine tout, & par tout ie n'y voy,  
Que du mal pour Lelie, & du peril pour moy;  
Rien ne peut garantir mes mains ou mes espaules,  
Du malheur de la rame, ou de celuy des gaules;  
Après tant d'accidents suruenus pour un iour,  
Je renonce au mestier de conseiller d'amour;  
Et ne me puis assez promettre d'industrie,  
Pour parer tous les coups qui viennent de Turquie;  
Toujours au pis aller, quelques coups de baston,  
Ou quelque an de galere, en feront la raison.*

CONSTANCE.

*Dieux! & c'est là d'où naist vostre melancolie!  
Si ie dis qu'en effet Sophie est Aurelie,  
Serez vous satisfait?*

L E L I E.

*Vous me rendrez le iour,  
Que sans cette faueur m'ostoit vostre retour.*

C O N S T A N C E.

*Vostre Hymen l'admettant dedans nostre famille,  
Des à present, mon fils, ie la tiens pour ma fille;  
Helas! ignorez-vous les tendres sentimens,  
Des meres pour leurs fils, & pour leurs fils amans?  
Et leurs soins assidus pour eux enuers leurs peres?*

E R G A S T E.

*O la diuine femme! ô rare honneur des meres!  
Il est donc à propos de la voir du mesme œil,  
Et de la recevoir, avec le mesme accueil,  
Qu'on pourroit esperer pour vostre fille mesme.*

C O N S T A N C E.

*Mon esprit n'est ny grand, ny mon adresse extrême;  
Mais outre que mon sexe, à franchement parler,  
Et plus scauant que l'autre, à bien dissimuler;  
Pour seruir à son sang, il n'est point d'auanture,  
Où l'art puisse employer tant d'art que la Nature.  
Entrons, & vous verrez que pour vostre repos,  
Je scauray faire, dire, & me taire à propos.*

E R G A S T E

ERGASTE.

*Pour ne rien hazarder, n'entrez point; que Sophie,  
Par mes instructions amplement aduertie,  
Ne se soit preparée à feindre avecques vous;  
Je feray cependant descendre vostre espoux.*

LELIE.

*Fay donc.*



## SCENE III.

LELIE, CONSTANCE.

LELIE.

**C'**Est à present que le sang me conuie,  
O flambeau de mes jours, & source de ma vie,  
A m'abandonner tout à l'aymable transport,  
Que l'amour ne m'a pû permettre à vostre abord!  
Et certes ie puis dire, après cette auanture,  
Que ie suis moins à vous par les droicts de Nature,  
Que par l'étroit lien, & l'obligation,  
Que produit cet exceZ de vostre affection;

M

*Qu'en me donnant la vie, & le jour qui m'éclaire,  
 Vous vous acquistes moins le titre de ma mere,  
 Qu'en me les conservant, & qui en m'ostant l'ennuy,  
 Qui ( sans vostre faueur ) m'en prinoit aujourd'buy.*

## C O N S T A N C E .

*Cette faueur , mon fils , est peu considerable ,  
 Puis que vous obliger , est m'estre favorable.*



## S C E N E I V .

ANSELME, CONSTANCE, LELIE.

ANSELME , embrassant Constance.

**C**Her tresor de mon cœur , tant de fois de siré ,  
 Chaste moitié d'un tout , si long temps separé ;  
 Constance , aimable objet de ma constance extrême ,  
 Est-ce vous , ma chere ame ? ou bien suis-je moy-même ?  
 Oüy, c'est vous, oüy, mon cœur recõnoist son vainqueur,  
 Au cher pourtraict qu'Amour m'en graue dans le cœur.



## CONSTANCE.

O Dieu! quel intérêt on tire de sa perte,  
 Après l'avoir pleurée, & qu'on l'a recouverte!  
 Le bien de vous revoir a pour moy des appas,  
 Que ie crains de songer, & ne posseder pas.

ANSELME.

Mō trāsport par mes pleurs vous témoigne les charmes.

CONSTANCE.

Et par mes pleurs aussi ie réponds à vos larmes.

ANSELME.

Deserts tousiours de glace, & de neige couverts,  
 Froids & tristes jouëts des rigueurs des hyuers,  
 Pologne, où ie vivois séparé de mon ame,  
 Helas! que ton séjour fut fatal à ma flâme!  
 Qu'à tort ie voulus voir cet objet de mes vœux,  
 Sous les mornes climats de ton sein froidureux!  
 Et que l'effet trop prompt de vostre obeissance,  
 M'a cousté de sanglots, ô ma chere Constance!  
 Depuis que les rapports d'Ergaste, & de mon fils,  
 ( Pour vostre liberté, par mon ordre commis, )  
 M'apprirent, ( contre l'heur que le Ciel me r'enuoye, )  
 La fin de vostre vie, & celle de ma joye.

M ij

*Ils pûrent en Turquie apprendre mon trépas,  
 Et trompez les premiers, ne vous abusoient pas;  
 Puis que le sort, qui mist ma franchise en commerce,  
 Voulut qu'assez long-temps ie fusse esclave en Perse,  
 D'où le bruit de ma mort chez les Turcs s'épandit,  
 Tant que ce mesme sort de nouveau m'y rendit.*

L E L I E.

*La verité, mon pere, enfin nous iustifie.*

A N S E L M E.

*Elle est trop manifeste, appellez Aurelie;  
 Il est juste qu'ayant partagé nôtre ennuy,  
 Elle ait part au bon-heur qui le suit aujourd'huy.*

Lelie  
soit.

C O N S T A N C E.

*Aurelie en ces lieux! ô bonté souveraine!  
 Que du sort ton amour me repare la haine!*

A N S E L M E.

*Quelle heureuse aduanture a pû rendre à mes yeux,  
 Apres seize ans d'absence, un bien si precieux?*

C O N S T A N C E.

*De mes longues erreurs, la déplorable histoire,  
 Veut, & beaucoup de temps, & beaucoup de memoire;*

*Je ne puis à present que vous dire en deux mots ,  
 Que le Ciel , dont vos soins veilloient pour mon repos ,  
 A voulu que Selim , à qui ie fus venduë ,  
 En faueur d'une charge ardemment pretenduë ,  
 De Maistre du Serail , ou Bostamgirassy ,  
 ( Où ses pretentions ont enfin reüssy , )  
 A tous ses serfs Chrestiens ait donné la franchise.*

ANSELME.

*A quel poinct , juste Ciel ! ton soin nous favorise !* Aurelie  
entre  
*Approchez-vous , ma fille ; ô comme à cet abord ,* auec Er  
gaste &  
*Le sang fait son office en ce commun transport !* Lelie.  
*Quel heur passe aujourd'huy celuy de ma famille !* Elles  
s'ébras-  
sent.

## S C E N E V.

AVRELIE , ANSELME , CONSTANCE ,  
 LELIE , ERGASTE.

AVRELIE.

**Q***Voy , ma mere , c'est vous ?*

CONSTANCE.

*C'est vous , ma chere fille ?*

*Quoy, l'œil qui tant de fois pleura vostre trépas,  
 Vous retrouve aujourd'huy plaine de tant d'appas!  
 Et ce beau corps enferme encor cette belle ame!*

LELIE.

*Elle feint bien, Ergaste!*

ERGASTE.

*O Dieu, l'habille femme!*

AVRELIE.

*Ha! qu'il est vray qu'un bien ardemment désiré,  
 Nous est d'autant plus cher, qu'il est moins espéré!  
 Quel doux plaisir succede à ma melancholie?  
 L'ignore à ce transport si ie suis Aurelie!*

CONSTANCE.

*Je n'ay treuvé mes maux, ny mes fers importuns,  
 Tant qu'avec vous, ma fille, ils m'ont esté communs;  
 Mais vostre éloignement me fit sentir mes peines,  
 Et connoistre à mes bras le fardeau de mes chaines!*

ERGASTE, à Lelie.

*Peut-elle avec tant d'art laisser aucuns soupçons;  
 Je n'en fais point le fin, i'en prendrois des leçons!*

*Quelle aduventure enfin à mes vœux si prospere,  
Quand ie vous croy si loin, vous rend chez vostre pere.*

ANSELME.

*Pour de si longs travaux, il faut de long discours;  
Et pour vous tout conter, des jours seroient trop courts.  
Entrons, ma chere femme; amenez la Lelie,  
Pour presser le disner, i entre avec Aurelie.*



## SCENE VI.

ERGASTE, CONSTANCE, LELIE.

ERGASTE.

**I**E croyois sçauoir feindre, & m'en escrimer bien,  
Mais i auouè aujourd'huy que ie n'y connois rien,  
Et qu'il faut que mon art le cede à vostre adresse;  
Madame, les effets ont passé la promesse;  
Et voyant vos transports, moy-mesme i ay douté,  
Si vostre feinte estoit, ou feinte, ou verité.

LELIE.

*A voir de quel abord vous l'avez accueillie,  
Le plus judicieux, eut crû voir Aurelie!*

CONSTANCE.

*Il en eut en raison, puis qu'elle est vostre sœur;  
Et que ces sentimens d'amour & de douceur,  
Ne partent point, mon fils, d'un cœur qui dissimule.*

LELIE.

*O Dieu, que dittes-vous?*

ERGASTE.

*Estes-vous si credule?*

*Et ne voyez-vous pas, que pour nous signaler,  
Et sa rare industrie, & l'art de l'étaler?  
Elle voudroit encor, par cette adresse extrême,  
Vous tenir en suspens, & vous tromper vous même!  
Comme on voit au Theatre un excellent Acteur,  
Rendre un ouvrage feint, douteur à son Auteur.*

CONSTANCE.

*Je voudrois vous mentir, mais ie ne le puis faire.*

LELIE.

*Quoy, Sophie est ma sœur.*

CONSTANCE

## CONSTANCE.

*Comme moy vostre mere.*  
 Le flanc qui vous porta fut son premier séjour,  
 Comme il vous mit au monde, il luy donna le iour.

## LELIE.

O déplorable effet de ma triste fortune,  
 Qui ne sçait m'obliger, que pour m'estre importune!  
 Qui ne me peut souffrir de biens qu'infortunez,  
 Dont les plus chers presens me sont empoisonnez!  
 Qui sous couleur d'Hymen, me rend par un inceste,  
 Le succès de mes vœux, detestable & funeste!  
 Estrange euenement d'un bon-heur si parfait!  
 Quel supplice assez grand expiera mon forfait?  
 Quoy, ie puis estre, (ô tache à vostre sang infame,)  
 Et mary de ma sœur, & frere de ma femme!  
 Pere de mes neveux, oncle de mes enfans?  
 Et vostre gendre enfin est sorty de vos flancs?

## CONSTANCE.

Ayant crû contracter un Hymen legitime,  
 Vous n'avez point peché, l'erreur n'est pas un crime,  
 Et n'a point fait d'outrage à ses chastes appas,  
 Pourueu qu'à l'aduenir vous n'en abusiez pas.

L E L I E.

*Incroyables plaisirs, félicité passée ;  
 Ne conserver de vous que la seule pensée !  
 Te bannir de mon ame, ô chere passion !  
 Renoncer au bonheur de ta possession !  
 Te perdre ! te quitter ! ô ma chere Aurelie !  
 Ha, pardons, renonçons, quittons plutôt la vie !*

C O N S T A N C E.

*Nole vous peut fournir assez d'autres beautez,  
 Pour changer vos liens, si vous ne les quittez.*

L E L I E.

*L'Amour ne peut changer le beau nœud qui me lie,  
 Sans changer Aurelie, en vne autre Aurelie ;  
 Je doute quel des deux est moins m'assassiner,  
 Ou de la retenir, ou de l'abandonner ;  
 Et ce m'est vne peine également cruelle,  
 Que de viure avec elle, & de viure sans elle ;  
 O que l'esprit humain discourt ignoramment,  
 Lors que son seul instinct conduit son iugement !  
 Mon cœur surpris d'abord, & ma raison esmeüe,  
 Ne pûrent discerner à sa premiere veüe,  
 Les mouvemens du sang d'avecques ceux d'amour,  
 Et cet aveuglement me coustera le jour ;*



*Je ne puis accorder mon sang avec ma flâme,  
 Je recouvre une sœur, & ie perds une femme;  
 Et toy divine sœur, par cet euenement,  
 Tu recoures un frere, & tu perds un amant.  
 Mon sang à mon amour fait un juste reproche,  
 Si ie te l'estois moins, ie te serois plus proche;  
 Tu m'es trop, & trop peu, mon mal naist de mon bien,  
 Et tu m'es tant, enfin, que tu ne m'es plus rien;  
 Quel conseil dois-je suivre, en ce desordre extrême?  
 De vous quitter, ma mere, & me quitter moy même,  
 Puis que me separer d'un bien qui m'est si cher,  
 Est à moy-même, hélas! moy-même m'arracher.  
 Souffrez moy sans regret hors de vostre famille,  
 En vous ostant un fils, ie vous rends une fille,  
 Et par la triste loy qui condamne mes feux,  
 Vous ne pouuez sans crime y souffrir qu'un des deux.*

## C O N S T A N C E.

*O sort, pourquoy m'as-tu sous espoir d'allegresse,  
 Fait remplir ma raison d'opprobre & de tristesse!  
 Rends moy plutôt, cruel, les maux que i'ay souffers,  
 O funeste franchise, & regrettables fers!*

## E R G A S T E.

*Madame, entrez, de grace, & craignons que son pere,  
 N'apprenne un accident à ses vœux si contraire;  
 Je scauray l'arrester.*

Elle entre.



## SCENE VII.

LELIE, ERGASTE.

LELIE.

**A** Dieu, toy, dont le soin,  
 M'a si souvent esté si propice au besoin;  
 Le sort à mes malheurs adjouste l'impuissance,  
 D'en produire les fruits par ma reconnoissance;  
 Mais, si le souvenir joint à l'affection,  
 Acquitte en quelque sorte une obligation;  
 Croy que tu ne me peux blasmer d'ingratitude;  
 Et que si le destin ne m'eut esté si rude.

ERGASTE.

Helas! n'achevez point, de quels traits de douleur,  
 De crainte & de pitié vous me percez le cœur!  
 Si mon affection, & mon obeissance,  
 Meritent quelque estime, ou quelque recompense;  
 Celle que ie demande, est de mieux consulter  
 Ce que le desespoir vous fait precipiter:

*Prenons l'aduis d'Eraste; en un malheur extrême,  
On est mal conseillé, ne croyant que soy-mesme;  
C'est un mal dangereux, qu'un trop prompt desespoir,  
Et pire que celuy qui le fait concevoir.*

LELIE.

*Quoy que le voir nous soit une inutile peine,  
Je te veux contenter.*



## SCENE VIII.

ERASTE, EROXENE.

ERASTE, venant du costé, &amp; Eroxene de l'autre.

**L**E Ciel, belle Eroxene,  
*Vous comble d'autant d'heur & de prosperité,  
Que sur vostre visage il a mis de beauté.*

EROXENE.

*Le mesme Ciel, perfide, ou te comble, ou t'accable,  
De tous les châtimens dont un traistre est capable.*

ERASTE.

*De quelle injure, hélas! payez vous mes souhaits?*

EROXENE, s'en allant.

*Retire-toy, perfide, & ne me voy jamais.*



## SCENE IX.

ERASTE, seul.

**Q**uel courroux, juste Ciel! quelle fureur l'enflâme?  
 Quel tygre est si cruel, que la plus belle femme?  
 Quand de quelque façon, ou de quelque dépit,  
 Ou l'amour, ou la haine, alterent son esprit?  
 Quelqu'un m'auroit-il pû desservir auprès d'elle?  
 Et luy rendre suspecte, une ardeur si fidelle?  
 Ce sexe est plus que l'air, & léger & mouvant,  
 Et qui conçoit de l'air, ne produit que du vent.



## SCENE X.

LYDIE, ERASTE.

LYDIE.

**L**E voila, l'affronteur!

ERASTE, receuant Lydie.

*Lydie, un mot, de grace,*

LYDIE.

*Ha, ne m'arrestez point, traistre, auez-vous l'audace  
De paroistre à mes yeux?*

ERASTE.

*Parles-tu tout de bon?*

LYDIE.

*Perfide, en doutez-vous, n'en ay-je pas raison?  
Où sont ces beaux projets, ces ardeurs tant vantées?*

E R A S T E.

*L'une & l'autre me jouè, & se sont concertées.*

L Y D I E.

*Laisser une beauté qui luy vouloit du bien,  
D'un peuple médisant la fable & l'entretien,  
Est sans doute un exploit bien digne de memoire,  
Et pour un Gentilhomme un beau sujet de gloire!*

E R A S T E.

*Au nom d'Amour, Lydie, écoute moy deux mots!*

L Y D I E.

*I'en ay trop écouté, traistre, pour son repos,  
Et pour l'honneur encor de toute sa famille.  
Ha! s'il me fut iamais déplaisant d'estre fille,  
C'est à present, ingrat, que de ces foibles mains,  
Je ne puis t'arracher ces yeux trompeurs & vains,  
Et que i'aurois besoin, ame double & traistresse,  
Des forces de ton sexe, à punir ta foiblesse!*

*Orge pa-  
roist, qui les  
voit parler  
ensemble.*

E R A S T E.

*Quoy, ie n'obtiendray pas de parler un moment?*

L Y D I E. s'en allant.

*Non, tu m'offencerois d'un adieu seulement.*

E R A S T E!

ERASTE.

*Quelque enuieux, sans doute, a desseruy ma flâme!  
Consultons-en Lelie.*



## SCENE XI.

ORGYE, LYDIE.

ORGYE.

**A** Dieu donc, bonne Dame!

LYDIE.

*Il est vray, ie suis bonne, & croy, sans me vanter,  
N'auoir point jusqu'icy donné lieu d'en douter.*

ORGYE.

*L'estat où ie tetreuve, au moins, le justifie;  
Vous parliez, ou d'Eglise, ou de Philosophie!*

LYDIE.

*Quel grand mal ay-je fait? ne peut-on sans soupçon,  
En passant seulement, saluer un garçon?*

## O R G Y E.

Non, tout ce vain salut, n'est que franche cabale,  
 Qui n'est point sans dessein, non plus que sans scandales,  
 Et j'ay tousiours appris, que iamais suborneur,  
 De fille de maison n'a corrompu l'honneur,  
 Que par l'intelligence & par le ministere,  
 Tantost de sa seruante, & tantost de sa mere.  
 C'est toy, qui de ma niece animant les souhaits,  
 Luy portes l'ambassade, & luy rends les poulets;  
 Qui traitant pour Eraste, as enfin, malheureuse,  
 Mis aux termes qu'elle est leur ardeur amoureuse!

## L Y D I E.

Vous payez d'une belle & rare qualité,  
 Quatorze ans de service & de fidelité.

## O R G Y E.

Tu reconnois bien mieux l'honneur qu'en ma famille  
 On t'a tousiours rendu, comme à ma propre fille!

## L Y D I E.

Si cet honneur m'est grand, le bon-heur de m'auoir,  
 Est le plus grand aussi qu'elle ait pû recevoir.

## O R G Y E.

Ailleurs que dans la rue, indiscrette, impudente,  
 Je te ferois cracher cette langue insolente,



*Et r'entrer dans le sein cet orgueilleux propos ;  
Mais vien , dans la maison nous en dirons deux mots.*

LYDIE.

*Je n'y rentreray point apres cette menace ,  
L'estime où l'on m'y tient , visiblement m'en chasse.*

ORGYE , la tirant par les cheneux.

*Je t'obligeray bien d'y rentrer malgré toy.  
Allons , fripponne.*

LYDIE.

*A l'ayde ! ô Ciel , secourez-moy !*

ORGYE.

*Entre , infame , entre , Et croy qu'au déclin de mon âge ,  
Je n'ay point tant perdu de force Et de courage ,  
Qu'il ne m'en reste encor assez pour me vanger ,  
Pour me faire obeyr , Et pour te bien ranger.*



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

LYDIE seule, sortant en colere.

**I**E serois bien sans cœur, sans honneur, & sans ame,  
 Si me voyant traitée, & d'esclave, & d'infame,  
 Noire de coups de pieds, de poings, & de baston,  
 M'en pouuant ressentir, ie n'en tirois raison!  
 On a gagné la mort par ses mauvaises graces,  
 La rouë & les gibets sont ses moindres menaces!  
 Mais si dès aujourd'huy ie ne m'en satisfais,  
 Je veux bien de la haine encourir les effets!  
 Je ne veux que ma langue à servir mon courage,  
 Et des pieds & des poings me reparer l'outrage,  
 Ma vengeance dépend seulement de deux mots,  
 Allons chercher Anselme; ô qu'il sort à propos!



## S C E N E II.

L Y D I E , A N S E L M E .

L Y D I E .

**P** Vis-je obtenir, Anselme, un moment d'audience,  
 Et pour vostre interest, & pour ma conscience?  
 Je ne vous veux qu'un mot.

A N S E L M E .

*Parle, i'en suis content.*

L Y D I E .

*Je vous viens declarer un secret important,  
 Qui comble d'autant d'heur la fin de vostre vie,  
 Qu'il doit de desespoir combler celle d'Orgye.*

A N S E L M E .

*Tu sçais qu'on ne doit pas, sans des sujets bien grands,  
 Entre deux vieux amis semer des differends;  
 Car apres quelque éclat, quand moins on le presume,  
 Leur courroux s'éteignant, l'amitié se r'allume.*

*La paix renaist entr'eux, mais du donneur d'aduis,  
Ils deuiennent tous deux les communs ennemis:*

L Y D I E.

*Après le beau payement dont il m'a satisfaite,  
L'estat qu'il fait de moy, les coups dont il me traite,  
Je ne pretends plus rien en son affection,  
Et sçay que vous m'aurez vne obligation.*

A N S E L M E.

*Parle donc, ie t'entends.*

L Y D I E.

*Vous sçaurez qu'Aurelie,  
Dont le rachapt cousta tant de pas à Lelie,  
Et qui de vostre fille aujourd'huy tient le rang,  
Ne vous appartient point, Et n'est point vostre sang;  
Eroxene est son nom, Pamphile fut son pere.*

A N S E L M E.

*Il fut de mes amis, le Ciel luy soit prospere.*

L Y D I E.

*Et celle qui en ce nom, on éleua chez nous,  
Est la vraye Aurelie, Et tient le iour de vous.*

A N S E L M E.

*Que me dis-tu, Lydie? Et qui te l'a fait croire?*

LYDIE.

*Ma mere avant sa mort, m'apprit toute l'histoire;  
Escoutez seulement; ce fruit de vostre amour,  
Des flancs qui le portoient, estant à peine au jour,  
Il vous peut souvenir qu'on luy choisit Fenice,  
Femme de ce Pamphile.....*

ANSELME.

*Il est vray, pour nourrice.*

LYDIE.

*Mais il n'arriva pas selon vostre dessein,  
A sa fille Eroxene elle garda son sein;  
Et commit Aurelie à nourrir à ma mere,  
Sous le nom d'Eroxene.*

ANSELME.

*A quoy tout ce mystere?  
Et qui leur inspira cette mauuaise foy?*

LYDIE.

*Vn monstre furieux, qui ne suit point de loy.*

ANSELME.

*Quel?*

LYDIE.

*La nécessité, qui pressoit leur famille,  
Et leur espoir estoit, que vous donnant leur fille,  
Vous la deuriiez un iour pouruoir si richement,  
Qu'ils en pourroient tirer quelque soulagement,  
Quand ne la voyant plus dessous vostre puissance,  
Ils luy feroient sçauoir son nom & sa naissance.*

ANSELME.

*Dans le cœur d'un mortel, ce dessein peut entrer!*

LYDIE.

*Oüy, mais par ceux de Dieu, qu'on ne peut penetrer,  
Et que des plus subtils passent l'intelligence,  
D'un outrage inconnu vous tirastes vengeance;  
Car enfin il aduint, que leurs biens augmentez,  
Et leurs possessions, passant vos facultez,  
Au point qu'ils meditoient, & se treuuoient en peine,  
De vous rendre Aurelie, & reprendre Eroxene,  
Le Ciel permit sa perte & son euenement,  
( De leur crime secret, visible chastiment, )  
Fut pour l'un & pour l'autre vne atteinte funeste,  
Qui leur cousta le iour; mais oyez ce qui reste.  
Pamphile, sur le point de partir de ce lieu,  
Et d'aller rendre compte au Tribunal de Dieu,*

*Disposa*

Disposâ de ses biens, en faueur de son frere,  
 ( Ce traistre, à qui le Ciel soit à iamais contraire! )  
 Ce malheureux Orgye; aux charges neantmoins,  
 Qu'au rachapt d'Eroxene, apportant tous ses soins,  
 S'il la tiroit des mains de ce peuple infidelle,  
 Il luy deuoit choisir vn party digne d'elle;  
 Et pour le rencontrer, sortable à ses appas,  
 La doter sur son bien de dix mille ducats.  
 Ou qu'arriuant qu'enfin sa recherche fut vaine,  
 Vostre vraye Aurelie, & la fauste Eroxene,  
 Par vn article exprés du mesme testament,  
 En prendroit par ses mains deux mille seulement;  
 Faisant voir maintenant, que celle qu'en Turquie  
 Vostre fils rachepta sous le nom d'Aurelie,  
 Est la vraye Eroxene, & sa niepce en effet;  
 Iugez s'il aura lieu d'en estre satisfait?  
 Et si son plus beau bien, retournant à sa source,  
 Et dix mille ducats luy sortant de sa bourse,  
 ( Qui sont dix mille traits qui luy fendront le sein, )  
 Il se pourra vanter que mon courroux soit vain?  
 Ainsi ie diuertis vn fatal mariage,  
 Vous redonne vne fille, & vange mon outrage.

ANSELMÉ.

Mais qui peut là-dessus m'éclaircir avec toy?

LYDIE.

Outre le testament qui vous en fera foy,

Outre que vostre sang en rendra témoignage,  
 Outre vostre rapport de poil & de visage,  
 Vostre seul souvenir vous peut convaincre enfin,  
 Par une marque au bras, en forme de raisin.

A N S E L M E.

Il m'en souvient Lydie, & ce signe visible  
 Nous en sera la preuve, & la marque infailible;  
 Il me souvient de plus, ( Ciel, tu le peux sçavoir, )  
 Qu'il ne m'est de ma vie arrivé de la voir,  
 Que ces doux mouvemens, dont le sang s'interprète,  
 N'ayent semblé m'advertir par une voix secrète,  
 ( A laquelle pourtant ie ne m'arrestois point, )  
 De l'étroite union, dont Nature nous joint.  
 I'en avois pour Lelie arrêté l'alliance,  
 Où, ( non sans une longue & juste repugnance, )  
 Orgye avoit enfin lâchement consenty;  
 Et i'en eusse accepté l'incestueux party,  
 Sans ton heureux avis, pour nous si salutaire.

L Y D I E.

Du testament, au reste, Eugene est le Notaire,  
 Vostre prochain voisin.

A N S E L M E.

Je m'y rends de ce pas;  
 Entre chez moy, Lydie, & ne t'éloigne pas;

L'Orgye  
 fort.



*Que ie m'acquitte à toy d'une debte equitable,  
Si ce que tu me dis se treuve veritable.*

LYDIE.

*Allez, vous treuuez que ie ne vous ments point;  
Mais le prix que i'en veux, à ma vengeance est joint;  
Déchargeant ma colere avec ma conscience,  
Du bien que ie vous faits, i'ay pris la recompense;  
F'entreray toutesfois, & d'un œil satisfait,  
Verray de ma vengeance, & le cours & l'effet.*



## SCENE III.

ORGYE, seul.

**M** Audite passion, dangereuse colere,  
Foiblesse des vieux ans, mauuaise conseillere,  
Qui dessus la raison, donnez l'empire aux sens,  
Je crains bien de t'auoir trop creuë à mes dépens!  
D'estre de mes malheurs moy-même le ministre,  
Et d'obliger Lydie à quelque effet sinistre!  
Vne sotte réponse, vn parler indiscret,  
M'ont fait mal à propos hazarder un secret.

De telle conséquence à toute ma famille,  
 Et qui n'est guiere seur dans le sein d'une fille;  
 Elle entre chez Anselme, & vient de luy parler;  
 O verité trop forte, & qu'on ne peut celer!  
 Que tu m'es d'un notable & fatal prejudice!  
 Et que tu me peux rendre un redoutable office!  
 Tu ne perds point ta force, à force de vieillir!  
 Aucun siecle, aucun temps, ne peut t'ensevelir;  
 Tu renaiss quand tu veus, plus brillante & plus claire,  
 Et te sçais reproduire aussi bien que ton pere;  
 Ton respect m'obligeoit à ne m'emporter pas,  
 Et ie croy tousiours voir Anselme sur mes pas,  
 Accuser justement mon peu de conscience,  
 De cette incestueuse & fatale alliance.  
 Mais, ou mon œil s'abuse, ou c'est luy que ie voy!  
 C'est luy! que luy diray-je? ô Ciel, assiste moy!  
 Ne puis-je l'éviter?



## S C E N E IV.

ANSELME, ORGYE.

ANSELME.

V N mot, un mot, Orgye!

ORGYE.

*Rien ne peut plus, chetif, te sauver sans magie!*

ANSELME.

*Nous sommes vieux, Orgye, & tantost sur le point,  
De partir pour un lieu d'où l'on ne revient point;  
Sans miracle, i jamais ce retour ne s'accorde.*

ORGYE.

*Le sermon sera long, n'en voicy que l'exorde;  
O funeste courroux!*

ANSELME.

*Vous sçavez, qu'estant morts,  
Nostre premier devoir, au sortir de ce corps,  
Est, de rendre à l'instant compte de nostre vie,  
A qui nous l'a donnée, & qui nous l'a ravie!  
Et qu'en ce compte exact que nous rendons à Dieu,  
La restitution tiendra le premier lieu;  
Par elle seulement nostre offence s'efface,  
Et sans elle un pecheur ne treuve point de grace.*

ORGYE, en luy-mesme.

*Quand il faut demander, nous faisons des sermons,  
Mais à restituer, nous sommes des demons.*

ANSELME.

*Viuants, si nous voulons, nos ceuvres sont utiles,  
 Mais apres le trépas elles sont infertiles;  
 Et c'est en l'autre vie un souuenir bien doux,  
 Qu'icy bas nos pechez soient morts premier que nous.  
 Malheureux, qui croyant ses affaires secrettes,  
 Laisse à ses heritiers la charge de ses debtes;  
 Puis qu'alors que les biens sont une fois vendus,  
 Le bien, & mal acquis, ne se separent plus;  
 C'est un Idole d'or, que le plus sage adore.*

O R G Y E.

*Le Carefme n'est plus, & vous preschez encore!  
 Venons au fait de grace.*

ANSELME.

*Attendez, m'y voicy,  
 Je ne vous en auray que trop tost éclaircy;  
 Vostre frere, de bonne & d'heureuse memoire.....*

O R G Y E.

*De mauuaise pour moy; mais abregez l'histoire.*

ANSELME.

*Ma par un crime enorme, & pour moy tout nouveau,  
 Changé, (pour faire court,) une fille au berceau.*

O R G Y E.

*Escoutez.*

A N S E L M E.

*Mais de grace, écoutez moy vous-même;  
 De peur que commençant dedans ce trouble extrême,  
 Le dény d'un forfait, averé clairement,  
 Vous ne le sousteniez apres obstinément;  
 Et qu'il n'en faille enfin passer aux violences,  
 Qui font de la justice exercer les balances;  
 Ne vous promettez plus d'ébloüir nos esprits;  
 J'ay veu le testament, par qui j'ay tout appris;  
 Qui vent.....*

O R G Y E.

*J'en suis d'accord, & sçay ce qu'il m'ordonne.*

A N S E L M E.

*Executez-le donc, & Dieu vous le pardonne.*

O R G Y E.

*Encor qu'avec raison ie püsse m'excuser  
 Du tort, qu'en ce rencontre on voudroit m'imposer,  
 N'ayant point eu de part en la sourde pratique.....*

A N S E L M E.

*N'entrons point, ie vous prie, en cette Rethorique,*

*Et parlons seulement de restitution.*

## O R G Y E.

*Ne laschez point la bride à vostre passion,  
Vostre fille est à vous, vous la pouvez reprendre;  
Mais ne nous ostez point ce qui ne se peut rendre;  
L'honneur, qui ne s'acquiert, ny se perd qu'une fois;  
Et moderez un peu l'accent de vostre voix,  
Vous obtiendrez autant avec moins de furie.*

## A N S E L M E.

*L'injustice est muette, & la justice crie;  
Rendez graces au Ciel, dont le soin prouident,  
De cet enorme Hymen, diuertit l'accident;  
Car quoy que vous n'ayez, qu'avec repugnance,  
Consenty cette injuste & funeste alliance,  
Vous n'encouriez pas moins un supplice eternal,  
Qui peche, y repugnant, en est plus criminel;  
Mais pour n'interessier mon droict, ny vostre estime,  
De vous-mesme, & sans bruit, reparez en le crime;  
Et puis que cet intrigue est assez éclaircy,  
Allons prendre Aurelie, & la rendons icy,*

## O R G Y E.

*Allons, elle est chez moy. Detestable Lydie,  
Ta mort fera la fin de cette Tragedie.*

*Je t'auray, malheureuse, & tu ne m'auras pas,  
Impunément cousté des dix mille ducats!*



## S C E N E V.

CONSTANCE, AVRELIE, LYDIE.

C O N S T A N C E.

**O** Ciel! comment répondre à des faueurs si grandes!  
 Tes liberalitez excèdent mes demandes!  
 Par les éuenemens tu surpasses mes vœux;  
 Je cherchois vne fille, & i'en recouure deux!  
 Comme sans jalousie, aussi sans preference,  
 Le sang m'a produit l'une, & l'autre l'alliance.

A V R E L I E.

*Je me treuve moy-mesme, & m'égare à la fois,  
 Dans l'excez du plaisir, qui m'interdit la voix;  
 Quel miracle inouy, rendant nos vœux sans crime,  
 Me fait de vostre fils, femme, & sœur legitime?  
 Et d'un éuenement heureusement confus,  
 Demeurer vostre fille, apres ne l'estre plus?  
 Chere Lydie, hélas! comment te rendre grace!*

LYDIE.

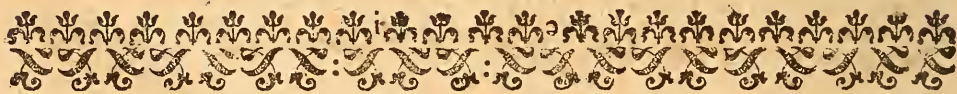
*Je me satisfais trop de tout ce qui se passe.*

CONSTANCE.

*Pouvons nous , ny comblant , ny passant tes souhaits ,  
Te donner rien d'égal au bien que tu nous fais ?  
Mais nous differons trop d'aller voir Aurelie.*

LYDIE.

*Je vous attends icy ; car d'entrer chez Orgye ,  
Je n'espererois pas que l'on m'y receut bien ;  
Il fait chaud pour moy , le bois n'y couste rien ;  
Mais vous n'irez pas loin rechercher cette joye ,  
Le voicy ; ie me cache , & crains qu'il ne me voye.*



## SCENE VI.

ANSELME, ORGYE, EROXENE,  
CONSTANCE, AVRELIE, LYDIE.

ANSELME.

**V**ostre mere s'avance, & vous vient recevoir ;  
Saluez la ma fille.



*Agreable de voir!*

CONSTANCE, l'embrassant.

*Ma fille! ha, quelle aimable & douce violence,  
M'interdit la parole, & m'oblige au silence!*

EROXENE, qui est Aurelie.

*Ma mere! ce cher nom est tout mon compliment!  
Mon sang veut parler seul en ce doux mouvement!*

ANSELME.

*Je cache en vain mes pleurs; par un tendre caprice,  
De la douleur, la joye emprunte icy l'office;  
Vous hyer Aurelie, Eroxene aujourd'huy,  
Reconnoissez vostre oncle, & possédez chez luy,  
Ce que vous ont laissé ceux dont vous tenez l'estre.*

AVRELIE à Orgye, le saluant.

*Je prefere à tous biens, celuy de le reconnoistre.*

ORGYE.

*Cet heur est reciproque entre les vrais parents,  
Et ie recouvre en vous plus que ie ne vous rends;  
Vne autre a trop long-temps vostre place occupée.*

LYDIE.

*La beste ne mort plus, lors qu'elle est attrapée.*

A N S E L M E.

*Il reste une faveur que j'implore de vous,  
 Qu'un genereux oubly, forçant vostre courroux,  
 De ce crime obligant, Lydie obtienne grace.*

O R G Y E.

*La recevant de vous, il faut que ie la fasse;  
 Je veux tout oublier, encor qu'à mes dépends.*

L Y D I E paroissant, &amp; se jettant à ses pieds.

*Ie la viens recevoir, & faire en mesme temps;  
 Vous protestant aussi d'oublier ces caresses,  
 Dont ie n'ay pas raison de vanter les tendresses,  
 Qui ne procedoient point d'un violent amour,  
 Et dont le dos enfin me cuira plus d'un iour.*

Elle dit à Eroxene.

*Vous, Madame, apprenez une heureuse nouvelle;  
 Eraste.....*

E R O X E N E.

*Ha, m'ozes-tu nommer cet infidelle!*

L Y D I E.

*Escoutez entre nous ce qu'Ergaste m'a dit.*

C O N S T A N C E.

*Joze à mon tour, Orgye, haZ arder mon credit.*

O R G Y E.

*Usez de mon pouvoir, avec toute franchise.*

C O N S T A N C E.

*Je demande une grace.*

O R G Y E.

*Elle vous est acquise.*

C O N S T A N C E.

*Elle l'est en effet, puis que plus de deux ans,  
Ont déjà veu durer l'Hymen que ie pretends,  
De la vraye Eroxene, ou la fausse Aurelie,  
Que Lelie épousa sous le nom de Sophie;  
Hymen, qui traaverse par une courte erreur,  
Qui semoit parmy nous la tristesse & l'horreur,  
Ne nous inspiroit plus que des pensers funebres.*

A N S E L M E.

*O combien ce beau jour dissipe de tenebres!*

O R G Y E.

*Cet heur est le plus grand qu'elle ait pû s'acquérir,  
Et nous honore trop, pour ne le pas cherir.*

CONSTANCE, à Anselme.

*Et vous, pour couronner cette heureuse journée,  
D'Eraste & d'Aurelie, aggréez l'Hymenée,  
Puis que j'ay de Lydie appris leur passion.*

ANSELME.

*Vous prenez mon sens, & mon intention.*

CONSTANCE.

*Mon inclination suiura toujours la vostre;  
Ergaste, par mon ordre, amaine l'un & l'autre;  
Et pour les mieux surprendre, & charmer leur soucy,  
Ne leur a point conté ce qui se passe icy.*



## SCENE VII.

LIELIE, ERASTE, ERGASTE, ANSELME,  
ORGYE, AVRELIE, CONSTANCE,  
EROXENE, LYDIE.

LIELIE.

**E** *St-ce pour honorer l'appareil de ma perte,  
Que l'on s'assemble icy?*

*L'affaire est découuëte ,  
Vostre pere à tout sceu , mais par d'autres que nous.*

LELIE.

*Que different donc plus les traits de son courroux ?*

ANSELME.

*Satisfaites , Lelie , aux iugemens celestes ,  
D'un profond repentir detestez vos incestes ,  
Et pour les reparer , renoncez à nos yeux ,  
Aux plaisirs interdits d'un Hymen vicieux ;  
Espousez Eroxene , & quittez Aurelie.*

LELIE.

*Vous estes , comme autheur , maistre aussi de ma vie ;  
Mais ie ne le suis pas de mes vœux , ny de moy ,  
Pour si facilement disposer de ma foy ;  
S'il faut que mon forfait par mes remords s'efface ,  
J'en veux mourir coupable , & ne veux point de grace.*

EROXENE.

*Et toy , pour satisfaire à mon cœur irrité ,  
Et luy faire raison de ta legereté ,  
Traistre , oublie Eroxene , & qu'au sort d'Aurelie ,  
Un serment solemnel auenglement te lie !*

ERASTE.

*Vous estes souveraine, & pouvez tout sur moy,  
Horsmis de m'imposer cette barbare loy.*

ERGASTE.

*Et si sans vous contraindre, ou vous rendre coupables,  
De ces deux changemens ie vous rendois capables.*

LELIE.

*Ton effort seroit vain.*

ERASTE.

*Le Ciel ne le peut pas.*

CONSTANCE.

*O l'agreable erreur!*

ANSELME.

*O plaisir plein d'appas!*

CONSTANCE.

*C'est trop vous voir souffrir, & vous laisser en peine;  
Aurelie aujourd'huy se treuve estre Eroxene;  
Et l'astre dominant dessus nostre maison,  
A fait que d'Eroxene, Aurelie est le nom;*

Par

*Par ce rare incident, vostre Hymen est sans crime,  
Et ce qu'on vous prescrit se treuve legitime.*

ANSELMÉ, à tous deux.

*Oüy, mon fils, oüy mon gendre, & cette verité,  
Semble un jeu pour nostre heur dans le Ciel concerté;  
Ainsi, sa prouidence aux siens est salutaire;  
Mais allons à loisir éclaircir ce mistere,  
Par qui, mon cher Eraste, Aurelie est à vous;  
Et de la Sœur, le Frere est legitime époux.*

LELIE.

*O Ciel! de ce transport un homme est-il capable!*

AURELIE.

*Vous couriez au supplice, & n'estiez point coupable.*

EROXENE.

*Pardonnez, cher Eraste, à la credulité,  
Qui m'a fait soupçonner vostre fidelité.*

ERASTE.

*A qui dépend de vous, cette excuse est frivole,  
L'excez de mon bon-heur m'interdit la parole.*

Il s'en-  
trent.

Tous entrent, horsmis Eraste & Lydie.

E R G A S T E.

*Que t'en semble, Lydie?*

L Y D I E.

*Et que t'en semble à toy?*

E R G A S T E.

*Si ie t'offrois mes vœux?*

L Y D I E.

*Je t'offrirois ma foy.*

E R G A S T E.

*Si tu veux, ie suis tien.*

L Y D I E.

*Et si tu veux, ie t'aime.*

E R G A S T E.

*Je parle tout de bon.*

L Y D I E.

*Je parle tout de mesme.*

E R G A S T E, luy touchant dans la main.

*Va, iamais autre objet n'aura ma liberté.*

L Y D I E.

*O favorable Hymen, Et bien tost arresté!*

F I N.























